Arts-sciences et public(s) : étude des répercussions de l'action culturelle de l'Hexagone "scène nationale arts sciences" sur ses publics

Anne Bignon

▶ **To cite this version:**

Anne Bignon. Arts-sciences et public(s) : étude des répercussions de l'action culturelle de l'Hexagone "scène nationale arts sciences" sur ses publics. Littératures. 2013. dumas-00873717

HAL Id: dumas-00873717

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00873717

Submitted on 16 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARTS-SCIENCES ET PUBLIC(S)

ÉTUDE DES RÉPERCUSSIONS DE L'ACTION CULTURELLE DE L'HEXAGONE SCÈNE NATIONALE ARTS SCIENCES SUR SES PUBLICS

Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan (38)
Du 08 janvier 2013 au 19 octobre 2013

BIGNON
Anne

UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle,
Information et Communication

Mémoire de master 2 professionnel - 30 crédits

Mention Lettres et Arts du Spectacle

Spécialité Diffusion de la culture

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX

Maître de stage : Magalie CROUZET

Date de soutenance : 16 septembre 2013

Année universitaire 2012-2013

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toute l'équipe de l'Hexagone, pour son accueil chaleureux, la disponibilité qu'elle a eue à mon égard, et surtout la confiance qu'elle a su m'accorder.

Je témoigne également ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont consacré de l'intérêt et de leur temps dans le cadre de ce mémoire. Je remercie en particulier Anaïs Chassé, chargée de mission de culture scientifique, technique, industrielle et numérique au Conseil Régional Rhône-Alpes qui a accepté de me recevoir à l'Hôtel de Région de Lyon ; Antoine Conjard qui m'a soutenue et m'a prodigué des conseils avisés, sans oublier toutes les personnes qui ont bien voulu répondre au questionnaire que j'ai souhaité leur adresser.

Mes remerciements s'adressent aussi à Marie-Christine Bordeaux pour m'avoir orientée dans la réalisation de ce mémoire.

Enfin, un grand merci tout particulier à Magalie Crouzet, mon maître de stage, pour le soutien qu'elle a su me témoigner, ses bons conseils et la bienveillance qu'elle a eue à mon égard.

Déclaration anti-plagiat

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BIGNON PRENOM : Anne

DATE : 16/09/13 SIGNATURE : [redacted]

Mise à jour mars 2013

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE....8

PARTIE I PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE....9

I) HISTORIQUE....10

A) Aux balbutiements de l'Hexagone : une gestion associative....10

B) Les dynamiques du Centre d'Animation et d'Action Culturelle (CAAC)....10

C) À la poursuite des labels, une course aux réseaux....11

D) L'orientation « arts-sciences » de l'Hexagone Scène Nationale....13

D-1) Rencontres-i, Biennale Arts Sciences....14

D-2) L'Atelier Arts Sciences....14

D-3) Le salon EXPERIMENTA....15

D-4) L'Atelier de l'imaginaire....16

E) Programmation....17

II) HEXAGONE SCÈNE NATIONALE ARTS SCIENCES....18

III) CONTEXTE ET ENVIRONNEMENT....19

A) L'Hexagone à Meylan....19

B) L'Atelier Arts Sciences sur le site GIANT....20

C) Agglomération grenobloise....20

D) Région Rhône-Alpes....21

IV) FONCTIONNEMENT DE L'HEXAGONE....22

A) Association Loi 1901....22

B) Les locaux....22

C) Les membres de l'équipe, organigramme....23

D) Budget....23

E) Partenaires....24

V) OUVERTURE, LE SERVICE DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC....26

PARTIE II COMPTE-RENDU DES MISSIONS 28

LE SERVICE ÉDUCATIF 29

I) AVANT LA VENUE DES CLASSES 30

A) La conception des dossiers pédagogiques 30

A-1) Recueillir les informations et collaborer avec le professeur relais 30

A-2) De l'interprétation des documents récoltés à la conception des dossiers 30

A-3) L'élaboration des plans de salles et l'accueil 31

B) Enjeux de l'accompagnement / accompagnement en jeu 31

B-1) Les parcours de spectateur 31

B-2) Les « classes culture » 33

B-2-1) Classes « arts-sciences » 33

B-2-2) Classes « philo » 34

C) Penser les projets « arts-sciences » et projets « philo », saison 2013/2014 35

II) LE JUMELAGE 36

A) L'école de la scène, présentation 36

B) L'Acte 1 36

B-1) Un imposant rassemblement 36

B-2) Chargées des relations avec le public recherchent artistes 37

B-3) Les inscriptions 37

B-4) Les préparatifs 38

B-5) Les difficultés rencontrées 38

C) Acte 2 38

III) ALIMENTER LE BLOG DU JUMELAGE : *ENTR'ACTES* 39

A) Présentation 39

B) Réorganisation et arborescence 40

C) La gestion du contenu : pour quelle interactivité ? 41

CONCLUSION 43

RELATION AVEC LE PUBLIC 44

I) LE POSTE DE CHARGÉ DE RELATIONS AVEC LE PUBLIC 45

A) Domaine d'activité du poste et objectifs d'action culturelle 45

A-1) Culture et lien social : réduire la fracture culturelle 45

A-2) Universités et grandes écoles : enrichir les projets professionnels 45

A-3) Comités d'entreprises (CE): encourager les sorties culturelles 46

A-4) L'Atelier Arts Sciences : développer les synergies arts-sciences 46

B) Une communication active 46

B-1) Communication interne 46

B-2) Communication et outils 47

B-3) Communication tout public et réseaux sociaux 48

II) PENDANT LA SAISON 48

A) L'accueil 48

A-1) Accueil des artistes 48

A-2) Avant le spectacle 48

B) Animer des rencontres 49

B-1) Les rencontres en salle 49

B-2) les rencontres-déjeuner 49

B-3) Les rencontres en classes 50

C) Suivi régulier des projets : exemple de l'atelier théâtre à l'IME clé de sol 50

III) PRÉPARER LA SAISON SUIVANTE 51

A) Se familiariser avec la nouvelle programmation 51

A-1) Voir les spectacles 51

A-2) S'informer, contacter, constituer des fiches-mémoires 51

B) Présenter, diffuser, rechercher de nouveaux contacts 52

B-1) Présentation : cibler les publics et leurs attentes 52

B-2) Présentations à domicile 53

B-3) Solliciter de nouveaux contacts 53

C) Préparation, gestion, organisation d'événements 54

C-1) Les Parcours de Curiosité Territoriale 54

C-2) Le salon EXPERIMENTA 55

C-3) Les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences 2013 56

D) Nouveaux projets mis en place : étude de trois cas 57

D-1) Module culture et communication à l'École Polytechnique de Grenoble 57

D-2) Design et partenariat : GEM* et Supcréa 58

D-3) CE Alstom Grenoble et collaboration artistique 59

PARTIE II RECHERCHE 60

INTRODUCTION 61

CHAPITRE I *Approche des coopérations arts-sciences & lecture des actions culturelles appliquées au champ arts et sciences* 62

INTRODUCTION 63

I) Eléments de contexte des coopérations entre arts et sciences 64

A) Histoire des distinctions arts-sciences symptômes des représentations sociales et culturelles. 64

B) Le paradigme culturel arts-sciences aujourd'hui : arts-sciences-technologies 65

C) Coproductions à l'échelle internationale, nationale et régionale et repérage des ressources 66

II) L'action culturelle pour le développement de projets de partage entre arts et sciences 68

A) Définition de l'action culturelle 68

B) Des initiatives d'action culturelle arts-sciences 69

III) Lecture de l'action culturelle de l'Hexagone 71

A) Arts-Sciences : un champ d'actions plurielles et transversales. 71

B) Déplacer une vision technico-centrée et développer la curiosité 73

C) L'accompagnement des publics : autonomisation et expérimentation 75

CONCLUSION 78

CHAPITRE 2 ***Mesure de la réceptivité des œuvres issues de la rencontre entre arts et sciences & enjeux sociologiques de l'action culturelle arts-sciences*** **.....79**

INTRODUCTION.....80

I) DE LA MÉTHODE D'ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DES PUBLICS DE L'HEXAGONE 81

A) Le public cible.....81

B) Le questionnaire 83

II) L'ANALYSE DE CONTENU.....84

A) L'interprétation culturelle de la relation arts-sciences 85

A-1) Distinction arts/sciences.....85

A-2) Les sciences reconsidérées dans le spectacle vivant.....85

A-3) La valeur du spectaculaire.....87

B) Les tendances à la catégorisation.....88

B-1) La place pour le positionnement culturel de l'Hexagone.....88

B-2) Le champ arts-sciences redistribué sur l'événementiel.....89

B-3) Arts-sciences : un « modèle » de spectacle typiquement contemporain ?.....90

C) L'accessibilité accordée au champ arts-sciences 91

C-1) Les confrontations à l'œuvre 91

C-2) Entre pratique culturelle et consommation culturelle 92

C-3) L'attente en matière de dispositifs d'accompagnement 93

III) ENJEUX SOCIOLOGIQUES DU CHAMP CULTUREL ARTS-SCIENCES 94

A) Former un public 94

B) Des objectifs de démocratisation culturelle controversés.....95

CONCLUSION.....98

CONCLUSION GÉNÉRALE 100

GLOSSAIRE ET SIGLES[1].....102

BIBLIOGRAPHIE…… . 107

[1] Rassemble les termes repérés par un astérisque et qui figurent dans le présent mémoire.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, je porte un intérêt particulier à l'éducation artistique et culturelle. Suite à mon premier stage professionnel effectué dans le cadre de l'École du Spectateur à l'Espace 600, scène Rhône-Alpes jeune public de la Villeneuve à Grenoble, j'ai cherché à prolonger ma réflexion sur la transmission culturelle, et à enrichir mes expériences dans le domaine de la conception et de l'organisation de projets collaboratifs. J'ai donc souhaité postuler au service éducatif de l'Hexagone, connaissant l'étendue de ses activités d'éducation artistique auprès de jeunes de tous niveaux scolaires et à l'échelle d'une scène nationale. Je savais également que l'Hexagone utilisait de nombreux et très variés dispositifs d'accompagnement des publics et je souhaitais pouvoir participer à ces projets de manière active en ayant une pratique de terrain, en allant à la rencontre des publics et en me confrontant plus encore aux réalités des modes d'actions culturelles déployés via le service des relations avec le public.

À l'issue des trois premiers mois de mon stage au service éducatif, on m'a offert l'opportunité d'occuper un poste de remplacement au service des relations avec le public. Jusqu'à fin juin, j'ai dû combiner plusieurs missions auprès de différents publics : scolaires et autres publics adultes (particuliers, associations, comités d'entreprises, universités) ce qui m'a permis de pouvoir appréhender de façon plus complète l'action culturelle de la structure. Au regard de l'orientation « arts-sciences » de l'Hexagone, j'ai été amenée à organiser et à concevoir des projets culturels nourris des influences du domaine scientifique et du domaine de la recherche, et je me suis particulièrement intéressée à la multiplicité des logiques qui contribuent à donner un statut singulier à cet équipement culturel dans le champ de la culture et sur le territoire grenoblois et régional.

La première partie de ce mémoire consistera à présenter l'Hexagone, de sa création jusqu'à l'obtention toute récente de sa nouvelle appellation « Scène Nationale Arts Sciences ». Dans la seconde partie, je m'appliquerai à développer les missions qui m'ont été confiées en présentant les projets les plus forts et en apportant une analyse personnelle. Enfin, la troisième partie est le fruit de mes nombreuses réflexions à propos de la portée des relations avec les publics dans le cadre d'une action culturelle spécifiée « arts-sciences »: elle propose de mesurer l'adhésion des spectateurs de l'Hexagone à son orientation « arts-sciences » et d'examiner ses enjeux socioculturels.

PARTIE I

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE

I) HISTORIQUE

A) Aux balbutiements de l'Hexagone : une gestion associative

En 1974, le plan d'urbanisation du quartier des Aiguinards - situé dans la partie basse de la ville à Meylan - conçoit la construction du Théâtre de l'Hexagone. Les travaux dureront deux ans. L'inauguration du théâtre a lieu en 1976 proposant à la ville un amphithéâtre de 350 places assises allant jusqu'à 450 places debout. Cette même année, la Ville de Meylan confie la gestion du lieu à l'APACH'M : l'Association Pour l'Animation Culturelle de l'Hexagone de Meylan. Cette association se doit de gérer ce lieu de diffusion et de production en accomplissant les missions de services publics commandées par l'État et la Ville de Meylan.

La salle de spectacles était à l'origine une salle polyvalente. L'APACH'M visait avant tout à faire de l'Hexagone un équipement dédié aux meylanais, pour leur assurer un lieu où se dérouleraient débats, rencontres et événements culturels. L'Hexagone était alors un lieu de représentation essentiellement prévu pour des spectacles amateurs. Ainsi l'Hexagone s'affirmait déjà par une activité entreprenante au sein de la politique culturelle naissante de la Région Rhône-Alpes, et se manifestait dès lors par une politique culturelle délibérée et proche des habitants de Meylan.

B) Les dynamiques du Centre d'Animation et d'Action Culturelle (CAAC)

Après les délicates directions de Max Laigneau (1976-1978) et de Alyette Châteauminois (1978-1982), l'équipement est laissé en régie directe, ce qui ne ravit pas la municipalité qui n'en fait pas l'atout majeur de sa politique. C'est Maurice Jondeau qui est nommé en 1982 à la direction du lieu laissé en jachère. Ce dernier, engagé auprès du sénateur maire Guy Cabanel, conduit l'Hexagone à devenir en 1989 un CAAC. Son projet était d'entreprendre une politique d'action culturelle visant à élargir le public potentiel en proposant une plus ample programmation de spectacles non plus seulement amateurs mais aussi joués par des compagnies professionnelles du spectacle vivant. Intérêt public, aide à la création, utilité sociale, autant d'objectifs qui ont servi à confirmer le rôle de l'Hexagone auprès de la Ville de Meylan. Une convention de développement culturel, signée entre

l'Etat, l'Isère et la Ville de Meylan, a permis de doter l'Hexagone d'une aide financière l'autorisant à accroitre ses activités en faveur de la création. Maurice Jondeau a construit l'axe de programmation autour de la notion du « tout public » en s'efforçant de proposer des représentations éclectiques et souvent issues de partenariats locaux dans le but de satisfaire le plus grand nombre. Pari réussi puisque l'Hexagone a vu le nombre de nouveaux spectateurs croître considérablement. L'accueil d'un public de plus en plus nombreux (une capacité d'accueil initialement restreinte à 350 places puis élargie jusqu'à 560 places) et la programmation de spectacles de plus grande envergure a demandé d'importantes restructurations du lieu : le parterre central et les gradins circulaires initiaux sont remplacés par un rapport scène/salle frontal. L'espace scénique et les gradins ont bénéficié d'un agrandissement. L'Hexagone prend progressivement mais véritablement place dans le paysage culturel grenoblois et dans le réseau national développé par le ministère de la Culture.

C) À la poursuite des labels, une course aux réseaux

Fin des années 1980 et début des années 1990 émergent de nouveaux labels, notamment celui de « scène nationale » proposé en 1991 par Bernard Faivre d'Arcier, ancien directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture. Toujours appuyé par Guy Gabanel, Maurice Jondeau va se battre pour faire exister l'Hexagone dans un réseau de salles aux échelles locale, régionale et nationale. Il fait entrer l'Hexagone dans le groupe des 14, aujourd'hui groupe des 20 Rhône-Alpes qui se compose de 29 théâtres de ville en Rhône-Alpes. Ces derniers sont rassemblés autour de mêmes objectifs : décentraliser le spectacle vivant et sa vitalité vers les périphéries des agglomérations, proposer des diffusions pluridisciplinaires et des créations régionales ancrées dans un territoire, souvent au cœur des cités, et enfin s'engager dans un processus de développement durable, respectueux de l'environnement et de l'égalité homme/femme. En même temps que l'Hexagone entre dans le groupe des 14, il intègre également le réseau des salles de l'agglomération grenobloise (qui compte aujourd'hui 10 salles). Mais surtout, Maurice Jondeau fait obtenir à l'Hexagone en 1991 le label scène nationale : première grande reconnaissance que connait l'Hexagone qui rejoint ainsi la MC2, Maison de la Culture de Grenoble. C'est le début d'une délicate cohabitation entre les deux équipements dits « scènes nationales ».

Aujourd'hui, l'Hexagone figure toujours et plus que jamais parmi les 71 scènes nationales sur 54 départements français et parmi 39 labellisées « scènes Rhône-Alpes ». En tant que scène nationale, l'Hexagone se doit donc de remplir des missions répondre aux objectifs définis par le label, unifiés en 1992, et établis par la circulaire[2] relative aux scènes nationales, délivrée par le ministère de la Culture et de la Communication le 30 avril 1997. Selon cette circulaire, chaque scène nationale doit :

- *S'affirmer comme lieu de production artistique de référence nationale, dans les domaines de la culture contemporaine.*
- *Organiser la diffusion et la confrontation des formes artistiques en privilégiant la création contemporaine.*
- *Participer dans son aire d'implantation (locale, départementale et régionale) à une action de développement culturel favorisant de nouveaux comportements à l'égard de la création artistique et une meilleure insertion sociale de celle-ci.*

Les principaux objectifs des scènes nationales sont les suivants :

- La Diffusion : une scène nationale doit offrir une *« diffusion pluridisciplinaire du spectacle vivant, exigeante, témoin des démarches et recherches d'aujourd'hui, ouverte au cinéma et aux arts plastiques* ».
- La création : les objectifs cadrent les « *résidences de création, coproductions, accompagnements dans la durée d'un artiste, et la permanence artistique* » dont les scènes nationales doivent fournir la preuve.
- L'action culturelle : la *« sensibilisation,* [l'] *élargissement des publics,* [les] *partenariats avec l'Éducation nationale,* [avec] *les structures socioéducatives, les associations, etc.* » sont fortement préconisées par la circulaire.

[2] « Circulaire du 30 avril 1997. » Ministère de la Culture. In *Médiathèque-cité-musique*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://mediatheque.cite-musique.fr/mediacomposite/cim/_Pdf/70_20_01_SN.pdf

Outre le groupe des 20 Rhône-Alpes, les salles de l'agglomération grenobloise et le réseau des scènes nationales, l'Hexagone s'est peu à peu intégré à d'autres réseaux tels que le réseau IETM*, réseau international pour les arts du spectacles dont l'objectif est de valoriser le bon développement des arts du spectacle contemporain en faisant de la transmission des savoir-faire entre chacun des membres du réseau, son fer de lance. L'Hexagone est également membre du Syndeac* ouvert aux équipements culturels dans le domaine du spectacle vivant mais également aux entreprises œuvrant dans le domaine des arts plastiques et graphiques. L'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) accueille l'Hexagone, et « *encourage la diffusion, sur le territoire national, d'œuvres de spectacle vivant qui s'inscrivent dans une démarche de création contemporaine, soucieuse d'exigence artistique et de renouvellement des formes, et stimule les échanges en matière de spectacle vivant en Europe et à l'international*. »[3] Le dernier réseau auquel a souscrit l'Hexagone est le réseau Erasme qui fait appel aux méthodes de partage (*Living-Lab*) « *des possibilités numériques au service de la transmission du savoir, de la culture ou de l'action sociale* »[4]

D) L'orientation « arts-sciences » de l'Hexagone Scène Nationale

Une nouvelle histoire est en train de s'écrire depuis une dizaine d'années pour l'Hexagone. En effet, forte de ces premières expériences, l'Hexagone Scène Nationale de Meylan a pris un tournant décisif après le départ à la retraite de Maurice Jondeau en 2001, et la prise des nouvelles fonctions de directeur de l'Hexagone par Antoine Conjard. Ce dernier s'est donné pour mission de définir le positionnement de la structure dans son environnement eu égard aux autres équipements culturels de l'agglomération grenobloise, notamment : la MC2, située seulement à cinq kilomètres du quartier des Aiguinards. Le nouveau directeur de l'Hexagone inscrit alors dans son contrat d'objectifs la volonté de développer la scène vers une programmation centrée sur une dynamique originale et novatrice mettant en relation arts, sciences et monde de l'entreprise dans un dispositif d'action culturelle territoriale. C'est une nouvelle histoire qui s'écrit en partenariat avec le monde scientifique.

[3] *Onda.* [En ligne]. Villeurbanne, février 2011. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.onda.fr/fr/qui-sommes-nous.php

[4] *Erasme*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.erasme.org/#all

D-1) Rencontres-i, Biennale Arts Sciences

Dès 2003, le festival des Rencontres I (*Les Rencontres-i, festival des Imaginaires*) est créé. Aujourd'hui, le festival a lieu tous les deux ans : ce sont les « Rencontres-i, Biennale Arts Sciences ». Cet événement se déroule sur 10 jours, dans différentes salles de l'agglomération et *« hors du cadre habituel de la représentation*.»[5] C'est l'occasion de montrer les travaux en cours sur la relation arts-sciences et les créations issues des résidences mais c'est surtout le moyen de tisser des rencontres pérennes avec un public, et des partenaires nombreux. L'Hexagone pilote l'événement, lequel est coréalisé par l'ensemble de ses partenaires (environ 70) sur le territoire de l'agglomération grenobloise. À la croisée des activités des artistes, des scientifiques et des entreprises, la Biennale propose de nombreuses représentations, expositions, conférences et rencontres, parcours culturels, et s'inscrit par là dans une démarche environnementale, citoyenne, et plus largement sociétale. L'Hexagone réserve pour cet événement de nouvelles expériences, à chaque fois renouvelées, de nouvelles formes du spectacle vivant s'immergeant chaque fois un peu plus dans les richesses de recherches en sciences et en technologies du territoire grenoblois. Aujourd'hui, la Biennale Arts Sciences est un élément pilier reconnu par la Région et qui a su depuis dix ans ancrer la démarche arts-sciences de l'Hexagone auprès d'un public venu en grand nombre puisque lors de leurs dernières éditions en 2011, les Rencontres-i, Biennales Arts Sciences ont accueilli près de 22 000 spectateurs.

D-2) L'Atelier Arts Sciences

Après la participation active du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique et aux Energies Alternatives) de Grenoble aux premiers festivals des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences, les deux organismes s'associent. À l'initiative conjointe de Jean Terme (directeur du CEA Grenoble) et d'Antoine Conjard, l'Ateliers Arts Sciences est créé en 2007. Ce lieu commun de recherche, d'expérimentation et de réalisation pour les artistes et les scientifiques, situé sur le site GIANT (*Grenoble Innovation for Advanced New Technologies*), développe au fil du temps ses collaborations avec notamment le CCSTI* - la Casemate de Grenoble qui a rejoint l'Atelier Arts Sciences en 2011. Les missions de

[5] Voir annexe 1.1 : « Edito*. »* In *Dossier de presse ; Biennale Arts Sciences – Les Rencontres-i.* Meylan, 2013

l'Atelier Arts Sciences sont alors précisées pour aménager et coordonner les rencontres entre artistes et scientifiques et des résidences pouvant aller de quelques jours jusqu'à plusieurs mois. Quelques fois exposées au public de l'Hexagone et aux partenaires de l'Atelier Arts Sciences, ces résidences peuvent donner lieu à des représentations (spectacles et/ou présentation d'un prototype). Madame le maire de Meylan : Marie-Christine Tardy, ainsi que de nombreux élus municipaux (Annie Payen, Josiane Jankowsky), élus associatifs (Marie-Claude Jullien, Gilbert Pot), élus départementaux et régionaux (Catherine Brette, Bernard Soulage), agents de collectivité etc. soutiennent et participent à la promotion de l'activité de l'Atelier Arts Sciences pour sa dimension de recherche : recherche autant dans la relation entre les arts et la sciences, qu'en matière de dispositifs d'action culturelle.

D-3) Le salon EXPERIMENTA

Depuis 2011, l'Atelier Arts Sciences organise, dans la cadre de la fête de la science et en partenariat avec le parvis des sciences de GIANT, le salon EXPERIMENTA qui a lieu pendant trois jours en octobre, à Grenoble, sur le Parvis des Sciences, à Minatec* et également dès l'année prochaine à l'Atelier Arts Sciences. Ce salon arts, sciences et technologies, gratuit, a été créé dans un but pédagogique et dans le but de favoriser la démocratisation de la culture scientifique. Il offre au public (artistes, scientifiques, industriels, technologues, universitaires) la possibilité de découvrir sur une trentaine de stands des dispositifs technologiques, tout juste, ou bientôt, commercialisés, employables dans la sphère du spectacle vivant, mais aussi dans celle des industries créatives. Les visiteurs peuvent tester ces prototypes. Ils peuvent également rencontrer les ingénieurs. Pour le cas des dispositifs de réalité augmentée, d'œuvres interactives, immersives, visuelles et sonores, le public a la possibilité de rencontrer les artistes et les scientifiques qui ont participé à ces créations . La première journée de cet événement est ouverte aux professionnels des milieux culturels et artistiques ainsi qu'aux professionnels de l'innovation technologique. Sont organisés pour eux : des temps de rencontres, des workshops créatifs etc. Si la mise en place d'EXPERIMENTA est récente, le salon connait déjà un vif succès et a reçu, dès sa deuxième édition en 2012, 2 200 spectateurs pendant trois jours dont 650 scolaires et 108 professionnels.

D-4) L'Atelier de l'imaginaire

En coopération avec l'université Joseph Fourier de Grenoble, l'université Pierre Mendès France de Grenoble et l'université Stendhal Grenoble 3, l'Hexagone a mis en place un atelier : l'Atelier de l'imaginaire, en partenariat avec les « Master Innovation » des trois universités de Grenoble (master innovation de Grenoble Institut de l'Innovation, master innovation et territoire de l'Institut de Géographie Alpine, et master production et médiation des formes culturelles) et avec le CAUE de l'Isère (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement sur le territoire du département du Rhône). Soutenu par l'expertise, l'analyse et les conseils d'enseignants-chercheurs des trois universités de Grenoble et par le regard des acteurs de terrain (CAUE), l'Atelier de l'imaginaire est un atelier innovant qui propose des processus originaux pour développer l'imaginaire contemporain. Comment explorer ces imaginaires ? De quelle manière se construisent-ils compte-tenu des bouleversements et des transformations de la société actuelle ? Les actions et les recherches culturelles territorialisées de cet Atelier de l'imaginaire rassemblent des personnes de différents horizons : habitants de l'agglomération grenobloise, chercheurs et étudiants. Au cours de l'année, de nouvelles expériences collectives sont menées afin d'explorer les nouveaux modes d'organisations sociales et les représentations engendrées par les innovations scientifiques et technologiques sur le territoire et pour les habitants du bassin grenoblois. Cette exploration amène à la considération de nouvelles méthodes pédagogiques et à la construction de nouveaux protocoles de recherche « *contribuant à la constitution d'un écosystème apprenant* »[6]. l'Atelier de l'imaginaire a donné lieu à la mise en place de plusieurs séances de partage de connaissances et de savoir-faire entre étudiants en master, public et partenaires de l'Hexagone, sur le thème « circuit-court/court circuit ». Ces séances d'échange se sont ensuite concrétisées par la création de parcours explorant « *l'imaginaire de la rencontre, entre organisation et surprise* »[7] ayant pour objectif de former des Acteurs de Curiosité Territoriale à même de proposer des Parcours dits de Curiosité Territoriale. L'Atelier de l'imaginaire est un outil en phase d'adaptation qui devrait donner lieu dans les années à venir à une modélisation des principes de formation d'Acteurs de Curiosité Territoriale.

[6] *Pour un Centre National Arts Sciences : document de travail confidentiel et préparatoire pour le comité de pilotage*. Hexagone, 26 juin 2013
[7] *Ibid*.

E) Programmation

La programmation de l'Hexagone est une porte qui s'ouvre sur les créations contemporaines dans le domaine du spectacle vivant. À l'échelle locale, nationale, européenne, voire internationale, la pluridisciplinarité est à l'œuvre sur la scène de l'Hexagone. Pour la saison 2012/2013 l'Hexagone a accueilli 56 représentations dont 12 représentations issues des relations entre arts sciences.

Nombres de représentations par saisons artistiques et par genres

	théâtre	cirque	danse	musique jazz	chanson variété
2009/2010	23	8	9	10	2
2010/2011	33	11	5	9	3
2011/2012	27	10	10	7	2
2012/2013	33	1	9	11	2

Théâtre, théâtre d'objet, danse, musique, cirque, autant de disciplines qui, en se nourrissant les unes des autres, réalisent l'hybridation des spectacles insufflée par de nouvelles synergies naissant de la rencontre entre artistes et scientifiques et de leur recherche commune. Dans ses choix de programmation, Antoine Conjard cherche à défendre le suivi régulier d'artistes (Compagnie *Turak Théâtre*, la danseuse Kaori Ito, le metteur en scène Jacques Vincey), une esthétique exigeante des spectacles, et d'autre part il s'engage de plus en plus auprès de compagnies aux démarches artistiques audacieuses. L'Hexagone propose à la saison environ 35 spectacles parmi lesquels plusieurs créations (plus d'un tiers de la programmation pour 2013/2014), notamment quelques unes issues de la collaboration entre des artistes en résidence et des scientifiques à l'Atelier Arts Sciences, (*Terza Luce*, *Traces*). La programmation de têtes d'affiches mais aussi des spectacles jeune public (nombreuses séances scolaires) enrichissent une programmation variée. L'intégration des nouvelles technologies dans le spectacle vivant, et la représentation des visions nouvelles portées sur un monde contemporain muté par les innovations, deviennent depuis quelques années le fil conducteur des spectacles de l'Hexagone. La programmation tend à explorer, dans l'imaginaire ambiant des spectacles vivants, la question de la relation de l'homme avec le progrès et avec les machines, et porte une attention particulière aux démarches de création qui s'interrogent sur les sociétés contemporaines et les difficultés qu'elles rencontrent.

II) HEXAGONE SCÈNE NATIONALE ARTS SCIENCES

L'Hexagone a reçu de nombreux soutiens du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère du Redressement productif, du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, et des collectivités territoriales. Ceux-ci confirment le développement de ses activités au croisement des arts et des sciences et l'ont convié dans un premier temps à faire évoluer son appellation scène nationale en « Scène Nationale Arts Sciences » en préfiguration d'une restructuration du Théâtre en Centre National Arts Sciences (CNAS). Concernant le prototype du CNAS, un comité de pilotage associant les trois ministères a été constitué. Lors de la première réunion de pilotage ils ont énoncé un certain nombre d'objectifs qui seraient à atteindre en 2016.

Cependant, il n'est pas sûr que l'Hexagone devienne un jour Centre National et la question se pose encore sur le nom de « centre ». De plus, la volonté première du ministère de la Culture et de la Communication n'est pas prioritairement d'élaborer un nouveau label sur le territoire national. Pourtant, la volonté est bien là de rendre visible au niveau national cette ambition de mêler intimement les processus de création des artistes avec les processus de recherches scientifiques et de conception des nouvelles technologies. Ce prototype s'ancre pleinement dans le réseau des scènes nationales et de la particularité qu'a ce réseau de diffuser une programmation pluridisciplinaire. Il n'est donc pas dit également que le jour où l'Hexagone deviendrait Centre National Arts Sciences, l'équipement se défasse des aspirations préconisées par le label « scène nationale ».

Six objectifs baliseraient le projet de la Scène Nationale Arts Sciences. D'abord, celui de défendre le triptyque arts/sciences/et relation avec le public. Le deuxième vise à confirmer le théâtre comme un lieu fédérateur et de référence nationale et internationale dans le domaine de la recherche, de la création, de la production, de la diffusion de projets entre arts et sciences. Le troisième propose de participer à l'évolution des formes artistiques et à l'émergence de nouvelles écritures lorsqu'elles sont au contact de nouvelles connaissances et de nouvelles technologies (L'Hexagone a bien aujourd'hui un outil efficace pour cela : l'Atelier Arts Sciences mais s'il n'est pas directement pensé du point de vue des sciences humaines, l'Atelier de l'imaginaire existe en contrepoint.) Le quatrième objectif concerne la question de la francophonie : il s'agit de développer un

point de vue francophone sur le rapport au monde et le rapport aux technologies, et de resserrer aussi, d'un point de vue international, les relations qu'a l'Hexagone avec les pays francophones (par exemple l'Hexagone accueille la saison prochaine encore le chorégraphe congolais Faustin Linyekula qui a participé à la création de centres culturels à Kisangani. L'un de ces centres a été conçu et imaginé par un architecte issu de l'École d'architecture de Grenoble, école avec qui l'Hexagone est partenaire). Ainsi, pour Antoine Conjard « *de la même manière que l'on tente de faire des liens entre arts et sciences avec la presqu'ile et la Villeneuve ou d'autres quartiers de l'agglomération, il faut également que l'on soit capable de faire des liens entre arts et sciences avec la presqu'ile et Kisangani*»[8]. Le cinquième vise à participer à une action de développement culturel en sensibilisant tous les publics à de nouvelles idées, corollaires des synergies entre arts et sciences. Enfin, le dernier objectif souligne l'exigence de participer à la vitalité des réseaux auxquels l'Hexagone est déjà intégré et de les développer et de les nourrir non seulement par des créations artistiques, mais aussi par des échanges, des recherches etc.

III) CONTEXTE ET ENVIRONNEMENT

A) L'Hexagone à Meylan

L'Hexagone est situé à Meylan, ville sise à cinq kilomètres au Nord-Ouest de Grenoble (38). Implanté dans le quartier des Aiguinards, quartier le plus important de Meylan, l'Hexagone bénéficie d'un environnement riche. Il est établi tout près de nombreux commerces de proximité, d'équipements culturels (bibliothèque Mi-Plaine, Centre des Arts), d'infrastructures sociales et éducatives (Horizon, Centre social des Aiguinards, école maternelle et élémentaire Mi-Paine). Enfin, si le tramway de Grenoble et de ses environs ne dessert pas Meylan, l'Hexagone est cependant accessible par les transports en commun : les lignes TransIsère et Semitag colligent Meylan et villes et villages de la vallée du Grésivaudan. Enfin, Meylan, compte 17 959 habitants (recensement 2012). Généralement taxée de « banlieue chic », Meylan se distingue par le niveau de vie de ses habitants (un grand nombre d'entre eux sont cadres ou de professions intellectuelles supérieures).

[8] Propos recueillis en bilan de saison de l'Hexagone, avec Antoine Conjard : directeur de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan, juin 2013.

Certes Meylan propose une importante offre culturelle: un service des archives, quatre bibliothèques, une maison de la musique comprenant une scène de musique actuelle et un conservatoire, et un centre des arts, mais l'Hexagone est le seul équipement culturel de la Ville de Meylan (et d'envergure nationale) dont les missions concernent plus spécifiquement le spectacle vivant.

C'est à Meylan également qu'est installée la Technopole de l'Innovation Durable : Inovallée. En 1971, dans le cadre de l'aménagement économique du territoire grenoblois, la ZIRST (Zone pour l'Innovation et les Réalisations Scientifiques et Technologique) est installée à Meylan. Cette technopole, qui a pris en 2005 le nom d'Inovallée, est une des toutes premières technopoles françaises dont l'activité correspond parfaitement aux préoccupations territoriales de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan.

B) L'Atelier Arts Sciences sur le site GIANT

L'Atelier Arts Sciences est implanté au plein cœur du site GIANT (presqu'île scientifique) à Grenoble. Le campus d'innovation regroupe des institutions de l'enseignement supérieur (Grenoble Ecole de Management, Institut National Polytechnique de Grenoble), de la recherche (CEA, CNRS*) et de l'industrie (l'EMBL* pour la biologie moléculaire, la source de lumière de l'ESRF*, la source de neutrons de l'ILL*). L'Atelier est donc pleinement intégré dans un environnement propice à l'organisation des rencontres entre artistes et scientifiques et aux activités de recherches et de mise en relation entre arts, sciences et monde de l'entreprise.

C) Agglomération grenobloise

« Grenoble Alpes Métro », dit aussi « La Métro », est la communauté d'agglomération grenobloise (douzième agglomération française) et rassemble vingt-huit communes. C'est la deuxième métropole de Rhône-Alpes après Lyon. L'agglomération est marquée par un dynamisme fort qui inonde les domaines de la recherche : c'est le premier pôle de recherche après l'Île de France. Les chiffres obtenus en 2011 sont représentatifs de son fort pouvoir d'attractivité : 62 3000 étudiants, 15 parcs d'activités et un important campus universitaire qui accueillent plusieurs centres scientifiques et technologiques, 23 400

chercheurs, 2000 créations d'entreprises parmi des entreprises internationales renommées déjà implantées (Schneider Electric, ST Microelectronics, Hewlett Packard etc.), 14 musées dont deux nationaux, un centre chorégraphique national, deux scènes nationales et un réseau de salles de l'agglomération grenobloise (10 salles) dont l'Hexagone fait partie.

L'innovation technique est un des moteurs les plus importants de l'action de la Métro. Cette dernière s'engage ainsi à « *renforcer la compétitivité dans les secteurs de l'économie locale en améliorant le processus de « fertilisation croisée » issue du triptyque recherche-université-haute technologie.* »[9] Enfin en 2011, la plateforme de culture scientifique et technologique « Echosciences »a été créée : elle est aujourd'hui un des partenaires de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences.

D) Région Rhône-Alpes

Deuxième région de France, sixième région européenne en termes de superficie, d'économie et de population, la Région Rhône-Alpes est également l'une des régions les mieux équipées en termes d'infrastructures culturelles : pour ne citer que quelques exemples : un centre des musiques traditionnelles, deux théâtres lyriques dont une opéra national ; deux centres chorégraphiques nationaux dont le CCNG (Centre Chorégraphique National de Grenoble) ; six centres dramatiques nationaux, cinq scènes nationales (dont l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences). Plus de 150 compagnies dramatiques ont été recensées en région Rhône-Alpes donc 29 conventionnées par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

En termes d'innovation technique, la Région Rhône-Alpes peut rivaliser avec les dix premières régions européennes pour le nombre de dépôt de brevet.[10] Elle est spécialisée principalement dans les nanotechnologies et électricité. Les activités des relations sciences-industries se concentrent essentiellement autour de Grenoble, Lyon et Saint Etienne en forte connectivité entre elles.

---

[9] *Communauté d'agglomération : Grenoble-Alpes-Métropôle*. [En ligne]. Grenoble. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.lametro.fr/245-bureau-communautaire.htm

[10] « L'innovation en région Rhône-Alpes» In *Eurolio*. [En ligne]. Saint-Etienne, septembre 2009. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.eurolio.eu/content/download/160/910/file/RhoneAlpes_WEB.pdf

IV) FONCTIONNEMENT DE L'HEXAGONE

A) Association Loi 1901

La forme juridique de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences répond à la loi 1901 APACH'M. À la tête du bureau, trois membres de la société civile occupent les postes de président (M. Jacques Chevallier), de vice président et de trésorier. C'est l'élu de la ville de Meylan qui occupe le poste de secrétaire. Le conseil d'administration, lui, est fermé. Il a pour vocation de valider les postes de directeur et d'administrateur. Les membres du conseil d'administration se réunissent chaque semaine en assemblée générale pour le suivi du budget, la programmation de la saison et l'activité en générale de l'Hexagone.

B) Les locaux

L'Hexagone dispose aujourd'hui de deux sites géographiquement éloignés : la salle de spectacles à Meylan et l'Atelier Arts Sciences à Grenoble sur le site GIANT. Ce dernier s'est vu enrichi d'un nouvel espace : une yourte[11] a été installée fin février 2013 dans le jardin de l'Atelier Arts Sciences. Cette yourte a permis d'abriter déjà plusieurs projets : elle a accueilli la résidence des membres de la compagnie du collectif *n+1* ainsi que les ateliers et les protocoles qu'ils ont ouverts au public. Un projet soutenu par *Ideas Laboratory** qui propose d'analyser les usages de ce bâtiment autonome implanté dans un environnement où se développent de nouvelles utilités technologiques.

Illustration 1 Yourte 29 Rue Esclangon, Grenoble

[11]Photo prise sur : *Atelier Arts Sciences*. [En ligne]. Grenoble. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.atelier-arts-sciences.eu/La-yourte-de-l-Atelier.

C) Les membres de l'équipe, organigramme

18 postes constituent les ressources humaines actuelles de l'Hexagone. Le directeur : Antoine Conjard, manage son équipe sur différents secteurs répartis comme suit[12] : les postes sont occupés, à l'administration, par Thomas Vasseur (administrateur), Sophie Mulliez (attachée d'administration) et Odile Louret (comptable) ; à l'accueil par Dorothée Manchon (billetterie) et Pascale Jondeau (secrétariat et accueil des compagnies) ; la technique par Thomas Le Doaré (directeur technique) Agnès Bozec (régie lumière) Olivier Delpeuch (régie son) ; les relations avec le public par Cécile Guignard (directrice), Magalie Crouzet (service éducatif), Sabine Del Yelmo et Cécile Gauthier; la communication par Nathalie Soulier. À l'Atelier Arts Sciences, Eliane Sausse est secrétaire générale, directrice de l'Atelier, Laurence Bardini est responsable de projet communication, Marie Perrier : chargée de projets, Laure Chataignier : chargée de développement et du mécénat. À ceux-ci s'ajoutent également les intermittents, les hôtesses d'accueil, un professeur relais (Sandrine Gasmi) et plusieurs stagiaires. La longévité de certains postes et l'évolution de carrière de certains salariés présents depuis l'ouverture de l'Hexagone témoignage d'un ancrage et d'une appartenance forte à cette structure.

D) Budget

L'Hexagone est un équipement culturel d'envergure, bien qu'il bénéficie d'un budget assez restreint. Ce n'est qu'en 2011 que le total des produits d'exploitation de l'Hexagone a atteint la barre des 2000 000 euros : le total s'est élevé à 2 137 339 euros en 2011 et s'est à peu près maintenu en 2012 avec 2 034 092 euros.[13] Cette dernière année, les recettes propres (spectacles et autres ventes) de l'Hexagone représentent seulement 12,7% du budget de l'équipement (pour un taux moyen de 21% pour les scènes nationales[14]). Le montant des subventions d'exploitation est raisonnable quant à lui et correspond à 59,5% du budget de l'Hexagone. La subvention la plus importante provient de la Ville de Meylan : soit 41% du total des subventions. Viennent ensuite les subventions de la DRAC : 22% et

[12] Voir annexe 1.2 : Organigramme
[13] Voir annexe 1.3 : Comptes de résultat 2010-2012
[14] « Analyse du fonctionnement et des activités des scènes nationales en 2005 ». *Ministère de la Culture et de la Communication*.. [En ligne]. Octobre 2006. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.culture.gouv.fr/culture/dmdts/scenesnationales-2005.pdf

enfin celle de la Région Rhône-Alpes, qui pourtant s'engage activement à développer une orientation culturelle « arts-sciences » sur le territoire Rhône-Alpin, avec seulement 10%. On constate une légère baisse des subventions versées par les services publics (- 2% entre 2011 et 2012) mais aussi une baisse de 1,5% des recettes propres (nous avons comparé les années sans biennale : 2010 et 2012). On peut penser que l'accroissement des spectacles à jauge réduite qu'accueille l'Hexagone participe aussi à infléchir le taux des recettes propres. Mais l'Hexagone essaierait de palier à cette baisse en augmentant les nombre de représentations par spectacle : pour la saison 2013/2014, les spectacles varient entre une et quatre représentations.

Bien qu'il ne soit pas une structure juridique, l'Atelier Arts Sciences a bénéficié d'une aide au fonctionnement et au projet apportée par le FEDER* et dont la somme s'est élevée à 500 000 euros pour un contrat de trois ans entre 2009 et 2012. De plus, le CEA est le partenaire le plus important de l'Atelier Arts Sciences et lui verse environs 200 000 euros par an. Ces apports financiers participent également à financer les Rencontres-i auxquelles se joignent les aides aux projets délivrés par les tutelles.

Enfin, les activités artistiques et culturelles développées par l'équipe de l'Hexagone bénéficient de trois sortes de subventions relatives aux projets : « culture et lien social » (environs 10 000 euros accordés par le Conseil Général), « Culture et santé » (environ 10 000 euros via le partenariat avec la Clinique du Grésivaudan) et enfin la subvention la plus importante concernent les projets d'éducation artistique puisque l'Hexagone reçoit chaque année environ 30 000 euros d'aide aux projets de la part de la DRAC.

E) Partenaires

L'Hexagone dispose d'un carnet de partenaires très important. Chaque année, l'équipe de l'Hexagone met un point d'honneur à conserver ses partenaires historiques et à en convaincre d'autres de les rejoindre. Les liens qu'il tisse avec d'autres structures correspondent à de nombreux domaines d'activités. Aussi il serait très ambitieux de vouloir dresser une liste exhaustive de tous ses partenaires et nous ne citerons que les principaux des différents domaines d'activité.

Ses actions culturelles orientées arts-sciences l'amènent à compter de nombreux partenaires parmi les structures de recherche (CEA, Minatec *Ideas Lab**, Alec*, Movea* etc.), et les structures culturelles (CCSTI*-La Casemate, Musée de Grenoble, les salles de l'agglomération etc.). Il tisse des liens forts avec les structures d'enseignement supérieur (UPMF*, UJF*, Stendhal Grenoble 3, INPG*, INSA* Lyon etc.), également avec les structures d'enseignement artistique (ENSCI* Paris, Ecole Supérieure Arts et Design Grenoble-Valence) et les structures artistiques (Conservatoire de musique de Meylan, Vizille, Saint Egrève, Echirolles etc.).

Son dispositif d'éducation artistique le relie très fortement aux écoles primaires du territoire du SCOT* Grenoble, aux collèges (Le Touvet, les Buclos, Lionel Terray etc.), aux lycées techniques (Lycée horticole LEGTA* Saint Ismier, CLEPT* Grenoble) et généraux (Lycée Mounier, Lycée Grésivaudan Meylan, Lycée La Saulaie Saint Marcelin, Lycée Pablo Neruda Saint Martin d'Hères etc.).

Bénéficiant du soutien « culture et lien social », L'Hexagone est également très actif auprès du secteur associatif et social au sein duquel on compte de nombreux établissements spécialisés (Foyer d'hébergement pour adultes handicapés IEMFP*-Eybens, maison d'enfants à caractère social de la Tronche) mais aussi des associations d'habitants (MPT* Biviers, régie de quartier de la Villeneuve), et des associations socio-éducatives : (AMAL*, ADATE*, ASSALI*, MJC).

Pour ses partenaires, l'Hexagone peut compter également sur les collectivités territoriales (Région Rhône-Alpes, Conseil Général, Grenoble, Saint Martin d'Hères, Eybens, Pont de Claix, Fontaine) et sur les réseaux qu'il a intégrés : groupe des 20 Rhône-Alpes, salles de l'agglomération grenobloise, réseau des scènes nationales, ONDA, IETM*, Erasme*).

Pour toutes ses autres actions culturelles et artistiques, l'Hexagone touche d'autres partenaires : le CAUE, l'Office de tourisme de Grenoble, la Société Alpine de Philosophie, la Librairie de l'imaginaire Grenoble, la fédération des Comités d'Entreprises ; et collabore enfin, dans le cadre d'une programmation partagée, avec les festivals des Détours de Babel et des Arts du Récit, ainsi qu'avec la MC2.

V) OUVERTURE, LE SERVICE DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Le service des relations avec le public de l'Hexagone est un service capital dans le développement de l'activité de cet équipement culturel. 3,5 postes sont occupés dans ce service, sectorisant l'action auprès du jeune public, l'action auprès du public adulte sur le territoire meylanais et l'action auprès du public adulte à l'extérieur du territoire meylanais. Cependant, si ces 3,5 postes correspondent aux postes occupés par quatre personnes travaillant à l'Hexagone, d'autres salariés comme les membres de l'Atelier Arts Sciences, les employées à la billetterie, à l'accueil et à la communication de l'Hexagone réalisent une activité qui se rapproche de celle des relations avec le public. Pour veiller à la cohésion des discours, à l'uniformisation, à la cohérence des actions culturelles et au partage de toutes les informations, une réunion a lieu à l'Hexagone tous les mardis matin et rassemble les personnels en communication, en relation avec le public, de l'accueil et de l'administration.

La définition des relations avec le public a largement évolué depuis les années 1950, mais je citerais parmi nombre d'entre elles, celle de Stéphane Billiet, président du Syntec* Conseil en Relations Publiques, proposée dans l'ouvrage de Lionel Chouchan et de Jean-François Flahault : *Les relations publiques,* car elle me semble assez proche de celle que je donnerais depuis mes expériences de stage à l'Hexagone :

> *« Comme la médecine, les relations publiques ne sont peut être pas une science mais un art, celui de construire des relations entre une organisation et ses publics. La notion de relation ne doit toute fois pas être prise dans son sens trivial, car « les relations publiques ne sont pas le commerce des relations privées », mais la démarche planifiée et constante visant à établir et à maintenir la bonne volonté et la compréhension réciproque indispensable au fonctionnement durable d'une organisation. »*[15]

Les deux auteurs précisent également que les objectifs des relations publiques sont d'inspirer un climat de confiance au sein d'une équipe, d'être capable d'expliquer, d'être crédible auprès des publics actionnaires et enfin, envers les cibles, de transmettre un message, conférant une dimension humaine, humaniste et culturelle.

[15] BILLIER Stéphane, Les relations publiques, in CHOUCHAN Lionel et FLAHAULT Jean-François, *Les relations publiques*, Paris : Presses Universitaires de France, 2005. Que sais-je ?

Au regard de l'intérêt que porte l'Hexagone auprès de son public pour: « *susciter l'envie de découvrir le spectacle vivant, accompagner le spectateur à former son esprit critique, conseiller et accueillir le public, co-construire avec les partenaires un projet commun etc.* »[16], nous détaillerons dans une deuxième partie comment la définition des relations publiques, donnée plus haut se recoupe avec ces derniers objectifs. En effet, la relation avec le public est bien au cœur des missions et objectifs des scènes nationales en général et de l'Hexagone en particulier, notamment quand il s'agit d'accompagner le public dans le développement arts-sciences en lui permettant d'appréhender les synergies entre formes artistiques et démarches scientifiques. L'objectif de la deuxième partie de mon mémoire donc devra permettre de mieux appréhender ces notions de relations avec le public à partir de mon expérience et des missions que j'ai eu à effectuer à l'Hexagone.

[16] Propos recueillis lors d'un entretien avec Cécile Guignard : directrice du service des relations avec le public de l'Hexagone, avril 2013.

PARTIE II

COMPTE-RENDU DES MISSIONS

LE SERVICE ÉDUCATIF

Le service éducatif de l'Hexagone est un service très actif. Il répond notamment à la proposition des nombreuses séances scolaires organisées à 14h30 pour l'accueil des classes. Magalie Crouzet, chargée des relations avec le public au service éducatif, conçoit développe et organise de multiples projets pour un public allant des classes de CP aux classes de terminales. Elle est enfin amenée à tisser des liens très étroits avec les enseignants car en participant de l'accompagnement des classes au théâtre elle contribue aussi à la formation des professeurs.

Plusieurs modalités d'interventions sont proposées aux classes de tous niveaux. Dans la mesure où l'Hexagone est jumelé avec de très nombreuses classes (de la Ville de Meylan et de l'agglomération grenobloise), toutes les actions menées auprès d'elles ne peuvent recouvrir le même degré d'investissement. En effet, contrairement à l'Espace 600, scène Rhône-Alpes jeune public de la Villeneuve qui fournit un travail systématique d'intervention dans les classes en amont et en aval d'une représentation théâtrale, l'Hexagone ne peut soutenir ce rythme car le nombre de ses classes partenaires est trop important au regard des ressources humaines actuelles du service éducatif que recouvre l'unique poste qu'occupe Magalie Crouzet. Je lui ai apporté mon soutien en proposant d'assumer en autonomie les interventions dans les classes, proposition qui m'a été accordée.

Dans la description des missions nous dresserons une liste des modalités d'interventions en classes dans l'ordre croissant de l'investissement, allant de l'accompagnement le plus sommaire au plus investi en termes d'interventions, de propositions de pratiques artistiques et de rencontres avec les artistes. Nous décrirons aussi les conceptions de nouveaux projets éducatifs et artistiques auxquelles j'ai participé, et les méthodes mises au point pour l'organisation des événements tels que l'Acte 1 et l'Acte 2 du Jumelage. Enfin, nous dresserons un bilan de l'utilisation du blog *Entr'Actes* et des enjeux qu'elle a soulevés.

I) AVANT LA VENUE DES CLASSES

A) La conception des dossiers pédagogiques

A-1) Recueillir les informations et collaborer avec le professeur relais

L'écriture des dossiers pédagogiques relève de la mission principale du professeur-relai. Le dossier s'adresse prioritairement aux enseignants. Il présente d'abord la compagnie, de façon générale, puis le sujet du spectacle. Il propose ensuite des pistes et des exploitations pédagogiques en lien avec les différentes disciplines dispensées dans les établissements scolaires : français, arts plastiques, atelier théâtre etc. Ces dossiers sont réalisés dans l'année des représentations. Nombre d'entre eux s'inspirent de dossiers pédagogiques déjà constitués que la plupart des compagnies mettent à la disposition des salles sur leur site internet. Pour autant, chaque dossier constitué n'est pas repris dans son intégralité. La récolte d'informations diverses est une étape importante et chronophage. Pour remédier à cette difficulté, j'ai eu recours aux notes d'intention et dossiers de presse des compagnies déjà répertoriées à l'Hexagone dans des dossiers qui ont servis à la fabrication des supports de communication de la structure. Ce cas d'utilisation réciproque de documents montre que la combinaison de la communication et des relations avec le public au sein du même service à l'Hexagone est un réel atout.

A-2) De l'interprétation des documents récoltés à la conception des dossiers

L'Hexagone met un point d'honneur à proposer des exploitations pédagogiques dans la mesure où la majeure partie de sa programmation – qu'elle s'intègre aux propositions jeune public ou non – est orientée « arts-sciences » et cherche à soulever le débat autour de l'intégration de la technologie dans la scénographie et autour des démarches scientifiques qui ont animé la création du spectacle. Aussi, la clarté et la précision pour l'écriture des dossiers sont de mise, ce qui n'est pas chose aisée lorsque le rédacteur du dossier n'a pas vu le spectacle. Avec Sandrine Gasmi, nous avons été confrontées à ce problème d'interprétation pour l'écriture du dossier du spectacle *Germinal* de la compagnie l'*Amicale de Production*. Etudier le dossier de presse, comprendre les intentions, confronter nos interprétations, et choisir les pistes pédagogiques à proposer nous a valu de

nombreux rendez-vous avant de pouvoir nous accorder et préparer le dossier. Ensuite, l'écriture est confiée au professeure-relais. J'intervenais de nouveau pour la relecture du dossier : corrections, première mise en page, légères réorganisations des propos. Enfin transmis à la liste des contacts enseignants des établissements jumelés de l'Hexagone, il est également mis en ligne sur le site internet de l'Hexagone et ainsi, mis à disposition du tout public.

A-3) L'élaboration des plans de salles et l'accueil

L'élaboration de plans de salle, systématique pour les séances scolaires, a été l'une des premières tâches qui m'a été donnée de faire. La conception de ces plans de salles repose sur le bon sens pour pouvoir placer les classes de façon à ce que les plus petits soient en avant des gradins pour leur assurer une meilleure visibilité, que les personnes à mobilité réduites puissent accéder facilement aux fauteuils proches des portes de sortie de la salle, et que les classes les plus dissipées soient réparties de façon homogène. Chaque plan de salle est ensuite dupliqué et distribué à l'ensemble de l'équipe chargée de l'accueil des groupes et de leur placement en salle.

B) Enjeux de l'accompagnement / accompagnement en jeu

Certaines écoles, collèges ou lycées proposent à leurs classes de venir assister à un spectacle à l'Hexagone. L'irrégularité de certaines de leurs démarches et la sporadicité de leurs pratiques de spectateurs nous permet simplement d'envoyer aux enseignants quelques mois avant le spectacle le dossier pédagogique du spectacle et de les accueillir le jour de la représentation. D'autres classes en revanche font l'objet d'un suivi plus soutenu.

B-1) Les parcours de spectateur

Le plus grand nombre des classes partenaires de l'Hexagone s'inscrit dans un dispositif de « parcours de spectateurs » : les élèves sont amenés à voir un minimum de trois spectacles. Une visite technique du théâtre leur est également proposée ainsi que des temps de rencontre avec les comédiens, metteurs en scène, chercheurs etc. C'est dans ce cadre là

que j'ai été amenée à intervenir dans les classes. Accompagnée ou non d'un artiste, j'allais dans les classes, dans la plupart des cas avant qu'ils aient vu la pièce pour présenter les spectacles soit proposés en séances scolaires (*Fenêtres éclairées*, *Sœur je ne sais pas quoi frère*, *Aucun homme n'est une île*, *Ma mère qui chantait sur un phare*, *Comment ai-je pu tenir la dedans ?...*), soit proposés aux lycéens et étudiants (*La religieuse*, *Germinal*). L'objectif était de préparer les élèves au spectacle. Pour ce faire, je mettais au point une méthode d'intervention qui devait répondre à plusieurs objectifs pour les accompagner, pour susciter leur analyse active de spectateurs, et en dernier lieu pour les accompagner dans une compréhension et une appropriation personnelle de la pièce. Je présentais brièvement le sujet de la pièce, sans dévoiler l'intégralité de la trame fictionnelle pour susciter leur curiosité. Les questions que les élèves posaient par la suite touchaient très souvent aux enjeux des choix de l'auteur et/ou du metteur en scène. Les évoquer ensemble me permettait de m'assurer que les élèves étaient munis des outils nécessaires à une analyse active en posture de spectateur. Et c'est naturellement qu'avait lieu le cheminent progressif vers le symbolique de la pièce de théâtre : *« Comment partager le théâtre ? En partageant une question, pas sa réponse. »*[17]Ensuite, je choisissais à l'avance un passage du script, pour son aspect ludique, parce qu'il donnait à entendre l'intrigue de la pièce ou parce qu'il mettait en lumière une des particularités de la mise en scène[18]. Souvent, pour terminer la séance, je leur proposais de lire, par petit groupe, le passage sélectionné. Lorsque je revenais dans la classe après la représentation, je pouvais constater que les élèves avaient été très attentifs lorsqu'ils avaient pu entendre et reconnaitre le passage du texte lu en classe. En soi, la pratique, si minime soit-elle, de la mise en voix du passage, favoriserait donc le rapport direct avec l'œuvre par l'engagement de l'élève : être dans la langue, lire avec le ton, et en retirer des satisfactions sensibles, intelligentes et partagées. Ces types d'interventions pouvaient durer jusqu'à une heure. Elles m'ont souvent valu d'être sollicitée à nouveau par les enseignants, ce qui pourrait témoigner d'une légitimité de la présence de l'éducation artistique à l'école.

[17] VALON, Françoise, Le partenariat, in Assises Nationales (Les 11, 12 et 13 novembre 2005 à Nantes) de l'éducation artistique, théâtre/spectacle vivant, ANRAT, Paris, ISBN 10 : 2-86628-393-7

[18] Voir annexe 2.1: choix d'extraits lus en classe

B-2) Les « classes culture »

B-2-1) Classes « arts-sciences »

Le premier cas de figure, pour l'année 2012/2013, concerne le jumelage de deux classes primaires qui ont souscrit au projet des classes « arts-sciences »: une classe de CM1-CM2 de l'École du Lac de la Villeneuve, et une classe de CM2 de l'École Mi-Plaine de Meylan. Ces classes ont travaillé pendant l'année sur un thème alliant « la transmission » et la réflexion autour des concepts « virtuel et réalité ». Saloua Adli, doctorante en philosophie, est intervenue pour une séance de trois heures auprès des élèves à propos des thèmes énoncés ci-dessus. Le format artistique et pédagogique du projet résidait ensuite dans un travail d'écriture collaborative à distance en relation avec un auteur jeunesse, via un espace numérique de travail interactif accessible par internet : Framapad.* Les deux classes ont assisté aux mêmes spectacles : *Sœur je ne sais pas quoi frère* (texte de Philippe Dorin et mise en scène de Sylviane Fortuny), et *Aucun homme n'est une île* (texte de Fabrice Melquiot, et mise en scène de Roland Auzet). À raison de cinq séances de deux heures, les élèves ont pu correspondre via l'outil Framapad* avec l'auteur d'une des deux pièces de théâtre : la classe de la Villeneuve avec Fabrice Melquiot et la classe de Meylan avec Philippe Dorin. Dans ce cadre là, il m'a été demandé d'intervenir en début des séances d'écriture pour aider à la préparation du matériel informatique et assister Anne Jacob (spécialiste TICE* à l'inspection académique) responsable de l'outil de communication collective. Ensuite, je correspondais avec l'auteur, via Framapad*, pour l'informer du déroulement de la séance en classe, pour lui demander des précisions sur les consignes, et j'apportais mon aide aux élèves dans leur exercice d'écriture.[19] Philippe Garin, comédien de la compagnie *Atheca* est ensuite intervenu dans les deux classes. Il était chargé d'imaginer des méthodes pour mettre en voix et en espace les écrits des enfants. Les élèves ont donc pu bénéficier de plusieurs ateliers de pratiques et répétitions sur le plateau de l'Hexagone avant d'y partager le fruit de leurs travaux en juin.[20]

[19] Voir annexe 2.2: extraits de texte, projet classe « arts-sciences »
[20] Cf. *Entr'Actes*. [En ligne]. 2012. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://entractes.theatre-hexagone.eu/

Un deuxième cas de figure de projets arts-sciences s'est articulé autour d'un atelier culture ouvert au lycée professionnel La Saulaie à Saint-Marcellin. Les élèves volontaires du lycée qui se sont inscrits dans cet atelier ont visité le salon EXPERIMENTA à Minatec*, visite au cours de laquelle ils ont été mis en relation avec de nombreux artistes et scientifiques. Ils ont ensuite rencontré les chercheurs de GIN (Grenoble Institut des Neurosciences) avant de bénéficier d'ateliers de pratique artistique encadrés par la compagnie *Les ateliers du spectacle* en résidence à l'Atelier Arts Sciences. La Compagnie a appliqué au lycée son protocole de recherche : *CCMDLT* (Comment Ca Marche Dans la Tête), protocole qu'elle a expérimenté durant toute l'année auprès de chercheurs et des publics volontaires de l'Hexagone. Pendant deux jours, à raison de sept heures par jour, les élèves amenés à suivre ce protocole ont travaillé sur l'élaboration de systèmes de représentations mentales et de mécanismes de pensées. J'ai accompagné ce bivouac à Saint-Marcellin : l'occasion de prêter main forte à la compagnie pour installer la signalétique, participer au protocole, garantir le bon déroulement de la journée et recueillir les impressions des élèves.

B-2-2) Classes « philo »

Les projets mis en place par l'Hexagone sont particulièrement perméables. L'enchevêtrement des différents projets des classes partenaires de l'Hexagone est significatif d'une action culturelle orientée « arts-sciences ». Ainsi, au projet des classes primaires « arts-sciences » entre la Ville de Meylan et la Villeneuve, se greffe le second projet des classes « philo ». Une autre classe de CM1/CM2 de l'École Mi-Plaine de Meylan a été jumelée avec la classe de CM2 de l'École La Fontaine implantée à la Villeneuve à Grenoble dans le cadre du partenariat l'Espace 600 et pour un projet de correspondance. Les deux classes ont assisté à un spectacle à l'Hexagone : *Aucun Homme n'est une île* et à un spectacle à l'Espace 600 : *Miche et Drate (*texte de Gérald Chevrolet, mise en scène de Christian Duchange**)**. Ils ont également travaillé sur le thème « virtuel/réalité » et ont profité d'une séance de philosophie avec Saloua Adli. Je suis intervenue pour animer leur correspondance en leur proposant des consignes qui devaient aboutir à des productions écrites de qualité s'intégrant aux objectifs pédagogiques et éducatifs des enseignants pour le niveau CM1/CM2. Après le spectacle *Miche et Drate*, ils

ont dû, par groupes de deux, écrire des dialogues à la manière de ceux tenus par les deux personnages et développer ainsi de brefs arguments pour expliquer ce qu'ils avaient aimé ou non du spectacle.[21] Ce travail de réappropriation a été concluant si bien que nous avons réitéré la proposition pour le deuxième spectacle. Autour de *Aucun homme n'est une île*, j'ai élaboré un projet d'écriture philosophique : la consigne était de présenter des arguments pour savoir si le personnage d'Oscar (avatar et personnage principal de la pièce) était un personnage virtuel/réel et/ou imaginé en donnant des exemples concrets sur leurs impressions et sur les aspects de la pièce qui les avaient marqués. Ce travail consistait à remobiliser les notions philosophiques développées avec Saloua Adli et à inciter les enfants à la réflexion et à l'analyse du spectacle (analyse ne devant pas se limiter à la vision centrée sur l'outil technologique mis en place dans la scénographie d'un personnage virtuel.**)**

C) Penser les projets « arts-sciences » et projets « philo », saison 2013/2014

Vers le mois d'avril, j'ai été amenée à imaginer les futurs projets des classes « arts-sciences » et classes « philo ». Les spectacles jeune public qui seront accueillis pour la saison 2013-2014 révèlent des thématiques communes : celle du parcours initiatique et celle du travail de la matière. À partir de cette première élucidation j'ai proposé le développement d'un projet « arts-sciences » sur le thème de la métamorphose et de la matière. Ce projet fera appel à un philosophe, à un artiste mais également à un physicien. J'ai aussi soumis l'idée d'un projet pour les classes « philo » autour du « rôle de la mémoire dans la construction de soi » : comment penser l'identité, l'être et le souvenir ? J'ai enfin apporté mon aide pour un dernier projet musique à suggérer aux classes de Meylan : prenant en considération la résidence du beatboxer Ezra à l'Atelier Arts Sciences, les nombreux concerts qu'il a donnés et donnera à la maison de la musique de Meylan, et l'intérêt que les enfants portent à cette pratique, j'ai mis en relation Magalie Crouzet avec un beatboxer et éducateur de la région grenobloise susceptible d'être intéressé par l'animation d'atelier avec des jeunes dans l'objectif de mettre en voix, en son et en musique, des textes écrits par les élèves. Ces projets sont en cours d'élaboration. Les premières pistes ont été soumises aux enseignants. Nous attendons des retours pour pouvoir affiner les projets et les mettre en place avant la rentrée.

[21] Voir annexe 2.3 : extraits de texte, projet classe « philo »

II) LE JUMELAGE

A) L'école de la scène, présentation

L'objectif du Jumelage est de favoriser le dialogue et l'échange entre différentes classes de niveaux variés qui ont eu durant l'année scolaire des approches singulières de pratiques théâtrales et artistiques comme le cirque, la musique, ou encore la danse. L'accueil des ateliers de pratiques artistiques au sein des établissements scolaires favorise l'action culturelle régulière et de long terme. Il permet notamment des relations pérennes entre établissements scolaires et Hexagone, ce qui a bien des avantages pour l'organisation des événements du Jumelage. Les ateliers proposés dans les établissements, si variés soient-ils, doivent traiter une thématique imposée par l'Hexagone. Cette année, le thème du Jumelage était la transmission (l'an prochain, ce sera la matière). Les élèves des établissements jumelés ont l'occasion de tous se rencontrer deux fois dans l'année : pendant l'Acte 1 (au mois de janvier) puis à l'Acte 2 (fin mai, début juin). Pour l'Acte 1, tous les élèves se retrouvent le temps d'une après-midi et chacun participe à deux ateliers de découverte de nouvelles disciplines artistiques. À la fin de l'année scolaire, chaque groupe a l'opportunité de présenter sur le plateau de l'Hexagone et à tous les autres jumelés réunis, le fruit de son travail mené à bien tout au long de l'année : c'est le temps de l'Acte 2. Ces deux temps forts demandent une organisation minutieuse et astreignante pour assurer leur bon déroulement. Il a donc fallu imaginer de nouveaux outils de logistique pour gagner en efficacité et en organisation. Nous avons également repensé le déroulement de l'Acte 2 pour développer de meilleurs temps d'échanges entre tous les participants.

B) L'Acte 1

B-1) Un imposant rassemblement

Cette année, 12 établissements, soit 200 élèves, ont participé au Jumelage (à ses débuts, l'Hexagone comptait seulement six établissements jumelés). Un tableau en annexe[22] récapitule les établissements, les ateliers et les niveaux des groupes. Du fait du nombre imposant d'élèves et de classes participant au projet, je me suis très vite aperçue que

[22] Voir annexe 2.4 : tableau des classes et ateliers participant au Jumelage

l'utilisation des tableurs (*Excel*) était indispensable pour permettre une vision globale des activités des participants. J'ai alors réalisé de nombreux tableaux logistiques qui nous ont aidés à la répartition des élèves et au suivi des ateliers.

B-2) Chargées des relations avec le public recherchent artistes

L'objectif principal de l'Acte 1 est d'assumer une proposition variée d'ateliers susceptibles de s'adresser aux élèves de tous niveaux, tout en tenant compte des éventuels handicaps moteurs ou mentaux. Chercher des artistes pour mener ces ateliers a été chose plutôt aisée dans un premier temps. C'était l'occasion de solliciter les artistes en résidence à l'Atelier Arts Sciences, les artistes partenaires de l'Hexagone qui suivent depuis plusieurs années déjà le Jumelage (Florent Diara, Odile Escot etc.) et des comédiens des spectacles accueillis à l'Hexagone (Olivier Borle : TNP). Eu égard au nombre important d'élèves et aux contraintes pour les ateliers d'accueillir un maximum de dix jeunes, il a fallu solliciter de nouvelles personnes pour mener des ateliers. Comme de nombreux projets menés au service éducatif s'articulaient autour de la production d'écrit, j'ai proposé, après accord de Magalie Crouzet, d'encourager à nous rejoindre les auteurs jeunesse dont les textes mis en scène étaient programmés à l'Hexagone. Nous avons contacté Gilles Granouillet, auteur de *Ma mère qui chantait sur un phare,* qui a accepté. Nous disposions alors d'un panel éclectique d'ateliers à proposer aux élèves.[23]

B-3) Les inscriptions

Précédemment, pour les inscriptions aux ateliers de l'Acte 1, les enseignants devaient inscrire eux-mêmes les élèves de leurs classes dans les ateliers. Or, ce procédé avait entraîné des difficultés de logistique dans la mesure où tous n'avaient pas respecté le nombre d'élèves maximum imposé pour les ateliers. Pour éviter des démarches supplémentaires, j'ai proposé à Magalie Crouzet de circuler dans les différentes classes et ateliers qui accueillaient les élèves participant au Jumelage. À chaque intervention, je présentais le Jumelage et son blog, décrivais les différents ateliers proposés, expliquais le fonctionnement des inscriptions ce qui me permettait d'inscrire les élèves directement, et

[23] Voir annexe 2.5 : tableau récapitulatif des ateliers de l'Acte 1

nous assurait également la bonne transmission des informations sur le déroulement de l'Acte 1. Certes, le fait de passer dans la plupart des ateliers m'a pris beaucoup de temps, mais nous avons gagné en efficacité pour constituer les groupes. C'était aussi l'occasion de pouvoir recueillir des témoignages d'élèves qui soulevaient, avec justesse, d'éventuelles incohérences dans l'organisation des rencontres lors des années précédentes.

B-4) Les préparatifs

Quelques jours avant l'Acte 1, les dernières manœuvres consistaient à préparer la rencontre des 200 élèves au collège Lionel Terray : préparer les salles disponibles, concevoir des badges nominatifs pour tous les élèves, créer des panneaux de signalétique à afficher dans les locaux du collège, écrire un discours d'accueil et mettre en place le goûter.

B-5) Les difficultés rencontrées

Chaque atelier a duré deux heures. Les plages horaires n'ont pas été respectées : l'accueil des groupes s'est éternisé, tout a été décalé. Le goûter avait été pensé comme un temps où les élèves pouvaient échanger entre eux à propos de leur première activité respective. Ce temps d'échange informel est peu productif et l'échange n'est pas systématique. Les retours que nous avons obtenus des élèves ont été peu nombreux et le départ précipité de tous, à 18 heures, nous a laissé un fort sentiment d'insatisfaction. Nous avons donc mis un point d'honneur à repenser les temps d'échange pour le deuxième volet du Jumelage.

C) Acte 2

L'acte 2 du jumelage est une autre forme de rencontre. Il a lieu à la fin de l'année scolaire au mois de juin sur le plateau de l'Hexagone. Deux après-midi sont consacrées à la restitution du travail de chaque atelier engagé sur l'année. Le calendrier n'est pas sans inconvénients car pour les plus grandes classes de lycée, les épreuves anticipées du baccalauréat ont lieu à la même période. C'est pourquoi, la répartition des classes sur les

deux après-midi a été très inégale cette année : sept groupes ont présenté leurs travaux le 29 mai contre seulement quatre le 5 juin. Un sondage a été mené auprès des enseignants pour savoir si nous ne proposerions pas l'Acte 2 un samedi : proposition qui a été rejetée. Pendant une semaine en mi-mai, la scène est dédiée aux répétitions de tous les ateliers. C'est un temps important pour que les élèves puissent se familiariser avec le plateau. Je n'ai pas participé à l'organisation de l'acte 2, occupant déjà le remplacement de Cécile Gauthier mais j'ai apporté mon aide pour l'accueil des groupes, pour gérer les temps de paroles, préparer le goûter, distribuer les programmes et alimenter le blog du Jumelage. Notre objectif principal pour l'Acte 2 était donc de libérer des temps d'échanges que nous avons choisi d'imposer après chaque présentation de travaux en salle. Ces temps étaient très productifs et émouvants : les élèves se sont spontanément encouragés, félicités et ils se sont intéressés au processus de création de chaque atelier. Les enseignants ont particulièrement été surpris de la curiosité des jeunes et de leur motivation.

III)ALIMENTER LE BLOG DU JUMELAGE : *ENTR'ACTES*

En recouvrant le poste de stagiaire au service éducatif j'étais donc chargée initialement de reprendre la maintenance du blog du Jumelage. Plusieurs obstacles se sont présentés à moi. Leurs analyses peuvent mettre en évidence les limites de cet outil.

A) Présentation

Le blog du jumelage : *Entr'Actes*, est un outil web très récent puisqu'il a été créé l'an dernier par le précédent stagiaire au service éducatif à l'Hexagone. Ce n'est pas un outil particulièrement innovant pour l'action culturelle dans la mesure où de nombreux autres théâtres utilisent également un blog, et ce depuis plusieurs années (une étude menée par Charlie Dziedic dans son rapport de stage montre que « *sur vingt-deux sites internet et de blog affiliés à des équipements culturels du spectacle vivant ou des démarches d'éducation artistique et cultuelle […], au total dix sont (dédiés) à des équipements culturels* »)[24]. Dans

[24] DZIEDZIC, Charlie. *Interpréter le spectacle vivant avec un outil du web collaboratif*. Directrice de mémoire : BORDEAUX, Marie-Christine, Université Stendhal – Grenoble-3, Mémoire professionnel de master 2 Diffusion de la culture, 2011/2012, page 53

sa configuration, le blog a été pensé comme un espace d'expression ouvert aux élèves du Jumelage pour favoriser les échanges inter-établissements et valoriser les projets conduits pendant l'année scolaire. Sa période active s'étend donc de janvier à juin, accompagnant l'évolution du jumelage.

B) Réorganisation et arborescence

J'ai repris les prémices de la maintenance du blog du jumelage, conçu avec l'application *Wordpress* et hébergé sur le site de l'Hexagone. J'ai pu aisément naviguer sur cette interface mais j'ai aussi très vite rencontré des difficultés techniques qui dépassaient mes capacités en informatique. Charlie Dziedizc, avait, à juste titre, hiérarchisé le blog en différentes rubriques pour organiser les différents contenus déposés. Dans la mesure où je suis intervenue de très nombreuses fois dans les classes avant mais aussi après un spectacle pour recueillir les analyses et les impressions des élèves, j'ai voulu ouvrir le blog aux élèves des tous les établissements jumelés avec l'Hexagone, non plus seulement aux élèves participant au Jumelage.

Pour ce faire, j'ai dû repenser la hiérarchisation des rubriques du blog. J'ai gardé les rubriques existantes en y rajoutant des sous rubriques dans l'idée de créer une véritable arborescence. Comme indiqué en annexe[25], j'ai intégré trois sous-rubriques à « vie du jumelage : « Acte 1 », « Acte 2 » et « En atelier » et dans la rubrique « Acte 1 » je propose de pouvoir directement sélectionner les types d'ateliers de découverte proposés au collège Lionel Terray. La rubrique « Sur scène » permet désormais de déposer des photos, des vidéos, des articles à propos des travaux des élèves présentés sur le plateau de l'Hexagone. La sous-rubrique « Et après » peut contenir les retours des élèves sur les travaux de l'Acte 2. J'ai également rajouté trois nouvelles rubriques : « Regards de spectateurs », pour déposer les écrits des élèves à propos des spectacles vus dans le cadre des parcours de spectateurs. « Quand on parle de nous » est une rubrique qui témoigne de l'activité du Jumelage et/ou des projets éducatifs de l'Hexagone dans la presse, journaux des établissements ou autre support de communication. « Lever de rideau » est enfin une vitrine informative sur les spectacles créés grâce aux ateliers du Jumelage (lieu de représentation, horaires, dates etc.).

[25] Voir annexe 2.6 : arborescence du blog *Entr'Actes*

Hélas, en cherchant à concevoir un menu pour le blog- menu susceptible de faire apparaitre l'arborescence de ces rubriques- j'ai certainement opéré une mauvaise manipulation – qui reste à ce jour inexplicable – et qui a coupé pendant plusieurs jours l'accès au site. Aucune personne compétente dans le domaine web et présente à l'Hexagone n'a su réparer l'incident et j'ai donc dû faire appel au webmaster qui travaille à distance et en collaboration avec Nathalie Soulier. Cet incident technique est révélateur des difficultés de la reprise d'un blog créé et ajusté par une personne absente de l'équipe de l'Hexagone.

C) La gestion du contenu : pour quelle interactivité ?

J'ai eu très peu de temps à consacrer à la publication de contenu pour le blog mais je me suis aperçue que la manœuvre posait le réel problème de l'interactivité de cet outil web. En effet, pour pouvoir déposer un commentaire, il faut se connecter au CMS* *Wordpress* grâce à un identifiant et à un mot de passe. Chaque atelier, classe et groupe d'élèves bénéficie d'un identifiant et d'un mot de passe que j'ai communiqué aux enseignants lors des réunions de préparation au Jumelage. Normalement, ce sont les élèves, en classe ou depuis leur poste personnel, qui doivent se connecter pour déposer leurs commentaires. Cette consigne n'a pas été respectée. C'est par courrier ou en mains propres que j'ai reçu des enseignants les rapports écrits des élèves sur support papier. À leur réception, je devais donc les réécrire et les retranscrire informatiquement : manœuvre extrêmement fastidieuse et chronophage.

La possibilité de laisser à l'élève le choix de s'exprimer librement et de déposer sur un espace public un commentaire personnel effraye les enseignants qui souhaiteraient que la connexion sur *Wordpress* se fasse dans le cadre de leurs ateliers. L'argument principal de cette réaction vis-à-vis du contrôle des dépôts de commentaires s'appuie sur une réalité non négligeable : argumenter sur ses goûts à propos du spectacle vivant et plus particulièrement contemporain, est une pratique difficile et qui n'est pas spontanée. Dès lors, de très nombreux commentaires se réduisent à « j'ai aimé » ou « je n'ai pas aimé ». J'ai proposé aux enseignants une consigne qu'ils pouvaient transmettre aux élèves pour les guider dans leur argumentation. Pour le fond, il fallait donner son avis en décrivant pourquoi : « expérience difficile ? Positive ? Enrichissante ? Nouvelle …. ? », et dans la

forme : ils pouvaient écrire à la manière d'un personnage qu'ils interprètent dans leur atelier théâtre ou d'un personnage d'un spectacle vu à l'Hexagone ; mais ils pouvaient aussi proposer un dessin, une tirade … Donner une consigne est parfois une pratique dangereuse car les élèves peuvent faire l'amalgame entre leurs devoirs, et un accompagnement dans l'émancipation dans leur rôle de spectateur. De plus, ceci évoque une dernière contrainte car nombre d'enseignants, pensant bien faire, veulent corriger les retours des élèves avant qu'ils soient publiés et font très souvent part du manque de temps qu'ils peuvent consacrer à ces corrections. Or l'objectif du blog n'est pas d'imposer à l'élève un exercice pour lequel il sera jugé sur ses compétences rédactionnelles. Comment penser alors le blog qui est censé être ouvert aux critiques culturelles du jeune public ? Est-ce qu'il est représentatif, à son échelle, du filtrage des informations dans le domaine de la communication culturelle ? Aujourd'hui, la majorité des jeunes dispose d'un profil Facebook dont ils connaissent le fonctionnement : pourquoi ne pas faire évoluer ce blog vers cette forme de réseau social qui ne verrouille pas les réceptions ? L'avantage de Facebook ou de Twitter réside dans une interactivité plus importante, entre les jeunes, mais aussi avec les artistes qui pourraient dans ce cas là interagir et réagir par rapport au propos tenus par les élèves, ce qu'ils ne peuvent pas faire sur le blog, sans mot de passe ni identifiant.

Je me suis moi-même inspirée de l'interface Facebook pour organiser tous les postes de commentaires. Les rédactions des élèves étaient individuelles. Eu égard au très grand nombre de commentaires à publier je ne pouvais pas faire de chacune des critiques personnelles un article, sous peine d'inonder le blog de postes. J'ai donc choisi de déposer les réactions des élèves dans les commentaires des articles dans lesquels je présentais brièvement les spectacles. Ce choix a l'avantage de pouvoir regrouper, par spectacle, les retours des différents élèves. Cependant, il a l'inconvénient de ne pas donner une bonne visibilité de ces commentaires dans la mesure où ce sont les articles qui paraissent en premier lieu sur le journal du blog. Les commentaires doivent-ils être écrits collectivement ou doivent-ils rester individuels ? Comment penser la relation de ces deux dispositifs d'écriture ?

CONCLUSION

Si j'ai pu soulever les difficultés de la reprise en main du blog, c'est qu'après concertation avec l'équipe de l'Hexagone, il est probable que le blog soit amené à changer de format dans les années à venir. Cela dit, aucune solution n'a encore été arrêtée. Les missions du prochain stagiaire au service éducatif pourraient donc consister à mettre en place un nouvel outil communicatif destiné aux jeunes et jumelés à l'Hexagone, pour proposer, de manière innovante, une nouvelle vitrine des projets d'éducation culturelle menés par l'Hexagone.

RELATION AVEC LE PUBLIC

J'ai commencé à remplacer Cécile Gauthier sur le poste de chargée de relation avec le public à compter du 25 mars 2013 ; poste que je garderai jusqu'à son retour, à la fin du mois d'octobre. Son départ un peu précipité a écourté considérablement le tuilage. Heureusement, mes premiers pas à l'Hexagone en tant que stagiaire m'avaient permis de rencontrer mes premiers contacts et de me familiariser avec les méthodes de travail de l'Hexagone. Il m'aura fallu une petite semaine d'adaptation pour que je prenne connaissance de tous les dossiers dont j'aurais désormais la charge et des tous les projets engagés depuis le début de saison. Je n'ai pas rencontré de réelles difficultés : les partenaires et les contacts de Cécile Gauthier m'ont accueillie et acceptée. Cependant, la charge de travail, le rythme très soutenu des journées, les nombreuses responsabilités attisent le climat de stress et d'anxiété qu'il me faut encore apprendre à dompter. Le recul et la prise de distance sont nécessaires dans un métier régi par des relations sociales parfois discordantes : faire preuve de contrôle de soi et de diplomatie est la condition d'un travail bien mené et réfléchi en relation publique.

Je ne peux pas dresser une liste exhaustive de toutes les actions culturelles que j'ai menées de front en prenant ce poste de remplacement. Cependant, cette nouvelle expérience professionnelle que j'ai déjà pu vivre pendant cinq mois m'a permis de mieux prendre conscience de ce que représente le poste de chargé de relation avec le public et de pouvoir en donner une définition. Il m'a fallu mettre en œuvre des capacités d'adaptation car j'ai constaté que les tâches affiliées à ce poste se situaient dans « l'entre-deux » : l'ajustement d'un discours face à un public, le réajustement des projets face aux attentes etc.

Ainsi, nous exposerons dans un premier temps les domaines d'activités du poste de Cécile Gauthier et ses outils de communication indispensables. Nous développerons ensuite les stratégies d'action culturelle mises à l'œuvre dans le déroulement normal d'une saison. Enfin, nous mettrons en exergue les conceptions de projets nécessaires à la préparation d'une saison à venir.

I) LE POSTE DE CHARGÉ DE RELATIONS AVEC LE PUBLIC

A) Domaine d'activité du poste et objectifs d'action culturelle

A-1) Culture et lien social : réduire la fracture culturelle

La politique « culture et lien social » vise à *« accompagner des projets artistiques ou culturels favorisant la rencontre avec de nouveaux publics, notamment ceux qui sont les plus "éloignés" de la culture pour des raisons diverses : économiques, sociales, familiales, judiciaires ou sanitaires*. »[26]. Bénéficiant d'une subvention « culture et lien social » de la part du Conseil Général depuis plus de 8 ans, l'Hexagone mène de nombreux projets (pour le bilan 2012, plus de 110 actions) auprès d'une liste de contacts variée témoignant d'un des objectifs prioritaires de l'Hexagone pour que la culture continue à créer du lien social. J'ai donc repris les dossiers des structures sociales : l'IME* Clé de sol (Eybens), l'Etoile du Rachais (Maison pour enfants à caractère social) (La Tronche). J'ai poursuivi les relations auprès des associations suivantes : Secours Populaire, Culture du cœur, Solexine,* DCAP*, association de promotion des cultures maghrébines (AMAL*, ASALI*) et la Maison pour tous* de Biviers. Enfin, j'ai également suivi les dossiers des MJC (Allobroges, Mutualité, Crolles, Lumbin), du quartier mistral-le plateau, et du quartier La Villeneuve (en partenariat avec l'Espace 600).

A-2) Universités et grandes écoles : enrichir les projets professionnels

L'Hexagone a la particularité développer chaque année ses relations avec les universités et les grandes écoles de l'agglomération grenobloise et de la Région Rhône-Alpes. L'Hexagone contribue ainsi à fournir aux étudiants des outils d'analyse du spectacle vivant et contemporain et apporte son soutien en les accompagnant dans leur projet professionnel. Je suis entrée en relation avec de nombreuses universités et grandes écoles, notamment pour les sections arts et design : Supcréa Grenoble, Ecole supérieure d'Arts et de Design Grenoble Valence, GEM*, ENSAG*, le Conservatoire de Grenoble. J'ai aussi travaillé en étroite collaboration avec les promotions universitaires du Campus de Saint-Martin-

[26] *Isère-culture*. [En ligne]. Grenoble. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.isere-culture.fr/35-collections-et-ressources-documentaires.htm

d'Hères : les Arts du Spectacle et le département Sciences du Langage de l'Université Stendhal Grenoble 3, les départements Philosophie et Histoire Contemporaine de l'université Pierre Mendès France, le service culture PRES* des universités de Grenoble. Enfin, nous verrons plus loin que j'ai développé des projets avec les formations universitaires scientifiques : INSA* Lyon, ENSCI*, INPG.*

A-3) Comités d'entreprises (CE): encourager les sorties culturelles

Le poste de Cécile Gauthier est celui qui assure les relations avec les responsables des comités culture des entreprises. Les collaborations prescrites entre les CE et l'Hexagone consistent le plus souvent à communiquer autour des spectacles de la saison et à solliciter les employés. J'ai travaillé ave les CE des entreprises suivantes : Alices*, CHU*, HP*, Alstom Hydro, Schneider, Siemens, STMicroelectronics Crolles, CAESUG*, Agos* et INRIA* Montbonnot.

A-4) L'atelier Arts-Sciences : développer les synergies arts-sciences

En lien direct avec l'équipe de l'Atelier Arts Sciences, le poste de Cécile est organisé de façon à ce qu'une demi-journée au moins soit consacrée à l'Atelier Arts Sciences. Je prévoyais cette dernière les lundis matins, jour de réunion et des comptes-rendus des activités de l'Atelier Arts Sciences : l'objectif étant d'être au plus près des partenaires de l'Ateliers Arts Sciences et pouvoir mieux faire se croiser les projets menés depuis l'Hexagone et les activités et résidences issues de l'Atelier.

B) Une communication active

B-1) communication interne

Le service des relations publiques est le service qui collecte le plus d'informations, échange le plus de contacts et de ce fait, ses membres doivent nécessairement s'informer de leurs projets respectifs et informer également le reste de l'équipe. Le mardi matin, une réunion rassemble les chargées de relations avec le public, les employées à la billetterie, à

l'accueil, à la communication, une personne de l'administration et la comptable. Cette réunion vise à faire circuler les informations, opérer un suivi régulier des dépenses, dresser un compte rendu des événements de la semaine et évaluer les actions et stratégies à mettre en places pour les jours suivants.

B-2) Communication et outils

Communiquer avec ses partenaires à l'ère numérique c'est envoyer un nombre considérable de mail par jour. J'ai dû me familiariser avec ce mode de communication qui nécessite d'employer une écriture claire et concise. Pendant près de deux semaines, le serveur de l'Hexagone est tombé en panne. Nos habitudes de travail ont été considérablement modifiées et perturbées par l'incident technique car le mail est finalement l'outil premier et primordial du travail de chargée de relation avec le public.

Cependant, le meilleur moyen de communication pour le chargé de relation avec le public est la communication verbale. C'est pourquoi, j'ai pris de nombreux rendez-vous avec mes interlocuteurs. Malgré un calendrier très chargé, j'ai dû faire preuve d'organisation pour agencer ces rendez-vous. Après chaque rendez-vous j'ai rédigé des comptes-rendus de réunion pour que chaque membre convié ait une trace écrite de ce qui avait pu être convenu alors. Cette tâche systématique sera également nécessaire pour que Cécile Gauthier reprenne le cours des projets que j'ai pu initier pendant son absence.

Lors des rencontres avec les publics et les partenaires nous comptons beaucoup sur les supports papier (plaquette de programmation, autres documents de communication) car il permet d'appuyer et d'illustrer nos propos. Pour les projets et rencontres particulières, nous demandons le plus souvent à Nathalie Soulier à la communication de concevoir affiche ou *powerpoint* adaptés. Pour la promotion de rencontres artistiques avec les sections sciences du langage et philosophie, je me suis moi-même chargée de créer des affiches[27] à placarder sur les lieux de passages fréquentés par les étudiants.

[27] Voir annexe 2.7 : support de communication pour le spectacle *Germinal*

B-3) Communication tout public et réseaux sociaux

Parce que les réseaux sociaux sont aujourd'hui au cœur des enjeux du rassemblement des publics et qu'ils sont un impact direct pour la transmission d'information (notamment sur les événements) nous nous sommes efforcées d'alimenter régulièrement la page Facebook officielle de l'Hexagone, celle de l'Atelier Arts Sciences et enfin, notre page personnelle relative à chacun de nos postes dans l'équipe de l'Hexagone. Je ne me suis pas créé de nouveau profil mais avec l'accord de Cécile Gauthier, j'ai pu reprendre l'activité et la mise en ligne d'informations sur son journal Facebook. Nous avons également bénéficié d'une formation aux réseaux sociaux, encadré par Marion Sabourdy (responsable éditorial d'Echosciences de Grenoble, CCSTI* – La Casemate) à raison de deux séances de trois heures pour nous apprendre à utiliser de façon plus ciblée Facebook et Twitter.

II) PENDANT LA SAISON

A) L'accueil

A-1) Accueil des artistes

Si Pascale Jondeau assure le secrétariat et l'accueil des compagnies à l'Hexagone, les RP s'organisent ensuite entre elles pour accueillir les artistes. Ces premiers contacts avec les artistes ont l'avantage de développer un climat convivial et de complicité entre les artistes et l'équipe de la salle de spectacles.

A-2) Avant le spectacle

Lors des soirs des représentations, des membres de l'équipe de l'Hexagone sont désignés pour être présents, accueillir le public, prêter main forte en billetterie et en technique. Je suis très souvent restée les soirs de spectacle. Avant le spectacle, accueillir le public est la mission principale : l'occasion d'échanger dans un cadre un peu moins formel que les rendez-vous ou les réunions. Il semble que le public apprécie cette démarche et considère cet accueil comme une réelle reconnaissance à son égard ; c'est aussi le moyen d'ancrer plus encore la personne ou le groupe dans une dynamique de fidélisation. Tout

juste avant le spectacle, nous prenons parfois la parole pour annoncer un événement (une rencontre, un stage) et pour prévenir de l'interdiction de l'usage des téléphones et des appareils photos. Cette prise de parole n'est pas systématique : le débat a lieu avec l'équipe technique pour justifier d'une annonce systématique. Après le spectacle, il est aussi important que le RP reste dans le hall : il a à sa charge de recueillir les impressions du public, de trouver parfois les arguments pour répondre à ses interrogations.

B) Animer des rencontres

B-1) Les rencontres en salle

À l'issue des représentations sont parfois proposées, au public qui le souhaite, des rencontres avec les comédiens et/ou le metteur en scène. Que ces rencontres aient lieu en salle ou dans le hall d'accueil, la chargée des relations avec le public qui est de soirée a la tâche d'animer ces rencontres : petit mot d'accueil, relancer les questions, remerciements etc.

B-2) Les rencontres-déjeuner

Les rencontres-déjeuner sont une particularité que Cécile Gauthier et moi-même menons auprès des adhérents de la Maison pour tous de Biviers. Les personnes adhérentes à l'activité « sortir » de la MPT* Biviers sont pour la plupart des personnes isolées et souffrant de solitude. Souvent, le lendemain de la première représentation d'un spectacle, la MPT* invite un artiste à partager un repas confectionné par le soin des adhérents. Plusieurs fois invitée à me joindre au repas pour accompagner l'artiste (la danseuse Kaori Ito, la comédienne de *Ma mère qui chantait sur un phare* : Françoise Lervy etc.) c'était l'occasion pour moi d'animer une autre forme de rencontre. Ce genre de rendez-vous est marquant autant pour les hôtes, que pour les artistes qui sont souvent étonnés du vif intérêt que leur portent les adhérents ainsi que de l'échange de qualité qui s'instaure. L'artiste apporte des précisions sur son parcours, sur les idées qu'il défend, ses expériences … toute l'attention est portée sur lui.

B-3) Les rencontres en classes

J'ai également été amenée à accompagner les artistes et à animer leur rencontre avec des étudiants. L'Hexagone a développé une collaboration privilégiée avec l'université Stendhal pour les étudiants inscrits en licence Arts du Spectacle. En effet, les étudiants en Arts du Spectacle bénéficient d'un tarif spécifique qui leur permet d'aller voir cinq spectacles et plus pour le tarif avantageux d'une place à 6,50 euros. En plus de cet avantage tarifaire, certaines classes organisent des rencontres en amphithéâtre, entre midi et deux heures avec un ou plusieurs artistes. L'échange est mené autour d'un thème abordé en cours (exemple : thème de la dramaturgie). Il faut donc bien avertir en amont les artistes du thème de la rencontre. Parfois ces rencontres sont proposées à d'autres étudiants volontaires et intéressés (en philosophie, en histoire de l'art). Une des rencontres programmée avec les comédiens de *Germinal* n'a pas fonctionné : aucun étudiant n'est venu au rendez-vous.

C) Suivi régulier des projets : exemple de l'atelier théâtre à l'IME clé de sol

Dans la mesure où les partenariats sont le fruit de projets et d'ateliers menés pendant la saison dans les centres jumelés avec l'Hexagone et avec l'encadrement d'artistes financés à 50% par l'Hexagone, le chargé de relation avec le public se doit de suivre le bon déroulement de ces ateliers au long de l'année. Prenant en cours les dossiers et les projets jusqu'alors gérés et suivis par Cécile Gauthier, j'ai voulu dès que possible assister à au moins une séance, ce que j'ai pu faire pour l'atelier théâtre de l'IME Clé de sol, encadré par l'éducateur Anthony Portier et animé par la comédienne Mathilde Vieux-Pernon de la Compagnie du *Théâtre du réel*. S'assurer du suivi des objectifs fixés dans la mise en place du projet (ici : travail sur l'identité), et recueillir les impressions, les retours, les demandes et attentes des encadrants, des artistes, et des jeunes est l'occasion de dresser une sorte de pré-bilan. À la fin de l'année scolaire, le plus difficile est de pouvoir assister à toutes les restitutions de fin d'année : il faut donc faire un choix. Comme j'avais pu me rendre à une séance pour l'atelier théâtre à l'IME clé de sol, j'ai donc tenu à être présente pour la restitution finale. Une fois l'atelier terminé, j'ai rencontré Anthony et Mathilde pour dresser un bilan complet: bilan moral, bilan financier, décision de reconduction de l'atelier ou non, choix de la prochaine thématique. Le bilan est alors soumis à Cécile Guignard et servira ensuite au dossier des demandes de subventions.

III) PRÉPARER LA SAISON SUIVANTE

A) Se familiariser avec la nouvelle programmation

A-1) Voir les spectacles

Un des grands avantages de travailler au service des relations avec le public, c'est qu'il est fortement conseillé de voir, en avant première, les spectacles prochainement accueillis. Cette année, avec les membres du service des relations avec le public, nous avons pu voir dix spectacles que nous accueillerons la saison prochaine. Lors de ces sorties, nous proposons le plus souvent à un journaliste de nous accompagner. Pour aller voir un spectacle à Avignon début juillet j'ai également proposé à un de nos partenaires très proches (une personne de l'association de la MPT* Biviers) de nous accompagner. Si certains voient dans ces sorties plus de distraction que de travail ils se trompent. Certes il est plaisant d'assister à une représentation, mais le chargé de relations avec le public doit constamment s'interroger : à quel public ce spectacle s'adresse-t-il ? Quels projets peut-il susciter ? Etc. Il vérifie ensuite ses hypothèses auprès des chargés de productions, ou bien auprès des autres chargées de relation des autres salles. Vers le début du mois de juin, en réunion RP à l'Hexagone, nous avons toutes mis en commun et pour chaque spectacle nos observations. Cette mise en commun est essentielle : elle permet de faire un premier état des lieux des actions à mener pour la saison à venir. De plus, en évaluant le nombre approximatif de spectateurs estimé pour chaque soirée, cette réunion permet de repérer les spectateurs pour lesquels il sera nécessaire de redoubler d'effort pour attirer les plus grand nombre de spectateurs.

A-2) S'informer, contacter, constituer des fiches-mémoires

Préparer une saison culturelle à venir demande un investissement personnel important pour s'imprégner de chaque spectacle et être capable ensuite de restituer son univers, mais également de pouvoir répondre à des questions plus techniques comme l'origine et l'histoire de la compagnie. Pendant une période d'une semaine j'ai alors lu de nombreuses notes d'intention, de dossiers pédagogiques traitant des spectacles que nous allions accueillir. Je me suis également renseignée sur les disponibilités des comédiens auprès des

chargés de production, pour imaginer et concevoir des projets auxquels ils pourraient participer. Une fois toutes les informations sur les spectacles récoltées, j'ai pu constituer des fiches pour chacun d'entre eux. Ces fiches me permettaient de condenser les informations nécessaires pour chaque spectacle et m'ont servi de support écrit dans les premiers temps où je devais présenter les spectacles. Une fois celles-ci rédigées clairement selon le modèle retenu, nous avons pu nous échanger nos fiches respectives et nous répartir le travail entre Magalie Crouzet, Sabine Del Yelmo et moi-même.

B) Présenter, diffuser, rechercher de nouveaux contacts

B-1) Présentation : cibler les publics et leurs attentes

Dès le mois de mai, j'ai commencé à présenter la programmation prochaine à quelques CE partenaires, aux centres sociaux, aux associations et aux responsables culture des universités, avec lesquels j'étais en relation. Vu l'ampleur de la programmation, du nombre de spectacles et d'événements qui marqueront la saison 2013/2014 il était impossible de présenter la saison dans son intégralité. Aussi, pour chacune de mes interventions, j'ai essayé de sélectionner entre 10 et 15 spectacles correspondant au public ciblé et à ses attentes particulières. La sélection des spectacles a donc pu varier légèrement ou considérablement suivant le public à qui elle s'adressait. Pour les CE par exemple, je n'ai pas présenté les spectacles qui allaient être pris d'assaut mais j'ai voulu inciter les groupes à découvrir de nouveaux spectacles. Pour le cursus des Arts du Spectacle je présente des spectacles dont les processus de créations sont particulièrement innovants ou peuvent faire l'objet d'analyses précises pour lesquelles des rencontres avec des metteurs en scènes, la possibilité d'assister aux répétitions etc. sont intéressantes à envisager. Pour d'autres comme l'Etoile du Rachais ou l'IME Clé de sol, j'ai pris en compte l'âge des enfants, leur sensibilité particulière aux effets visuels et sonores des spectacles etc.

La présentation publique est la seule présentation où toute la programmation est présentée dans son intégralité y compris avec les événements. Menée du début jusqu'à la fin par Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone, elle est un événement important qui rassemble le public le plus souvent fidèle et conquis par l'Hexagone. Ce jour-là nous lançons officiellement la saison et ré-ouvrons la billetterie. Pour cette présentation

publique, nous nous sommes répartis de façon aléatoire les spectacles à présenter, environs quatre chacun. Concision, clarté, et précision nous ont été demandées pour décrire les spectacles pendant le court laps de temps dont nous disposions (3 à 4 minutes par spectacle). C'est un exercice qui est, en préparation plutôt angoissant, mais finalement très plaisant.

B-2) Présentations à domicile

Au lancement de la nouvelle saison artistique, chaque chargé des relations avec le public propose de venir présenter une dizaine de spectacles à domicile, chez l'habitant et accompagné d'artistes programmés à l'Hexagone qui offrent aux hôtes une petite performance artistique de trente minutes. C'est l'occasion de partir à la rencontre d'un public avéré ou potentiel d'une manière singulière. Les personnes à qui nous proposons ces présentations à domiciles sont des personnes intéressées par le spectacle vivant et impliquées à l'Hexagone. S'ils acceptent ils sont amenés à convier une vingtaine d'amis et/ou de voisins (de préférences, des nouveaux publics potentiels pour l'Hexagone). Le temps de présentation dure à peu près une heure : à l'aide d'un *powerpoint* nous sommes alors en mesure de diffuser quelques extraits vidéo et/ou sonores des spectacles. Pour l'instant, j'ai mené deux présentations à domicile accompagnée des artistes de la Compagnie *Turak Théâtre*: aux Adrets et à Saint-Ismier.

B-3) Solliciter de nouveaux contacts

La recherche de nouveaux contacts est fondamentale dans le métier de relations avec le public. Pour chaque nouvelle saison, les nouvelles thématiques des spectacles accueillis peuvent toucher de nouveaux publics : cette année par exemple, plusieurs spectacles questionnent la précarité sociale et l'oppression au travail, aussi ai-je contacté une association à Grenoble qui accompagne les projets d'insertion sociale et professionnelle auprès de personnes précaires. Des rencontres, débats et discussions traitant de la précarité peuvent être envisagées. C'est l'occasion de donner la parole à des publics dits « éloignés », de leur laisser la possibilité de s'exprimer sur quelque chose qui les touche et de les inciter par là à revenir voir des spectacles qui n'ont pas lien direct avec ce qu'ils peuvent vivre mais juste pour le plaisir de revenir au théâtre.

C) Préparation, gestion, organisation d'événements

C-1) Les Parcours de Curiosité Territoriale

Les Parcours de Curiosité Territoriale sont un projet innovant. Testés seulement depuis 2012, ils ont pour but de faire participer de nouveaux publics et d'expérimenter en matière d'égalité des chances. Trop souvent habitués à avoir un animateur chargé de guider le public vers les œuvres, on trouve dans les Parcours de Curiosité Territoriale une démarche inverse : « *il s'agit ici de lâcher le guide et de rendre le regard autonome et collectif, de l'envoyer faire ses propres découvertes, pour débusquer des « graines de futur » à partager.* ».[28] Le dispositif s'articule à la manière d'un atelier rassemblant une dizaine de personnes d'horizons différents. Ces dix personnes doivent ensemble reconnaitre « un objet de curiosité » à questionner, à développer, à enrichir dans la ville, auprès des habitants ou dans des lieux insolites. Cette nouvelle forme d'action culturelle est issue des travaux de l'Atelier de l'imaginaire : j'ai participé aux nombreuses réunions avec nos partenaires : Thierry Ménissier (G2i UPMFµ Grenoble 2), Fabienne Martin-Juchat (ICM Université Stendhal Grenoble 3), Luc Gwiazdzinski (IGA Université Joseph Fourier Grenoble 1) Serge Gros (Directeur du CAUE) pour contribuer à concevoir et affiner ce nouveau projet. Cette année, trois séances de début d'année (auxquelles je n'ai pas pu assister) ont associé des étudiants, des membres dont l'Atelier de l'imaginaire, l'équipe de l'Hexagone, partenaires et tout public. Ensemble, ils ont testé et développé le concept des Parcours de Curiosité. À ceux qui avaient participé à ces trois séances, nous leur avons proposer d'être Acteur de Curiosité Territoriale : autrement dit, d'être en mesure de proposer un « objet de curiosité » à un groupe, objet dont chacun pourrait compléter la découverte en proposant d'aller vers des lieux et des personnes de sa connaissance. Même si aucun parcours n'est prédéfini à l'avance, nous nous sommes répartis les Acteurs de Curiosité avec Sabine Del Yelmo (une vingtaine) .Nous avons pris rendez-vous avec chacun d'eux pour affiner l'objet de curiosité qu'ils souhaitaient proposer et recueillir toutes les informations nécessaires : combien de parcours proposés ? Sur quel(s) jour(s) ? À quel point de rendez-vous ? À quelle heure de rendez-vous ? Faut-il prévoir du matériel particulier ?…. Une fois ces informations arrêtées, nous avons dû les rassembler dans un

[28] Cf. Plaquette de saison Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan, 2013-2014. Grenoble, 2013, page 71

même document qui servirait à la communication tout public. Comme la forme de cette action culturelle est nouvelle, l'organisation pour ce projet a été longue et houleuse. Bien que les partenaires aient déjà participé à des formes similaires de parcours, il a fallu être très vigilant pour que les acteurs de curiosité n'aient en aucun cas, par souci de bien faire, pré-préprogrammé leur parcours. Les procédures d'inscription pour ces parcours sont également innovantes car l'enregistrement se fait uniquement par internet : nous avons du redoubler d'effort pour communiquer ces nouvelles procédures ; les expliquer au public et inciter celui-ci à s'inscrire etc.

C-2) Le salon EXPERIMENTA

Ce salon arts-sciences et technologie est l'événement qui demande le plus de rigueur dans son organisation car il s'agit d'une cogestion entre tous les membres de l'équipe de l'Hexagone. C'est Laure Chataignier, à l'Atelier Arts Sciences qui est chargée de la production de cet événement. Elle est assistée de deux stagiaires : Gaétan Homerin (Science Po Grenoble) et Pauline Jardin (ICM Stendhal Grenoble 3). EXPERIMENTA a depuis plusieurs années un franc succès auprès du public de l'Hexagone qui vient le plus souvent en masse et surtout par groupes. C'est la gestion de la venue de ces groupes sur le salon qui est la plus délicate : les artistes présents à EXPERIMENTA proposent des performances artistiques gratuites d'une demi-heure sur des plages horaires prédéfinies et pour des jauges réduites. Il faut donc veiller particulièrement à ce que ne se télescopent pas les réservations de groupe sur les stands, sur les performances artistiques et pour l'accueil. Un document dropbox, conçu par Laure Chataignier a été mis à la disposition des chargées des relations avec le public afin que chacune puisse inscrire les groupes auxquels elle a proposé une visite du salon.

C-3) Les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences 2013

EXPERIMENTA n'est pas le seul événement qu'organise l'Hexagone pour la saison 2013/2014. Les Rencontres-i, Biennale Arts-Sciences est le deuxième espace de monstration, temporaire, du développement de la programmation « arts-sciences » de l'Hexagone. La particularité de la gestion de cet événement réside dans sa coréalisation avec plus de 70 partenaires de l'agglomération grenobloise. Pour empêcher la multiplication des interlocuteurs entre Hexagone et partenaires, chaque chargée des relations avec le public de l'Hexagone est responsable d'un spectacle et des relations entretenues avec la salle qui accueille la ou les représentations. Pour les Rencontres-i 2013, je suis responsable de cinq performances artistiques : l'événement d'ouverture des Rencontres-i et l'exposition *Thinkrotron* de Laurent Mulot organisé en partenariat avec le Muséum de Grenoble et le CCSTI* – La Casemate; le spectacle et laboratoire de danse *Shake it Out* représenté au Pacifique CDC Grenoble, un spectacle de pratique circassienne à la croisée des genre entre théâtre/danse/cirque : *A bas Bruit* coorganisé en partenariat avec La Rampe Echirolles; la création théâtrale de Daniel Danis : *L'enfant lunaire* qui sera joué à l'Amphithéâtre – Le Pont-de-Claix, et enfin, le concert de clôture des Rencontres-i : la création musicale *La Terza Luce* de Michele Tadini qui aura lieu à l'Hexagone. La collaboration avec d'autres salles de l'agglomération grenobloise est un réel atout pour la circulation des publics. Cependant, les collaborations supposent un grand nombre d'accords entre les salles, leurs chargés de relations avec le public et leurs chargés de communication : jusqu'à présent, j'ai rencontré les interlocuteurs de salles pour élaborer des stratégies de communication communes autour des spectacles (quel tarif proposer ? Quel(s) groupe(s) accueillir ? Quel(s) niveau(x) scolaire(s) ?…).

Bien sûr, la gestion des deux événements n'est pas sans lien car il faut inciter notre public à participer aux deux festivals : l'objectif étant de créer des parcours singuliers entre 3 et 5 manifestations artistiques qui permettent de faire participer les spectateurs (dans l'idéal : un parcours de curiosité, une demi-journée au salon EXPERIMENTA et deux spectacles pendant les Rencontres-i). D'autres projets, plus spécifiques, sont associés à ces circuits culturels.

D) Nouveaux projets mis en place : étude de trois cas

Voici trois exemples de projets relatifs à la thématique « arts-sciences », que j'ai conçus cette année, et qui restent pour la plupart encore en cours d'élaboration.

D-1) Module culture et communication à l'École Polytechnique de Grenoble

L'institut Polytechnique de Grenoble prévoit pour l'année scolaire 2013/2014 un nouveau module de 12 heures en tronc commun pour les 4èmes années sur le thème « communication et culture ». À la demande d'Emmanuelle Tréhoust et de Christiane Dampne, enseignantes à Polytech Grenoble, Antoine Conjard et moi-même avons accepté d'apporter notre soutien à la réalisation de ce module. Une première réunion a consisté à répartir les 12 heures en trois séances de quatre heures : une à la rentrée en septembre, et deux en octobre pour EXPERIMENTA et les Rencontres-i. Dans l'objectif d'accompagner l'étudiant dans son projet professionnel et personnel par l'ouverture culturelle et à l'accès aux projets « arts-sciences » grenoblois, nous avons pensé la première séance comme un temps de rencontre entre plusieurs artistes et scientifiques qui ont collaboré pour la création d'un nouvel objet artistique. Les résidences artistiques qui ont eu lieu cette année à l'Atelier Arts Sciences ont rassemblé artistes et scientifiques que j'ai dû mobiliser pour les convier à ces rencontres universitaires. J'ai invité l'artiste Michele Tadini et le scientifique Angelo Guiga qui ont travaillé sur le projet du concert son/lumière *La Terza Luce*. J'ai également convié Dominique David, un chercheur du CEA qui a participé à l'élaboration du gant électronique pour le concert du beatboxer Ezra (artiste qui ne sera pas disponible pour rencontrer les étudiants). Bien entendu, les étudiants doivent assister les deux spectacles issus de ces créations originales « arts-sciences ». Pendant la deuxième séance qui aura lieu en octobre, les étudiants pourront soit participer à un Parcours de Curiosité Territoriale, soit découvrir l'exposition *Thinkrotron* au Muséum d'Histoire Naturelle. Enfin la dernière séance est consacrée à la visite d'EXPERIMENTA, visite durant laquelle ils auront le pendant artistique des explications scientifiques de Dominique David sur l'utilisation du gant électronique d'Ezra. Lors des dernières réunions seulement, une rencontre avec les enseignants de Polytech a permis de préciser encore ces trois séances pour inciter les élèves à réfléchir sur la relations « arts-sciences » : ils devront, à partir des titres des prototypes qui seront présentés à EXPERIMENTA (exemple :

« *Emincé d'oreille* », « *Jardin des songes* »), imaginer l'objet, le type de création qui peut se cacher derrière ce titre, et argumenter leurs idées avant d'être confrontés à l'objet final exposé. Ce type de projet « arts-sciences » avec des étudiants scientifiques est tout à fait nouveau pour l'Hexagone qui le mettra en place dès la saison prochaine. La conception de ces projets est très intéressante dans la mesure où le brassage des horizons culturels et scientifiques, de personnes de professions différentes permet l'élaboration prometteuse de nouvelles formes d'action culturelle qui oxygènent les relations entre université et structure culturelle.

D-2) Design et partenariat : GEM* et Supcréa

L'école de Management de Grenoble, accueille depuis plusieurs années déjà une option design graphique et identité visuelle, spécialisation proposée aux étudiants de 3ème et 4ème année et encadrée par l'enseignante Dorina Coste. L'objectif de cette option est de donner des outils aux futurs managers pour communiquer avec les designers. L'option alterne entre théorie et pratique artistique. Dorina Coste avait engagé en 2011 un premier travail dans le cadre des Rencontres-i. Les étudiants avaient dû élaborer des affiches A3 qui devaient représenter ce qu'était pour eux le concept « arts-sciences ». Les affiches avaient ensuite été exposées dans le hall de GEM. Cette année, pour préparer les Rencontres-i 2013, j'ai voulu réitérer le partenariat et le projet d'exposition. J'ai proposé lors d'un premier rendez-vous avec Dorina Coste le thème : « Relation homme-machine : quel avenir ? ». Nous avons décidé également de poser la question simultanément aux étudiants d'autres écoles de graphisme : l'École des Beaux Arts Valence-Grenoble n'a pas donné suite. En revanche, lors de mon entretien avec Gwenaëlle Abgrall-Ballain, responsable de formation à Supcréa, celle-ci a laissé entendre que l'école nous suivrait si nous débloquons un budget pour le matériel nécessaire que Supcréa doit fournir à ses étudiants. En accord avec Eliane Sausse, et Laurence Bardini, j'ai pu dégager un budget de 500 euros à l'Atelier Arts Sciences pour ce projet. J'ai ensuite conçu et écrit un cahier des charges[29] que j'ai envoyé aux deux enseignantes. J'attends aujourd'hui leur retour sur ce support écrit pour pouvoir affiner le projet.

[29] Voir annexe2.8 : cahier des charges

D-3) CE Alstom Grenoble et collaboration artistique

Colette Couédé, responsable culture du comité d'entreprise Alstom Hydro développe un projet autour duquel elle souhaite orienter son partenariat avec l'Hexagone. Son projet est le suivant, il s'intitule : « « *TRAVAIL : prescrit//réel » 30 ans après les recherches autour de la psychologie du travail dans l'entreprise où en sommes-nous ?* ». Ayant pris connaissance de son désir de développer des actions communes autour de cette thématique, j'ai construit un parcours de spectateurs à proposer dans le cadre de ce projet. Trois spectacles parlent de la précarité, de l'oppression administrative dans le monde du travail et des effets de la crise économique sur l'homme : *À la rue O. Bloque* (texte et mise en scène de Marina Damestoy), *15%* (mise en scène de Bruno Meyssat) et *A demain* (texte et mise en scène de Pascale Henry). J'ai coorganisé avec Anne-Sophie Savoye (médiation culturelle au CLC Eybens) une rencontre-apéro privatisée avant le spectacle *À la rue O. Bloque* pour les employés d'Alstom et avec la metteur en scène Marina Damestoy. À l'issue de la représentation, aura lieu une rencontre tout public avec la comédienne, rencontre à laquelle seront également conviés les salariés d'Alstom. *À la rue O. Bloque* est un spectacle qui s'accompagne d'une installation plastique qui sera exposée dans le hall du CLC pendant les Rencontres-i. À l'issue de la Biennale j'ai imaginé que l'entreprise Alstom pourrait recueillir cette installation plastique dans ses locaux et l'ouvrir à tous les employés. Les employés de l'entreprise seront également sollicités pour rejoindre les conférences organisées et menées autour du spectacle *15%*. Enfin, s'articulera autour du spectacle *A demain* une conférence débat encadrée par la SAP (Séminaire de Philosophie Alpine) : « *À propos d'une langue qui ne prend plus la parole* ». Dans ce cadre de conférence, Colette Couédé sera amenée à faire une intervention et à donner la parole aux employés qui le souhaitent.

PARTIE III

RECHERCHE

INTRODUCTION

Au cours de mon stage au service éducatif, et lorsque j'ai pris mes fonctions comme chargée de relation avec le public à l'Hexagone, j'ai été amenée à travailler avec de nombreux acteurs culturels, partenaires des secteurs de l'éducation, de l'action sociale, de la recherche, et de l'ingénierie. Les projets culturels que j'ai menés croisaient plusieurs de ces secteurs qui étaient aussi en phase avec l'activité dominante de l'agglomération grenobloise (à savoir la recherche en nouvelles technologies et en sciences humaines). Ces projets étaient caractéristiques des modes d'action culturelle développés à l'Hexagone. Mon lieu d'accueil a donc très fortement déterminé le choix de ma recherche. En mars 2013, l'Hexagone, scène nationale de Meylan, a reçu une nouvelle appellation, celle de : « Scène Nationale Arts Sciences ». Le cadre manifeste du développement culturel de l'Hexagone m'a fait prendre conscience des difficultés à échanger avec les publics autour des notions de créations contemporaines, d'expérimentation et de recherche. Aussi me suis-je interrogée sur la nature de l'action culturelle, appliquée au champ de partage entre arts et sciences, et ses répercussions sur les publics.

Mon objet de recherche est donc le suivant : dans quelle mesure l'action culturelle de l'Hexagone, orientée « arts-sciences », est-elle assimilée par les spectateurs et en quoi cette orientation révèle-t-elle de nouveaux enjeux concernant les rapports au(x) public(s) ?

Une observation active, une documentation portée sur les projets culturels et artistiques coopératifs arts-sciences, l'examen de différents engagements de l'Hexagone et une série d'entretiens conduits auprès d'un membre personnel du Conseil Régional chargé de la culture scientifique, technique et numérique, de l'équipe de l'Hexagone et de son directeur et auprès des publics usagers de la structure, ont constitué mes principaux outils pour pouvoir analyser et formuler les résultats de ma recherche.

J'ai procédé en deux temps : d'abord, je propose une approche contextuelle de l'objet de recherche des coopérations arts-sciences pour présenter une lecture des stratégies d'action culturelle propre à l'Hexagone. Ensuite, d'après l'analyse des contenus des entretiens menés auprès des publics usagers de la structure, j'ai cherché à mettre en évidence les expériences émotionnelles, sensorielles et relationnelles de ces derniers afin de pouvoir étudier les modes de réception des œuvres issues de la rencontre entre arts et sciences et de mettre en perspective l'engagement des spectateurs avec les objectifs de l'Hexagone.

CHAPITRE I

Approche des coopérations arts-sciences

&

Lecture des actions culturelles appliquées au champ arts et sciences

INTRODUCTION

À l'heure où les explorations des domaines de recherches sont de plus en plus valorisées dans leurs capacités à creuser plus loin leurs spécialisations (des sujets de recherches de plus en plus précis, hermétiques très souvent à d'autres domaines de recherche) les mondes des arts, des sciences et technologies et de l'industrie ressentent le besoin de partager leurs expériences. L'époque contemporaine voit progresser les correspondances créatrices entre arts et sciences grâce notamment, comme le signale M.C. Bordeaux aux « *pouvoirs publics* [qui] *encouragent la création des consortiums réunissant des entreprises de toutes tailles, des organismes de recherche, des universités et des experts indépendants, en vue de produire de l'innovation et de la valeur ajoutée, aussi bien symbolique qu'économique*.»[30] Le regard lucide et anxieux pour l'avenir des sociétés sur les crises sociales, industrielles et environnementales qui les troublent, amène les tutelles à concevoir l'ère du changement dans un nouveau rapport à l'innovation. Aussi, Antoine Conjard souligne-t-il dans un document de travail, encore non définitif, pour l'élaboration du Centre National Arts Sciences : « *Les enjeux sociaux, écologiques, philosophiques, technologiques, économiques d'aujourd'hui, les enjeux de changements, qu'ils soient pris dans une perspective de concurrence internationale ou dans une perspective de changement de paradigme sociétal, ne seront relevés que par le recours massif à l'imagination dans une perspective humaniste.* » Dans le prolongement de ces propos, notre postulat est le suivant : si les synergies générées par la rencontre entre arts et sciences véhiculent les éléments « symboliques », « économiques », « humanistes » de l'innovation dans les domaines artistiques, scientifiques et industriels, il importe alors de mettre en évidence les moyens par lesquels l'institution culturelle met en public et rend possible le partage des créations issues des relations arts-sciences. Pour ce faire, nous analyserons dans un premier temps les contextes dans lesquels s'inscrivent les coopérations entre les domaines artistiques et scientifiques, ce qui nous mènera dans un deuxième temps à développer les aspirations d'une action culturelle autour de la relation arts-sciences. Nous détaillerons alors dans un troisième temps les stratégies propres à l'Hexagone, mises en œuvre depuis la création des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences pour préparer, confronter et fidéliser le public aux spectacles issus de partages entre arts et sciences.

[30] BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de). « Entre Arts et Sciences. » *Culture et musées.* Juin 2012, n°19. Arles : Actes Sud, p 14

I) ELÉMENTS DE CONTEXTE DES COOPÉRATIONS ENTRE ARTS ET SCIENCES

Au contact de nouvelles découvertes et des innovations scientifiques, les domaines des arts et des sciences n'ont cessé de faire l'objet de relations ambivalentes.

A) Histoire des distinctions arts-sciences symptômes des représentations sociales et culturelles.

Dans l'Antiquité, il n'existait pas encore de distinctions réelles du travail intellectuel : le mot *tekhné* signifiait à la fois art et technique. Plus tard, à la Renaissance les artistes étaient aussi des scientifiques et diffusaient de manière artistique les nouvelles découvertes de leur temps. Le XVII^{e} siècle a également vu naître la révolution copernicienne au cours de laquelle méthodes scientifiques et idées philosophiques, en contact l'une avec l'autre, se sont mutuellement transformées et ont conduit simultanément à de nouvelles représentations du monde.

Puis, deux mouvements, le Positivisme et le Romantisme, ont contribué à séparer distinctement arts et sciences : « *Si le premier organise le primat de « la » science de manière intransigeante, il rejette les Arts du côté du pittoresque; si le second accomplit la primauté des Arts, il rejette les sciences du côté de l'abstraction morte.* »[31] Cette divergence existe encore dans nos esprits aujourd'hui, à l'image du cloisonnement des filières générales d'orientation dans l'Éducation nationale entre sciences et techniques, arts et littérature, et, comme le souligne Claude Allègre dans sa lettre de mission adressée à J-C Risset : « *Les arts n'ont pas en France la place qu'ils méritent dans les milieux de l'université et de la recherche* »[32].

---

[31] RUBY, Christian. « Une philosophie de l'interférence Arts et Sciences, Quatre notations à partir des œuvres de Gaston Bachelard. » *Implications philosophiques*. [En ligne]. 5 juin 2012. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/une-philosophie-de-linterference-arts-et-sciences-quatre-notations-a-partir-des-oeuvres-de-gaston-bachelard/

[32] ALLEGRE, Claude. « Lettre de mission à Monsieur Jean-Claude Risset. » In RISSET, Jean-Claude. *Art-Science-Technologie, Rapport-mars 1998.* [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://media.education.gouv.fr/file/95/6/5956.pdf

L'œuvre du philosophe français Gaston Bachelard (1884-1962), convoquant une poétique de l'imagination qui inviterait le poète à revenir sur la question de l'esprit scientifique et développant parallèlement l'idée selon laquelle, ce qui importe dans les pratiques des sciences serait « *l'action culturelle du travail du scientifique*. »[33]- « a*ction sur et de l'esprit* »[34] -, a contribué à étendre les rapports possibles entre arts et sciences. Reconsidérant l'écart jusqu'alors sclérosant qui séparait arts et sciences (fossilisations entre ce qu'il nomme « rupture épistémologique » scientifique et imagination poétique ; entre raison et sensibilité), il invoque le pouvoir de l'imagination et l'utilité d'ouvrir la science à l'imaginaire grâce au procédé d'expérimentation qui favoriserait le travail en commun. Ces moyens d'investigation s'ouvrant aux domaines des arts et des sciences ont largement inspiré les projets des institutions culturelles, notamment de l'Hexagone qui s'est doté de nouveaux outils de recherches et d'expérimentations communes aux sciences et aux arts avec l'Atelier Arts Sciences et l'Atelier de l'imaginaire.

B) Le paradigme culturel arts-sciences aujourd'hui : arts-sciences-technologies

Il se trouve qu'aujourd'hui les deux domaines arts et sciences s'enchevêtrent indéniablement, phénomène qui est passé par la reconsidération du terme « sciences » : « *L'époque contemporaine voit le paradigme qui lie art et science* […] *par la technoscience, en tant que dimension de la science moderne, par le continuum établi entre pensée scientifique et activité technique, ou, pour emprunter au terme plus usité, par la technologie*».[35] L'infléchissement de la relation arts-sciences vers la relation arts, sciences et nouvelles technologies n'est pas sans rapport avec les nouveaux contextes économiques et sociaux européens qui ont marqué aussi l'histoire de l'art au XX^{e} siècle.

D'un côté, les progrès techniques ont pris place dans la considération des nouveaux rapports sociaux avec la culture, les médias et plus largement les productions du pays : l'art de masse (cinéma, musique etc.) s'est appuyé sur les nouvelles technologies et les sciences,

[33] RUBY, Christian. « Une philosophie de l'interférence Arts et Sciences, Quatre notations à partir des œuvres de Gaston Bachelard. » *Implications philosophiques*. [En ligne]. 5 juin 2012. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/une-philosophie-de-linterference-arts-et-sciences-quatre-notations-a-partir-des-oeuvres-de-gaston-bachelard/

[34] *Ibid*.

[35] BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de) « Entre Arts et Sciences. » *Culture et musées.* Juin 2012, n°19. Arles : Actes Sud p 13

à la fois exigeantes en matière de participation des spectateurs et à la fois incontournables de la représentation des usages sociaux et culturels. Aussi, Guy Debord dans la *Société du Spectacle* (1967) annonçait-il :

> « *La société qui repose sur l'industrie moderne n'est pas fortuitement ou superficiellement spectaculaire, elle est fondamentalement spectacliste. Dans le spectacle, image de l'économie régnante, le but n'est rien, le développement est tout.*»[36]

Parallèlement, une réaction de crainte (issue du courant du romantisme) a tenu plus longtemps éloignés le théâtre et les nouvelles technologies, ces dernières étant considérées comme un « *ennemi de l'art « vivant »* »[37]. Ce refus a été invalidé par les nouvelles explorations numériques (NTI*) qui ont contribué à perfectionner et à intensifier les modes de diffusions et de projections de son et de lumière au théâtre, ajustables au jeu des comédiens. Au-delà d'une considération technique centrée, l'innovation technologique peut apporter au théâtre de nouveaux dispositifs scéniques et les artistes et les scientifiques peuvent développer ensemble des démarches heuristiques pour de nouvelles productions culturelles. De ce point de vue, l'innovation ouvre de nouveaux territoires d'imagination autant dans le foisonnement de partenariats qu'elle suscite et qui se nourrissent de l'injection de regards différents portés sur une production d'objets nouveaux, que pour l'intérêt d'une culture dite anthropologique (liée aux sciences humaines et aux sciences sociales) des spectacles vivants.

C) Coproductions à l'échelle internationale, nationale et régionale et repérage des ressources

Dans la lignée de la révolution numérique, le contexte de concurrence à l'échelle internationale incite la France à souscrire à une politique de redressement productif et à valoriser son image technologique à l'étranger en exploitant son riche patrimoine artistique et culturel. De nouvelles alliances interdisciplinaires se créent entre recherches artistiques

[36] DEBORD, Guy. *La société du spectacle*, Paris : Gallimard, 1992 (orig. 1967), Folio, para. 14.

[37] PICON-VALLIN, Béatrice. « Les avant-gardes théâtrales et les technologies de leur temps. » In *Créations numériques, les nouvelles écritures scéniques : RDV01 : le théâtre dans la sphère du numérique.* [En ligne].Programme international de rencontre et de recherche « arts de la science et nouvelles technologies » : 2003-2004. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur http://www.scenes-digitales.info/picon_vallin-texte.pdf

et créations technologiques prenant modèle à l'étranger avec par exemple : le Centre des Nouvelles Musiques et des Technologies Audio de Berkeley, *Ars Electronica* en Autriche à Linz etc. L'Hexagone s'est ouvert à ces nouvelles alliances et a accueilli lors d'une première résidence en 2007 à l'Atelier Arts Sciences, une danseuse (Annabelle Bonnery) et un chercheur du CEA (Dominique David). Leur travail conjoint s'est soldé par la création de nouveaux dispositifs artistiques et technologiques à base de micro et de nano technologie. Ce projet a eu des retombées internationales puisque Nintendo (entreprise multinationale japonaise) s'est emparée de ces découvertes technologiques pour développer la Wii.*

Ce contexte politique et économique de redressement productif a également des répercussions locales : la poursuite d'une conduite d'alliance pour développer les partenariats entre les secteurs d'activités différentes est un moyen d'apposer de la valeur ajoutée aux productions locales. Mais dans le même temps, dans le cadre de l'association entre entreprises, groupes industriels, centre de recherche et institutions culturelles, la finalité des productions issues de la rencontre entre arts et sciences est controversée, rivalisant avec la production industrielle et remettant en cause la conception des œuvres dites traditionnelles (entendues dans la perception classique des systèmes d'évaluation esthétique des œuvres du passé).

Aux niveaux national et régional, la vocation à la gouvernance participative incite les milieux de recherche à s'associer nécessairement aux acteurs politiques, culturels, artistiques et sociaux. D'ailleurs, en 2001, deux dispositifs ont été mis en place avec la participation des trois ministères (de la Culture, de la Recherche et du Redressement Productif) en faveur des œuvres pluridisciplinaires qui se définissent par une écriture multimédia et numérique : le DICRéAM (dispositif d'aide à la création multimédia) et le RIAM (Réseau d'Innovation en Audio-visuel et multimédia). L'enjeu des partages entre arts et sciences fait donc appel à des tutelles nombreuses. D'une part, cela peut complexifier à terme la gestion des projets arts-sciences (le cas des Rencontres-i est significatif puisqu'il y a encore quelques années, cet événement était sous la coupe de la politique technique et scientifique avant d'être récupéré par la culture dans le champ de la culture scientifique et technique). D'autre part, le rapport de mission *Art, science, technologie* (A.S.T*) de Claude Risset recense une dizaine de groupes considérés comme

pôles d'attraction et de rayonnement A.S.T* et rassemble prioritairement les grandes universités, écoles, groupes de recherches et groupes laboratoires, dont l'ACROE*, avec qui l'Hexagone entretient des rapports réguliers, alors même que les régions défendent la nécessité de faire bénéficier la singularité de ces projets sur l'ensemble du territoire via des systèmes de coproductions et de délocalisations. L'Hexagone est au cœur de cette problématique puisque la structure bénéficie du terroir grenoblois fort en matière de technologie (la structure a plus d'une trentaine de partenaires locaux liés directement à une activité technologique) mais doit s'ouvrir à l'ensemble du territoire régional. On comprend donc que participer de la mise en place de projets entre arts et sciences oblige à sortir d'habitudes de travail dans la mise en place des actions culturelles.

Si nous avons décrit les contextes économiques et politiques de productions et coopérations entre arts et sciences, nous tiendrons dans la suite de ce mémoire à conserver un point de vue culturel. En effet, nous allons étudier les projets à la rencontre des arts et des sciences sous l'angle des intentions des institutions culturelles pour faire valoir auprès de leurs publics des productions de partage entre arts et sciences.

II) L'ACTION CULTURELLE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE PROJETS DE PARTAGE ENTRE ARTS ET SCIENCES

A) Définition de l'action culturelle

Tenter de définir l'action culturelle est nécessaire pour analyser ensuite ses répercussions dans les équipements culturels qui situent leurs activités entre arts et sciences. Le principe de l'action culturelle, qui « *veut mettre en rapport l'art et les citoyens en réduisant l'écart entre ces deux termes et donner un sens social à l'intervention artistique ou culturelle.* »[38] a connu des changements significatifs d'un mandat à l'autre au ministère de la Culture. En 1959, André Malraux encourage le contact direct entre l'œuvre et le public. Son successeur, Jacques Duhamel, lui, déclare nécessaire la présence d'un animateur. Si le terme « animation » est rejetée à l'arrivée de Jack Lang car jugé péjoratif

[38] MOULINIER, Pierre. L'action culturelle. In WARESQUIEL (DE), Emmanuel. *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959.* Paris : Larousse/CNRS Editions. 2001, p 10-12

au regard d'un gage de qualité artistique, il est rapidement remplacé par celui de médiation « *c'est-à-dire des moyens concrets de favoriser le rapport entre l'œuvre et le citoyen* ».[39] La cohérence qui peut relier les deux formules: « animation » et « médiation », identifiées comme choix et services apportés par un équipement culturel, réside autour de la notion des publics. Si nous avons défini dans une première partie la raison d'être (d'après les enjeux économiques, politiques, sociaux aux échelles internationales, nationales et locales) des équipements culturels qui se développent autours des relations arts-sciences, notre préoccupation majeure et de savoir comment ces équipements sont au service des publics. Aussi définirons-nous l'action culturelle comme les moyens mis en œuvre par la structure pour qu'elle puisse transmettre ce qu'elle considère être la force et l'intérêt de ses activités scientifiques et artistiques au regard de l'environnement dans lequel elle est située. Ces quelques pistes devraient nous permettre de situer l'action culturelle par rapport au spectacle vivant et à la relation arts-sciences, et de comprendre ses enjeux actuels concernant les rapports au(x) public(s).

B) Des initiatives d'action culturelle arts-sciences

Dans cette partie nous nous appuierons sur les projets arts-sciences décrits dans deux ouvrages-phares pour notre programme de recherche (BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de) Entre Arts et Sciences. *Culture et musées.* n°19. Arles : Actes Sud, Juin 2012 ; et FOURMENTRAUX, Jean-Paul. *Arts et Sciences*, Paris : CNRS Editions, 2012. Les Essentiels d'Hermès).

Dans l'ascendance de la dynamique participative de la politique culturelle mise en place depuis 2004 aux niveaux national et régional, les institutions muséales s'organisent en réseau pour mettre en commun des productions qui mobilisent le domaine du numérique.[40] De plus, les centres d'arts font appel à différents acteurs culturels qu'ils rassemblent lors de colloques. Ainsi, Sarah Cordonnier, dans son article dédié aux sciences humaines et à l'institutionnalisation de l'art contemporain, reconnait la « *responsabilité énonciative de la production de discours artistiques […]* [que] *reflète l'activité des centres*

[39] *Ibid.* p 10-12
[40] FOURMENTRAUX, Jean-Paul. *Arts et Sciences*. Paris : CNRS Editions, 2012. Les Essentiels d'Hermès, p 20

d'arts qui mettent en place des collaborations étroites avec des chercheurs en sciences humaines par le biais de colloques, de rencontres et de politiques éditoriales. »[41]

À l'attente de rayonnement autour de ces productions répondent des logiques événementielles dans l'organisation d'expositions inter-muséales citées plus haut et notamment de festivals, comme c'est le cas des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences, événement décrit par Fabienne Martin-Juchat.[42]

La mise en public de ces coproductions cherche à favoriser l'expérience et l'expérimentation d'un public à l'œuvre sur différents registres : les musées, comme le décrit J-P Fourmentraux, valorisent la pratique et la participation des visiteurs : « *la pratique des arts numériques impliquant autant les objets et la technique que les sujets qui expérimentent, utilisent, détournent, s'approprient, jouent avec les dispositifs ou sont pris par eux.* »[43] . Le cas des Rencontres-i, invite le public à participer au dessein performatif de certains projets et à découvrir une œuvre à différentes phases de son élaboration, à l'exemple du projet d'Adrien Mondot décrit par F. Martin-Juchat comme : *« des laboratoires successifs, comme autant de chantiers où il présente au public les étapes de sa création, suivis d'échanges et de débat* ».[44] Enfin, le projet théâtre et sciences développé par Pierre Bonton amène des étudiants à construire et à jouer eux-mêmes une pièce sur le thème scientifique : « *L'idée majeure est de transposer le savoir du chercheur vers un autre public en s'aidant du théâtre* »[45]

Finalement, ces mises en public sont appuyées par des logiques discursives et collectives (concept développé par Bruno Latour et Peter Weibel autour de la notion « *d'exposition discursive* »). Les discours des créateurs, chercheurs et/ou artistes accompagnent les œuvres et incitent le public à interagir. On pourrait considérer que ces logiques discursives sont le reflet, au stade de la diffusion, des systèmes de coproduction arts-sciences qui mettent en relation champ de production et réflexion. Une dernière question se pose cependant à propos de la finalité de ces discours du point de vue de la

[41] *Ibid*. p 133
[42] BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de). « Entre Arts et Sciences. » *Culture et musées.* Juin 2012, n°19. Arles : Actes Sud, pp 43-66
[43] FOURMENTRAUX, Jean-Paul. *Arts et Sciences.* Paris : CNRS, 2012.210. Les Essentiels d'Hermès, p 20
[44] BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de). « Entre Arts et Sciences. » *Culture et musées.* Juin 2012, n°19. Arles : Actes Sud, p 50
[45] FOURMENTRAUX, Jean-Paul. *Arts et Sciences.* Paris : CNRS, 2012.210. Les Essentiels d'Hermès, p 134

vulgarisation : si les discours apportés sont au service de considérations techniques et scientifiques (les explications pour les manipulations techniques des œuvres numériques dans les musées, les discours des chercheurs en sciences humaines dans les colloques etc.), il semble que la mise en public des projets développés ci-dessus considèrerait moins la production comme une œuvre (l'art ne nécessité pas de vulgarisation) que comme un objet auquel on apporte l'explication de ses processus de création. Est-ce que cette pratique est spécifique à ce type de production entre arts et sciences ? Comment l'Hexagone met-il en public les spectacles vivants considérés comme œuvres ?

III) LECTURE DE L'ACTION CULTURELLE DE L'HEXAGONE

Si l'Hexagone a été reconnu comme « Scène Nationale Arts Sciences », c'est qu'il a su prouver sa capacité à développer une action culturelle appliquée au champ de partage entre arts et sciences. Comme l'a écrit Jean-Marc Levy-Leblond : « *la science n'est pas l'art*.»[46] Parallèlement, la relation arts-sciences à l'Hexagone n'est pas considérée comme une discipline à part entière mais comme une spécificité qui s'inscrit au travers d'une programmation éclectique de spectacles vivants pluridisciplinaires dans le champ de la création contemporaine. À ce propos nous pouvons détailler l'action culturelle de l'Hexagone, au regard de l'orientation « arts-sciences », en trois points : d'abord, l'appropriation de la rencontre entre arts et sciences comme un possible champ d'actions, ensuite, la volonté de déplacer une vision technico-centrée au sujet des productions issues des partage entre arts-sciences, et enfin, l'accompagnement des publics à l'expérimentation et grâce à de nouvelles formes d'apprentissage.

A) Arts-Sciences : un champ d'actions plurielles et transversales.

Le champ de prédilection arts-sciences de l'Hexagone est d'abord entendu comme le moyen d'exploiter des ressources (matérielles et humaines) liées à l'activité du territoire grenoblois sur lequel il est implanté et qui lui est particulièrement favorable : Meylan accueille Inovallée, Grenoble développe son site GIANT et devient une plaque tournante

[46] LEVY-LEBLOND, Jean-Marc. *La Sciences n'est pas l'art : Essai*. Paris : Broché, 2010

de la technologie où se côtoient personnels de l'enseignement supérieur, de la recherche et des industries. L'Hexagone entend féconder ce terroir technologique en accordant une place nouvelle à la culture aux côtés des scientifiques. En cherchant des points de rencontre entre les scientifiques et les artistes, la structure vise à participer au développement, d'une part, de nouveaux dispositifs technologiques qui sont réutilisables pour la scène, et d'autre part, de nouvelles écritures artistiques qui sont générées par l'utilisation de ces technologies. À l'issue de ces investigations, il s'agit bien entendu de faire en sorte que le sens de la programmation contemporaine de l'Hexagone, autour de la relation arts-sciences et des activités industrielles qui y sont liées, trouve des résonnances auprès du public local dans ses préoccupations technologiques.

De plus, la structure déploie une action culturelle sur différents champs d'activités qu'elle met en connexion. C'est une action culturelle dite « hexagonale » ou « alvéolaire » à l'image des ruches et alvéoles qui, depuis quelques années, constitue son identité visuelle. D'abord on peut voir dans cette image les diverses collaborations que l'Hexagone développe avec des laboratoires scientifiques de Grenoble, avec les universités, les entreprises, avec d'autres structures culturelles, avec le secteur associatif, éducatif et social. Ces collaborations permettent, au terme de projets culturels, de rassembler différents champs socio-économiques. On peut entendre aussi ce système de connexion en termes de différents réseaux aux échelles locale, régionale, nationale au cœur desquels se disperse l'action culturelle de l'Hexagone : qu'il s'agisse des réseaux à propos de la création contemporaine, des spectacles vivants, mais aussi de réseaux liés à la création numérique et technologique. Enfin, l'Hexagone concrétise les synergies entre arts et sciences générées par ses collaborations et les réseaux dont elle fait partie, par des logiques de mises en public événementielles : le festival des Rencontres-i et le salon EXPERIMENTA.

De ce point de vue, le champ d'actions arts-sciences est le moyen de développer une action culturelle transversale alliant différents publics, acteurs, activités et objectifs, ce qui amène notamment l'Hexagone à déployer différentes fonctions que peut proposer un équipement culturel. D'abord, l'Hexagone s'est doté de deux outils, l'Atelier Arts Sciences et l'Atelier de l'imaginaire pour développer ses fonctions de recherche. L'Atelier Arts Sciences assume aussi une dimension de production en accord de collaboration avec le

CEA et le CCSTI*- La Casemate. Enfin, conjointement à son label de scène nationale, l'Hexagone se doit d'assumer la diffusion des spectacles, qu'elle garantit au sein de son établissement, mais aussi dans d'autres lieux culturels partenaires de l'agglomération : c'est le cas notamment lors des Rencontres-i. La multiplicité des fonctions de l'Hexagone amène à reconsidérer les liens entre les champs de la recherche, de la production et de la diffusion, non pas sous l'angle de la chronologie mais sous celui de la complémentarité transversale qui enrichit la mise en public des réalisations issues du partage entre arts et sciences. Cette dernière se solde par la capacité à faire travailler les artistes dans des univers variés, autres que ceux dans lesquels ils ont l'habitude de travailler.

B) Déplacer une vision technico-centrée et développer la curiosité

Les supports de communication et les relations avec la presse locale (*Petit Bulletin*, *Dauphiné Libéré* : principaux pôles presse de l'Hexagone) sont peu développés au sein de la structure. Les recherches et dispositifs de nouvelles technologies employés à l'Atelier Arts Sciences son transcrits par la communication de ses partenaires scientifiques et industriels. Les publications issues de l'Ateliers Arts Sciences : la *Revue-i* et les *Cahiers de l'Atelier*, proposent une information technique présentant des problématiques exigeantes sur le déploiement de nouveaux dispositifs technologiques. Il en découle une perception technico-centrée de la part des publics sur l'activité de l'Hexagone. L'équipe de l'Hexagone déploie alors un argumentaire pour que la structure ne soit pas positionnée au seul regard de l'intérêt technologique qu'elle défend. Pour ce faire, les membres de l'équipe développent un discours qui maintient volontairement l'ambiguïté entre « *innovation* » et « *imagination* » (ambiguïté qui réside dans le « i » de « Rencontres-i »). La part des discours dans l'action culturelle de l'Hexagone est très importante au regard d'une pratique de bouche à oreille fructueuse et constitutive des réseaux de publics. Ainsi, la rencontre entre arts et sciences fait aussi l'objet d'un instrument discursif par lequel l'Hexagone déploie « *des logiques d'individuation psychiques et collectives* » (approche développée par l'*Ars Indistrualis* de Bernard Stiegler) pour susciter l'imagination et la curiosité chez les publics auxquels elle s'adresse.

De plus, l'Hexagone tient particulièrement à s'adresser à tous types de publics. La structure cherche à profiter des différentes appréhensions de chacun pour croiser les approches poétiques et rationnelles que soulève la question de la relation entre arts et sciences. Par exemple, les chargées de relations publiques de l'Hexagone proposent de nombreux projets auprès des enfants et des adultes atteints de handicap mental qui ont une sensibilité particulière aux effets visuels et sonores. Ces effets sont très souvent amplifiés par les dispositifs technologiques utilisés dans les spectacles. Dans ce cas précis, l'objectif de l'action culturelle est donc de s'appuyer sur les capacités des œuvres pour aborder les sciences et les techniques autrement. Le rapport à l'outil technique ou à la démarche de la recherche appliquée est confronté au regard des publics « éloignés » de ce champ technique et scientifique pour traiter autrement l'innovation en tension avec le champ poétique du spectacle vivant.

Enfin, les considérations sociales à propos de l'innovation et des retombées technologiques sur l'avenir d'une ville et des sociétés composent le thème par lequel l'Hexagone aborde encore différemment la question de la relation arts-sciences. Ce sujet vient alimenter et initier de nouvelles approches en matière d'action culturelle pour travailler sur la constitution des imaginaires contemporains. Issu des recherches de l'Atelier de l'imaginaire, le dispositif participatif des Parcours de Curiosité Territoriale reconfigure le mode d'action culturelle : d'abord il propose au public de se constituer en groupe et d'investir leur propre sujet de recherche dans la ville sans l'aide d'animateur ; et ensuite, il permet de capitaliser l'apprentissage de la curiosité en formant des Acteurs de Curiosité. L'Hexagone entend tirer ainsi parti des champs d'activités et des intérêts propres des publics: « *l'apprentissage de la curiosité peut être transféré dans d'autres actes de la vie sociale*.»[47] De plus, ces parcours se concrétisent in fine par une représentation théâtrale. Ce dispositif permet donc de proposer de nouvelles solutions pour favoriser l'accès à la culture et élargir ainsi le réseau des publics.

[47] Propos recueillis en entretien avec Antoine Conjard : directeur de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, juillet 2013

C) L'accompagnement des publics : autonomisation et expérimentation

L'action culturelle de l'Hexagone vise à concevoir des espaces d'échanges entre publics et artistes, publics et chercheurs, et mobilise des *microsociétés*[48] de personnes intéressées et initiées, à l'image de la démarche Living Lab[49] dans laquelle elle s'est engagée. Pilotée par un de ses partenaires principaux : le CCSTI* - La Casemate Grenoble, dans le cadre d'EXPERIMENTA, cette démarche regroupe des acteurs de différents horizons (publics, acteurs privés, associations, entreprises) qui testent et échangent sur l'utilité d'un produit ou d'un service. Hors des laboratoires de recherche, la démarche incite à l'immersion des publics, combat le « *déterminisme technologique* » (Marshall McLuhan : *Understanding media*, 1964), favorise le partage, et construit des « *forums hybrides* »[50]. Cette démarche bénéficie d'un environnement propice comme en témoigne Michel Callon, ce qui justifierait que l'action culturelle de l'Hexagone se déploie bien souvent « hors les murs »[51]:

> « *Discuter les sciences et les techniques requiert en effet l'existence de citoyens qui sont prêts à s'y intéresser et à en débattre.* […] *Un citoyen tellement intéressé aux techniques qu'il désire en discuter le contenu ne pourrait exister sans un milieu favorable* [ce qui met] *en évidence le rôle de l'infrastructure matérielle dans la construction de ce milieu.* »[52]

Plus largement encore, l'Hexagone cherche à impliquer le plus possible ses spectateurs. La programmation de spectacles contemporains propose de nouvelles formes de représentations de plus en plus souvent interactives (tendance qui a marqué la fin des années 1960). Le salon EXPERIMENTA permet à tous les visiteurs de pouvoir directement tester et manipuler les prototypes exposés sur les stands. Si « *l'interactivité*

---

[48] JOSPEH, Isaac. *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris : Broché. 2002

[49] « *Le concept « Living Lab » désigne un espace d'information et de rencontres organisé entre chercheurs, entreprises et société civile. Ces lieux d'échange permettent, en y associant activement les utilisateurs, de réfléchir à de nouvelles idées ou nouveaux concepts, […] de tester des usages et d'améliorer les produits ou les services avant leur production et leur mise sur le marché. »* : BERTHEZENE, Irène. « Etats des lieux des Living Labs de la filière « industries créatives » dans les régions du projet Alcotra. » *Alcotra Innovation*. [En ligne]. Janvier 2013. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://www.alcotra-innovation.eu/dwd/2013/AlcotraInnovation_EtudeLLIndCreatives_VF.pdf

[50] CALLON, Michel. « Quel espace public pour la démocratie technique ? » In CEFAÏ, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public (publics politiques, publiques médiatiques).* Paris : Presses Universitaires de France, 2003, p 198

[51] DUBOIS, Jérôme. *Les usages sociaux du théâtre hors ses murs : Ecole, entreprise, hôpital, prison, etc. Témoignages et analyses*. Paris : L'Harmattan, 2011

[52] CALLON, Michel. « Quel espace public pour la démocratie technique ? » In *Les sens du public (publics politiques, publiques médiatiques).* Paris : Presses Universitaires de France, 2003, p 199

incite le visiteur à interagir avec les objets à la manière du chercheur qui dans son laboratoire organise des manipulations »[53] on peut dès lors concevoir ce qu'on appellera « transfert d'expériences » comme objectif de l'action culturelle de l'Hexagone. Béatrice Joyeux (maître de conférences en histoire de l'art contemporain) avait déjà évoqué une notion similaire dans la revue *Hypothèse* :

> *« Le terme de transfert n'a pas, à l'exclusion de son emploi en psychanalyse, de valeur prédéterminée. Mais il implique le déplacement matériel d'un objet dans l'espace. Il met l'accent sur des mouvements humains, des transports de livres, d'objets d'art ou bien d'usage courant à des fins qui n'étaient pas nécessairement intellectuelles[…]C'est de la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert culturel. »* [54]

Ces cas de transferts ne sont pas réalisés seulement à l'échelle du salon EXPERIMENTA. L'autre exemple est celui mené par la compagnie des *Ateliers du spectacle* en résidence à l'Atelier Arts Sciences. Après avoir assisté des chercheurs de l'Institut des neurosciences (La Tronche), de GIPSA Lab* (Saint-Martin d'Hères) et du CEA (Grenoble), ils ont mis au point leur protocole *CCMDLT* qu'ils ont ensuite donné à expérimenter au public. Les spectateurs sont devenus, pour un temps, des « spectateurs-chercheurs »[55]. Les données des recherches de chacun ont été récoltées par la compagnie qui les restituera in fine lors d'un spectacle expérimental pour les Rencontres-i 2013. Dans le prolongement de ces propos, nous sommes en mesure de dire que le transfert n'est pas unilatéral : si le public est amené à expérimenter des situations à la manière des chercheurs, les résultats de leur recherche sont tout aussi légitimes (ils sont d'ailleurs les plus exploités dans les restitutions artistiques). Cependant, ces actions ont été pour l'instant menées auprès d'un public restreint : les logiques de contribution et de participation du public exigent le plus souvent des jauges réduites.

Enfin, l'Hexagone entend, grâce à son champ de prédilection arts-sciences, développer de nouveaux dispositifs d'éducation culturelle. Nous avons déjà évoqué les projets arts-sciences et philosophiques menés dans des classes primaires (Meylan/La Villeneuve,

---

[53] *Ibid*. p 200

[54] JOYEUX-PRUNEL. « Les transferts culturels. » *Hypothèses* 1. 2002, pp 149-162. [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-149.htm

[55] Forme détournée du néologisme « spect-acteurs »

Grenoble). La particularité de ces projets réside toujours dans la conception d'espaces d'échanges : physiques et oraux (c'est le cas des séances avec la philosophe Saloua Adli), ou numériques et transcrits (plateforme interactive : Framapad*, ou blog du Jumelage : *Entr'actes*). Dans le cas de ces derniers, l'outil numérique accompagne un exercice d'écriture individuel et collectif. Ces projets sont à la croisée de ce que Sylvie Octobre nomme, à propos de la tranche d'âge des moins de 15 ans,[56] d'une part, « *l'exposition* » (liée à une « *pratique réalisée avec des adultes* »), et d'autre part, « *la pratique active et volontaire*». Nous pouvons également éclairer la mise à disposition de ces outils numériques aux enfants à la lueur des propos tenus par B. Stiegler lors d'un entretien radiophonique mené par Hervé Gardette : « *proposer le numérique aux enfants c'est le moyen de construire une intelligence collective numérique*.»[57] Mon stage au service éducatif m'a permis de faire cependant le constat de certaines faiblesses. En effet, bien que ces démarches se soient révélées propices à l'éveil de la curiosité et de l'implication des enfants (celle-ci étant soutenue par la dynamique de groupe), elles n'ont pas été suffisamment approfondies pour développer les pratiques volontaires et individualisées dans le cas du blog *Entr'actes*.

[56]OCTOBRE, Sylvie. « Les 6-14 ans et les équipements culturels : des pratiques encadrées à la construction des goûts. » In *Le(s) public(s) de la culture*. Volume II. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 2003. p 73

[57] GARDETTE, Hervé et STIEGLER, BERNARD. « Quel sens donner au numérique à l'école ? » In *France Culture :* Emission du 12/03/2013, 18h20. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-quel-sens-donner-au-numerique-a-l-ecole-2013-03-12

CONCLUSION

Pour tenter d'élucider la démarche de développement culturel de l'Hexagone, nous avons dû décrire les contextes de coproductions arts-sciences puis en dégager les notions particulières propres à l'Hexagone. L'enjeu de ne pas s'attacher uniquement au discours que porte l'équipe de l'Hexagone est double dans ce contexte particulier où l'Hexagone appelle de ses vœux à changer son statut en Centre National Arts Sciences ce qui pourrait nous influencer à porter des critiques promotionnelles ou fondées sur des valeurs capitalistes et de marketing territorial. En revanche, face à la difficulté de saisir dans leur intégralité les activités de l'Hexagone pour mettre en public et rendre partageable la coproduction arts-sciences (questionnant de plusieurs manières la synergie entre arts et sciences et remobilisant plusieurs secteurs de l'activité de l'homme : réception et production artistique, activité des entreprises, éducation et partage des savoirs), nous pouvons nous demander si cette capacité à générer et à mixer plusieurs fonctions ne trouble pas un public qui, dans la situation actuelle de crise sociale-économique-environnementale, a besoin de repères. Aussi, les notions comme celles de curiosité, de transfert ; d'expérience, et d'implication, nécessitent d'être comparées aux représentations données par les spectateurs à propos de l'Hexagone. Parce que cela fait maintenant 12 ans que l'Hexagone essaye de valoriser auprès de tous son orientation « arts-sciences », parce que depuis quelques mois seulement la structure est devenue Scène Nationale Arts Sciences, et parce qu'elle se prépare à peut-être devenir Centre National Arts Sciences, à ce tournant de son histoire, son public est-il prêt à la suivre ? Un équipement tel que l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences est au cœur d'une problématique : il devrait normalement favoriser d'une part l'accès à tous les publics à une programmation de spectacles contemporains, et d'autre part, il devrait faire face aux réticences provoquées par les contenus technologiques intrinsèques à la relation arts-sciences. Mais l'Hexagone compte sur l'existence effective d'un public local (public favorisé comme expliqué en annexe)[58] et ses stratégies d'actions culturelles arts-sciences déploient des dynamiques sociales de petite échelle : jauges réduites qu'impliquent les logiques contributives et les spectacles participatifs, mobilisations de réseaux de personnes connaisseuses ou intéressées, déploiement de projets culturels ciblés etc. Qu'est ce que les entretiens, menés auprès des usagers, peuvent nous apprendre de ces tendances ?

[58] Voir annexe 2.8 : études des publics : comparaison des données

Chapitre II

Mesure

De la réceptivité des œuvres issues de la rencontre entre arts et sciences

&

Enjeux sociologiques de l'action culturelle arts-sciences

INTRODUCTION

Que révèle la perception d'un public d'abonnés sur la spécificité d'une salle de spectacle ? Il y aurait une cohérence entre stratégies de développement culturel, modalités de transmissions culturelles, et perceptions des publics. Cette hypothèse construite préalablement à propos du cas de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences est testée à partir d'entretiens menés auprès d'un public usager de la salle de spectacle meylanaise. Cherchant à adopter une approche méthodologique d'analyse inductive, relative aux enquêtes qualitatives, nous avons interrogé un nombre restreint de personnes (10 personnes). Afin de recueillir des données suffisantes, nous avons mené des entretiens longs privilégiant ainsi l'échange et laissant à l'interlocuteur la possibilité de s'exprimer librement. Les buts précis de l'étude de ces entretiens sont de pouvoir comprendre et interpréter les motivations des usagers de l'Hexagone. Plus précisément, en découvrant les intentions individuelles, nous pourrons évaluer les degrés de sensibilisation des publics vis-à-vis de la teinte arts-sciences donnée à la programmation ainsi qu'aux actions culturelles de la scène nationale.

Nous détaillerons dans un premier temps la méthode que nous avons utilisée pour suivre les enquêtes. Dans un deuxième temps, partant du postulat que la dynamique sociale des dispositifs artistiques arts-sciences (tels qu'ils sont proposés à l'Hexagone et tels que nous les avons étudiés dans la partie précédente), se veut représentative de la construction d'une expérience transversale, il s'agira d'analyser, par l'étude du discours des spectateurs de l'Hexagone, leurs expériences émotionnelles et sensorielles et de comprendre les relations qu'ils ont établies avec le projet arts-sciences. Enfin, nous verrons dans un troisième temps en quoi elles révèlent la particularité des types de proximité des publics à l'Hexagone et ce que cela suppose comme enjeux sociologiques et culturels pour le champ arts-sciences.

Les transcriptions des dix entretiens (dupliqués dans leur quasi intégralité : seuls les éléments de contexte et informations annexes n'ont pas été notés mais pourront être mentionnés) se trouvent dans le document des annexes de ce présent mémoire.[59]

[59] Voir annexes 3.1.1 – 3.1.10 : entretiens

I) DE LA MÉTHODE D'ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DES PUBLICS DE L'HEXAGONE

A) Le public cible

Avant tout, nous avons dû définir le public cible de notre enquête. Si nous voulions recueillir des représentations subjectives à propos du développement de l'orientation « arts-sciences » de l'Hexagone, nous devions nous adresser à des spectateurs réguliers susceptibles de connaître le type de programmation et l'esprit de la structure culturelle. Nous avons d'abord cherché à rencontrer des fidèles de l'Hexagone. Pour ce faire, et comme indiqué précédemment, nous nous sommes appuyés sur les résultats d'enquête de l'Observatoire des politiques culturelles et sur les connaissances empiriques délivrées par le personnel de l'Hexagone sur son public. Or, la notion de public « fidèle », dit « public culturel légitime » s'appliquent à des données très instables : « *Considérer la part de public culturel légitime –et avec elle la proportion de la population qui profite des institutions culturelles- s'avère aussi variable que la définition qu'on veut bien retenir de cette catégorie d'élus aussi prestigieuse qu'élastique.* »[60] Aussi, nous avons choisi d'écarter la notion de « fidèles » pour la remplacer par celle de « publics usagers », c'est-à-dire : les spectateurs qui « fréquentent » une structure culturelle. Or, jauger la fréquentation d'un équipement culturel au regard de la mention d' « usagers » est tout aussi épineux. Nous avons finalement opté pour fixer le nombre minimum de fréquentation à trois, ce dans l'année et depuis au moins un an. À l'Hexagone, l'abonnement débute à partir de trois spectacles au choix : les usagers sont normalement des spectateurs abonnés. Aussi, nous avons considéré que nous pourrions interviewer un usager ou un abonné de l'Hexagone qui a assisté à au moins trois représentations ou événements présentés par l'Hexagone, pendant la saison 2012/2013 et/ou dans les années qui ont précédé 2002 : année de la création des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences.

De plus, il semblait intéressant et opportun de pouvoir établir un panel assez éclectique de personnes considérées comme « usagers ». Au moment où nous avons conduit les entretiens, nous n'avions pas encore étudié les actions culturelles de l'Hexagone, et pour

[60] DONNAT Olivier, TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture*. Volume 2. Paris : Presse de la formation nationale des sciences politiques, 2003, p 58

ne pas influencer ces analyses d'un point de vue qui pencherait pour l'un ou pour l'autre entre démocratie ou démocratisation culturelle, nous avons cherché à nous adresser à des profils différents : âge, catégorie socioprofessionnelle, type de fréquentation et d'abonnement, de réseaux de sociabilité etc. Après constitution d'un tableau synoptique[61], nous pouvons affirmer que le panel des personnes interviewées s'étend entre jeunes adultes et retraités (18 <>70 ans), d'une assiduité de fréquentation qui oscille considérablement (1<>20 ans), et de types de sociabilités assez variés (sortie en famille, en couple, seul). En revanche, les activités socioprofessionnelles de ce panel sont assez homogènes, mais à l'image des tendances soulevées par l'Observatoire des politiques culturelles pour les publics grenoblois. Autrement dit, notre échantillon se compose de six personnes diplômées de deuxième ou troisième cycle de l'enseignement supérieur (soit plus de la moitié), de quatre étudiants (1<>5 ans d'études) et d'une lycéenne (terminale). Trois personnes travaillent dans le domaine culturel, et trois personnes étudient les arts et le milieu culturel (donc plus de la moitié travaillent ou étudient dans le cadre artistique et culturel). Il y a aussi trois enseignants (dont une personne retraitée), soit 27%. Enfin, notre panel ne se compose que de deux personnes de sexe masculin. Ces deux interviewées sont dans le secteur de l'ingénierie (soit 18%).

Pour aborder ces personnes et pour ne pas nous éloigner du type « usager », nous avons privilégié les contacts directs. À la fin du mois de juin, certaines personnes venaient déjà en billetterie pour retirer leurs abonnements pour la saison 2013/2014 : un gage de fiabilité pour s'assurer de l'assiduité de ces spectateurs. Considérant aussi l'importance des phénomènes de réseaux dans les pratiques culturelles des habitants de l'agglomération grenobloise, nous avons recouru à un mode d'accès indirect pour contacter nos interviewés : des personnes intermédiaires (via les partenaires, les réseaux sociaux) nous ont conseillé pour contacter les personnes susceptibles de correspondre au profil recherché.

Enfin, en début de chaque transcription, nous avons fait figurer des données signalétiques : elles concernent toutes les informations que nous avons pu rassembler au sujet des pratiques culturelles de l'interviewé : ses pratiques de spectateur, les genres de spectacles qu'il aime aller voir etc.

[61] Voir annexe 3.2 : tableau synoptique

B) Le questionnaire

En amont des entretiens, nous avons rédigé une série de questions ouvertes d'après un registre modal « *qui vise à restituer des motivations, des opinions, des images, des sentiments ou des jugements personnels* [et permet] *de découvrir et de reconstruire les logiques de représentation* […] *les idéologies ou les systèmes de valeur des enquêtés* »[62].

Ce type d'entretien préparé est un entretien dit « directif ». Contrairement à l'entretien non-directif qui propose une thématique plus large, il suit plus ou moins l'ordre logique des questions préalablement écrites. L'entretien directif est également différent d'un dernier type d'interview : l'interview dite semi-directive pour laquelle l'enquêteur énonce un ensemble de thèmes à aborder systématiquement au cours de la conversation. Si nous avons choisi l'entretien directif, même s'il est moins pratiqué par les sociologues contrairement à l'entretien semi-directif, c'est qu'il nous a permis de soumettre aux mêmes questions l'ensemble des personnes interviewées, et, par la suite, de comparer les différentes réponses obtenues.

Les questions portent essentiellement sur la relation arts-sciences dans le spectacle vivant. Nous avons tenu à employer des mots et expressions simples et accessibles. Pour ne pas interdire les digressions qui auraient pu nous apporter de plus amples informations, certains entretiens ont été conduits avec plus ou moins de relances et de nouvelles questions, témoignant de la spontanéité de certains échanges et du contexte particulier qui définissait le rapport entretenu entre la personne interviewée et l'Hexagone. Les questions retenues pour chacun des entretiens sont les suivantes :

- *Q-1/ Que signifie ou que représente la relation arts-sciences pour vous de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quel(s) art(s) ?*

- *Q-2/ Puisque la programmation de l'Hexagone est intitulée « arts-sciences », correspond-elle à votre vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles vous paraissent se référer plus précisément à votre vision de la relation arts-sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à votre vision de la relation arts-sciences ?*

- *Q-3/ Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour vous une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? Par exemple ?*

[62] BRECHON, Pierre. *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, août 2011. 229. Politique < en + >. p 41

- *Q-4/ D'après vous, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour vous, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation ou d'éveil à la culture en général ? En quoi ?*

- *Q-5/ Aujourd'hui que l'Hexagone est Scène Nationale Arts Sciences, est-ce important pour vous que la structure ait obtenu cette appellation ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Est-ce souhaitable de votre point de vue ? Pourquoi ?*

- *Q-6/ D'après vous, faut-il des lieux spécialisés « arts-sciences » ? Si oui, si non, pourquoi ? Faudrait-il que se développent encore des lieux dits « arts-sciences » ?*

- *Q-7/ Recommanderiez-vous dorénavant davantage à votre entourage la fréquentation de ce lieu ? À qui plus particulièrement ? Pourquoi ?*

- *Q-8/ Est-ce intéressant pour vous de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation arts-sciences par rapport à d'autres spectacles ? Si oui, si non, pourquoi ? Connaissez-vous les classes à PAC* et savez-vous qu'il existe des classes primaires qui souscrivent au projet « arts-sciences » pour une année scolaire ? En quoi est ce intéressant pour vous que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des étudiants, des jeunes en général ?*

II) L'ANALYSE DE CONTENU

Nous étudions les contenus des entretiens : thèmes, récurrences, associations, etc. : « *l'objectif est de segmenter le texte et d'interpréter sociologiquement des catégories constituées à partir de découpages des entretiens* ».[63] Nous développerons en trois temps les axes principaux qui ressortent des représentations des personnes interrogées sur la relation arts-sciences et particulièrement sur la programmation et les actions de l'Hexagone au regard du développement culturel de la scène nationale. Partant du postulat que le discours produit des données dans un cadre contraignant : enjeu d'image, partenariat, coopération professionnelle etc., nous observerons aussi en quoi les représentations des personnes interrogées peuvent se croiser par rapport à ces discours qui en sont les vecteurs.

[63] BRECHON, Pierre. *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, août 2011. Politique < en + >, p 65

A) L'interprétation culturelle de la relation arts-sciences

A-1) Distinction arts/sciences

Conformément aux distinctions entre arts et sciences qui ont marqué les représentations sociales[64], les personnes interviewées ne manquent pas de mettre en évidence l'opposition qui *a priori* éloigne les deux disciplines. La distinction des deux domaines est formulée de façon très claire dans les entretiens 1, 2, 8 et 9. Par exemple, dans l'entretien 1, l'interviewée rappelle que les « *deux univers sont au départ opposés* […] [avec] *un langage différent, des modes de pensées différents, des fonctionnements différents* ». Dans l'entretien 8, l'enquêtée se rapproche d'une conception romantique, distinguant les sciences du côté de la « *rationalité des faits, des expériences qui prouvent des choses* » et les arts « *liés à l'imaginaire, la création* ». Ce jugement romantique est particulièrement présent dans le discours des enquêtées qui se revendiquent « *littéraires* ». À l'inverse, l'entretien 10, mené avec un étudiant en architecture et en génie-civil, constitue un cas à part. C'est le seul qui justifie que les deux disciplines sont *a priori* intrinsèquement reliées : « *Pour moi, la science poussée c'est un art* ». D'autre part, les appréhensions des points de rencontres entre arts et sciences sont partagées : tous évoquent le champ de la recherche, mais seulement deux d'entre eux insinuent que la relation arts-sciences est au centre de la recherche fondamentale : *« la relation arts-sciences représente des questions pour lesquelles il n'y a pas de réponse* » (entretien 1), « *Je vois… recherche scientifique : l'infiniment petit, l'infiniment grand* » (entretien 2). Tous les autres situent davantage la rencontre entre arts et sciences au niveau de la recherche appliquée dont l'objet principal est l'innovation scénographique.

A-2) Les sciences reconsidérées dans le spectacle vivant

Les sciences comparées à l'art sont perçues comme « *sciences dures* ». Lorsque la relation arts-sciences est recontextualisée dans le domaine du spectacle vivant, cette mention change. Le théâtre est le moyen par lequel « arts-sciences » est justifiée par l'utilisation scénographique des technologies. Les représentations des spectateurs sur la relation arts-sciences se recoupent avec un discours savant et traditionnel de l'histoire du

[64] Voir Partie I, I) A) *Historique des distinctions arts et sciences symptômes des représentations sociales et culturelles,* p 68

théâtre, comme celui tenu par M. Le Bouedec, délégué au théâtre au ministère de la Culture et de la Communication, lors de la première réunion du comité de pilotage du CNAS :

> « *S'il n'y avait pas eu l'invention de l'électricité, peut-être qu'il n'y aurait jamais eu l'invention de la mise en scène, et il y a beaucoup de gens au ministère de la Culture, quand je le dis comme cela, comme une boutade, qui se mettent à réfléchir et à considérer qu'effectivement, la question de la technique, peut-être, fait naître la question de l'art aussi.* » [65]

L'utilisation des sciences et des technologies au théâtre marque donc l'avancée de la mise en scène comme l'indique George Banu dans son article *Théâtre et technologie ou Celui qui dit oui/celui qui dit non :*

> *« Grâce à cette culture technologique généralisée, la mise en scène qui venait de naître a trouvé appui dans l'électricité qui lui a ouvert des possibilités de travail inconnues auparavant : ambiances scéniques nouvelles, modulation de l'intensité lumineuse, éclairage uniforme du plateau, etc. Exemple indiscutable de l'impact des technologies sur l'esthétique du théâtre*. »[66]

Dans le même cas, toutes les personnes interviewées ont évoqué explicitement les technologies (9 entretiens sur 10) - une personne seulement (entretien 2) n'a fait que les suggérer en parlant de « *robotisation* » (ce qui n'est pas anodin)[67]- et ont également donné des exemples à propos des effets sonores et lumineux des spectacles. Ces effets sont ensuite complétés par l'appellation « *nouvelles* » technologies. Faut-il considérer que cette précision est propre au public implanté dans le bassin grenoblois, comme s'interroge l'enquêtée pendant l'entretien 2 : « *La Biennale n'avait pas cette place qu'elle occupe maintenant. Alors je me dis que cette appellation répond à une demande*.» ? Si nous mesurons combien les enquêtés connaissent les collaborations de l'Hexagone avec les industries locales, nous aboutissons à un faible résultat. En effet, à la question : « Faut-il des lieux spécialisés Arts Sciences, et faudrait-il qu'il s'en développe davantage ? », seule une réponse énonce clairement la stratégie territoriale de l'Hexagone (entretien10). Les

[65] Propos recueillis dans un document non officiel de relevé des interventions de Mickaël Le Bouedec lors de la première réunion du comité de pilotage du Centre National Arts Sciences. Juin 2013.

[66] BANU, Georges. « Théâtre et technologie ou Celui qui dit oui/celui qui dit non ». In *Jeu : revue de théâtre*. 1999, n° 90, pp. 152-160, p 153. [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/16513ac.

[67] Coïncidence : le mot « robot » a été inventé et utilisé, pour la première fois, en 1920, dans une pièce de théâtre : *Les robots universels de Rossum,* de l'écrivain tchèque Karel Čapek. Le terme désignait des « *ouvriers artificiels* ». REY, Alain (dir.). Robot. In *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 2010, p 1960

rapports à une activité locale sont aussi évoqués dans d'autres entretiens et dans des contextes discursifs évocateurs : soit par les personnes entretenant des relations de partenariat avec l'Hexagone (entretiens 2 et 8), soit par une personne issue du milieu de l'ingénierie et de l'industrie (entretien 3).

A-3) La valeur du spectaculaire

Selon les enquêtés, les effets scéniques, développés par l'utilisation des nouvelles technologies, doivent être la condition *sine qua non* d'une expérience esthétique et réflexive; dans le cas contraire, on constate de nombreuses réactions de refus : « *il y a le danger que cet outil technique soit un objet sur lequel on ne réfléchit pas et qui est plaqué comme ça.*[…]. *Il faut qu'il y ait une vraie problématique, une vraie réflexion et pas juste mettre de la technologie dans les spectacles parce que c'est la mode »* (entretien 4)*; « Je vois la différence entre les spectacles où ils ont des micros juste pour ne pas se casser la voix et ceux où les micros participent d'un choix esthétique ! Je n'aime pas quand c'est utilisé comme une facilité »* (entretien 7). La valeur du spectaculaire doit être signifiante, elle doit s'accompagner d'une intention assumée de mise en scène et inciter à la réflexion. Paradoxalement, la notion de spectaculaire, parce qu'elle est liée au numérique et que ces outils sont utilisés majoritairement par des jeunes,[68] est pensée comme s'adressant particulièrement aux enfants, alors qu'il s'agit pourtant du public encore peu expérimenté pour interpréter les spectacles de façon critique. Dans le même temps, la présence des groupes scolaires en salle est évoquée à de nombreuses reprises dans les entretiens ce qui tend à prouver que l'Hexagone est bien perçu comme un acteur important pour l'éducation culturelle qui participerait d'une nouvelle forme d'apprentissage : la dynamique arts-sciences est une « *nouvelle porte d'entrée* » (entretien 1) pour élargir le champ d'investigation des futurs ingénieurs, une possibilité de créer de « *nouvelles passerelles* » (entretien 2) entre les matières littéraires et scientifiques, une manière de « *faire découvrir de nouveaux domaines possibles de création* », et « *de travailler de nouveaux matériaux*. » (entretien 10)

[68] Olivier Donnat, a montré effectivement que les jeunes entre 15 et 24 ans ont, par semaine, la plus intense utilisation des nouveaux écrans DONAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : enquête 2008.* Paris : La Découverte / ministère de la Culture et de la Communication, 2009. p 2013

En conclusion : au-delà de l'opposition traditionnelle (la plus souvent romantique) entre arts et sciences, les spectateurs appréhendent bien le partage arts-sciences autour d'une recherche commune et en constatant l'évolution et la modernisation des mises en scènes contemporaines. Bien sûr, la science appliquée à l'art vivant conduit bien souvent les spectateurs à faire l'amalgame entre technologie et numérique (écrans, vidéo…) et à faire référence aux pratiques « *à la mode* » également liées aux pratiques culturelles des plus jeunes. Mais les interviews montrent à l'évidence qu'ils ont conscience que l'apport de la technologie peut aboutir à des formes spectaculaires qui ne doivent pas seulement être divertissantes. Du point de vue de la transmission culturelle, le champ arts-sciences implique de toujours considérer le conditionnement de l'expérience esthétique sensible des spectateurs face à une œuvre qui mobilise des nouvelles technologies, et force est de constater que ce conditionnement constitue finalement une « *prise de contrôle de la production symbolique par la technologie industrielle*. »[69]

B) Les tendances à la catégorisation

B-1) La place pour le positionnement culturel de l'Hexagone

Face à l'offre culturelle abondante du bassin grenoblois, l'attitude générale des spectateurs consiste à distinguer autant que possible les structures culturelles les unes des autres. On constate que l'Hexagone n'est pas spontanément comparé aux équipements culturels dont l'orientation est scientifique (Muséum d'Histoire Naturelle, CCSTI*-La Casemate, etc.) En revanche, l'Hexagone est principalement comparé à l'autre scène nationale de Grenoble: la MC2, ainsi qu'aux deux scènes régionales Rhône-Alpes : l'Espace 600 et La Rampe. Seul le premier entretien compare l'Hexagone à une structure vouée à la diffusion de la culture scientifique et technique : le CCSTI- La Casemate. Cela révèle plusieurs réalités auxquelles l'Hexagone doit faire face : le champ de partage entre arts, sciences et technologies est récent, encore peu développé dans le domaine de la culture, et n'a pas encore marqué les mentalités. De ce fait, la distinction qui est proposée, d'une structure culturelle à l'autre ne porte pas spontanément sur le positionnement de

[69] Bernard Stiegler > Repenser l'esthétique par une nouvelle époque du sensible, Conférence du 21 mars 2007 à Marseille. *Alphabetville*. [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://www.alphabetville.org/article.php3?id_article=51

l'action culturelle de l'équipement, mais sur la nature des spectacles qui y sont proposés : « *Par exemple, quand je pense à la Rampe, dans ma tête je sais que je vais sélectionner des spectacles de danse ou sûrement de musique. A la mc2, c'est plus mélangé, par contre c'est vrai qu'à l'Hexagone, le sentiment que les spectacles que je vais aller voir ça va être des spectacles on va dire « décalés », plus « insolites », plus « différents ».* » (Entretien 5).

B-2) Le champ arts-sciences redistribué sur l'événementiel

Les personnes interviewées ont une attitude assez similaire vis-à-vis de la programmation de l'Hexagone. Une forte dichotomie oppose d'un côté : les événements, espaces temporaires et de monstration en partie hors les murs[70]; de l'autre, la programmation annuelle de la scène de l'Hexagone. Les vives réactions récoltées lors des entretiens, résultent le plus souvent d'un étonnement : si le développement de l'orientation « arts et sciences » de l'Hexagone a bien été perçu, il est cependant assimilé principalement à l'événement des Rencontres-i : « *Je ne savais pas que l'ensemble de la programmation était sensée être « arts-sciences »* » (entretien 2), « *La programmation serait plus axée arts et nouvelles technologies concernant les Rencontre-i* » (entretien 1), « *Si je regarde bien comment est fait le programme, « arts-sciences » c'est plutôt ce qu'il y a au début : les Rencontres-i* […] *et pour la saison annuelle on est plus dans l'art que dans la science* » (entretien 3). Cette attitude peut être expliquée parce que l'appellation « Arts Sciences » de la Biennale est clairement indiquée, mais aussi parce que les stratégies de mise en public des coproductions arts-sciences portent sur le développement des nouvelles formes de rencontres artistiques et scientifiques qui ont principalement lieu lors de ces événements. On comprend dans ces conditions que le changement de l'appellation de l'Hexagone a son importance. D'ailleurs, les réponses concernant ce changement de nom sont unanimes : il justifierait une plus grande cohérence pour l'ensemble de la programmation : « *C'est plus clair avec cette spécialisation du label Scène Nationale Arts Sciences* », « *Ça permet davantage une visibilité* » (entretien 1), « *ça va donner plus de rayonnement et à mon avis plus de dynamisme et surtout de légitimité* » (entretien 5).

[70] Seules les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences sont évoquées. Le salon EXPERIMENTA a lieu depuis seulement 2011 et n'est pas encore assez connu.

B-3)Arts-sciences : un « modèle » de spectacle typiquement contemporain ?

Les personnes interviewées conçoivent la relation arts-sciences au théâtre comme une catégorie, constituée d'un côté, des spectacles qui utilisent les nouvelles technologies, et de l'autre, des spectacles autour du thème du travail du corps et de la matière. Dans le champ de ces spectacles vivants, la question des rapports entre arts et sciences invite les spectateurs à mettre en évidence la pluridisciplinarité des pièces contemporaines : « *pluridisciplinaires* », « *poreuses* », « *transversales* » « *avec un style différent* », de la même manière que Jean-Pierre Triffaux parle d'hybridation artistique : « *Face à l'impasse technologique,* […]*, on voit s'imposer un système de représentations, de prêt-à-créer calqué sur l'évidence de la positivité du métissage et de l'hybridation artistique ».*[71] Les résultats de notre analyse d'entretiens recoupent la mention « prêt-à-créer » employée par J.P Triffaut. En effet, nous constatons que les spectateurs calquent le modèle de spectacle arts-sciences, sur des spectacles jugés comme « *innovants* », « *futuristes* », « *avant-gardistes* », « *décalés* », « *fous* » et opposés aux spectacles dits plus conventionnels. Cette opposition peut être considérée comme étant au cœur d'un mécanisme de pensée relatif aux discours sur les spectacles contemporains - tendance discursive étudiée par Christophe Triau, dans l'article : *La conscience du temps, éléments de la mise en perspective de la scène contemporaine* :

> *« Logique binaire posée soit en termes simpliste de morale psychologisante et globalisante (ne questionnant pas l'éthique interne propre à un spectacle, ce qui serait pourtant plus conséquent, juste et productif), soit, dans quelques cas, à travers le rétablissement d'une vieille dichotomie entre « théâtre populaire » et « théâtre d'art » (ce dernier étant, en fin de compte, reconvoqué négativement sous les accusations récurrentes d'enfermement « formaliste ») que l'on peut trouver assez limitée. »*[72]

En conclusion, la distinction qu'opèrent les spectateurs entre les propositions de l'Hexagone et celle des autres équipements porte sur la nature des spectacles, ce qui montre bien que le champ arts-sciences est encore trop récent dans le domaine artistique

[71] TRIFFAUX, Jean-Pierre. « Le comédien à l'ère numérique. » *Communications.*2008, N°83. P 193-210. En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2008_num_83_1_2487?_Prescripts_Search_tabs1=standard&.

[72] TRIAU, Christophe. « La conscience du temps. Eléments de mise en perspective de la scène contemporaine. » *Communication*, 2008, n°83. P 157-167. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/ article/comm_0588-8018_2008

pour être considéré à part entière en matière d'action culturelle spécifique. La tendance des spectateurs à catégoriser renvoie à des modèles culturels parfois utilisés mal à propos ce qui amène à mettre en garde l'acteur culturel contre les phénomènes artistiques de mode (l'esprit « *décalés* », et « *fou* », de certains spectacles par exemple) pour qu'il ancre son action sur des points d'appuis plus solides (l'expérience sensible, les intentions artistiques, les logiques de sens, de création, les rapports aux artistes etc.)

C) L'accessibilité accordée au champ arts-sciences

C-1) Les confrontations à l'œuvre

L'analyse des propos recueillis nous a permis de mettre en évidence les démarches individuelles des spectateurs dans leur confrontation aux œuvres issues de partage entre arts et sciences. Nous pouvons constater la supériorité des retours sur les expériences sensibles[73] et notamment sur le plaisir d'être surpris, par un « *côté novateur* », par « *une approche différente* ». Dans l'entretien 5 par exemple, l'étudiante évoque les spectacles « *qui touchent quelque chose de différent* », qui « *travaille autre chose* », « *qui surprend* ». Parallèlement, il y a aussi de nombreux retours valorisant l'expérience symbolique la plus jeune des personnes interviewées (entretien 6) situe son plaisir dans sa capacité à relier l'objet artistique final à un savoir, à des connaissances : « *Quand je suis allée voir les spectacles à l'Hexagone, je sais qu'avec moi il y en avait qui n'avaient pas vraiment fait de danse ou qui n'avaient pas écouté les cours sur la danse, du coup pour eux, c'était juste de la folie et c'est tout ; alors que quand tu savais en fait ce que ça représentait, ben au final, tu pouvais apprécier les chorégraphies.* » Les enseignantes, et les personnes enquêtées qui travaillent dans le milieu culturel disent aussi apprécier un spectacle pour la manière dont on peut l'interpréter : *« Il est intéressant d'interroger ce rapport arts-sciences de toute façon et l'activité artistique est là aussi pour interroger le monde et renvoyer une image du monde. Elle se sert aussi du monde tel qu'il est. »* (Entretien 4). Ainsi nous constatons que l'expérience artistique parmi les modes d'expériences culturelles n'a pas été vraiment abordée. Nous verrons plus bas en quoi cela peut être

[73] Nous considérons comme triples, les formes d'expériences culturelles : d'une part l'expérience sensible (expérience de l'épreuve des œuvres : voir), d'autre part l'expérience symbolique (expérience de l'interpréter énonciative : s'exprimer), et enfin l'expérience artistique (expérience de la confrontation à la forme : pratiquer).

symptomatique de la tendance des spectateurs à considérer leurs expériences artistiques comme bien souvent reléguées dans le domaine de l'amateurisme et qui, de ce fait, ne se recoupent pas nécessairement avec le champ de la création.

C-2) Entre pratique culturelle et consommation culturelle

Nous avons cherché à amener les enquêtés à réfléchir sur les objectifs de démocratisation ou de vulgarisation d'une action culturelle et scientifique. À cela, les personnes interrogées ont développé des arguments partagés. En effet, deux tendances paraissent se dégager des discours énoncés. Dans un premier temps, certaines personnes interviewées insinuent qu'une programmation arts-sciences s'adresserait à un public d'élite intellectuelle : « *Dans toute la réflexion scientifique, il y a quelque chose qui m'échappe un peu et donc ce n'est pas ce qui m'attire le plus* », « *le domaine culturel correspond à la sphère intellectuelle : si on intellectualise encore plus ce domaine en lui donnant pour thématique « arts-sciences », ça peut faire peur. »*(entretien 2). Certains pensent aussi que l'orientation « arts-sciences » peut éloigner les spectateurs les plus littéraires : « *Arts-sciences ça peut faire fuir des gens, notamment ceux qui sont vraiment dans le domaine de la culture pure* », (entretien 5), et intéresser davantage le public ingénieur et scientifique (entretiens 1, 2, 4, 5, 8, 9, 10). Dans un deuxième temps, d'autres personnes interviewées pensent au contraire que l'Hexagone peut toucher un public plus large dans la mesure où les spectacles dits « *innovants* », « *insolites* » peuvent être proposés à des personnes curieuses ou qui ont délaissé le théâtre, le pensant trop ennuyeux : « *Je dirais que des personnes curieuses de découvrir des interrogations scientifiques, l'art, curieuses de découvrir ce que ça peut donner sur scène, seront plus à même de venir à l'Hexagone*. » (Entretien 9), « *Arts-sciences ça peut s'adresser à des gens qui sont allés avec leur prof de français voir du Shakespeare ou du Molière et pour qui, dans leur esprit, le théâtre c'est ça.* » (Entretien 7). Souvent, les mêmes enquêtés prolongent leurs arguments à la manière de ce que Paul Veynes nomme la « *satire sociologique* ».[74] Autrement dit, ils critiquent une attitude culturelle qui se rapporte à des pratiques d'un autre temps : l'enquêtée de l'entretien 7 par exemple, évoque l'attitude de ses grands-parents et l'oppose à ce qui

[74] VEYNES, Paul. « Le renouveau de l'histoire ancienne prépare-t-il a un nouveau siècle des Lumières ? » In POL-DROIT, Roger. *Les Grecs les romains et nous*. Paris : Le Monde Editions, 1991. p 448 les publics de la culture p 172

constitue, pour elle, l'intérêt d'un spectacle contemporain : « *Quand je vois mes grands parents qui vont au théâtre, ils aiment les grands décors en cartons. Il faut qu'il y ait des costumes, que le texte soit respecté à la virgule, et tout ce qui va chercher dans le beau, dans le surprenant, ça, ça ne les intéresse pas.* » Ces exemples disposent le champ arts-sciences à la frontière entre les pratiques culturelles élitistes et conventionnelles et une consommation culturelle de l'ordre de la curiosité et de l'ouverture d'esprit.

C-3) L'attente en matière de dispositifs d'accompagnement

D'après l'analyse des entretiens, nous pouvons constater que nombreux sont les enquêtés qui accordent de l'importance aux dispositifs d'accompagnement. Les réticences à l'ouverture scientifique et technique du champ culturel témoignent d'une crainte de ne pas être en mesure de comprendre les moyens employés et correspondent à une demande d'un recours nécessaire à un discours explicatif: « *Même si je vais voir un spectacle dans le cadre des Rencontres-i, je ne m'arrêterai pas sur la partie scientifique – à part s'il y a une rencontre derrière et que du coup il y a un discours qui accompagne l'aspect scientifique du spectacle.* » (entretien 2). Les interviewés des entretiens 2, 6, 8, 10, s'accordent à dire également que la proximité avec les personnes qui ont participé à la création du spectacle favorise le rapport à l'œuvre et sa compréhension : ils sont en attente de cette dimension collective : « *Et puis, d'avoir une équipe qui revient régulièrement, de retrouver les mêmes artistes etc., c'est rassurant, c'est un peu plus intimiste.* » (entretien 10). Force est de constater que le public ressent un réel besoin de dispositifs d'accompagnement tel que l'organisation de temps de rencontre, d'échanges et d'explications avec les artistes ou les chercheurs. C'est pourquoi l'action culturelle arts-sciences doit tenir compte d'un public qui ne semble pas être aussi autonome qu'elle le voudrait.

Pour prolonger la réflexion, on peut se demander si l'image de l'artiste démiurge et du scientifique érudit, toujours bien présente dans les esprits, n'explique pas la réticence des personnes interviewées lorsque nous leur exposons l'idée selon laquelle questionner la relation arts-sciences ce n'est pas s'interroger seulement sur les recherches technologiques, mais aussi sur les recherches en sciences humaines qui permettent d'ouvrir l'espace de création aux espaces publics. Il y a là une dernière distinction qui s'opère entre le rapport à l'œuvre (personnel, approprié, sensible) et le rapport à la création (extérieur, méthodique).

De la même façon, les considérations sociétales (impliquées dans le partage entre arts et sciences) sont perçues, par les personnes interviewées, davantage comme un but (celui de représenter la société actuelle pour les compagnies par exemple) que comme un moyen de création dans la démarche conjointe entre artistes, chercheurs et publics. Enfin, dans la mesure où moins de la moitié des personnes interviewées connaissent les Ateliers (Arts Sciences et de l'imaginaire), il s'avère qu'il puisse y avoir là, la cause d'un public qui se sent encore peu impliqué dans les dynamiques de créations autrement qu'en considérant les projets menés auprès des scolaires.

III)ENJEUX SOCIOLOGIQUES DU CHAMP CULTUREL ARTS-SCIENCES

A) Former un public

En nous aidant de l'analyse de P. Dubois, développée dans l'article : *Comprendre les publics du théâtre : l'exemple des abonnés d'une scène nationale*,[75] nous pouvons constater que la majorité des usagers de l'Hexagone (entretiens 1, 5, 7, 8 et 9) se situe dans la tranche de spectateurs qu'il nomme : « les adeptes du théâtre total ». Ces derniers représentent les spectateurs qui acceptent d'être déstabilisés dans leurs pratiques culturelles, et qui admettent de confronter leur point de vue à un autre, de s'intéresser à une autre vision du monde que la leur, à l'image du témoignage relevé dans l'entretien 7 : « *En fait, moi, le théâtre que je défends, c'est le théâtre qui fait changer le point de vue. Le fait que chaque spectacle propose un point de vue sur quelque chose, sur le monde, pas forcément sur l'art, mais sur plein d'autres choses ; voilà, moi, c'est le théâtre que je défends un peu, qui apporte quelque chose, c'est pas juste du divertissement.* ».

[75]DUBOIS, Philippe. « Comprendre les publics du théâtre : l'exemple des abonnés d'une scène nationale. » In DONNAT, Olivier et TOLILA Paul. *Le(s) public(s) de la culture*. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 2003, pp 169-175

Ce constat est particulièrement signifiant si l'on observe le type de proximité qu'entretiennent ces spectateurs avec l'Hexagone. En effet, il s'agit de trois étudiantes de niveau troisième année de licence et master dans le domaine des Arts du Spectacle et du management culturel ainsi que de deux personnes qui entretiennent des relations de partenariat avec l'Hexagone. Au regard des étroites collaborations qui lient l'Hexagone avec l'Université Stendhal et avec ses partenaires, on peut rapporter que la recevabilité du public au champ culturel de partage entre arts et sciences passe nécessairement par une éducation culturelle appropriée qui prépare le spectateur à l'expérimentation, à la réflexion et à l'imaginaire que cette spécificité suscite. Cette considération positionnerait l'Hexagone au cœur des enjeux de démocratie culturelle puisqu'il a depuis douze ans la volonté de développer de nouveaux modes d'apprentissage et en outre, elle justifierait le fait que l'action culturelle, appliquée au développement culturel arts-sciences trouve dans le public scolaire un public cible idéal, conquis par les nouvelles technologies, et « prêt-à-former ».

B) Des objectifs de démocratisation culturelle controversés

La manière dont le développement de l'action culturelle arts-sciences de l'Hexagone entend atteindre un large public en brassant les différents champs sociaux est plus problématique. Les risques de dichotomie entre les domaines technoscientifique, artistique et culturel qui se croisent avec les différentes fonctions de la structure (création, production diffusion) semblent sectoriser davantage les publics.

En effet, les réalisations issues du partage entre arts-sciences doivent faire face à une réalité. Certes, premièrement les connexions entre les artistes et les chercheurs sont particulièrement productives en matière d'innovations techniques (nouvelles technologies, nouveaux prototypes) et leurs mises en public sont propices au type culturel dit événementiel thématique (comme les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences ou le salon EXPERIMENTA). De plus, si « *l'événementiel apparaît comme un temps particulier qui permet de construire une autre forme de dialogue avec le public* »[76], il peut donc répondre aux logiques participatives revendiquées par l'action culturelle arts-sciences, et par là,

[76] *Culture-Communication* : *production, diffusion et marché, étude 2009*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.culturecommunication.gouv.fr/content/.../17379/.../cetudes-09-3.php

cultiver une pratique culturelle créative, de loisir, et toucher un public qui n'est pas forcément amateur de théâtre. C'est ce qu'explique Magalie Crouzet occupant anciennement le poste d'accueil et de billetterie de l'Hexagone, lorsqu'elle remarque : « *Le festival des Rencontres-i a véritablement son public propre et beaucoup vont au festival mais ne viennent pas à l'Hexagone. On le voit puisque depuis les Rencontres-i, le nombre de festivaliers a augmenté mais pas notre nombre d'abonnés.* »[77] Mais en contre partie, les connexions entre artistes et chercheurs sont moins fécondes en matière de créations artistiques (du fait aussi du caractère récent du champ de partage entre arts et sciences dans le domaine du spectacle vivant), et dans ce dernier champ, donc, en matière de mises en public, lesquelles restent intrinsèquement reliées alors à la diffusion et à la programmation des créations contemporaines.

L'action culturelle arts-sciences de l'Hexagone se heurterait à des difficultés plus amples encore dans ses objectifs de démocratisation culturelle. Le savoir-faire de son service des relations avec le public qui développe de très nombreux projets répondant chacun aux attentes singulières d'un public ciblé et local est une réelle richesse, authentique et même établie au niveau local mais peut désavantager dans un sens ses objectifs de rayonnement et de dilution entre les publics et vers un tout public au niveau régional, voir national. D'ailleurs, selon Anaïs Chassé, « *le festival des Rencontres-i a un très faible rayonnement régional* »[78].

Ces constats ne sont pas anodins et méritent d'être pris en compte dans la mesure où la culture s'est ouverte depuis peu aux problématiques artistiques de partage entre arts et sciences. De plus, l'Hexagone doit chercher encore à trouver des solutions aux logiques culturelles traditionnelles de réceptions pour lutter contre la dichotomie qui menace la structure entre domaine technoscientifique d'un côté et domaine artistique et culturel de l'autre. Pour ce faire, l'Hexagone doit développer de nouvelles formes d'action culturelle pour essayer de mettre en connexion la diffusion, la création et la production et sans que cette dernière relègue la création qui se doit également d'être innovante et enrichissante. Certaines de ses propositions ne sont encore qu'en phase de test, comme le dispositif des Parcours de Curiosité Territoriale, et il conviendrait d'étudier dans quelques années leur

[77] Voir annexe 3.4 : entretien avec Magalie Crouzet : service éducatif- Hexagone
[78] Voir annexe 3.5 : entretien avec Anaïs Chassé – Région Rhône-Alpes

répercussion sur l'évolution des publics de l'Hexagone et la démocratisation voulue de ses actions culturelles. L'Hexagone trouverait également des pistes à ouvrir au public l'Atelier Arts Sciences qui est un lieu de résidence et donc de recherche en création artistique. Cela permettrait de croiser plus encore les publics, les artistes et les chercheurs dans une appréhension qu'il faudrait rééquilibrer au niveau artistique et donc d'ouvrir autrement, à des phases différentes des projets et sur la saison entière, le champ de la réception au champ de la création. Cette solution sera peut être reconsidérée au terme de l'évolution de l'Hexagone en CNAS.

CONCLUSION

Notre histoire culturelle a depuis longtemps pris en considération la distance qui sépare le domaine des arts et le domaine des sciences, les voyant tantôt comme opposés, tantôt comme liés l'un l'autre à une démarche heuristique. Alors qu'aujourd'hui l'opinion commune ne peut s'empêcher de séparer ces deux domaines, attribuant au scientifique le dessein d'une entreprise objective et impersonnelle et attendant de l'artiste l'authenticité d'une démarche poétique, le travail commun entre artistes et scientifiques est un nouveau défi que se lancent depuis peu quelques institutions culturelles dépassant les inquiétudes provoquées par des sciences souvent hermétiques et un art contemporain parfois déstabilisant. La mise en circuit des savoirs est devenue le rouage d'une politique culturelle particulièrement attentive à la gouvernance participative concourant à rabattre très souvent l'art et la science sur les technologies qui les accompagnent. À plus petite échelle, le mode d'organisation d'une équipe comme celle de l'Hexagone, caractérisé par un va-et-vient incessant entre réflexion et action, se retrouve avec les enjeux-mêmes de l'exploration des arts et sciences au point de partage entre champ de réflexion et champ de production.

Comme l'a souligné Anaïs Chassé, membre du Conseil Régional de la culture scientifique, technique et numérique, le champ d'exploration arts-sciences est particulièrement récent dans le domaine du spectacle vivant[79], alors qu'à la fin du XX^{e} siècle, des outils d'aide à la vulgarisation et à la popularisation des avancées scientifiques et techniques naissaient avec la création des CCSTI*. L'Hexagone ne se situe pas dans la même démarche que ces derniers : en s'ouvrant au champ scientifique et technique, la structure interroge la porosité et la fécondité de la relation arts-sciences comme raison d'être d'une culture qui se nourrit des influences territoriales et sociétales. Pour ce faire, elle a mis progressivement en place une action culturelle singulière. L'Hexagone se réapproprie les enjeux de partage entre arts et sciences comme un champ d'actions plurielles (auprès de partenaires locaux, au cœur de réseaux divers). En s'appuyant sur les différentes approches de tous ses publics et en profitant de ses différentes fonctions de recherche, de production et de diffusion, il aspire à déplacer une vision technico-centrée pour accompagner les spectateurs, grâce à de nouvelles formes d'apprentissage, vers une expérimentation personnelle et partagée.

[79] Voir annexe 3.5

L'évaluation de la portée de ces démarches auprès des publics aura permis dans un premier temps de mieux appréhender les enjeux sociologiques de telles actions culturelles. Parce que le champ arts-sciences est particulièrement fécond et productif dans divers domaines de productions, il interroge de nouveaux modes de réception, pluriels, qui sont pris à la fois dans des logiques individuelles et à la fois dans des logiques de réseaux. L'analyse des entretiens menés auprès du public usager de l'Hexagone aura montré que le public a adopté l'orientation « arts-sciences » de l'Hexagone parce que chacun peut trouver un accomplissement personnel et culturel dans une expérience singulière, une réflexion et un imaginaire qu'investissent les coproductions arts-sciences. De plus, le degré d'adhésion est lié au degré de proximité avec l'Hexagone. Cela sous entend que cette acceptation à l'orientation « arts-sciences » passe nécessairement par une éducation culturelle appropriée. En revanche, la manière dont l'action culturelle de l'Hexagone entend se déployer au cœur d'un brassage de différents champs socio-économiques est plus problématique : l'Hexagone doit chercher à compenser les répercussions de ses logiques événementielles qui seules pour l'instant permettent à la structure d'ouvrir le champ de la production à celui de la réception mais qui la menace d'un risque de dichotomie (entre innovation technique et création contemporaine) et de sectorisation des publics. Cette dernière considération nous amène indirectement à ouvrir notre champ d'étude qui, jusqu'à présent, s'appliquait seulement au public usager de l'Hexagone. Finalement, quelle place est réservée au tout public dans des projets d'action culturelle issus du partage entre arts et sciences ou, plus largement encore, dans quelle mesure faudrait-il que le tout public soit une cible pour tout?

CONCLUSION

Cette expérience professionnelle de fin d'études a été particulièrement enrichissante et formatrice. J'ai progressivement trouvé ma place au sein d'une équipe dynamique qui porte une attention particulière à observer les évolutions de la structure et à réfléchir sur chacune des actions menées auprès des publics. J'ai alors appris à pratiquer une observation professionnelle surplombante ce qui m'a permis de mieux comprendre les rouages d'un équipement culturel tel que l'Hexagone. J'ai aussi été amenée à approfondir et à aiguiser mes analyses dans l'intention d'apporter un point de vue constructif sur les projets en cours, ce qui a été très dynamisant puisque cela m'a demandé de me projeter et de préciser mes convictions en matière d'éducation culturelle notamment.

Au sein de l'équipe des relations avec le public, j'ai évolué dans un climat de confiance et d'entre-aide. Dans ce contexte, j'ai particulièrement apprécié de participer à un travail d'équipe et de mener des projets collaboratifs que j'ai souhaité développer plus encore avec l'équipe de l'Atelier Arts Sciences. En effet, c'est en rencontrant les différents acteurs et partenaires de la structure et en développant des projets étroitement liés avec l'Atelier Arts Sciences que j'ai progressivement assimilé le positionnement de la structure et que j'ai pu me réapproprier ce champ de prédilection de l'Hexagone : la relation arts-sciences. L'expérience a été d'autant plus enrichissante que j'ai pu intégrer l'Hexagone au moment même où l'équipement, en phase de devenir une structure nouvelle à l'échelle locale, régionale mais aussi nationale, doit développer l'expérimentation de son champ d'intervention. J'ai pu alors découvrir de nouveaux fonctionnements et de nouvelles formes d'action culturelle. De plus, le champ d'activités de l'Hexagone est si dense que les possibilités d'action culturelle sont multiples. Certes cette richesse et ce contexte particulier ont pu paraître déstabilisants dans la mesure où la particularité de l'action culturelle de l'Hexagone demande de sortir des logiques d'organisations culturelles traditionnelles et de prendre en compte la complexité des collaborations et l'imbrication des réseaux. Mais c'est aussi ce qui a été très stimulant puisque cela m'a permis de mettre en place des projets à chaque fois singuliers. Finalement, l'ensemble a été très profitable, d'abord d'un point de vue professionnel puisque je me suis enrichie de très nombreuses rencontres avec des acteurs du milieu culturel, et ensuite d'un point de vue personnel puisque j'ai beaucoup échangé avec les partenaires comme avec les publics de l'Hexagone.

Ce stage a donc confirmé mon goût pour le travail de terrain qui m'a véritablement permis d'aller à la rencontre des publics. Il a aussi confirmé mes inclinations pour la transmission culturelle dans le domaine du spectacle vivant et pour l'organisation de projets culturels. Ayant pu découvrir à l'Hexagone un aspect particulièrement riche et innovant du spectacle vivant, j'aimerais par la suite pouvoir continuer à mener à bien des formes d'action culturelle tout aussi innovantes et toujours pouvoir m'investir pleinement dans l'accompagnement des publics.

GLOSSAIRE

AMAL : Association culturelle de coopération franco-maghrébine de Grenoble

Blog [contraction de Webblog]: Type de sites internet principalement utilisé pour la publication antéchronologique et datée d'articles courts, de photographies et de vidéos

DCAP : Accompagnement des jeunes Echirollois dans la réalisation de projets professionnels culturels

Erasme : Centre de développement d'usage numérique du département du Rhône.

Framapad : Espace numérique de travail interactif : éditeur de texte collaboratif en ligne

MINATEC [*IDEAs Laboratory*] : Plateau d'innovation partagé par le CEA, France Télécom, ST Microelectronics, Hewlett Packard spécialisé dans la création d'application de nouvelles technologies en partenariat avec des chercheurs en sciences humaines et sociales. Ce campus d'innovation en micro et nanotechnologie de Grenbole est classé au meilleur rang international

Maison pour tous (MPT): Association d'éducation populaire ouverte à tous

Movea : Industrie électrique et électronique

SMC: Content Management System. Famille de systèmes internet pour la conception et la mise en page dynamique de sites web et d'applications multimédia

Solexine : Association pour des ateliers de pratiques artistiques destinées à des personnes en situation précaire

Syntec : Membre du Medef (Mouvement des Entreprises De France), cette fédération est spécialisée dans les professions de l'ingénierie, de l'informatique, des études et du conseil

WII : Console de jeu vidéo de la marque japonaise Nintendo, issue de la septième génération de l'histoire des consoles. Sa particularité et sa notoriété tient au fait qu'elle soit dotée d'un détecteur de mouvement

Wordpress : Système internet de gestion de site web, plus communément appelé moteur de blog

SIGLES

AGOS : Association pour la Gestion d'Œuvres Sociales

ALICES : Association de Liaison de l'Isère des Comités d'Entreprise et similaires

ACROE : Association pour la Création et la Recherche sur les Outils d'Expression

ADATE : Association Dauphinoise Accueil Travailleurs Etrangers

ALEC: Agence Locale de l'Energie et du Climat de l'agglomération grenobloise

ASALI : Association de Solidarité des Algériens de l'Isère

A.S.T : Art, Science et Technologie, relatif au titre du rapport de mission de Jean-Claude Risset

CAESUG : Comité d'Action et d'Entraide Sociales du CNRS grenoblois et des Universités de Grenoble

CAUE : Conseil isérois d'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement

CCSTI : Centre de Culture Scientifique Technique et Industriel

CEA : Commissariat à l'Energie Atomique et aux Energies Alternatives

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CLEPT : Collège Lycée Elitaire Pour Tous

CM1/CM2 : Cours Moyen première année ; Cours Moyen deuxième année

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

CP : Cours Préparatoire

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

EMBL : *European Molecular Biology Laboratory*

ENSCI : Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle

ENSAG : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble

ESRF: *European Synchrotron Radiation Facility*

FEDER : Fonds Européen de Développement Régional

GEM: Grenoble Ecole Management

GIANT: *Grenoble Innovation for Advanced New Technologies*

GIPSA Lab : Grenoble Image Parole Signal Automatique, laboratoire du CNRS et de l'université de Grenoble

GRAC EST : Groupement Régional d'Actions Cinématographiques EST

HP :

IEMFP: Institut d'Education Motrice et de Formation Professionnelle.

IETM : *Interactive Electronic Technical Manual*, Réseau international des arts du spectacle

ILL : Institut Laue-Langevin

INSA : Institut National des Sciences Appliquées

INRIA : Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

IME : Institut Medico-Educatif.

INPG : Institut National Polytechnique de Grenoble

INRIA : Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

IUT : Institut universitaire de Technologie

LEGTA : Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole.

MPT : [Contraction de Maison Pour Tous]

NTI : Nouvelles Technologies de l'Informations

ONDA : Office National de Diffusion Artistique

PAC (Classe à) : Classe à Projet Artistique et Culturel

PRES : Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur

SYNDÉAC : Syndicat pour les Entreprises Artistiques et Culturelles

SCOT: Schéma de Cohérence Territoriale

TICE : Technologie de l'Information et de la Communication

UPMF : Université Pierre Mendès France, Saint-Martin-d'Hères

UJF : Université Joseph Fourier, Saint-Martin-d'Hères

ZIRST : Zone pour l'Innovation et les Réalisations Scientifiques et Technologique

BIBLIOGRAPHIE

MÉTHODOLOGIE

Ouvrages

-BRECHON, Pierre. *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, août 2011. Politique < en + >

-CAILLET, Elisabeth et COPPEY, Odile. *Stratégies pour l'action culturelle.* Paris : L'Harmattan, 2003. Patrimoine et Sociétés

Support électronique

-DONNAT, Olivier et OCTOBRE Sylvie (sous la dir. de). *Les publics des équipements culturels. Méthode et résultats d'enquêtes*. Paris : ministère de la Culture et de la Communication, DEP, 2001. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/institutions_culturelles/publics_equipements_culturels.htm

PUBLICS DE LA CULTURE ET PRATIQUES CULTURELLES

Ouvrages

-BAILLARGEON, Jean-Paul (Sous la dir. de) *Les publics du secteur culturel : nouvelle approche*. Montréal : INRS-CULTURE ET SOCIETE. 1996

-BERA, Matthieu et LAMY, Yvon. *Sociologie de la culture*. Paris : Armand Colin, 2008. Cursus

-BOZONNET, Jean-Paul ; DETREZ, Christine et LACERENZA, Sabine. *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois.* La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 2008

-CEFAÏ, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public (publics politiques, publiques médiatiques).* Paris : Presses Universitaires de France, 2003

-DEBORD, Guy. *La société du spectacle*, Paris : Gallimard, 1992 (orig. 1967), Folio, para. 14

-DONAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : enquête 2008.* Paris : La Découverte / ministère de la Culture et de la Communication, 2009

-DONNAT, Olivier et TOLILA Paul. *Le(s) public(s) de la culture*. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 2003

-ESQUENAZI, Jean-Pierre. *Sociologie des publics*. Paris : La Découverte, 2009. Repères

-JOSPEH, Isaac. *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris : Broché. 2002

Contributions

-CALLON, Michel. « Quel espace public pour la démocratie technique ? » In CEFAÏ, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public (publics politiques, publiques médiatiques).* Paris : Presses Universitaires de France, 2003

-DUBOIS, Philippe. « Comprendre les publics du théâtre : l'exemple des abonnés d'une scène nationale ». In DONNAT, Olivier et TOLILA Paul. *Le(s) public(s) de la culture*. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 2003, pp 169-175

-MILLIOT, Virginie. « Culture, cultures et redéfinition de l'espace commun. » In METRAL, Jean (Sous la dir. de). *Culture en ville ou de l'art et du citadin*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 2000

- OCTOBRE, Sylvie. « Les 6-14 ans et les équipements culturels : des pratiques encadrées à la construction des goûts. » In *Le(s) public(s) de la culture*. Volume II. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques, 2003

RELATIONS AVEC LE PUBLIC, MÉDIATION ET ÉDUCATION CULTURELLE

Ouvrage

-CHOUCHAN, Lionel et FLAHAULT, Jean-François. *Les relations publiques.* Paris : Presses Universitaires de France, 2005. Que sais-je

-DUBOIS, Jérôme. *Les usages sociaux du théâtre hors ses murs : Ecole, entreprise, hôpital, prison, etc.* Paris : L'Harmattan, 2011. Logiques sociales

Contributions

-BORDEAUX, Marie-Christine. « La médiation culturelle, symptôme ou remède ? Pistes de réflexions pour les arts de la scène. » 2001. In *La médiation culturelle dans les arts de la scène,* Lausanne : La Manufacture, pp. 23-36

-BORDEAUX, Marie-Christine. « L'éducation artistique : un partenariat inachevé. » 2009. In POIRIER, Philippe, RIZZARDO, René (sous la dir. de). *Une ambition partagée ? La coopération entre le ministère de la Culture et les collectivités territoriales en France.* Paris : La documentation Française, pp. 419-455

Numéros spéciaux

-« Théâtre-éducation et mode d'emploi. » *Rencontres régionales*. Hors-série n°3. Champagne-Ardenne : SCEREN [CRDP], Paris : ANRAT. Mai 2005

-« Assises nationales de l'éducation artistique théâtre/spectacle vivant : les 11, 12 et 13 novembre 2005 à Nantes. » *Inventons l'avenir*. Nantes : CRDP, Paris : ANRAT. 2006

Support électronique

-BORDEAUX, Marie-Christine. « Education artistique et culturelle : pratiques innovantes et prospectives. » In Artistes, enseignants, ATSEM, ces équipes qui innovent. » Actes du colloque de Lyon, 30 janvier 2008. Enfance art et langage (éd). [En ligne]. Avril 2008. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.enfance.lyon.fr/interventionscolloque300108.pdf

- JOYEUX-PRUNEL. « Les transferts culturels. » In *Hypothèses* 1. 2002, p. 149-162. [En ligne], [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-149.htm

POLITIQUES CULTURELLES

Ouvrages

-AUGUSTIN, Jean-Pierre et LEFEBVRE, Alain. *Perspectives territoriales pour la culture*. Pessac : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2004. Culture en région

-CAUNE, Jean. *La culture en action* : *de Vilar à Lang : le sens perdu*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 1999

-CEFAÏ, Daniel. *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*. Paris : La Découverte / M.A.U.S.S. 2007

-CERCLET, Denis. *Ré-inventer la politique culturelle ?* Genouilleux : La passe du vent, 2012. « Faire cité »

-SAEZ, Guy et SAEZ, Jean-Pierre. *Les nouveaux enjeux des politiques culturelles : dynamiques européennes.* Paris : La Découverte, aout 2012.

-WARESQUIEL (DE), Emmanuel. *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959.* Paris : Larousse/CNRS Editions. 2001

Supports électroniques

-BLONDIAUX, Loïc et SINTOMIER, Yves. « L'impératif Délibératif. » *Politix* : *Démocratie et Délibération*. 2002, numéro 57, volume 15, p 17-35. [En ligne], [Consulté le 19/08/2013] Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_2002_num_15_57_1205

ARTS-SCIENCES

Ouvrages

-FLICHY, Patrice. *L'innovation technique : récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*. Paris : La Découverte, 1995. Sciences et société

-LEVY-LEBLOND, Jean-Marie. *La Sciences n'est pas l'art* : Essai. Paris : Broché, 2010

Contribution

-PROULX, Serge et G. LATZKO-TOTH, Georges. « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle ». In *Sociologie et sociétés*, vol. XXXII, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, p. 99-122. 2000

Numéros spéciaux

-FOURMENTRAUX, Jean-Paul. *Arts et Sciences.* Paris : CNRS Editions, 2012. Les Essentiels d'Hermès

- BORDEAUX, Marie-Christine (Sous la dir. de). « Entre Arts et Sciences. » In *Culture et musées.* Juin 2012, n°19. Arles : Actes Sud

-RAYNAL, Marie (Sous la dir. de). « Du neuf sur l'innovation ? » In *Ville-Ecole-Intégration Diversité,* mars 2005, n° 140. Montrouge. SCEREN [CNDP-CRDP]. 2005

Supports électroniques

Relation entre les deux domaines : arts et sciences

-MORIZOT, Jacques. « L'art et la science. » In *Canal-u : webtv de l'enseignement supérieur.* [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/l_art_et_la_science_jacques_morizot.4231

-RUBY, Christian. « Une philosophie de l'interférence Arts et Sciences, Quatre notations à partir des œuvres de Gaston Bachelard. » In *Implications philosophiques*. [En ligne]. 5 juin

2012. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/une-philosophie-de-linterference-arts-et-sciences-quatre-notations-a-partir-des-oeuvres-de-gaston-bachelard/

-STIEGLER, Bernard. « Repenser l'esthétique par une nouvelle époque du sensible - Conférence du 21 mars 2007 à Marseille. » In *Alphabetville*. [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur : http://www.alphabetville.org/article.php3?id_article=51

Arts-Sciences : organisation et coproductions

-ALLEGRE, Claude. « Lettre de mission à Monsieur Jean-Claude Risset. » In Risset, Jean-Claude. *Arts-Sciences-Technologie, Rapport-mars 1998.* [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://media.education.gouv.fr/file/95/6/5956.pdf

-BERTHEZENE, Irène. « Etats des lieux des Living Labs de la filière « industries créatives » dans les régions du projet Alcotra. » In *Alcotra Innovation*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.alcotrainnovation.eu/dwd/2013/AlcotraInnovation_EtudeLLIndCreatives_VF.pdf

- FOURMENTRAUX, Jean-Paul. « L'art partenaire de l'innovation. Mutation du travail et des organisations artistiques avec les NTIC. » In *Colloque international « mutation des industries de la culture, de l'information et de la communication »*. France : EHESS, ENSMP septembre 2006. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.observatoire-omic.org/colloque-icic/pdf/Fourmentraux1_4.pdf

Arts-Sciences et spectacle vivant

-BANU, Georges. « Théâtre et technologie ou Celui qui dit oui/celui qui dit non. » In *Jeu : revue de théâtre*. 1999 n° 90, pp. 152-160. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/16513ac

-BORDEAUX, Marie-Christine. « Les médiations croisées de l'artiste et du scientifique. » In *Société française des sciences de l'information et de la communication*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article130

- HERVÉ, Stéphane. « Le théâtre contaminé par les machines. », *Acta fabula*, vol. 7, n° 6, Novembre-Décembre 2006. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.fabula.org/revue/document1876.php.

-PICON-VALLIN, Béatrice. « Les avant-gardes théâtrales et les technologies de leur temps. » In *Créations numériques, les nouvelles écritures scéniques : RDV01 : le théâtre dans la sphère du numérique. Programme international de rencontre et de recherche « arts de la science et nouvelles technologies » : 2003-2004*. [En ligne]. [Consulté le 19 août 2013]. Disponible sur http://www.scenes-digitales.info/picon-vallin-texte.pdf

Arts-Sciences et numérique

- GARDETTE, Hervé et STIEGLER, BERNARD. « Quel sens donner au numérique à l'école ? » In *France Culture :* Emission du 12/03/2013, 18h20. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-quel-sens-donner-au-numerique-a-l-ecole-2013-03-12

-TRIFFAUX, Jean-Pierre. « Le comédien à l'ère numérique. » *Communications.*2008, N°83, pp. 193-210. [En ligne]. [Consulté le 19/8/2013]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2008_num 8312487?Prescripts_Search_tabs1=standard&

Supports électroniques

- « Circulaire du 30 avril 1997. » Ministère de la Culture. In *Médiathèque-cité-musique*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://mediatheque.cite-musique.fr/mediacomposite/cim/_Pdf/70_20_01_SN.pdf

-ENTRIALGO, Frédérique. « La notion d'auteur comme objet de l'art : la figure de l'auteur dans l'œuvre interactive. » In *ESBAM enseignements théoriques* – [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013] Disponible sur : http://www.articule.net/wpcontent/uploads/2008/10/ auteuroeuvreinteractive.pdf

-TRIAU, Christophe. « La conscience du temps. Eléments de mise en perspective de la scène contemporaine. » In *Communication*, 2008, n°83, pp. 157-167. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ comm_0588-8018_2008_num_83_1_2484.

SITOGRAPHIE

-*ARC5, Cultures sciences sociétés et médiations*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/20131]. Disponible sur : http://www.arc5-cultures.rhonealpes.fr/

-*Atelier Arts Sciences*. Grenoble. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.atelier-arts-sciences.eu/La-yourte-de-l-Atelier.

-*Communauté d'agglomération : Grenoble-Alpes-Métropole*. [En ligne]. Grenoble. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.lametro.fr/245-bureau-communautaire.htm

-*Culture-Communication* : *production, diffusion et marché, étude 2009*. Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Département des études de la prospective et des statistiques. 2009. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.culturecommunication.gouv.fr/content/.../17379/.../cetudes-09-3.php

-*Erasme*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.erasme.org/#all

-*EuroLIO*, Septembre 2009. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.eurolio.eu/content/download/160/910/file/RhoneAlpes_WEB.pdf

-*Innovation en région Rhône-Alpes (l'): Eurolio*. [En ligne]. Saint-Etienne, septembre 2009. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : www.eurolio.eu/content/download/160/910/file/RhoneAlpes_WEB.pdf

-*Isère-culture*. [En ligne]. Grenoble. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.isere-culture.fr/35-collections-et-ressources-documentaires.htm

-*Ministère de la Culture et de la Communication*. [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.culture.gouv.fr/culture/dmdts/scenesnationales-2005.pdf

-*Onda.* [En ligne]. Villeurbanne, février 2011. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.onda.fr/fr/qui-sommes-nous.php

-*Rhône-Alpes Culture.* [En ligne]. [Consulté le 19/08/2013]. Disponible sur : http://www.rhonealpes.fr/573-culture-et-numerique.htm

MÉMOIRE UNIVERSITAIRE

-DZIEDZIC, Charlie. *Interpréter le spectacle vivant avec un outil du web collaboratif*. *Etudes des effets d'Entr'Actes, le blog du jumelage de l'Hexagone Scène Nationale de Meylan*. Directrice de mémoire : BORDEAUX, Marie-Christine, Université Stendhal – Grenoble-3, Mémoire professionnel de master 2 Diffusion de la culture, 2011/2012

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BIGNON PRENOM : Anne

DATE : 16/09/13 SIGNATURE : [redacted]

Mise à jour mars 2013

RÉSUMÉ

L'Hexagone, équipement culturel meylanais, dès sa création en 1976 a défini progressivement son positionnement. Aujourd'hui « Scène Nationale Arts Sciences », il a vocation à devenir un Centre National Arts Sciences. Depuis 2001 plus particulièrement, il entend exploiter le terroir grenoblois riche de propositions culturelles et dynamique en matière de recherches scientifiques et technologiques en mettant en partage les arts et les sciences. Cela l'amène à proposer une programmation alliant nouveaux processus de création et nouvelles technologies, à élargir ses fonctions vers la production et la recherche et à établir un nouveau mode de fonctionnement transversal accroissant ses partenariats locaux et scientifiques notamment avec le CEA, le CCSTI-La Casemate, le CAUE et les universités qui ont créé des outils de recherches communes : Atelier Arts Sciences ou Atelier de l'imaginaire. Sa volonté de croiser et d'accompagner tous les publics dans le développement arts-sciences nourrit et enrichit son action culturelle.

Son service éducatif conçoit des projets « arts-sciences » et « philo » pour les classes et cherche de nouveaux modes de travail collaboratif en utilisant des plateformes numériques (blog du Jumelage, Framapad) et en recourant à des intervenants extérieurs divers. Parallèlement, les projets menés auprès des autres publics s'affinent également en lien avec la thématique arts-sciences pérennisant les partenariats avec les universités et grandes écoles et adaptant au mieux les correspondances avec les entreprises, les associations et centres spécialisés. Dans ce contexte dynamique de développement culturel, il est intéressant de mettre en perspective les moyens déployés par l'Hexagone avec la façon dont les spectateurs assimilent la spécificité arts-sciences.

Les liens entre arts et sciences ont presque toujours existé, mais les mesures actuelles prises en faveur du redressement de la production nationale et d'un mode de gouvernance participative rendent le contexte particulièrement favorable à toutes les initiatives des structures culturelles concernées, qui sont, il est vrai, encore peu nombreuses. Première scène nationale arts sciences, l'Hexagone doit normalement favoriser pour tous l'accès aux spectacles contemporains qui intègrent des contenus scientifiques et technologiques. Pour ce faire, il cherche à rassembler plusieurs secteurs d'activités, à conduire les artistes à travailler dans un autre univers et à toucher le public le plus large en élaborant de nouveaux modes

d’apprentissage culturel susceptibles de susciter sa curiosité et d’élargir une vision souvent trop technico-centrée des créations proposées. L’analyse des entretiens menés auprès du public usager de l’Hexagone révèle les divers enjeux socioculturels relatifs au développement arts-sciences et symptomatiques de la manière dont il interprète cette spécificité. L’Hexagone doit faire face aux réalités parfois contraignantes du partage entre arts et sciences. S’il est plus productif en matière d’innovations techniques et numériques -lesquelles sont plus directement perceptibles par les publics et appropriées aux logiques événementielles- il semble moins fécond en matière de processus de créations artistiques dans lesquelles le public se sent peu impliqué, encore trop peu autonome face à de telles expériences. Ces considérations peuvent faire craindre une double menace. D'une part une dichotomie entre innovation technique et création contemporaine risque de creuser l’écart entre les publics et leurs intérêts respectifs. D'autre part, l’Hexagone, qui peut certes compter sur un public local plutôt favorisé, rencontre des difficultés à réaliser ses objectifs de démocratisation culturelle. Même si son public a en partie adopté ses propositions parce qu’il y trouve un accomplissement personnel, ce degré d’adhésion reste très fortement lié à la proximité partenariale que l’Hexagone entretient avec lui. L’éducation culturelle des publics au champ arts-sciences paraît donc indispensable et mérite d’être approfondie et élargie pour maintenir l’Hexagone dans une démarche de démocratie culturelle notamment en direction du jeune public. La place réservée au tout public dans les projets d’action culturelle orientée arts-sciences gagnerait à être consolidée au vu des ambitions élargies aux échelles régionale, nationale, et internationale de l’Hexagone pour son projet de Centre National Arts Sciences.

MOTS CLÉS

Hexagone, relation arts-sciences, public, action culturelle

ARTS-SCIENCES ET PUBLIC(S)

Étude des répercussions de l'action culturelle

De l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

Sur ses publics

DOSSIER DES ANNEXES

BIGNON
Anne

Université Stendhal – Grenoble 3
UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle,
Information et communication

Mémoire de master 2 professionnel - 30 crédits

Mention Lettres et Arts du Spectacle

Spécialité Diffusion de la culture

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX

Maître de stage : Magalie CROUZET

Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan (38)
Du 08 janvier 2013 au 19 octobre 2013

Année universitaire 2012-2013

ARTS-SCIENCES ET PUBLIC(S)

Étude des répercussions de l'action culturelle

De l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

Sur ses publics

DOSSIER DES ANNEXES

BIGNON
Anne

Université Stendhal – Grenoble 3
UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle,
Information et communication

Mémoire de master 2 professionnel - 30 crédits

Mention Lettres et Arts du Spectacle

Spécialité Diffusion de la culture

Sous la direction de Marie-Christine BORDEAUX

Maître de stage : Magalie CROUZET

Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan (38)
Du 08 janvier 2013 au 19 octobre 2013

Année universitaire 2012-2013

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1.1 Edito ; Dossier de presse des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences 3
ANNEXE 1.2 Organigramme 4
ANNEXE 1.3 Comptes de résultat 2010-2012 5
ANNEXE 2.1 Choix d'extraits lus en classe 9
ANNEXE 2.2 Extraits de texte : projet classe « arts-sciences» 12
ANNEXE 2.3 Extraits de texte : projet classe « philo » 15
ANNEXE 2.4 Tableau des classes et ateliers participant au Jumelage 17
ANNEXE 2.5 Tableau récapitulatif des ateliers de l'Acte 1 18
ANNEXE 2.6 Arborescence du blog *Entr'Actes* 20
ANNEXE 2.7 Support de communication pour le spectacle *Germinal* 21
ANNEXE 2.8 Cahier des charges, projet de partenariat GEM et Supcréa 22
ANNEXE 3.1 Études des publics : comparaison des données 25
ANNEXE 3.1.1 Entretien 1 28
ANNEXE 3.1.2 Entretien 2 32
ANNEXE 3.1.3 Entretien 3 36
ANNEXE 3.1.4 Entretien 4 40
ANNEXE 3.1.5 Entretien 5 44
ANNEXE 3.1.6 Entretien 6 51
ANNEXE 3.1.7 Entretien 7 56
ANNEXE 3.1.8 Entretien 8 62
ANNEXE 3.1.9 Entretien 9 70
ANNEXE 3.1.10 Entretien 10 76
ANNEXE 3.2 Tableau synoptique 82
ANNEXE 3.3 Entretien avec Cécile Guignard : Directrice des Relations avec le public – Hexagone 83
ANNEXE 3.4 Entretien avec Magalie Crouzet : Service Éducatif –Hexagone 90
ANNEXE 3.5 Entretien avec Anaïs Chassé : Chargée de mission de culture scientifique, technique industrielle et numérique – Région Rhône-Alpes 92

ANNEXE 1.1

EDITO

Biennale Arts Sciences - Les Rencontres-i

En imaginant en 2002 Les « Rencontres imaginaires » la direction artistique de l'Hexagone Scène nationale poursuivait deux objectifs :

- **Présenter les nouvelles formes du spectacle vivant** qui naissent hors des théâtres, hors du cadre habituel de la représentation : l'espace public, le rapport à la nature, la rue, les habitations, des lieux insolites (on se souviendra avec émotion la première exposition à la Bastille de Johann Le Guillerm montée avec Michel Lambert)...

Conçu pour permettre la diffusion de projets artistiques hors norme et pour imaginer de nouvelles formes d'action culturelle, les Rencontres-i poursuivent leur chemin, hors des sentiers battus mais avec toujours plus d'amoureux de nos parcours collectifs.

- **Construire une démarche d'action culturelle au plus près des qualités du territoire**. C'est cette approche qui nous a mis au contact du monde des sciences et des technologies. Grenoble à la chance d'être un des hauts lieux mondiaux de la recherche. Ainsi les enjeux de l'action culturelle locale rejoignent les enjeux de la mondialisation : l'intérêt est inépuisable pour le lieu d'éducation populaire qu'est un théâtre. Les manières de nourrir les projets artistiques et culturels sont innombrables. Il suffisait de trouver la bonne porte. La porte la plus légitime pour un acteur culturel c'est celle de l'imaginaire.

Or, il s'est vite avéré que ce rapport à l'imaginaire est partagé par le scientifique comme par l'artiste. Nous ne cessons d'explorer ces contrées comme des abeilles opiniâtres mais bucoliques.

C'est ainsi qu'est né, au sein des Rencontres-i, l'idée d'un espace de recherche commun avec le CEA, idée qui a pris forme en 2007 avec la naissance de l'Atelier Arts Sciences auquel est maintenant associé le CCSTI - la Casemate (Centre de Culture Scientifique Technique et Industriel de Grenoble).

Aujourd'hui, c'est l'Atelier Arts Sciences qui nourrit les Rencontres-i devenues Biennale Arts Sciences.

Mais la biennale est toujours le creuset de nos imaginations actives. Cette dernière saison les très nombreux partenaires des Rencontres-i ont acceptés de prendre du temps pour une nouvelle expérience avec l'Atelier de l'Imaginaire et les masters innovation de l'UPMF, de l'IGA et de l'ICM. C'est ainsi qu'une centaine de personnes, tous âges, toutes origines confondues ont exploré des modes d'appropriation de l'imaginaire de notre devenir urbain. Sont nés de cette expérience les Acteurs de Curiosité Territoriale, une forme d'aventure collective que chacun pourra expérimenter pendant cette 7e édition des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences.

Autre projet né dans le creuset des Rencontres-i : EXPÉRIMENTA

L'Atelier Arts Sciences avait testé une forme de présentation de projets entre artistes et scientifiques. Très vite est né l'idée de partager ce moment professionnel avec le public. Ainsi est né EXPÉRIMENTA, un salon de rencontre entre artistes, scientifiques, technologues, industriels, universitaires. Aujourd'hui le partenariat avec le CCSTI apporte une nouvelle dimension notamment à partir de l'approche «living lab».

Fort de ces inventions, fort de la confiance des nombreux partenaires que l'Hexagone fédère autour de sa dynamique la biennale se développe. Elle est aujourd'hui reconnue par la Région comme une des biennales de Rhône-Alpes. Tous les ingrédients sont là : un objet fort, l'imaginaire des arts et des sciences, un public curieux et nombreux, 22 000 entrées en 2011, et 60 000 automobilistes (une curiosité liée au projets des artistes), de bonnes bases, l'énergie renouvelée des nombreux et divers partenaires de l'Hexagone devenue Scène Nationale Arts Sciences (une autre curiosité dans le paysage français). Dans les perspectives que trace le ministère de la Culture pour l'Hexagone, la Biennale Arts Sciences est un point d'ancrage fort. En témoigne la commande par la DGCA de son premier colloque sur les questions numériques : « Création artistique, numérique et formation » qui vient compléter les colloques «numériques» initiés par le secrétariat général du ministère.

Les Rencontres-i permettent des tentatives, rassemblent des acteurs inventifs de la vie culturelle grenobloise et nationale. Elles permettent de tester des rencontres entre artistes et scientifiques. Nous imaginons ces rencontres propices au dynamisme créatif tant nécessaire aujourd'hui.

Antoine Conjard
Directeur de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan

ANNEXE 1.2

ORGANIGRAMME PERSONNEL PERMANENT
HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN
Au 20 juin 2013

DIRECTEUR – Antoine Conjard
ADMINISTRATEUR – Thomas Vasseur

SECRETAIRE GENERALE Eliane Sausse	DIRECTRICE DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION Cécile Guignard	DIRECTEUR TECHNIQUE Thomas Le Doaré	RESPONSABLE DE PROJETS – ASSISTANTE DE DIRECTION - COMMUNICATION Laurence Bardini

CHARGÉE DE LA COMMUNICATION ET DE L'INFORMATION Nathalie Soulier	CHARGÉES DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC Cécile Gauthier Magalie Crouzet Sabine del Yelmo	SECRETAIRE DE DIRECTION – ACCUEIL DES COMPAGNIES - BILLETTERIE Pascale Jondeau	RESPONSABLE DE LA BILLETTERIE Dorothée Manchon

COMPTABLE Odile Louret	ASSISTANTE ADMINISTRATIVE Sophie Mulliez	REGISSEUSE LUMIERE Agnés Bozec	REGISSEUR SON Olivier Delpeuch

ATELIER ARTS-SCIENCES

CHARGEE DE PROJET Marie Perrier	CHARGEE DU MECENAT Laure Chataignier

RESPONSABLES DE SALLES – ACCUEIL

Conception Foudral (CDII), Bruno Kolt (CDD), Evelyne Thiry (CDD)

ANNEXE 1.3

THEATRE HEXAGONE - SCENE NATIONALE page 6

COMPTE DE RÉSULTAT

Période du 01/01/2012 au 31/12/2012 DÉTAILLÉ

COMPTE DE RÉSULTAT	Exercice clos le 31/12/2012 (12 mois)			Exercice précédent 31/12/2011 (12 mois)		Variation absolue (12 mois)	
	France	Exportation	Total	%	Total	%	Variation	%
PRODUITS D'EXPLOITATION:								
Ventes de marchandises	8		8	0.00	222	0.08	-214	-96,39
707000 VENTES DE MARCHANDISES	9		9	0.00	102	0,03	-93	-91,17
707500 VENTES DE PROGRAMMES					164	0.06	-164	-100,00
707590 -TVA S/VENTES	-1		-1	0.00	-44	-0,00	43	97,73
Prestations de services	256 433		256 433	100,00	294 739	99,92	-38 306	-12,99
706100 THEATRE	99 770		99 770	38,91	86 441	29,31	13 329	15,42
706150 CIRQUE	24 144		24 144	9,42	35 061	11,89	-10 917	-31,13
706160 MARIONNETTES					9 531	3,23	-9 531	-100,00
706200 MUSIQUE CLASSIQUE	5 120		5 120	2.00	1 161	0,39	3 959	341,00
706210 MUSIQUE CONTEMPORAINE	21 058		21 058	8.21	14 782	5,01	6 276	42,46
706220 JAZZ	25 599		25 599	9.98	7 312	2,48	18 287	250,10
706221 MUSIQUE DU MONDE	10 504		10 504	4,10	7 363	2,50	3 141	42,66
706300 DANSE CONTEMPORAINE	16 057		16 057	6.26	35 006	11,87	-18 949	-54,12
706400 CHANSONS					12 276	4,16	-12 276	-100,00
706600 CONFERENCES	614		614	0,24	760	0,26	-146	-19,20
706650 -TVA S/SPECTACLES					-5 594	-1,89	5 594	-100,00
706700 CINEMA ET VIDEO	4 512		4 512	1,76	2 981	1,01	1 531	51,36
706800 RENCONTRES	9 393		9 393	3,66	18 670	6,33	-9 277	-49,68
706850 -TVA S/SPECTACLES	-5 220		-5 220	-2,03			-5 220	N/S
706855 AUTRES ACTIVITES ARTISTIQ	24 755		24 755	9,65	7 560	2,56	17 195	227,45
706856 ACTIONS ART.ET CULTURELL	6 858		6 858	2,67	8 175	2,77	-1 317	-16,10
706859 AMATEURS ET ASSOCIATIFS	5 414		5 414	2,11	23 690	8,03	-18 276	-77,14
708100 PREST SERVICES DIVERS	1 174		1 174	0,46	19 289	6,54	-18 115	-93,90
708300 MISE A DISPO.SALLE	7 450		7 450	2,91	13 340	4,52	-5 890	-44,14
708400 MISE A DISPO.PERSONNEL FACT	1 102		1 102	0,43	2 385	0,81	-1 283	-53,78
708520 -TVA S/PRESTATIONS	-1 871		-1 871	-0.72	-5 449	-1,84	3 578	65,66
Montants nets produits d'expl.	256 441		256 441	100,00	294 961	100,00	-38 520	-13,05
AUTRES PRODUITS D'EXPLOITATION:								
Subventions d'exploitation			1 210 316	471,97	1 318 611	447,05	-108 295	-8,20
741100 SUBV. VILLE DE MEYLAN			499 177	194,66	491 800	166,73	7 377	1,50
741120 SUBVENTION DRAC			278 000	108,41	278 000	94,25		0,00
741300 SUBV. DEPART. ISERE			103 000	40,17	105 000	35,60	-2 000	-1,89
741400 SUBV. REGION RHONE ALPES			120 000	46,79	120 000	40,68		0,00
741850 -TVA S/SUBVENTIONS			-20 572	-8,01			-20 572	N/S
742100 DRAC AIDE AU PROJET			50 868	19,84	31 120	10,55	19 748	63,46
742200 REGION R.A. AIDE AU PROJET			95 539	37,26	183 324	62,15	-87 785	-47,88
742300 VILLE DE MEYLAN PROJET RI			15 000	5,85	15 000	5,09		0,00
742400 DPT ISERE AIDE AU PROJET			30 000	11,70	38 000	12,88	-8 000	-21,04
742600 METRO AIDE AU PROJET			40 000	15,60	70 000	23,73	-30 000	-42,85
742900 TVA SUBV. AIDES PROJETS			-4 760	-1,85	-9 641	-3,26	4 881	50,63
742980 TVA SUR PROJETS A RECEVOIR			4 064	1,58	-3 992	-1,34	8 056	201,80
Autres produits			399 291	155,70	472 339	160,14	-73 048	-15,46
751000 ONDA			15 100	5,89	3 050	1,03	12 050	395,08
751010 AUTRES AIDES S/PROJETS			458 482	178,79	560 592	190,06	-102 110	-18,20
751900 - TVA SUR AIDES PROJETS			-75 446	-29,41	-92 247	-31,26	16 801	18,21
751950 TVA S/PROJETS A RECEVOIR					116	0,04	-116	-100,00
758001 ADHESIONS SAISON EN COURS			950	0,37	650	0,22	300	46,15
758100 DIFF. DE REGLEMENT			209	0,08	173	0,06	36	20,81
758200 PRODUITS DE GESTION COURANTE			16	0,01	17	0,01	-1	-5,87
758900 -TVA S/ADHESIONS			-20	-0,00	-13	0,00	-7	-53,84
Reprise sur provisions, dépréciations			144 000	56,15			144 000	N/S
781500 REPRISE RISQUE TVA/TAXE SALAIRES			144 000	56,15			144 000	N/S

HEXAGONE

COMPTE DE RÉSULTAT (suite)	Exercice clos le 31/12/2012 (12 mois)		Exercice précédent 31/12/2011 (12 mois)		Variation absolue (12 mois)	%
Sous-total des autres produits d'exploitation	***1 753 607***	663,82	***1 790 950***	607,10	***-37 343***	-2,08
Total des produits d'exploitation (I)	***2 010 048***	783,82	***2 085 911***	707,18	***-75 863***	-3,63
Quotes-parts de résultat sur opérations faites en commun						
Exédent transféré (II)	**14 829**	5,78	**40 796**	13,83	-25 967	-63,64
755000 QUOTE PART COPRODUCTIONS			*10 166*	3,45	*-10 166*	-100,00
755100 QUOTE PART COREALISATIONS	*15 644*	6,10	*31 887*	10,81	*-16 243*	-50,93
755104 -TVA S/QUOTE PART COREA.COPRO	*-816*	-0,31	*-1 257*	-0,42	*441*	35,08
PRODUITS FINANCIERS:						
Autres intérêts et produits assimilés	**21**	0,01	**61**	0,02	-40	-65,56
768000 AUTRES PROD.FINANCIERS	*21*	0,01	*61*	0,02	*-40*	-65,56
Total des produits financiers (III)	***21***	0,01	***61***	0,02	***-40***	-65,56
PRODUITS EXCEPTIONNELS:						
Sur opérations de gestion	**7 836**	3,06	**8 580**	2,91	-744	-8,66
771000 PRODUITS EXCEPTIONNELS	*110*	0,04			*110*	N/S
771800 PRODUITS EXCEPTIONNELS	*7 726*	3,01	*8 580*	2,91	*-854*	-9,94
Sur opérations en capital	**1 359**	0,53	**1 992**	0,68	-633	-31,77
777000 QUOTE-PART SUBV. S/INVEST.	*1 309*	0,51	*1 992*	0,68	*-683*	-34,28
778000 MECENAT	*50*	0,02			*50*	N/S
Total des produits exceptionnels (IV)	***9 194***	3,59	***10 571***	3,58	***-1 377***	-13,02
TOTAL DES PRODUITS (I + II + III + IV)	***2 034 092***	793,20	***2 137 339***	724,62	***-103 247***	-4,82
SOLDE DEBITEUR = DEFICIT						
TOTAL GENERAL	***2 034 092***	793,20	***2 137 339***	724,62	***-103 247***	-4,82
CHARGES D'EXPLOITATION:						
Achats de marchandises	**442**	0,17			442	N/S
607000 ACHATS DE MARCHANDISES	*442*	0,17			*442*	N/S
Autres achats non stockés	**449 552**	175,30	**568 194**	192,63	-118 642	-20,87
604000 PRESTATIONS SERVICES	*397*	0,15	*3 211*	1,09	*-2 814*	-87,63
604100 THEATRE	*157 807*	61,54	*172 910*	58,62	*-15 103*	-8,72
604120 THEATRE LYRIQUE MUSICAL	*15 594*	6,08	*19 446*	6,59	*-3 852*	-19,80
604130 ACHAT ETRANGER			*902*	0,31	*-902*	-100,00
604150 CIRQUE	*15 000*	5,85	*29 241*	9,91	*-14 241*	-48,69
604160 MARIONNETTES			*8 565*	2,90	*-8 565*	-100,00
604200 MUSIQUE CLASSIQUE	*7 000*	2,73			*7 000*	N/S
604210 MUSIQUE CONTEMPORAINE	*36 002*	14,04			*36 002*	N/S
604220 JAZZ	*17 876*	6,97	*13 710*	4,65	*4 166*	30,39
604221 MUSIQUE DU MONDE	*6 528*	2,55	*18 113*	6,14	*-11 585*	-63,95
604230 ROCK			*10 500*	3,56	*-10 500*	-100,00
604300 DANSE	*35 084*	13,68	*40 089*	13,59	*-5 005*	-12,47
604400 CHANSONS ET VARIETES			*8 500*	2,88	*-8 500*	-100,00
604510 ANIMATIONS JEUNE PUBLIC	*280*	0,11			*280*	N/S
604600 CONFERENCES			*4 250*	1,44	*-4 250*	-100,00
604700 CINEMA ET VIDEO	*2 630*	1,03			*2 630*	N/S
604710 EXPOSITIONS	*2 762*	1,08	*2 900*	0,98	*-138*	-4,75
604800 BIENNALE RENCONTRES-I	*1 181*	0,46	*87 081*	29,52	*-85 900*	-98,63
604810 ATELIER ARTS / SCIENCES	*4 104*	1,60	*18 530*	6,28	*-14 426*	-77,84
604820 RI CREATION ET TOURNEES	*900*	0,35			*900*	N/S
604905 AUTRES ACTIVITES	*209*	0,08	*243*	0,08	*-34*	-13,98
604906 ACTIONS ARTIST.& CULTUREL	*21 132*	8,24	*28 388*	9,62	*-7 256*	-25,55
606110 CARBURANT	*1 439*	0,56	*1 598*	0,54	*-159*	-9,94

COMPTE DE RÉSULTAT (suite)	Exercice clos le 31/12/2012 (12 mois)		Exercice précédent 31/12/2011 (12 mois)		Variation absolue (12 mois)	%
606300 ACHATS FOURN.ENTRET.PETIT EQUIPEMENT	2 993	1,17	7 466	2,53	-4 473	-59,90
606310 PT OUTILLAGE/MAT.ELECT.	8 059	3,14	3 450	1,17	4 609	133,59
606380 FOURNITURES D'ENTRETIEN	187	0,07	125	0,04	62	49,60
606390 PHARMACIE	47	0,02	48	0,02	-1	-2,07
606410 FOURNITURES DE BUREAU	3 431	1,34	3 472	1,18	-41	-1,17
606420 FOURNITURES DE BILLETERIE	4 214	1,64	2 092	0,71	2 122	101,43
606430 FOURNITURES INFORMATIQUES	7 093	2,77	679	0,23	6 414	944,62
606500 ACHAT POUR PRODUCTIONS	97 595	38,06	82 525	27,98	15 070	18,26
606800 VETEMENTS TRAVAIL	7	0,00	163	0,06	-156	-95,70
Services extérieurs	41 613	16,23	66 758	22,63	-25 145	-37,66
611000 SOUS-TRAITANCE			3 848	1,30	-3 848	-100,00
612000 LOC SPECIFIQUE ARTISTIQUE	-609	-0,23	6 190	2,10	-6 799	-109,83
612200 CREDIT-BAIL MOBILIER	5 439	2,12	6 030	2,04	-591	-9,79
613220 LOCATION ET PREST DE SALLE			879	0,30	-879	-100,00
613500 LOCATION DE MATERIEL	9 173	3,58	8 229	2,79	944	11,47
615510 ENTRETIEN DIVERS MOBILIER	1 155	0,45	1 392	0,47	-237	-17,02
615540 ENTRETIEN REPAR.VEHICULE	42	0,02	663	0,22	-621	-93,66
615550 MAINTENANCE INFORMATIQUE	9 975	3,89	11 963	4,06	-1 988	-16,61
615600 MAINTENANCE MAT.BUREAU	4 390	1,71	5 756	1,95	-1 366	-23,72
616002 ASSURANCE VEHICULE	1 533	0,60	3 555	1,21	-2 022	-56,87
616400 ASSUR RISQUES D'EXPLOITATION	5 606	2,19	3 029	1,03	2 577	85,08
618100 DOCUMENTATION GENERALE	2 689	1,05	3 832	1,30	-1 143	-29,82
618300 DOCUMENTATION TECHNIQUE	1 310	0,51	244	0,08	1 066	436,89
618500 FRAIS DE COLLOQUE	910	0,35	11 148	3,78	-10 238	-91,83
Autres services extérieurs	301 009	117,38	404 774	137,23	-103 765	-25,63
621100 PERSONNEL EXTERIEUR	23 042	8,99	18 788	6,37	4 254	22,64
622600 HONORAIRES ARTISTIQUES	10 932	4,26	36 843	12,49	-25 911	-70,32
622630 HONORAIRES ADMINISTRATIFS	6 645	2,59	4 900	1,66	1 745	35,61
623100 PRESSE SAISON			1 525	0,52	-1 525	-100,00
623200 PUB SPECT.ANNONCE AFFICHE	56 538	22,05	79 657	27,01	-23 119	-29,01
623700 PUBLICITE GENERALE SAISON	33 046	12,89	45 519	15,43	-12 473	-27,39
623800 POURBOIRES DONS COURANTS	180	0,07			180	N/S
624100 TRANSPORT / ACHAT	1 106	0,43	540	0,18	566	104,81
624500 TRANSPORT DECORS	6 346	2,47	3 409	1,16	2 937	86,15
625100 VOYAGES ET DEPLACEMENTS	13 782	5,37	15 376	5,21	-1 594	-10,36
625200 VOY. & DPLCTS SPECTACLES	37 766	14,73	48 755	16,53	-10 989	-22,53
625300 VOYAGE/DEPL. ECHANGE INT.	7 353	2,87	3 958	1,34	3 395	85,78
625600 MISSIONS	1 406	0,55	6 229	2,11	-4 823	-77,42
625610 MISSIONS SPECTACLES	1 309	0,51	2 825	0,96	-1 516	-53,65
625700 RECEPTIONS	30 753	11,99	11 021	3,74	19 732	179,04
625710 RECEPTION HEBGT SPECTACLE	31 430	12,26	75 075	25,45	-43 645	-58,13
626000 FRAIS POSTAUX & TELECOMMUNICATIONS	23 157	9,03	32 530	11,03	-9 373	-28,80
626100 TELEPHONE	7 618	2,97	9 813	3,33	-2 195	-22,36
627500 FRAIS SUR BANQUES	2 785	1,09	2 974	1,01	-189	-6,35
628100 CONCOURS DIVERS COTISATIONS	5 676	2,21	5 037	1,71	639	12,69
628500 FRAIS DE SECURITE	140	0,05			140	N/S
Impôts, taxes et versements assimilés	13 211	5,15	14 204	4,82	-993	-6,98
633300 FORMATION PROFESSIONNELLE	10 068	3,93	9 896	3,36	172	1,74
633340 TAXE APPRENTISSAGE	3 066	1,20	4 302	1,46	-1 236	-28,72
635400 TAXES DIVERSES	77	0,03	6	0,00	71	N/S
Salaires et traitements	664 248	259,03	700 776	237,58	-36 528	-5,20
641100 SALAIRES PERMANENTS	653 243	254,73	641 884	217,62	11 359	1,77
641140 SALAIRES ARTISTES	15 057	5,87	9 732	3,30	5 325	54,72
641200 CONGES PAYES	-20 068	-7,82	30 895	10,47	-50 963	-164,95
641400 INDEMNITES AVANTAGES DIVERS	946	0,37	1 190	0,40	-244	-20,49
641401 CHEQUES DEJEUNER	15 070	5,88	17 076	5,79	-2 006	-11,74
Charges sociales	325 769	127,03	335 450	113,73	-9 681	-2,88
645100 URSSAF	197 116	76,87	191 438	64,90	5 678	2,97
645310 PREMALLIANCE RETRAITE	49 046	19,13	48 345	16,39	701	1,45
645311 PREMALLIANCE PREVOYANCE	6 097	2,38	5 564	1,89	533	9,58

COMPTE DE RÉSULTAT (suite)	Exercice clos le 31/12/2012 (12 mois)		Exercice précédent 31/12/2011 (12 mois)		Variation absolue (12 mois)	%
645400 POLE EMPLOI PERMANENTS	*25 812*	10,07	*25 374*	8,60	*438*	1,73
645410 POLE EMPLOI INTERMITTENT	*4 884*	1,90	*4 737*	1,61	*147*	3,10
645500 AUDIENS	*4 442*	1,73	*4 148*	1,41	*294*	7,09
645600 CONGES SPECTACLES	*10 275*	4,01	*9 451*	3,20	*824*	8,72
645650 CHARGES S/CONGES PAYES	*-7 024*	-2,73	*10 813*	3,67	*-17 837*	-164,95
645700 AUTRES ORGANISMES SOCIAUX			*397*	0,13	*-397*	-100,00
647000 FNAS	*8 356*	3,26	*8 148*	2,76	*208*	2,55
647100 FCAP	*1 672*	0,65	*1 630*	0,55	*42*	2,58
647200 ADREA PREVOYANCE	*5 018*	1,96	*4 744*	1,61	*274*	5,78
647201 ADREA MUTUELLE MALADIE	*11 853*	4,62	*10 691*	3,62	*1 162*	10,87
647500 MEDECINE DU TRAVAIL PHARMACIE	*1 992*	0,78	*1 749*	0,59	*243*	13,89
647800 AUTRES CHARGES DE PERSONNEL	*6 230*	2,43	*8 222*	2,79	*-1 992*	-24,22
Dotations aux amortissements et aux dépréciations						
.Sur immobilisations : dotation aux amortissements	**8 019**	3,13	**8 647**	2,93	-628	-7,25
681120 DOTATION AMORTISSEMENTS	*8 019*	3,13	*8 647*	2,93	*-628*	-7,25
.Pour risques et charges : dotation aux provisions	**5 000**	1,95			5 000	N/S
681500 PROV. S/RISQUE FEDER	*5 000*	1,95			*5 000*	N/S
Autres charges	**34 699**	13,53	**35 594**	12,07	-895	-2,50
651620 DROITS D'AUTEURS	*33 296*	12,98	*34 204*	11,60	*-908*	-2,64
651630 TAXE PARAFISCALE	*1 188*	0,46	*1 282*	0,43	*-94*	-7,32
658100 DIFF. DE REGLEMENT	*215*	0,08	*108*	0,04	*107*	99,07
Total des charges d'exploitation (I)	***1 843 562***	718,90	***2 134 399***	723,62	***-290 837***	
Quotes-parts de résultat sur opérations faites en commun						
Déficit transféré (II)	**32 912**	12,83	**69 099**	23,43	-36 187	-52,36
655000 QUOTE PART COPRODUCTION	*17 793*	6,94	*29 106*	9,87	*-11 313*	-38,86
655100 QUOTE PART COREALISATION	*15 119*	5,90	*39 994*	13,56	*-24 875*	-62,19
CHARGES FINANCIERES:						
Intérêts et charges assimilées	**2 017**	0,79	**1 466**	0,50	551	37,59
661100 INTERETS DES EMPRUNTS	*264*	0,10	*154*	0,05	*110*	71,43
661600 INTERETS BANCAIRES	*1 752*	0,68	*1 313*	0,45	*439*	33,43
Total des charges financières (III)	***2 017***	0,79	***1 466***	0,50	***551***	37,59
CHARGES EXCEPTIONNELLES:						
Sur opérations de gestion	**2 659**	1,04	**1 256**	0,43	1 403	111,70
671200 PENALITES AMENDES			*163*	0,06	*-163*	-100,00
672000 CHARGES SUR EX. ANTERIEURS	*2 659*	1,04	*1 092*	0,37	*1 567*	143,50
Total des charges exceptionnelles (IV)	***2 659***	1,04	***1 256***	0,43	***1 403***	111,70
Impôts sur les sociétés (VI)	**319**	0,12			319	N/S
695100 IMPOT SUR BENEFICES	*319*	0,12			*319*	N/S
TOTAL DES CHARGES (I + II + III + IV + V + VI)	***1 881 469***	733,68	***2 206 220***	747,97	***-324 751***	-14,71
(-)Engagements à réaliser sur ressources affectées	**150 816**	58,81	**-73 000**	-24,74	223 816	306,60
689000 ENGAGEMENT A REALISER S/SUBV.ATTRIBUEES	*150 816*	58,81	*-73 000*	-24,74	*223 816*	306,60
SOLDE CREDITEUR = EXCEDENT	***1 807***	0,70	***4 119***	1,40	***-2 312***	-56,12
TOTAL GENERAL	***1 883 276***	734,39	***2 210 339***	749,37	***-327 063***	-14,79

EVALUATION DES CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES EN NATURE						
PRODUITS :						
Bénévolat						

ANNEXE 2.1

EXTRAITS DE TEXTES DE THEATRE LUS EN CLASSE

Comme si elles posaient sur une photo, face au public.

SOPHIE : C'est qui la jeune fille qui parle ?
CATHERINE : C'est toi.
SOPHIE : C'est qui, celles qui se taisent, autour d'elle.
CATHERINE : C'est ses sœurs.
SOPHIE : Pourquoi celle de devant, elle est toute ridée ?
CATHERINE : Parce que la photo est vieille.
SOPHIE : Alors pourquoi la petite, à côté, elle l'est pas ?
CATHERINE : Parce qu'elle a la poupée.
SOPHIE : Qu'est-ce qu'elles attendent, toutes ensemble ?
CATHERINE : Un taxi !
SOPHIE : Où est-ce qu'elles doivent aller ?
CATHERINE : A l'église !
SOPHIE : Pourquoi la grande, au fond, elle porte un fusil ?
CATHERINE : Parce qu'elle va se marier.
SOPHIE : C'est qui l'heureux élu ?

Silence.

SOPHIE : C'est quoi, ce silence ?
CATHERINE : C'est leur secret.
SOPHIE : Quel est le rapport avec le fusil ?
CATHERINE : Il est lourd à porter.
SOPHIE : C'est pour ça que ça rigole pas trop ?
CATHERINE : Sans doute, oui !
SOPHIE : Pourquoi la scène se passe en Russie ?
CATHERINE : Parce qu'on vous pose pas de question.
SOPHIE : Est-ce que ça veut dire que la jeune fille qui parle, elle ferait mieux de la boucler ?
CATHERINE : Plutôt, oui !

Sophie se tait.

CAROLE : C'est tout ?
SOPHIE : Oui !
CAROLE : Alors, exécution !

Elles sortent toutes en coulisse, sauf Sophie qui reste à sa place.
Un temps.

CATHERINE, *off* : Chante, Sophie !
SOPHIE, *fredonnant* : Jésus Christ se sacrifie
Et demain tu te maries.

On entend un coup de fusil en coulisse.
Elles reviennent toutes à leur place.

CAROLE : Quelqu'un veut rajouter quelque chose ?
SOPHIE : Qu'est-ce qu'elle a répondu, la jeune fille ?
CATHERINE : Sans commentaires !
SOPHIE : Sans commentaires !
CAROLE : Parfait !

Il va dormir je sais pas où
La nuit il disparaît
Comme un rêve
Alors je te parle
A toi
Mademoiselle l'Electricité
Dans la nuit
Tes lampadaires éteints
Mais tu es là
Avec tes filaments
Que je sens
Flotter

La nuit
Des fourmis rouges
Me piquent les fesses
Et le sable est
Humide

Je me demande
D'où viennent les fourmis
D'où vient l'humidité
D'où vient la vie
Puisqu'au-dessus de moi
J'ai une bulle
Transparente et opaque
Contre laquelle
Les oiseaux cognent
Leur vol
A travers laquelle
Plus personne ne sait
Que
J'existe

La nuit
Je réfléchis à tout ça
Je me dis que j'ai treize ans
Je me dis qu'hier
J'avais encore douze ans
Je me dis qu'avant-hier
J'avais onze ans
Avant avant-hier
Dix ans
La semaine dernière
J'étais en primaire

Je me demande si d'autres
Etres humains
Habitent sur mon île

Quelque chose m'empêche de quitter
Cette plage

Quelque chose

Est-ce que je suis venu
Jusque là
A la nage ?
Je suis venu
En barque ?

On ne voit
Même pas la mer
Même pas l'océan
C'est une île
Et rien autour

Silence.

Le vide

Silence.

Est-ce que
Quelqu'un
M'a hypnotisé ?

J'ai envie d'appeler
Au secours
Mais je n'appelle pas

Le temps passe
Chronos et Usain Bolt
Se donnent la main
Pour faire passer
Le temps

Un de ces jours
Je vais avoir quinze ans

Silence.

Aucun homme n'est une île, Fabrice Melquiot, Roland Auzet

Il y a
Une main
Qui apparaît
Comme si Gulliver habitait
L'étage au-dessus
Une main gigantesque
Descend du ciel
L'autre jour elle a essayé de m'écraser
La tête entre
Le pouce et l'index

Oscar
Fais-moi le signe que nous sommes deux

Oscar répond.

Heureusement nous sommes
Deux
Sinon
J'aurais moisi de solitude
Comme un vieux fromage

Aujourd'hui
Tu me parleras ?
Est-ce que tu sais ce que c'est
La parole ?
Tu es une image
Tu n'es pas
Exactement comme moi
Je le vois bien
Tu es *toi*
Tu es *comme ça*
Mais tu es quand même
Presque
Quelqu'un

Je n'avais jamais eu d'image comme amie
J'ai l'impression de t'avoir toujours connu

Oscar sourit.

J'aime bien quand tu souris
Bobby

Oscar sourit.

Encore

Oscar sourit.

Aucun homme n'est une île, Fabrice Melquiot, Roland Auzet

ANNEXE 2.2

EXTRAIT

J'appelle les enfants de la haute ville

Ecole du Lac
CM1 - CM2
Classe de Céline Brisson
En partenariat avec l'Hexagone de Meylan

Atelier d'écriture
Fabrice Melquiot

Chœur

J'appelle les enfants de la haute ville :

ceux qui ne sortent jamais
celles qui se croient moches
celui qui croient au Père Noël
ceux qui parlent sans rien dire
celui qui est accro aux jeux vidéo

celle qui saoule et qui saoule et qui s'arrache les cheveux
celui qui pense tout le temps
celui qui grinche à tout moment
ceux qui dansent tout le temps
celle qui ouvre la porte
celui qui chante toujours
celle qui brise toujours les cœurs
celle qui joue sans le vouloir
ceux qui volent toujours les gens
celle qui aime la nature
ceux qui font de la montagne

Celui qui dit
Je suis très fragile

Chœur
celle qui promène tous les jours son chien
celui qui mange toujours de la viande
ceux qui aiment les personnes gentilles
celui qui aime le chocolat
celui qui écrit toujours au tableau
celui qui crie tout le temps
celui qui écrit toujours au Président
celui qui veut tuer Mr Bean
celui qui a perdu son livre
celui qui fête son anniversaire
celui qui n'aime pas Hell's World
celui qui est immortel
celui qui veut jouer à la Play 3
celui qui veut faire de la moto
celle qui a un arc
celui qui perd son ballon
celui qui rigole pour rien
celui qui lit un livre
celui qui maîtrise le feu

Celle qui dit
Je suis très fragile

Chœur
celui qui jette ses livres
celui qui appelle le lion
celui qui fait le ménage
celui qui a cousu mon survêtement

celle qui veut dormir
celle qui fait des gâteaux
celle qui mange beaucoup de sucreries

Celui qui dit
Je suis très fragile

Chœur
celle qui veut partir de Grenoble
celle qui n'aime pas l'école
celui qui ne veut pas venir à Grenoble

Celle qui dit
Je suis très fragile

Chœur
celui qui se bat avec son frère
celui qui se déguise en monstre
celui qui se fait gronder par la maîtresse
celui qui est dans l'armée
celui qui fait sa prière
celui qui est mort

Celui qui dit
Je suis très fragile

Chœur
celui qui pense être fort
celui qui se moque des handicapés
celui qui apprend la carte du monde par cœur
celui qui, très âgé, est toujours vivant
celle qui parle à son doudou
celui qui écrit une date
ceux qui font de la moto
celui qui pense à détourner un avion cargo

Celle qui dit
Fragile

Chœur
celui qui aime la Chine

ANNEXE 2.3

EXTRAITS DES TRAVAUX D'ECRITURE, ÉCOLE LE LAC, LA VILLENEUVE, GRENOBLE

MICHE ET DRATE, TEXTE : G. CHEVROLET, MISE EN SCENE : C. DUCHANGE)

Drate : Miche ! Miche !
Miche : Quoi, Drate ?
Drate : Tu as vu le spectacle, Miche ?
Miche : Oui, Drate. Pourquoi ?
Drate : Il était bien ? Hein ? Hein ?
Miche : Non, Drate. Je ne l'ai pas aimé du tout.
Drate : Et pourquoi, Miche ?
Miche : Car mon personnage était top nul.
Drate : Oui, c'est vrai !
Miche : C'est méchant, ce que tu dis, Drate ! Très très très méchant.
Drate : Pourquoi ça, Miche ?
Miche : Car le tien n'avait pas du tout de défauts, Drate.
Drate: Normal, mon personnage est trop facile
Miche: Ah bon?
Drate: Tu n'as pas remarqué?
Miche: Non, Drate.
Drate: Et si on faisait nous-mêmes le spectacle, Miche? Si on commençait par La mort, et après Joyeux anniversaire?
Miche: D'accord, Drate.
Drate: Alors on se retrouve demain matin?

Sofian

Miche et Drate marchent.
Drate : Miche ! Miche !
Miche : Quoi Drate ?
Drate : Tu te rappelles le spectacle ?
Miche : Oui Drate !
Drate : Tu sais… Euh, moi j'ai bien aimé le spectacle !
Miche : Quoi ! C'est une blague ! J'ai gagné.
Drate : Euh, non. Pas cette fois. J'ai vraiment aimé : c'était sombre et j'aime le sombre, moi.
Miche : Tu mens. Ce n'est pas vrai parce que tu ne gagnerais jamais.
Drate : Pense ce que tu veux, je suis mes avis.
Miche : D'accord, mais tu me gênes parce que c'était nul : rien à dire, pas de musique de yoga ni les musiques qui me plaisent, alors que toi, si. Tu as aimé le spectacle !
Drate : Tu m'as fait un trou dans le crâne. On n'a rien en commun, Miche.
Miche : Bon, on continue à marcher ?
Drate : Miche ! Miche !
Miche : Quoi, Drate ?

Ornella et Yasmin

Miche et Drate mangent.
Drate : Miche ! Miche ! Tu as vu le spectacle ?
Miche : Quoi ? Quoi ? Oui, Drate, je l'ai vu. Pourquoi ?
Drate : Tu as bien aimé ? Les costumes, le texte, ton personnage…
Miche : Oui, mais pas mon costume.
Drate *(en riant)* : Oh, la chochotte !
Miche *(après avoir réfléchi)*: Toi, même, espèce de… euh… zirganopata ! Et toi, tu l'as aimé ?
Drate *(d'un air supérieur)* : Oui, et même mon costume.
Miche *(énervé)* : Et si nous allions au théâtre ? C'est l'heure de partir, avec ton air supérieur.
Drate *(d'un air de millionnaire)* : Oui, Miche.
Miche : Allez, Drate !

Safia

Drate : Miche !
Miche : Quoi, Drate ?
Drate : Tu as aimé le spectacle ?
Miche : Oui, Drate.
Drate : C'est quoi, ce que tu as aimé ?
Miche : J'ai aimé quand tu dis « zirganopata ». Et toi, Drate ?
Drate : Moi, je ne l'ai pas vu, Miche.
Miche : Dommage, Drate !

Anas et Yassine I.

Drate : Miche, tu as bien aimé ?
Miche : Oui, Drate, beaucoup !
Drate : Tu es sûr ?
Miche : Ben oui, Drate, je suis sûr.
Drate : Parce que moi, ça ne m'a pas plu.
Miche : J'ai bien aimé euh… la présentation.
Drate : Je n'ai pas aimé.
Miche : J'ai adoré les costumes !
Drate : Je n'ai pas du tout aimé !
Miche : J'ai trouvé la scène jolie, pas toi, Drate ?
Drate : Non, Miche.
Miche : Tu n'as rien aimé, alors ?
Drate : Exactement !
Miche : Pourquoi es-tu allé voir le spectacle ?
Drate : Je ne sais pas, Miche.
Miche : La prochaine fois, ne viens pas.
Drate : C'est moi qui suis en train de jouer !
Miche : Mais moi aussi, je suis en train de jouer, Drate !
Drate : C'est vrai, Miche.
Miche : Si on jouait quelque chose, une scène, Drate ?
Drate : Je ne suis pas d'accord, Miche.
Miche : Ça m'énerve, Drate, tu n'aimes rien !
Drate : Oui, je n'aime rien du spectacle que eux ils ont fait.

ANNEXE 2.4

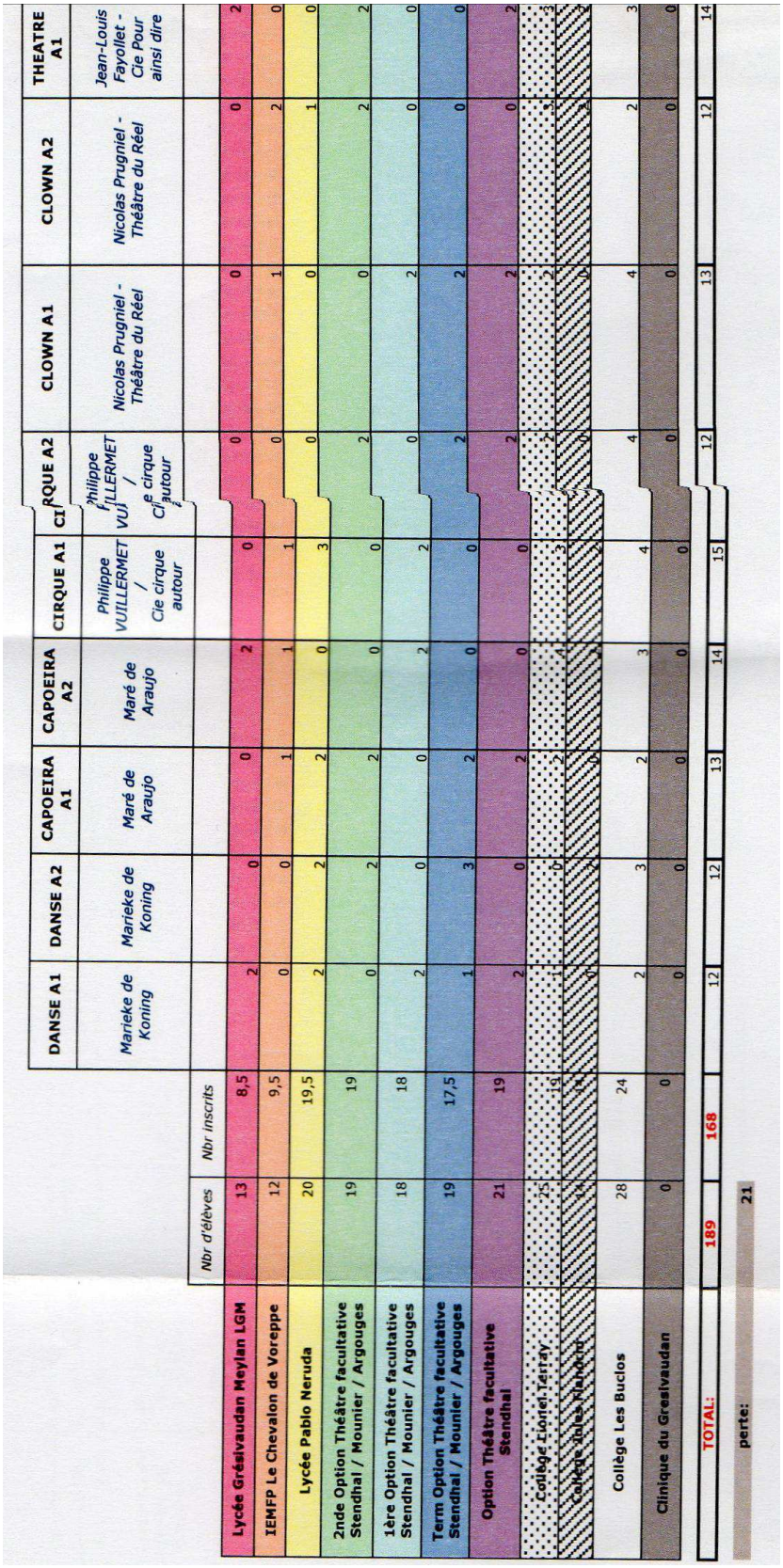
TABLEAU RECAPITULATIF DES ATELIERS ET CLASSES PARTICIPANT AU JUMELAGE

Etablissements	**Niveaux**	**Cadre**	**Intervenants**
Collège Lionel Terray, Meylan	6°>3°	Atelier théâtre	Emilie Geymond
Collège Les Buclos, Meylan	6°	Classe à PAC théâtre	Emilie Geymond
Collège Jules Flandrin, Corenc	6°>3°	Atelier théâtre	Yann Garnier
Collège La Pierre Aiguille, Touvet	6°	Projet théâtre court	Yann Garnier
Lycée du Grésivaudan Meylan	2nd>Term	Atelier théâtre	Julien Anselmino Romain Darmon
Lycée Pablo Neruda, St Martin d'Hères	2nd>Term	Atelier Théâtre	Bérénice Doncque Nicolas Pruniel
Lycée Marie-Reynoard, Villard-Bonnot	2nd>Term	Atelier danse, AS Danse	Manuel Chabanis
*Lycée Stendhal, Grenoble**	2nd>Term	Option théâtre Facultative	Grégory Faive (2nd) Hélène Gratet (1ère) Anne Roturier (Term)
*Lycée Argouges, Grenoble**	2nd>Term	Option théâtre facultative	Grégory Faive (2bd) Hélène Gratet (1ère) Anne Roturier (Term)
*Lycée Mounier, Grenoble**	Term	Option théâtre facultative	Grégory Faive (2nd) Hélène Gratet (1ère) Anne Roturier (Term)
IEMFP le Chevalon, Voreppe	2nd>Term	Atelier théâtre	Julie Armenio
Clinique du Grésivaudan, La Tronche		Atelier musique	Florent Diara

*La DAAC et la DRAC ont imposé aux établissements Argouges, Mounier et Stendhal de mutualiser leurs options.

ANNEXE 2.5

TABLEAU RECAPITULATIF DES INSCRIPTIONS POUR L'ACTE 1



	Nbr d'élèves	Nbr inscrits	DANSE A1	DANSE A2	CAPOEIRA A1	CAPOEIRA A2	CIRQUE A1	CIRQUE A2	CLOWN A1	CLOWN A2	THEATRE A1
			Marieke de Koning	Marieke de Koning	Maré de Araujo	Maré de Araujo	Philippe VUILLERMET / Cie cirque autour	Philippe VUILLERMET / Cie cirque autour	Nicolas Prugniel - Théâtre du Réel	Nicolas Prugniel - Théâtre du Réel	Jean-Louis Fayollet - Cie Pour ainsi dire
Lycée Gréaivaudan Meylan LGM	13	8,5	2	0	0	2	0	0	0	0	2
IEMFP Le Chevalon de Voreppe	12	9,5	0	0	1	1	1	0	1	2	0
Lycée Pablo Neruda	20	19,5	2	2	2	0	3	0	0	1	0
2nde Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	19	19	0	2	2	0	0	2	0	2	2
1ère Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	18	18	2	0	0	2	2	0	2	0	0
Term Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	19	17,5	1	3	2	0	0	2	2	0	0
Option Théâtre facultative Stendhal	21	19	2	0	2	0	0	2	2	0	2
Collège Lionel Terray	25	19	1	0	2	1	3	2	2	1	3
Collège Jules Rimet	24	24	0	4	0	2	2	0	0	3	3
Collège Les Buclos	28	24	2	3	2	3	4	4	4	2	3
Clinique du Gréaivaudan	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL:	189	168	12	12	13	14	15	12	13	12	14
perte:	21										

	THEATRE A2	THEATRE A1	THEATRE A2	THEATRE OBJET A1	THEATRE OBJET A2	CHANT A1	CHANT A2	PERCU CORPO A1	PERCU CORPO A2	LECTURE A1	LECURE A2	ECRITURE A1	ECRITURE A2	CCMDLT A1	CCMDLT A2
	Jean-Louis Fayollet - Cie Pour ainsi dire	*Valério Scamuffa - Cie L'Alakran*	*Valério Scamuffa - Cie L'Alakran*	*Michel Laubu et Emili Hufnagel - Cie Turak*	*Michel Laubu et Emili Hufnagel - Cie Turak*	*Odile Escot*	*Odile Escot*	*Florent Diara - groupe Djemdi*	*Florent Diara - groupe Djemdi*	*Olivier Borle - TNP Villerbanne*	*Olivier Borle - TNP Villerbanne*	*Gilles Granouillet*	*Gilles Granouillet*	*Léo Larroche - Cie Les ateliers du spectacle*	*Léo Larroche - Cie Les ateliers du spectacle*
Lycée Grésivaudan Meylan LGM	0	0	0	0	0	0	2	3	0	0	0	0	2	2	2
IEMFP Le Chevalon de Voreppe	1	0	2	2	2	2	0	0	0	0	0	0	0	2	2
Lycée Pablo Neruda	2	2	2	0	2	2	0	2	5	2	2	2	2	2	2
2nde Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	0	2	3	2	2	2	1	3	3	2	2	2	0	2	2
1ère Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	2	2	2	0	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Term Option Théâtre facultative Stendhal / Mounier / Argouges	2	2	2	2	0	0	2	3	2	2	1	2	1	2	2
Option Théâtre facultative Stendhal	2	2	3	2	2	1	2	2	2	2	2	0	2	2	2
Collège Lionel-Terray	2	2	2	1	0	3	1	2	4	0	0	1	0	0	0
Collège Jules Flandrin	2	1	0	2	0	2	2	2	2	2	0	0	2	2	0
Collège Les Buclos	2	0	0	2	3	2	2	3	3	0	0	0	0	2	2
Clinique du Gresivaudan	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL:	15	12	16	13	13	16	14	22	23	12	9	9	11	18	16
perte:															

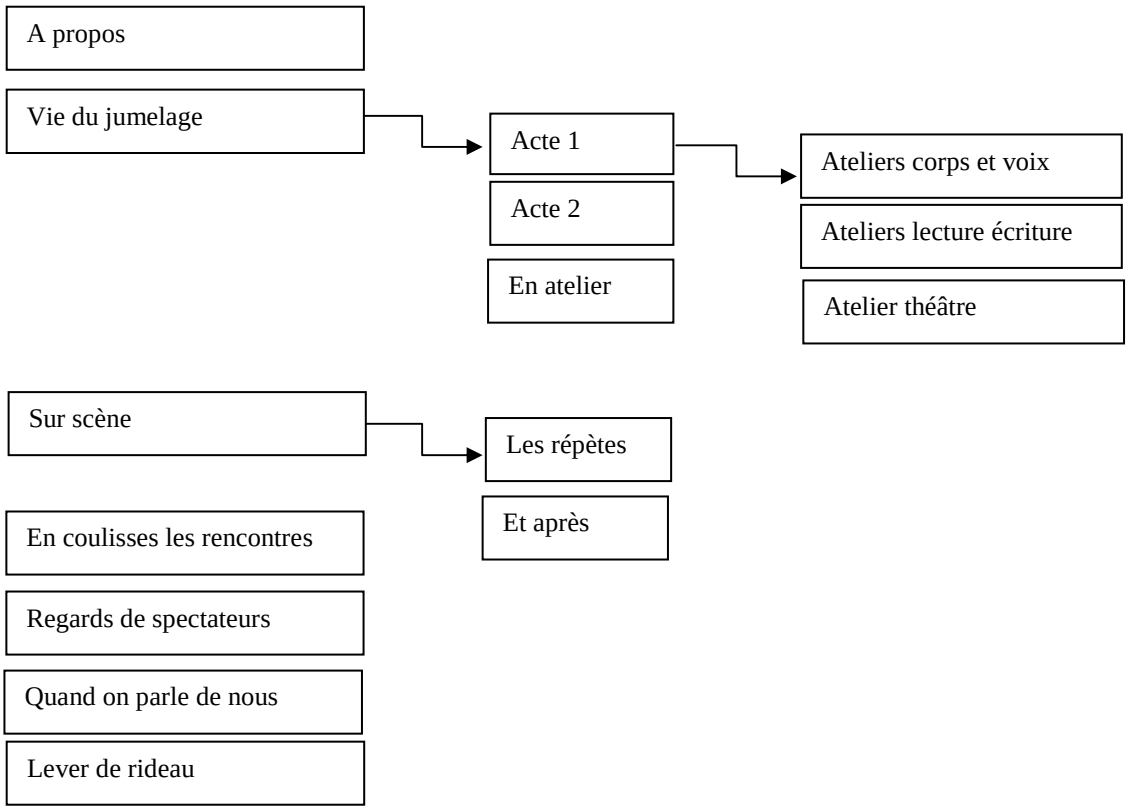
ANNEXE 2.6

ARBORESCENCE DU BLOG *ENTR'ACTES*

Rubriques conçues par Charlie Dziedzic :

Nom	**contenus**
En atelier	Comptes rendus de séance d'atelier
Vie du jumelage	Annonces Comptes rendus d'action : rencontre Compte rendus des actes du jumelage Rendez-vous
Sur scène	Comptes rendus des spectacles Portraits et entretiens avec des artistes
En coulisse	Portraits et entretiens avec des artistes reçus sur la scène Focus sur la vie du théâtre
A propos	Description de l'Hexagone Description du jumelage Description de l'objectif du blog

Nouvelle arborescence conçue pour le blog *Entr'Actes* :



ANNEXE 2.7

upmf Grenoble Université Pierre Mendès-France Sciences sociales & humaines

Sciences Humaines SH Grenoble

Dans le cadre du spectacle *GERMINAL*
Accueilli le mercredi 17 avril à 20h
A l'Hexagone Scène nationale de Meylan
(également au festival in d'Avignon cet été)

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

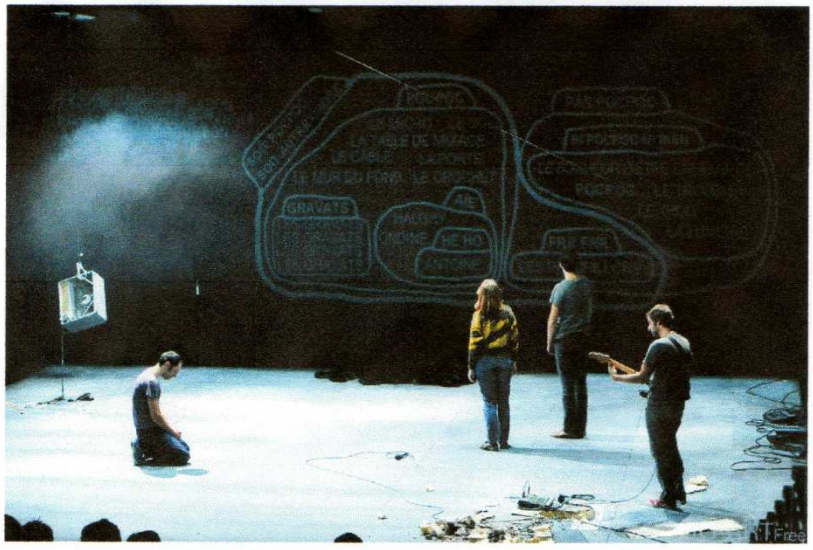
Antoine Defoort et Halory Goerger

ET LES ETUDIANTS

En philosophie et sciences du langage

Mercredi 17 avril de 12h30 à 13h30 en ARSH 1

La discussion portera sur la création, les processus de travail de Halory Goerger et Antoine Defoort, les questions qui nourrissent leur travail et recherche artistiques.



Entre l'univers du spectacle, des arts plastiques et de la performance, Halory Goerger et Antoine Defoort proposent un nouveau spectacle, une grande fresque bricolée avec les moyens du bord. L'étude des moments charnières de l'histoire de l'univers et plus précisément celle d'un arbre de généalogie technologique en est le point de départ.
L'humour et le discours tiendront lieu de ciment, pour faire tenir une forme qui se construit en direct, et se consume le temps de la représentation d'un spectacle basé sur notre rapport aux nouvelles technologies, qui aurait dû s'appeler "Walk-man".

Contact : Hexagone Scène Nationale de Meylan, Billetterie : 04 76 90 00 45

ANNEXE 2.8

CAHIER DES CHARGES :

(02/07/13)

PARTENAIRES DE L'HEXAGONE SCENE NATIONALE ARTS SCIENCES, RENCONTRES-I, BIENNALE ARTS SCIENCES, EXPERIMENTA :

Grenoble Ecole de Management : (logo)
Référente Dorina Coste

*Spécialisation 3ème et 4ème années, module : Design Graphique et identité visuelle
>nombre d'étudiants : ? (une trentaine) dont 3 groupes
>création d'affiches format A3
>calendrier : de septembre 2013 à décembre 2013

Supcréa : (logo)
Référente Gwenaëlle Abgrall-Ballain

*Arts appliqués en classe préparatoire (enseignant : Mr Cola)
> nombre d'étudiants : ?
> expression plastique
> calendrier ?

(OU)

*1ere et 2ème années, module culture plastique (enseignante : Mme Agnès Pérou)
> nombre d'étudiants : ?
> interprétation plastique
> calendrier ?

(OU)

*workshop
> nombre d'étudiants ?
> travail vidéo
> calendrier du 09 septembre au 24 octobre.

Objectif : Renforcement du partenariat artistique entre les écoles supérieures de Grenoble et l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences dans le cadre d'un projet de création artistique en lien avec les événements des Rencontres-I, Biennale Arts Sciences et le salon EXPERIMENTA.

THEME ET SUJET IMPOSE :

« Relation Homme-Machine : quel avenir ? »

1- Mots clés :
Arts – sciences – sciences dures - (nouvelles) technologie(s) – sciences sociales - sciences humaines – anthropologie - relation(s) – partage - interaction – rencontre – immersion - numérique – développement – progrès – croissance - performance(s) - recherche - innovation - invention – postérité - avenir – industrie – entreprise – équipement culturel

2 – La problématique doit mener à une réflexion approfondie sur la relation homme-machine et doit aboutir à une représentation graphique, plastique et design à l'image du point de vue personnel de l'étudiant sur la question.

3 - Supports :
Créations graphiques sous forme d'affiches format A3 à condition que toutes les affiches puissent être par la suite rassemblées dans un book.
Créations numériques et supports vidéo à condition que les vidéos puissent être publiables sur le site internet de l'Atelier Arts Sciences, de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences et sur le blog EXPERIMENTA.
Travail d'assemblage des affiches pour l'élaboration du book (à proposer en 2 exemplaires).

4 – Visibilité des créations :
Expositions des affiches dans le hall de GEM et de Supcréa (matériel fourni par GEM : système de suspension et d'épinglage)
Consultation du book des affiches mis à disposition du public dans le hall de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, à l'Atelier Arts Sciences et à Minatec IDEAs Lab.

Les créations finales doivent être :
*d'une belle qualité visuelle
*peu couteuses
*faciles à assembler, à transporter et/ou à intégrer sur une plateforme informatique telle qu'un blog ou un site internet (wordpress, spip)

BUDGET :

L'Hexagone Scène National Arts Sciences et l'Atelier Arts Sciences s'engagent à pourvoir aux besoins budgétaires nécessaires aux créations plastiques, vidéo et à la mise en place de la visibilité de ces créations commandées aux étudiants pour une somme ne s'élevant pas au delà de 400 euros à répartir entre GEM et Supcréa.

CONDITIONS DEMANDEES DANS LA CADRE DU PARTENARIAT ENGAGE :

1- Les étudiants doivent venir à au moins un des spectacles proposés pendant les Rencontres-I, Biennale Arts Sciences (du 04 au 12 octobre 2013) en particulier ceux qui traitent de la question homme machine : Robots, Bionic Orchestra 2.0, L'enfant lunaire et/ou venir au salon Expérimenta (les 10, 11 et 12 octobre 2013 à Minatec).

2- Les réflexions portées sur la thématique de travail doivent s'appuyer nécessairement sur une expérience, une rencontre, un spectacle en lien avec les activités de l'Hexagone et l'Atelier Arts Sciences

3- Une personne de l'équipe de l'Hexagone et/ou de l'Atelier Arts Sciences s'engage à venir présenter en début d'année aux étudiants de GEM et de Supcréa le projet à mener et à expliquer le déroulement des Rencontres-i, Biennale Arts Sciences et du salon EXPERIMENTA. Elle pourra ainsi à aiguiller les étudiants vers les spectacles et événements en liens avec la problématique.

4- L'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, l'Atelier Arts Sciences s'engagent à rendre visibles les créations design des étudiants pendant les Rencontres-i, Biennale Arts Sciences, et après, auprès du plus grand nombre et à mentionner ce partenariat et la finalité artistique de ce projet dans sa communication.

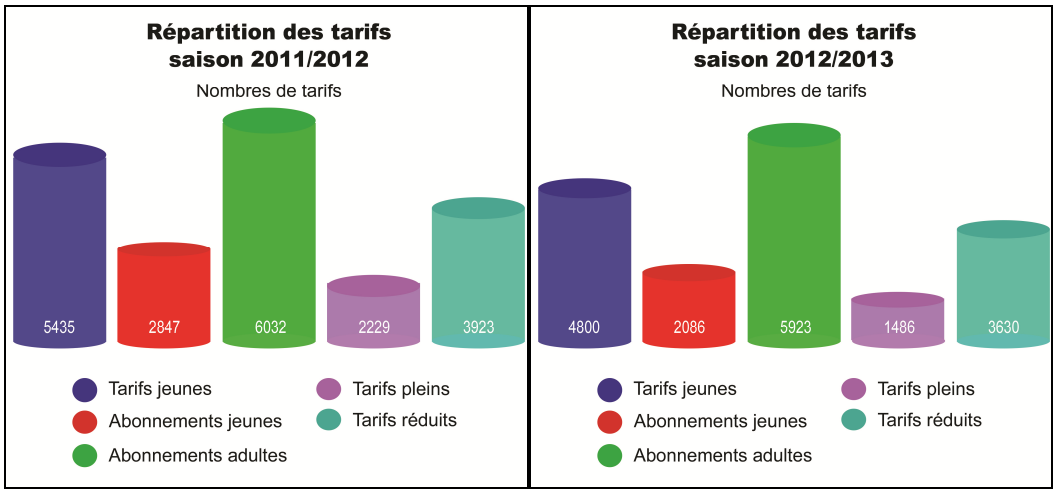
CALENDRIER PREVISIONNEL :

Semaine de rentrée : Du 09/09/13 Au 13/09/13	Intervention de l'Hexagone et de l'Atelier Arts Sciences auprès des étudiants de GEM et de Supcréa
Du 04/10/13 Au 12/10/13	Rencontres-i, Biennale Arts Sciences et salon Expérimenta
Jusqu'au 20/12/13	Travail de création graphique sur le thème « Relation Homme-machine : quel avenir ? » dans les deux écoles Expositions des travaux des étudiants dans les hall de Gem et Supcréa
Dès Janvier 2014	Mise en place du book
Janvier > mars	Mise à disposition du public des créations des étudiants (book : à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, Atelier Arts Sciences, Minatec IDEAs Lab.) Dépôt des éventuelles propositions numériques sur les sites de l'Hexagone et de l'Atelier Arts Sciences.

ANNEXE 3.1

ÉTUDE DES PUBLICS : COMPARAISON DES DONNEES

Aucune étude du public n'a été faite et établie à l'Hexagone. Nous n'avons pas en notre possession toutes les sources statistiques nécessaires à la connaissance exacte de la population représentative des usagers de l'Hexagone. Cependant, avec certaines données récupérées depuis le poste d'accueil et de billetterie de l'Hexagone, nous avons pu construire des graphiques nous permettant de mettre en valeur la tendance de la fréquentation de l'Hexagone dont les valeurs sont proportionnellement les mêmes d'une saison avec ou sans biennale.



Ainsi, sur l'ensemble des billets vendus par saison, ce sont les abonnements adultes (réduction tarifaire à partir de trois spectacles) qui sont au nombre le plus important ; ils sont suivis des tarifs jeunes (concernent les jeunes de moins de 18 ans, les étudiants et les demandeurs d'emploi) et des tarifs réduits (groupes, famille nombreuses, CE). Ces données correspondent aux propos recueillis ultérieurement et tenus par Cécile Guignard, directrice des relations avec le public à l'Hexagone :

« Nous avons une programmation très éclectique, ce qui fait que nous ne fonctionnons pas vis-à-vis d'une tranche cible du public. Il y a les usages du public qui nous apprennent notamment que nous avons des abonnés qui viennent réserver leurs abonnements dès le mois de juin et nous voyons très bien qu'il ne s'agit pas des jeunes de vingt ans mais bien de ceux qui ont cinquante ans, soixante ans. Nous avons surtout de nombreux abonnés que l'on acquiert avec tout le travail effectué en relations publiques à l'université (enseignants, étudiants en arts du spectacle) et enfin il y a nos tarifs jeunes puisque, de plus en plus, la pratique de nos publics s'apparente à venir voir un spectacle « en famille ». Nous n'avons pas d'études précises sur nos publics mais de façon empirique, ce dont nous sommes sûrs c'est que d'année en année, le public venant en famille augmente […] *et tant mieux car selon nos propositions on peut toucher aussi ce public très jeune. »*[1]

L'étude des *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, ouvrage paru et édité en 2008, est aussi assez significative au regard de ces premières observations. De plus, si l'examen de l'Observatoire des politiques culturelles porte uniquement sur les habitants de Grenoble, nous pouvons tout de même émettre l'hypothèse d'une certaine homogénéité des pratiques dans la communauté d'agglomération grenobloise : « *Si l'échantillon de la population interrogée se limite à Grenoble, les personnes rencontrées ont été questionnées sur l'ensemble de leurs pratiques sans aucune délimitation géographiq*ue.»[2] Aussi, il est légitime d'apporter les résultats d'enquêtes qui montrent bien que depuis 2008 dans l'agglomération grenobloise, la grande majorité des amateurs de théâtre (c'est-à-dire qui se sont rendus au théâtre au moins trois fois dans une année) constituent 21% des diplômés de deuxième ou troisième cycle de l'enseignement supérieur (public adulte). Il s'agit également d'une population majoritairement plus aisée et dont la caractéristique principale concerne la catégorie socioprofessionnelle : pour les chiffres les plus significatifs : 35 % des professionnels de l'art et du spectacle, 28% des cadres de la fonction publique, 25% des professeurs ou professions scientifiques correspondent aux amateurs de théâtre à Grenoble et dans son agglomération (compris également dans les tarifs réduits de groupe, puisqu'ils accompagnent leur classe à l'Hexagone). De plus, l'Observatoire des politiques culturelles a mis en évidence trois principaux types socioculturels des sorties au théâtre : amicales (38%), en couple (35%) puis familiales (13%). Les propos que nous avons recueillis auprès des abonnés de l'Hexagone nous

[1] Voir annexe 3.3 : entretien avec Cécile Guignard

[2] BOZONNET, Jean-Paul ; DETREZ, Christine et LACERENZA, Sabine. *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois.* La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 2008

permettent de souligner effectivement ces types de sociabilités courantes : la plupart de ces personnes nous disent aller au théâtre le plus souvent entre amis et en couple mais ajoutent également leur intérêt pour les sorties familiales :

> « *L'Hexagone développe pas mal la programmation pour enfants. Je pense que c'est une bonne chose car ils n'avaient peut être moins de spectacles familiaux l'an dernier ou il y a deux ans.* »[3]

Même si nous ne pouvons pas dresser un portrait précis des publics de l'Hexagone, nous pouvons cependant dire, au regard des données obtenues comparées aux analyses de l'Observatoire des politiques culturelles, que l'Hexagone compte en majorité sur son public fidèle adulte (les abonnés adultes, diplômés et d'une catégorie socioprofessionnelle relativement élevée) et nous verrons en quoi ce public est convoqué pour certaine actions culturelles mises en place par l'Hexagone. La structure s'adresse également aux étudiants (dans et hors cadre scolaire) mais s'ouvre aussi aux pratiques familiales. Surtout, le travail des chargées de relation avec le public permet de faire venir de nombreux groupes (comités d'entreprises, associations, familles nombreuses) et groupes scolaires.

[3] Voir annexe 3.1.8 : entretien 8

ANNEXE 3.1.1

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 1: 18/06/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

Ancienne pigiste pour un journal local, l'enquêtée intervient également à l'école Polytechnique de Grenoble. Elle dit avoir suivi L'Hexagone, « *depuis son démarrage* », et « *la Biennale également* »
Elle connait l'existence de l'Atelier Arts Sciences et le mentionne dans cet entretien.

DUREE DE L'ENTRETIEN : 20'03

……..

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation arts-sciences pour vous de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quel(s) art(s) ?

Déjà, je ne savais pas que l'Hexagone était devenue Scène Nationale Arts Sciences ; mais pour moi, arts-sciences c'est un tricotage de deux univers qui au départ sont deux mondes cloisonnés. L'Hexagone, je l'ai suivie depuis son démarrage, la Biennale également : l'art et la science c'est une problématique de ses origines, avec le triptyque avec l'entreprise aussi (CEA). A l'époque c'était très novateur. Maintenant c'est devenu dans l'air du temps. Maintenant, d'autres scènes nationales réfléchissent aussi à cette relation arts-sciences. Je répondrais alors simplement que pour moi la relations arts-sciences représente des questions pour lesquelles il n'y a pas de réponses : on essaye, on cherche : qu'est ce qu'on fait ensemble ? Est ce qu'on a des choses à s'apporter mutuellement ? A priori ce n'est pas gagné d'avance parce que ce sont deux mondes qui ont un langage différent, ce sont des modes de pensées différents, des fonctionnements différents. La preuve que ça marche pourtant c'est que l'Atelier Arts Sciences a une forte activité : il y a des résidences, ça fonctionne bien, et il y a des beaux projets qui naissent.

Par rapport au terme « sciences », pour vous de quelle(s) science(s) s'agit-il plus particulièrement ?

Pour moi, « sciences » est un mot qui se dit au pluriel : il y a « des » sciences. Oui, sciences c'est au pluriel et ça concerne aussi bien la physique, que la chimie, enfin, c'est vraiment de la recherche. Dans l'acception normale des sciences, c'est davantage les sciences dures ; les sciences humaines sont le parent pauvre. A l'esprit, je te mets au défi d'un micro-trottoir : les sciences dures reviendront systématiquement, sinon il faut préciser : « sciences humaines ». A partir de là je rajouterais une précision concernant art et sciences et l'activité de l'Hexagone : pour moi, je dirais que l'Hexagone est une scène nationale Arts et Technologies (et même Nouvelles Technologies) plutôt que Arts-Sciences. En effet, « sciences » devient quand même une notion assez minoritaire dans le projet de l'Hexagone je trouve, donc il serait même plus juste d'y associer le terme « nouvelles technologies ».

Puisque la programmation de l'Hexagone est intitulée « arts-sciences », elle ne correspondrait donc pas à votre vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles vous paraissent se référer plus précisément à votre vision de la relation arts-sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à votre vision de la relation arts-sciences, ou qui vous ont paru plus éloignés de cette relation ?

La programmation serait plus axée arts et nouvelles technologies concernant les Rencontres-i, Biennale Arts-Sciences, mais pour la programmation globale de l'Hexagone, il n'y a pas systématiquement ce croisement là. Après c'est la question de la pluridisciplinarité qui entre en jeu car maintenant, le spectacle pur ca n'existe pratiquement plus : maintenant on met de la vidéo, on met de la danse, mais ça, c'est comme dans les autres salles. Ça fait dix ans maintenant que tout est poreux. Mais pour revenir à la problématique arts-sciences : elle concerne quand même essentiellement les Rencontres-i.

Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour vous une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? Avez-vous des exemples ?

Avant, derrière la notion de « sciences » il y avait une attente de la société : c'était à propos de la science positiviste en ce sens où on pensait que la science allait résoudre tous nos problèmes. Aujourd'hui, on en est revenus. Ce penchant et cette pratique actuelle correspond peut être de nouveau à un moment de crise où on se questionne. On sait pourtant que la science ne va pas répondre à nos questions mais on attend peut-être qu'elle puisse y répondre grâce à des projets transversaux. Les artistes, eux, peuvent apporter à la science d'autres types de réflexions et s'interrogeant autrement.

D'après vous, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour vous, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général ? En quoi ?

Non, ce n'est pas une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général, c'est le signe d'une interrogation : on est dans un contexte de crise, alors c'est un indicateur : on

veut des réponses, on a des questions, et on cherche des réponses par le biais de différentes propositions.
Ce n'est pas une ouverture. On n'est pas du tout dans la tentative de vulgarisation. Non, la vulgarisation scientifique c'était il y a une trentaine d'années, avec des grandes figures qui pouvaient expliquer la science grâce à une vertu pédagogique. Pour moi, on n'est pas du tout dans ce cas de figure là (contrairement à la démarche du CCSTI - La Casemate par exemple). On ne cherche pas à expliquer quoi que ce soit : l'art n'est pas au service de la science pour expliquer un fonctionnement scientifique. Là on est ailleurs : les meneurs de projets ne savent pas où ils vont aller, où ils vont aboutir, c'est une vraie recherche.

Vous avez connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts Sciences, est-ce important pour vous que l'Hexagone ait obtenu cette appellation « Arts Sciences » ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de votre point de vue ? Pourquoi ?

Oui, c'est plus clair avec cette spécialisation du label Scène Nationale « Arts Sciences ».
Et puis, c'est dans la suite logique de la progression de l'Hexagone : ça fait plus de 20 ans que je viens en tant que spectatrice, plus de dix ans que je suis la Biennale Arts-Sciences et là, l'Hexagone affirme son activité dans son titre. C'est souhaitable car cela permet davantage une visibilité au niveau du public qui ne connait pas forcément l'Hexagone et son activité. Ca parait très cohérent et très logique. On va dire par là que c'est un peu de la « comm' » : on donne de la visibilité à une démarche qui est là, qui est sous-jacente depuis une dizaine d'années. Là il y a de la part d'Antoine Conjard, une vraie réflexion qu'il a menée depuis de nombreuses années, il s'en est donné les moyens pour qu'elle apparaisse lisiblement.

D'après vous, faut-il des lieux spécialisés « arts-sciences » ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développent davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

Oui. L'Hexagone a une spécificité arts et sciences qui le démarque de la MC2 par exemple, et en termes de visibilité là encore, de communication, c'est beaucoup plus clair.
Ca deviendra une nécessité, si la relation « arts-sciences » est porteuse de l'engagement d'une équipe, mais si c'est simplement parce que c'est dans l'air du temps ca n'a pas de sens.

Recommanderiez-vous dorénavant davantage à votre entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderiez-vous plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Non. Pour moi c'est un défi de l'ouvrir aux étudiants de Polytech-Grenoble par exemple. Les étudiants vont voir beaucoup de concerts, beaucoup de films (dans l'ordre : sport/concert et cinéma) mais très peu de spectacles vivants. Pour moi : spectacles « arts-sciences » c'est une porte d'entrée pour les faire venir, après on espère qu'ils reviendront à l'Hexagone.

Vous parlez de « vrai défi » : pouvez-vous expliquer en quoi est-ce si intéressant pour vous de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relations entre arts et sciences par rapport à d'autres spectacles ?
Savez-vous qu'il existe des classes primaires qui souscrivent au projet arts-sciences pour une année scolaire ? En quoi est ce intéressant pour vous que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des étudiants, des jeunes en général ?

Le domaine de l'éducation et de l'éducation supérieure forme des ingénieurs, les citoyens de demain. Si les ingénieurs de demain sont uniquement bornés à la technique, ils ne deviendront pas les citoyens de demain. Pour moi, leur faire poser des questions peut passer par la culture. Le spectacle vivant c'est vraiment une ouverture. Les spectacles sont directement liés à la société, ils permettent d'interroger des problématiques auxquelles on ne réfléchirait pas forcément. Pour moi c'est intelligent qu' « arts-sciences » entre dans les programmes dans la mesure où cette relation est une porte d'entrée : on ne leur propose pas des spectacles « culture » mais des spectacles reliés à la nouvelle technologie : ils vont voir dans ce cadre là un spectacle qui lie directement arts et nouvelles technologies et peut être que s'ils accrochent avec ça, ils iront voir d'autres spectacles qui seront du pur théâtre.
J'insiste sur le fait qu'il faut former les citoyens de demain : le spectacle ne doit pas seulement être une ouverture, parce que trop souvent les spectacles vivants souffrent de la connotation « divertissement » (c'est dans l'esprit des gens qui y vont peu qu'existe le plus cette connotation là). Le fait de les ouvrir à ce type-là de spectacles vivants et de qualité peut contribuer à les faire réfléchir, à les ouvrir à des problématiques qui sont posées là dans le cadre de l'Hexagone. Ce soir dans la salle, il y avait un public acquis, un public de fidèles, mais si on ne fait des spectacles que pour eux, on a perdu et le gros travail c'est trouver quelle porte d'entrée choisir pour faire venir des gens non acquis : arts-sciences est une bonne porte d'entrée.

ANNEXE 3.1.2

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 2 : 29/06/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée travaille dans le milieu culturel et dit de ce fait être *« influencée de ce qu'*[elle] *sait de l'Hexagone ».*
Elle va quelque fois à l'Hexagone, souvent accompagnée par des personnes qui connaissent l'Hexagone ou qui travaillent dans le milieu culturel.

DUREE DE L'ENTRETIEN : 39'54

……..

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation art-science pour toi de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quel(s) art(s) ?

Déjà, j'avais un peu en tête l'activité arts-sciences de l'Hexagone mais je n'avais pas retenu que l'Hexagone devenait Scène Nationale Arts Sciences. Pour moi, derrière relation Arts-Sciences, je vois les passerelles qu'il peut y avoir entre un objet artistique et une recherche scientifique, autrement dit : quelles peuvent être les passerelles autour de l'art et de la science en termes de création ? En termes d'objet artistique principalement, car les actions culturelles arts-sciences je ne les pressens pas. En fait, je ne vois pas trop ce qu'on peut faire en termes d'actions culturelles à partir de arts-sciences, mais j'imagine qu'il y a des passerelles au niveau des programmes : français, mathématiques, physique, philosophie ... J'imagine qu'il y a plein de dimensions qui peuvent être développées autour.

*Pour définir le premier mot « arts », il se trouve que l'Hexagone est un théâtre donc pour moi « arts » se réduira à l'objet artistique du spectacle (théâtre mais plutôt avec une dimension pluridisciplinaire) ; et puis pour « sciences » je vois plutôt recherche scientifique (et je pense que je vois « recherche scientifique » car je suis influencée de ce que je sais de l'Hexagone, sinon derrière sciences je crois que je ne verrais pas grand-chose (*rires*)). Enfin, penser « sciences » ça peut être infini : ce n'est pas bien clair pour moi les « genres » de sciences. Pour l'Hexagone en tout cas, je ne vois pas les sciences*

dures, je vois la recherche scientifique, l'infiniment petit, l'infiniment grand. Je pense alors au spectacle : Savanna qui avait eu lieu à l'Espace 600 il y a deux ans : toute la réflexion sur la robotisation qu'il amenait, sur l'être humain robotisé ou pas … C'est tout ca. C'est très global. C'est un peu tiré par les cheveux « arts-sciences » en fait, et comme à la base on n'a pas une image claire des recherches scientifiques, comment ensuite avoir une image claire de sciences là dedans ?

De ce que tu sais de l'Hexagone, de cette appellation qui est affirmée, est ce que ça te donne davantage envie d'aller à l'Hexagone ?

Non, ca ne me donne pas plus envie d'aller à l'Hexagone. Je n'irai pas jusqu'à dire que ça me rebute, mais pas bien loin parce que je n'ai pas une sensibilité scientifique : oui c'est ça, j'ai une sensibilité artistique. Dans toute la réflexion scientifique, il y a quelque chose qui m'échappe un peu et donc ce n'est pas ce qui m'attire le plus !

La programmation de l'Hexagone est intitulée « arts sciences », est-ce que cela correspond à la vision des relations entre arts et sciences que tu viens d'énoncer ? Exemples ? Quels spectacles te paraissent se référer plus précisément à ta vision de la relation arts-sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à ta vision de la relation arts-sciences, ou qui t'ont paru plus éloignés de cette relation ?

Ah mais je ne savais pas que l'ensemble de la programmation était sensée être arts-sciences ! Je croyais que ça référait uniquement à la programmation des Rencontres-i.
Pour moi c'est trop tiré par les cheveux de dire que la programmation proposée par l'Hexagone correspond à « Arts-Sciences » parce que même si je vais voir un spectacle dans le cadre des Rencontres-i, je ne m'arrêterai pas sur la partie scientifique - à part s'il y a une rencontre derrière et que du coup il y a un discours qui accompagne l'aspect scientifique du spectacle -. En dehors de ça, je resterai avec mon interprétation artistique et non pas scientifique. Du coup pour moi et globalement, même les spectacles dits « arts-sciences » ne le seront pas.
Je me souviens Du fond des gorges, le spectacle qui est passé l'année dernière à l'Hexagone : pour moi, ce n'était pas du tout « arts-sciences » et c'était d'ailleurs un spectacle que je n'avais pas aimé, comme quoi … !

Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour toi une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? As-tu des exemples ?

Ça me semble être une pratique plutôt contemporaine oui : je pense que le coté recherche scientifique donne un côté novateur à la démarche : ça tire vers le futur.

D'après toi, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique ? Est-ce que pour toi, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général ? En quoi ?

En fait, on est régis en partie par les avancées de la science, et là elles prennent des proportions qui prennent le pas sur notre sphère intime, sur tout plein de choses et du coup sur des questions d'éthique qui sont bouleversées ou qui sont en train de l'être. Ce sont de ce fait des questionnements beaucoup plus actuels, beaucoup plus primordiaux.
Cependant, je ne pense pas ça comme de la vulgarisation culturelle : en termes d'accessibilité, je ne vois pas en quoi une branche scientifique rendrait la culture plus accessible. Pour moi le théâtre dans tous les cas doit aborder des problématiques actuelles, mais dire que « arts-sciences » peut élargir un public semble placer « arts-sciences » plutôt comme un prétexte. Oui c'est ça, l'accessibilité du théâtre ne se fait pas à travers une thématique, comme celle d' « arts-sciences ». Au contraire même, j'ai l'impression que ça pourrait rajouter une barrière : tu vas au théâtre et en plus il va y avoir des entrées scientifiques et ça ne parle pas non plus à tout le monde. Le domaine culturel correspond à la sphère intellectuelle : si on intellectualise encore plus ce domaine en lui donnant pour thématique « arts-sciences », ca peut faire peur je pense.

Tu as connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour toi que l'Hexagone ait obtenu cette appellation art-sciences ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de ton point de vue ? Pourquoi ?

L'appellation n'a aucune importance, je ne vois pas vraiment ce que ça change. J'imagine qu'il y a des enjeux en termes de notoriété, d'enjeux propres à la structure, des enjeux en termes d'innovation etc. Mais moi en tant que spectatrice, je ne vois pas ce que ça change.
A la base, l'Hexagone ce n'était pas ça ; les Rencontres-i n'existaient pas dès le départ, et cette biennale n'avait pas la place qu'elle occupe maintenant. Alors je me dis, que cette appellation répond à une demande …donc ça semble cohérent dans la continuité de ce que fait l'Hexagone depuis les dernières années.
C'est peut être souhaitable oui, si ça peut ramener du monde, et ça sera alors du côté du domaine plus scientifique je pense. Peut être qu'il y en a qui vont se sentir plus concernés mais on n'est pas dans la démocratisation, c'est une certaine élite encore mais ce sont quand même d'autres gens qui peuvent se sentir concernés et tant mieux quand même.

D'après toi, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développent davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

C'est un enjeu d'image. Moi je trouve ça intéressant qu'il y ait un lien entre la culture et les sciences en général et ça amène ce questionnement en terme de lieu : c'est intéressant qu'à un moment donné on se pose la question mais après, aller jusqu'à étiqueter un équipement, pour moi, ce n'est pas nécessaire.
Mais c'est intéressant que la question se pose par cette appellation destinée à un lieu de création parce que sinon on ne se la pose jamais. Ce sont des entités qui paraissent tellement opposées qu'on ne fait jamais le lien du coup. Les lieux dits « arts-sciences » ont au moins ce mérite-là de nous faire penser leur relation.

Recommanderais-tu dorénavant davantage à ton entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderais-tu plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Je ne vois pas pourquoi je le recommanderais davantage, non. Mais du coup je le recommanderai plus à des scientifiques. Je prends l'exemple de mon père qui est ingénieur, qui est un pur scientifique. Alors peut-être que je me dirais : « Ah ben tiens, peut-être que je peux lui conseiller ce spectacle-là » ; mais il est tellement hermétique au monde culturel que je ne le ferai pas ! La barrière reste tout le temps la même, mais je me pose peut-être plus la question.

Est-ce que pour toi c'est intéressant de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation entre arts et sciences par rapport à d'autres spectacles ? Pourquoi ? Sais-tu qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est-ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Cela peut permettre à des disciplines différentes de travailler ensemble. Je trouve ça chouette qu'un prof de français et un prof de physique travaillent ensemble par exemple, autour d'un objet artistique, et qu'il y ait des échanges autour de ça et que ça se croise. Après, tout dépend comment programme scolaire et objectifs de l'Hexagone peuvent s'imbriquer. Il faut espérer qu'en proposant ces nouveaux modules, l'objectif de l'Hexagone ne retourne pas les situations : pour moi, il faut qu'il y ait des vraies problématiques, qui concernent vraiment les enfants. Il y a vraiment un danger de remplissage : il faut que les objectifs d'éducation artistique passent avant les objectifs de réseaux et de diffusion, c'est vraiment important. Si ça devient une matière comme une autre, une proposition d'une discipline « arts-sciences », on n'est plus dans le projet, on est dans le cours. En option c'est autre chose, les élèves concernés restent des élèves volontaires. Moi, je trouve ça bien que ça s'intègre vraiment à un projet de classe, tant mieux, mais c'est vrai que c'est qu'il y a moins d'espace de liberté, moins de place pour la surprise, pour l'imprévu, pour tout ce qui fait qu'on aime bien la culture ! C'est bien que ce soit généralisé aussi, mais après il faut vraiment faire en sorte qu' « arts-sciences » puisse s'adresser à tous.

ANNEXE 3.1.3

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 3: 02/06/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

Ce couple de retraités habite depuis quatre ans à Grenoble et vient à l'Hexagone depuis quatre ans également.

Concernant leurs habitudes culturelles : ils sont uniquement abonnés à l'Hexagone, ne vont pas du tout à la MC2 (« *car on [leur] a dit qu'il fallait faire la queue pour prendre un abonnement et que c'était une grosse usine* »)

Pour la saison 2013/2014, leurs choix se sont portés sur la danse : Shake it out, Robot !, Au plus près du monde, Drums and Digging, et un spectacle du musique : Xen num.

Ils ne sont jamais venus voir des pièces de théâtre à l'Hexagone, par contre, ils vont voir très souvent des spectacles à la Guinguette à Fontaine. Ils n'aiment pas les pièces classiques et disent « [avoir*] été dégoutés des pièces classiques durant leur scolarité ».*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 30'23

……

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation « arts-sciences » pour vous de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

***F** : Moi je vois plus un travail de recherche sur la lumière, à la limite sur des sons aussi : un travail de la scénographie. Ce qui est sciences, ce peut être une recherche sur tout ce qui est lumineux : on pourrait penser à la stroboscopie, des choses comme ça, plutôt de nouvelles technologies.*

La programmation de l'Hexagone est intitulée « arts-sciences », est-ce que cela correspond à votre vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles vous paraissent se référer plus précisément à votre vision de la relation arts- sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à votre vision de la relation arts-sciences, ou qui vous ont paru plus éloignés de cette relation ?

***F** : Si je regarde bien comment est fait le programme, « arts-sciences » c'est plutôt ce qu'il y a au début : les Rencontres-i. Après pour moi, dans la saison annuelle, la relation je ne la vois pas trop.*

***H** : Moi je suis un peu moins catégorique car effectivement, quand tu m'as lu tout à l'heure le spectacle africain sur les trompes de Centrafrique, pour moi c'est une bonne passerelle entre l'art et la science parce qu'ils ont travaillé sur les sons (6 instruments, 6 notes) et ça c'est physique, ça c'est de la science pure : la base c'est quand même une remarque scientifique qui est un son produit par un instrument, là on est sur de la physique pure, et après on ouvre cette remarque sur d'autre choses plus artistiques.*

***F** : Après c'est ce qu'on a lu, effectivement, mais on n'a pas tout lu non plus parce que moi je suis plutôt tentée par tout ce qui est danse, et donc aussi un peu la musique.*

C'est ce que vous recherchez quand vous venez à l'Hexagone ?

***F** : Ce que je recherche quand je viens à l'Hexagone ce sont des spectacles, visuels, artistiques, plus que des prouesses technologiques.*

***H** : Oui, ça c'est clair. C'est vrai que la science ne m'émeut pas beaucoup : pas beaucoup d'émotion dans la science : c'est ce qui est intéressant dans les arts, les arts c'est ce qui touche le coté émotionnel.*

***F** : Mais bon, c'est quand même inscrit, là, à propos de Shake it out, qu'effectivement c'est aussi labo-danse, donc ça m'intéresse moi de voir ce que ça soulève comme questionnement en termes de création …*

Antoine Conjard, directeur et programmateur de l'Hexagone, à propos de « arts-sciences », dit aussi très souvent que derrière « sciences », il entend sciences humaines, sciences sociales et pas uniquement les sciences liées aux nouvelles technologies.

***H** : (*Rires*) Ca c'est une question de formation. Pour moi sciences c'est la physique ! C'est tout !*

***F** : Oui, moi aussi.*

***H** : Avec les sciences humaines on est déjà un peu dans l'art aussi, alors la distinction arts-sciences humaines n'est pas très convaincante.*

Par rapport à ces questionnement que pose la relation « arts-sciences», est ce que vous avez l'impression que c'est une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? Avez-vous des exemples ?

***F** : Nous on était en région parisienne auparavant, en banlieue, où il y avait aussi une scène nationale : c'était Evry, mais c'est depuis qu'on est ici qu'on entend parler de ça ; c'est lié au territoire. Auparavant on en n'avait pas entendu parler : on découvre.*

***H** : C'est une volonté parce qu'à Evry il y avait aussi de très nombreux laboratoires de recherches médicales très avancées (le complexe Génopole).*

***F** : Oui mais bon il n'y avait pas ce lien.*

***H** : Ce qui ne veut pas dire que le lien n'existait pas avant mais il n'était pas traité, pas exposé, pas exploité comme tel.*

D'après vous, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développe davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

***F** : C'est bien qu'il y ait des lieux comme ceux-ci…*

***H** : … Que ces lieux permettent ces passerelles où on peut prendre conscience à la fois pour les scientifiques de l'importance de l'art et pour les artistes de l'importance des sciences, réciproquement, dans chaque domaine: c'est comme ça que je vois « arts-sciences ».*

***F** : C'est une ouverture.*

Est-ce que cette ouverture vous la comprenez comme une avancée dans la démocratisation culturelle ou pas du tout ? D'après vous, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour vous, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la Culture en général ? En quoi ?

H : Je n'aime pas le terme « vulgarisation »

F : J'aurais dit « relation »

H : Oui, « prise de conscience », une « approche différente », un « focus », une « attention différente »…

F : Une « mise en lumière ».

H : Moi ce que je trouve intéressant c'est d'associer deux domaines complètement différents…

***F** : … presque opposés même.*

Pensez-vous que l'on s'adresse à tous les publics ?

***F** : Moi je pense que vous risquez de toucher plus de jeunes, donc peut être un public plus ciblé.*

***H** : Mais ça serait une bonne chose de toucher plus de jeunes !*

***F** : Mais après: est ce que les jeunes ont les moyens? … Et puis, j'allais faire la remarque que vos spectacles ne s'adressent pas au très jeune public, c'est dommage, ça manque !*

En quoi est-ce si intéressant pour vous de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation entre arts et sciences par rapport à d'autres spectacles ? Savez-vous ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Savez-vous qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

***H :** (*Rires*) Vous vous adressez à une ancienne institutrice, les projets culturels elle connait bien oui !*

***F** : Bien sûr que je trouve cela intéressant mais à ce propos, j'allais faire la remarque que vos spectacles ne s'adressent pas aux très jeunes enfants. En tant qu'ancienne enseignante de maternelle : je trouve que c'est important aussi de les emmener aux spectacles très petits, déjà dans une salle obscure. Alors c'était des petits groupes, ce n'était pas une salle pleine comme peut l'être la salle de l'Hexagone.*
Ce n'est pas le fait que ce soit « arts-sciences » ou pas « arts-sciences » c'est le fait qu'ils ne soient pas notés pour tout petits.

ANNEXE 3.1.4

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 4: 02/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

La personne interviewée est une enseignante de français au collège, membre de l'association « Théâtre à la page », et spectatrice assidue.

L'enquêtée est redevenue depuis peu « *fidèle* » à l'Hexagone : « *Avant je venais à l'Hexagone, à ses débuts, après je suis partie et puis quand je suis revenue sur Grenoble c'est-à-dire il y a 7 ans, je ne suis pas revenue tout de suite à l'Hexagone parce que l'offre théâtrale à Grenoble est quand même assez énorme. Quand on revient on a un peu du mal à s'y retrouver. Et puis c'est vrai que c'est durant ces dernières années que la programmation de l'Hexagone m'a vraiment attirée. Bon, et puis j'étais aussi un peu plus disponible pour mes soirées, pour pouvoir regarder ce qui se passait un peu plus loin de chez moi.* »

À propos du type de sociabilité de ses sorties culturelles, l'enquêtée vient à l'Hexagone pour plusieurs raisons *: « Dans le cadre personnel je viens soit avec des amis, soit seule, soit avec mes enfants. Mais je viens aussi avec des habitués de l'Hexagone : on confronte nos préprogrammes pour se mettre d'accord et on y va ensemble. Après j'ai aussi des amis qui aiment le théâtre sans plus, je les kidnappe ponctuellement pour les faire venir à l'Hexagone ! »*

La familiarité qu'elle entretien avec l'Hexagone *: J'aime bien ce lieu. C'est une salle à taille humaine, avec aussi des moyens qui offrent généralement des spectacles de qualité recherchée et du théâtre jeunesse.*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 27'24

……..

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation art-science pour vous de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

Ça peut être plusieurs choses, ça peut être : qu'est ce que l'art peut apporter à la science ? Qu'est ce que la science peut apporter aux arts ? En danse, en théâtre, et en performance… De toute façon c'est tout à fait dans l'air du temps et dans le devenir telle que se profile la société.

Pour moi, « sciences » c'est vraiment tout ce qui concerne la lumière, la voix, la vidéo, après il ya toute la recherche sur le corps, je pense: ça peut peut-être déboucher sur de nouvelles représentations, de nouveaux test. Ca peut être tout ce qui concerne le décor aussi : tout ce qui touche à la scénographie ou l'acteur lui-même (de l'interprète puisque ca peut être un acteur ou un danseur) à la fois dans ce que lui peut interagir mais aussi dans tout ce que ça peut servir de toutes les recherches : rapports biologiques et psychologiques… Quelle influence ça a sur la manière de jouer, de danser ... C'est ça, la mécanique du corps… Ça peut être de la biologie, pas forcément des nouvelles technologies.

La programmation de l'Hexagone est intitulée « Arts Sciences » : est-ce que cela correspond à votre vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles vous paraissent se référer plus précisément à votre vision de la relation arts–sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à votre vision de la relation arts-sciences, ou qui vous ont paru plus éloignés de cette relation ?

Oui, il y a quand même tout le volet au départ : le volet des Rencontres-i qui, pour moi est « Arts-Sciences ». Je pense au spectacle de Fabrice Melquiot l'année dernière aussi, Aucun homme n'est une île. Et puis peut être aussi Mazùt (avec le travail sur le corps, le décor, l'apesanteur…) qui me semble proche de ma vision arts-sciences. Mais après je n'ai pas le sentiment que la programmation soit représentative de la relation « arts-sciences ».

Quant aux spectacles qui pour moi ne soulèvent pas, au premier abord, la relation « arts-sciences », il y a : Nos amours bêtes, et Yo de Roberto Fonseca. Mais je dirais tant mieux que ce ne soit pas une programmation que « sciences » mais que vous ayez toujours des propositions intéressantes et il faudrait qu'elle se re-dispatchent sur l'agglomération pour avoir des spectacles que l'on aurait peut être pas pu voir ; après ca ouvre peut être à d'autres choses, à la question des réseaux entre les salles que vous ne pourrez plus justifier en étant arts-sciences par exemple, je ne sais pas.

Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour vous une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? Avez-vous des exemples ?

C'est une évidence que c'est contemporain. Je pense que ce n'était pas forcément les théâtres qui étaient, avant, à l'initiative de ça, c'était les compagnies, les interprètes qui s'emparaient et qui cherchaient au niveau de la science telle qu'elle était à l'époque.

Quand on a commencé à avoir des projecteurs de couleur, quand on a commencé à utiliser les fumigènes, quand on a commencé à changer les postures, les cambrures de pieds pour les danseuses, à chaque fois, quand même, il y a toujours eu une réflexion je dirais de manière plus ouverte sur la modernité : c'est ce qui fait qu'on peut avancer pour dépasser ses limites, on va alors chercher ailleurs que les chemins déjà exploités. Donc, aujourd'hui les recherches sont pour beaucoup sur la technologie numérique.

D'après vous, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour vous, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la Culture en général ? En quoi ?

Il est intéressant d'interroger ce rapport arts-sciences de toute façon et l'activité artistique est là aussi pour interroger le monde et renvoyer une image du monde. Elle se sert aussi du monde tel qu'il est. En même temps il y a le danger que cet outil technique soit un objet sur lequel on ne réfléchit pas et qui est plaqué comme ça. A mon avis, il faudrait qu'il y ait un garde fou là-dessus. Il faut qu'il y ait une vraie problématique, une vraie réflexion et pas juste mettre de la technologie dans les spectacles parce que c'est la mode. Malgré tout, je pense qu'il y a certaines choses qui passeraient différemment : je pense qu'il faut garder toutes les formes : c'est comme pour les histoires : c'est très bien d'inventer des nouvelles histoires mais ya toujours des anciennes histoires qui marchent : les contes marchent toujours, les mythes marchent toujours etc.

À la fois il faut interroger (le monde artistique est là pour interroger) et à la fois je pense qu'il faut vraiment que ce soit une réflexion et pas juste un outil dont on se sert comme ça. Je n'aime pas trop dire le théâtre traditionnel parce que ca fait un peu moderne/traditionnel, mais je pense qu'il faut interroger les nouvelles formes et les interrogations qui vont apparaître dans le numérique. Peut-être qu'elles vont faire rebondir ou resurgir des interrogations anciennes : je pense qu'il faut que tout ça se nourrisse mutuellement, mais pas que ça se développe séparément.

Vous avez connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour vous que l'Hexagone ait obtenu cette appellation art-science ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de votre point de vue ? Pourquoi ?

Ça va avoir un impact sur la programmation, donc très égoïstement ça m'importe un peu oui. Comme je disais, si les magnifiques propositions ne sont pas perdues, du coup pour moi ça ne changerait rien. Après c'est une occasion justement de découvrir autre chose. Au-delà de ça, non, il n'y a pas plus d'enjeu que ça.

Recommanderiez-vous dorénavant davantage à votre entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderiez-vous plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Je le proposerais plus au public scolaire je suis venue voir le Melquiot parce qu'il y avait une réflexion sur le numérique et donc je suis venue le voir avec mes élèves.

D'après vous, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développe davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

C'est une visibilité pour le public pour les chercheurs ou pour les compagnies donc oui.

Mais est ce que vous pensez que c'est une visibilité pour tous les publics ? Que tous les publics peuvent se retrouver dans l'appellation « arts-sciences » ?

Alors cette appellation pourrait peut être vous faire perdre une partie du public que ça effraierait et qui se réfugierait plus dans le théâtre traditionnel. Par contre, peut être que justement, à l'inverse, ça peut toucher ceux qui ne sont pas forcément tout le temps atteints par le théâtre, qui sont plus dans le domaine ingénieur, et qui, parce qu'il va s'agir d'une recherche avec les labos et les entreprises seraient intéressés pour venir ici. Donc arts-sciences touche un public un peu plus élitiste et ferait perdre pour moi un public plus populaire. Alors on ne perdrait pas forcément les jeunes, les familles, mais peut être plus la tranches 40 – 50 60 ans qui semble parfois déjà dépassée par les tablettes, les ordinateurs et qui du coup ne se retrouverait pas ou n'oserait pas faire la première démarche.

Par rapport au public scolaire : en quoi est-ce si intéressant pour vous de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation entre arts et sciences par rapport à des spectacles que vous diriez plus traditionnels ?
Savez-vous ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Savez-vous qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Par rapport au public scolaire ça peut intéresser les profs de technologie, ça c'est nouveau et c'est intéressant de faire des liens français/techno, ça change, ça permet d'aborder les textes d'une autre manière.

Pour tous les projets arts-sciences, le premier problème c'est le financement. Dégager aussi le temps du professeur qui sera chargé du projet. Ces projets sont difficiles à mettre en place je pense. Ca sera possible si le prof est en sous-service ou s'il accepte de faire plein d'heures supplémentaires ! Or, la politique de l'Education Nationale en ce moment n'est pas de dégager des heures de cours aux professeurs pour qu'ils mènent des projets en dehors. On perd déjà des heures de cours des fois … mais bon, après on va normalement avoir une vague massive de professeurs qui devrait arriver. Peut être que ça changerait les choses. Ça dépend aussi des orientations données par le ministère ! La culture est une des orientations, la technologie aussi donc, pourquoi pas arts-sciences. En fait, je pense que ce n'est pas infaisable mais je ne sais pas si ça développerait tout de

suite comme ça. On est déjà tellement pris par d'autres choses : les contrats d'objectifs, les aides personnalisées, qu'on a de plus en plus de mal à mener un projet en plus de ce qu'on fait déjà, ça devient compliqué, ça devient lourd à gérer.

ANNEXE 3.1.5

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 5: 07/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée est une étudiante qui habite depuis un an et demi à Grenoble. Depuis, elle vient très souvent à l'Hexagone et constate que la politique tarifaire l'influence dans ses pratiques culturelles : « *J'ai vu huit spectacles à l'Hexagone l'année dernière et je payais 6.50. C'est un tarif avantageux par rapport à la MC2. C'est quand même moins cher qu'une place de cinéma. D'ailleurs, je vais autant au théâtre qu'au cinéma. A la base c'est un peu ça qui m'a influencée à venir à l'Hexagone, parce que quand je choisis mes spectacles pour l'année, généralement je regarde le prix, le titre. Puis, je regarde l'image et je lis en très grosses diagonales de quoi il s'agit. Généralement, moi, j'aime bien aller voir le spectacle et ce n'est qu'après que je lis le programme de salle et qu'après je me renseigne plus si ça m'a vraiment intéressée. Et c'est vrai que là en arrivant sur Grenoble avec toute l'offre culturelle qui est surabondante et bien il a fallu quand même se poser des questions sur les critères à adopter et la question du prix est importante pour moi. »*

Sur les conditions de fréquentation de l'Hexagone pour l'enquêtée *: « La plupart du temps je vais à l'Hexagone avec mon copain, sinon j'y vais avec une amie. Ca ne me dérange pas non plus d'aller voir un spectacle toute seule. »*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 01''01'03

……

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation art-science pour toi de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

La première chose qui me vient à l'esprit sans réfléchir ce serait l'idée d'un rapport assez étroit avec tout ce qui a trait avec les nouvelles technologies déjà. La science, en tout cas, dans le domaine culturel, je l'envisage plutôt de cette manière là, donc plutôt des spectacles qui seraient davantage visuels, sonores, qui auraient presque quelque chose de

plastique en fait, qui s'intègreraient à la représentation. Je vais aller aux Rencontres-i, là, en octobre et du coup il me semble que les Rencontres-i on est dans un rapport encore plus étroit avec le monde des sciences pures, donc mathématiques etc … et la culture comme la danse etc … J'entends en fait « sciences » comme « technologies », « effets ». Ca me fait penser au spectacle Urbik/Orbik à la ville comme à l'univers mis en scène par Joris Mathieu et en fait il avait créé tout un spectacle avec un jeu sur la troisième dimension, donc là on était dans un spectacle un peu de science fiction, donc c'est ça qui me fait penser à la « science ». Il y avait une voix, c'était comme si on entrait dans une matrice et le plateau était penché de manière à créer un effet 3D sur tous les objets qu'il y avait sur le plateau.

Tu parles de Joris Mathieu, on va l'accueillir de nouveau la saison prochaine, et c'est vrai que ses créations utilisent de très nombreux effets visuels. Cependant tous nos spectacles ne proposent pas une mise en scène aussi intimement liée à la vidéo. Qu'est - ce que tu penses de notre programmation ?

Pour moi c'est vital de proposer des spectacles axés sur la nouvelle technologie et d'autres beaucoup moins car ça permet de toucher des publics différents : je pense que vous vous couperiez de beaucoup de personnes si vous proposiez uniquement des spectacles axés uniquement sur les technologies. Je sais que personnellement, s'il n'y a qu'une saison où il n'y a que ce genre de spectacles, j'en sélectionne deux ou trois mais c'est tout, sinon ça ne me donne pas du tout envie. Je préfère quand il y a une diversité dans la programmation. Je vais prendre l'exemple de la Comédie de Valence : dans leur programmation il y a de la danse, du chant, de l'opéra, du théâtre et ça moi je trouve ça bien parce que justement ça touche plusieurs publics. On l'a aussi à l'Hexagone : je suis allée voir l'année dernière autant de théâtre que de la danse (j'avais vu Pororoca) ; je trouve que c'est important.

Il faut conserver cette diversité, pour ne pas perdre le tout public, mais c'est important que ce soit marqué, que ce soit cohérent cette orientation « arts-sciences », parce qu'au moins on sait où on va. Les gens qui vont au Pathé qui vont voir des films de grosse production aiment ça, si tu vas dans un cinéma arts et essais, tu ne vas pas voir le dernier Transformer, ça vaut pour le théâtre aussi. Là vous êtes dans une optique arts-sciences c'est important qu'il y ait un peu de tout, mais que quand même dans ce un peu de tout, on ait un fil conducteur bien marqué sur vos objectifs.

La programmation de l'Hexagone est intitulée « arts sciences », est-ce que cela correspond à ta vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles te paraissent se référer plus précisément à ta vision de la relation arts-sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à ta vision de la relation arts-sciences, ou qui t'ont paru plus éloignés de cette relation ?

Par rapport à la programmation, je ne suis pas certaine ; l'année dernière surtout il y avait peut-être un ou deux spectacles « arts-sciences » pour moi comme Suis à la messe de suite (ils commençaient leur spectacle dans le hall d'entrée) ça c'était complètement

déjanté et là pour moi, oui il y a un petit peu ce côté « arts-sciences » où ils s'amusaient avec plein d'objets. Germinal surtout oui, en plus j'ai adoré ce spectacle. Mais par exemple Pororoca, c'est de la danse, pour moi c'est un spectacle qui mérite d'être programmé sur une scène nationale mais après quel rapport avec arts-sciences, je ne sais pas…

Alors l'argument d'Antoine Conjard, le directeur de l'Hexagone, c'est aussi de dire qu'il n'entend pas dans « arts-sciences » uniquement les sciences comprises comme technologiques mais également les sciences sociales, les sciences humaines.

*Je m'en doutais, au moment où tu allais parler de « sciences sociales » : oui là pour ce spectacle c'est logique puisqu'on parle un peu des favelas donc ça peut correspondre aux sciences sociales mais c'est un peu tiré par les cheveux (*rires*) !*

Après ça me fait bizarre que ce soit découpé parce que c'est vrai que pour moi le théâtre ça parle quand même du réel, des humains, ça parle de nous, ça parle des sentiments et ça parle aussi de faits sociaux donc quelque part dans l'art c'est la réalité vue sous un autre angle. Donc c'est vrai que pour moi tout ce qui est sciences humaines pourrait plus faire partie de l'art. Je n'ai donc pas du tout la même vision que le directeur de l'Hexagone, puisque pour moi, de mettre sciences hors arts (avec le tiret) du coup je ne visualise que sciences dures. Les sciences humaines pourraient, elles, jongler un peu dans l'art et puis un peu dans ce mot « science » qui est décalé.

Mais c'est pas plus mal cet intitulé dans le sens où ça nous prépare un peu à ce qu'on peut aller voir à l'Hexagone. Par exemple, quand je pense à la Rampe, dans ma tête je sais que je vais sélectionner des spectacles de danse ou sûrement de musique. A la MC2, c'est plus mélangé, par contre c'est vrai qu'à l'Hexagone, le sentiment que j'ai des spectacles que je vais aller voir ça va être des spectacles on va dire « décalés », plus « insolites », plus « différents » : alors dans ma tête je visualise moins les spectacles plus traditionnels parce que les spectacles que j'y ai vus c'était quand même des spectacles que je n'avais pas l'habitude de côtoyer.

Quelque part, sans lire ce que je vais voir, en plus généralement j'aime bien être surprise, c'est peut être faux mon impression mais en tout cas là où je vais, je sais à peu près ce que je vais voir.

Donc pour toi, « arts-sciences » se raccroche, je te cite, à des adjectifs comme « décalé », « déjanté », « insolite » ?

Oui moi je le vois comme ça parce que tout à l'heure quand je te parlais des nouvelles technologies etc. je ne voulais pas dire que je ne m'imaginais que des spectacles avec plein de décors ? Plein de machins comme un feu d'artifices de technologies, etc. ! Non mais c'est juste que je vais y aller et me dire : « ha ouais, là, ce spectacle il touche quelque chose d'autre, il me touche à un autre endroit, il travaille autre chose. » Et là ben

l'exemple concret qu'on peut citer c'est justement ce spectacle de Germinal puisqu'il posait plein de questions quand même assez existentielles, avec beaucoup d'humour, et puis ils sortent des sapins du plateau, une guitare électrique, il ya quelque chose comme ça qui surprend.

Je trouve également la proposition des parcours de curiosité assez intéressante, ça fait un peu « chercheur-acteur », ça rentre bien dans vos objectifs. Je ne sais pas si ça existe déjà, mais je n'ai jamais vu de telles propositions encore, c'est un peu novateur … Non en fait novateur ce n'est pas un joli terme pour quelque chose qui a un rapport avec l'artistique. Novateur c'est un mot qui existe un peu dans la bouche de n'importe qui pour n'importe quoi. On entend partout : « ça c'est novateur », « ça aussi», même les cigarettes électroniques c'est novateur ! Je préfèrerais dire en fait que c'est plus « innovant » que « novateur ». Après même innovant ça reste un peu sage. Je préfère revenir sur les mots que j'ai utilisés comme « décalé », « insolite » pour décrire la manière dont je me représente ce que fait l'Hexagone.

Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour toi une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? As-tu des exemples ?

Oui, si on reprend ce que je disais sur le fait qu'arts-sciences a un rapport avec les nouvelles technologies, là, d'accord c'est contemporain, après c'est vrai qu'il y a toujours eu ces deux domaines : arts/sciences. Chacun vit un peu dans son monde, tout est un peu cloisonné ; Et là je trouve ça intéressant justement d'imbriquer plusieurs domaines et donc plusieurs types de personnes qui travaillent dans ces domaines là et ça, quelque part, c'est quand même plus contemporain parce que dans ce que j'imagine il y a de la compétitivité et du dédain entre ces deux domaines alors que là, non, le but c'est un peu travailler main dans la main et de voir justement si au lieu de se lancer des pics ce ne serait pas mieux de travailler ensemble et de voir ce qu'on peut créer de commun. Je trouve que c'est intéressant, parce que de dire « arts-sciences » ça légitime aussi la science dans le domaine artistique et en même temps ça ne rabaisse pas non plus la notion d'art et de culture. Ça me fait penser à la journée des politiques culturelles : il y avait beaucoup de scientifiques à cette journée et je me souviens d'un jeune qui faisait des études en maths. Il était venu avec des marionnettes et il avait dit qu'il en avait marre. Ce n'était pas parce qu'il adorait faire des maths qu'il n'adorait pas se cultiver. Alors, il était venu avec ses marionnettes un peu en « symbole » de la compatibilité arts/sciences. Justement il disait que dans ces grandes écoles, ils n'avaient pas de temps libre pour aller se cultiver, pour aller au théâtre, alors que nous dans le domaine littéraire on a du temps libre si on veut, et du coup je pense que c'est vraiment intéressant pour l'Hexagone aussi de réfléchir à ces domaines là, même au niveau des étudiants car il y a vraiment des étudiants qui recherchent aussi à combler ce temps et parce que l'art c'est aussi une manière de s'exprimer.

Donc pour toi c'est important de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles arts-sciences. Sais-tu ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Sais-tu qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est- ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des étudiants, des élèves en général ?

Dans l'idéal je trouve que ce serait intéressant parce qu'on se retrouve toujours et encore maintenant à encore se cloisonner. Je pense au lycée, on entend les propos de ceux qui sont en L et ceux qui sont en S : c'est toujours un peu la même chose. Je dis n'importe quoi mais des gens qui seraient dans un lycée technologie et qui créeraient quelque chose dans l'optique d'un spectacle pendant qu'à côté les littéraires écrivent le scénario, ben voilà ça ça serait intéressant ! Du coup ils pourront dire et témoigner du besoin mutuel qu'ils avaient, les uns comme les autres.

J'ai lu quelque part que vous faisiez des ateliers mais en n'étant pas dans le milieu scolaire je n'en sais pas plus. Après je sais qu'il y a quand même beaucoup de scolaires qui viennent voir vos spectacles, et il me semble que vous proposez des représentations uniquement pour les scolaires aussi.

D'après toi, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour toi, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général ? En quoi ?

Oui je pense que ça peut vulgariser la culture et ca serait pas plus mal. Après je pense que c'est quand même important d'avoir cette optique là, et ce résultat là où on peut faire venir vraiment beaucoup plus de monde et rassembler d'autres personnes.

Mais tu penses que ça intéresse plus de monde ?

Moi je pense que vous pouvez élargir un public jeune surtout (collège/lycée je pense), car quand on est jeune on est en construction, on est en recherche de plein de choses et justement, c'est pour ça que c'est intéressant de le proposer aux jeunes.
Déjà que les personnes qui sont dans ce domaine toute l'année n'y vont pas forcément d'eux même alors c'est un peu compliqué. Mais arts-sciences ça peut faire fuir des gens aussi : des personnes qui sont dans le domaine vraiment culture pure, je le sais parce que je le vois par rapport à des personnes de ma promo. En voyant la plaquette de cette année, elles se sont dit « Ha ben non moi je ne vais pas y aller ». Même moi je trouve la couverture assez froide. Bon, je ne savais pas cette histoire de nouveau statut qui allait se mettre en place, mais maintenant, je trouve que c'est très cohérent d'avoir choisi cette plaquette là, même si celle de l'année dernière était tellement plus poétique … C'est ça aussi qui m'a donné envie d'ouvrir la plaquette. Et là je sais, puisqu'on a toutes reçu les plaquettes de saison en même temps, qu'il y en a certaines qui m'ont dit «Holala mais l'Hexagone, ça ne me donne pas envie cette plaquette », tout ça parce qu'il y a écrit en gros « arts-sciences ».

Ce qui est compliqué pour penser la visibilité de ce nouveau projet c'est qu'à la fois vous allez vers de nouveaux secteurs tout en conservant les autres secteurs où vous travaillez habituellement. C'est toujours compliqué de répondre aux attentes de tout le monde. Avec cette plaquette on le voit, on comprend de suite quel est votre objectif principal.
Moi, comme je suis quelqu'un de curieux, qui aime découvrir de nouvelles choses etc. « arts science » pour moi c'est vraiment une manière d'ouvrir le champ du théâtre, et pour moi qui suis curieuse, ça me correspond.
D'autres vont chercher des choses plus traditionnelles (je pense à mes amies : elles, quand elles vont voir des spectacles, elles ont besoin de comprendre, il faut qu'elles aient compris l'histoire, il faut qu'elles aient des mots sur ce qu'elles ont vu et qu'on leur explique ce qu'elles ont vu. Alors que moi je suis dans une autre optique : autant sur certains spectacles je me dis « pourquoi … » donc là je me renseigne, autant des fois j'ai juste eu une émotion positive ou négative mais ça me suffit.)
Quelque part, le fait d'ouvrir ce champ avec la science, et ben on peut peut-être se positionner par rapport au spectacle et se dire : « mais est- ce que je vais vraiment comprendre ? »

Tu as connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour toi que l'Hexagone ait obtenu cette appellation art-science ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de ton point de vue ? Pourquoi ?

Oui, et puis au moins ça enlève un peu ces conflits : il ya deux scènes nationales, quelque part, il y a ce côté concurrence : la MC2 c'est une structure plus grosse que l'Hexagone, pourtant la qualité des spectacles ne se joue pas là-dessus. Du coup c'est vrai qu'en ayant un statut complètement autre, ça va donner plus de rayonnement et à mon avis aussi plus de dynamisme et surtout de légitimité.

D'après toi, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développent davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

Mais ça serait des lieux accessibles au public ou seulement des lieux de travail ? Parce que ce n'est pas la même chose. Pour l'Hexagone, le souci, c'est qu'on ne sait pas le situer l'Atelier : c'est un lieu de rencontre d'accord, pour qu'il y ait des créations, d'accord, mais qui sont diffusées, mais dans un autre lieu, à l'Hexagone, c'est compliqué. Tu me demandes si c'est important pour moi l'établissement de lieux arts-sciences mais là en l'occurrence il s'agit DES lieux arts-sciences … !

Recommanderais-tu dorénavant davantage à ton entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderais-tu plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Je ne sais pas si je le recommanderais plus, mais oui, je le recommanderais pour dire « Ben tu veux voir un autre type de spectacle, je te conseille d'aller à l'Hexagone. »
Mais si j'avais à le recommander, ce serait plutôt aux étudiants et les gens avec qui je reste dans l'année (tranche d'âge 20/25 ans).

Mais par contre j'ai un ami qui est en école d'ingénieur aux Mines de Gardanne, c'est un truc micro-électronique. Lui tu vois, il ne va jamais au théâtre, mais on a des points en commun, et c'est vrai que si il me dit : « Je viens un week-end à Grenoble te voir » et que moi j'ai envie qu'on aille au théâtre, je vais plus l'amener du coup à l'Hexagone qu'à la MC2 ou à une autre structure. Et puis parce qu'il n'a pas l'habitude. Tu vois moi des fois j'aime beaucoup certains spectacles et je me dis que si je les aime c'est aussi parce que j'ai une culture du spectacle. Dans l'année je vois peut être au total une trentaine de spectacles, donc du coup j'ai l'habitude de voir certaines choses. Mais pour les gens qui n'ont pas l'habitude, qui ont un peu peur de ce qu'ils vont découvrir, justement le fait que ce soit un peu décalé, que ce soit pas forcément traditionnel ce que vous proposez, ça, ça peut me donner envie de plus recommander ce lieu à ces personnes-là.

ANNEXE 3.1.6

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 6 : 07/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée est une jeune lycéenne : « *Là, je suis en STG à l'ITEC ».* Elle a vu *« quelques spectacles quand elle était petite avec [*s*]es parents, mais assez peu parce qu'ils ne regardaient pas forcément les programmes. Par contre, quand [*ils*] savaient qu'il y avait quelque chose de bien ou d'assez réputé [*ils*] allaient voir. »*
La personne interviewée est venue trois fois à l'Hexagone cette année, et a *« dansé sur le plateau quand [*elle*] étai[t] petite (c'était un spectacle de fin d'année en cours de danse classique) »*
Ce qui a fait qu'elle est venue à l'Hexagone : *« Je suis venue à l'Hexagone dans le cadre de mon option danse pour le bac. Les spectacles n'étaient pas obligatoires (ils étaient proposés à l'Hexagone et à la Rampe).* L'option concerne 80 élèves, seule une petite dizaine se sont inscrits aux spectacles sur les 80*). « Moi je me suis inscrite avec mes copines, mais sur trois spectacles, il y a deux fois où elles ne sont pas venues mais ça ne m'a pas dérangée et j'y suis allée seule. »*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 35'16

……..

Qu'as-tu pensé des spectacles que tu as vus à l'Hexagone ?

J'ai d'abord vu <u>Pororoca</u>. C'était très bizarre, intéressant car je retrouvais un peu ce que les gestes pouvaient représenter par rapport aux cours de danse que j'avais eus avant. Mais si tu ne sais pas ça, c'est de la folie. Ils étaient tous bizarres ! Je n'avais jamais vu un spectacle comme ça ! Ils bougeaient dans tous les sens !
C'était la première fois que je voyais un spectacle de danse contemporaine donc ça m'a fait une expérience. Après, il y a eu des moments où ils se mettaient tous tout nus, c'était un peu fou… Moi, ça ne m'a pas choqué mais de le passer à une heure où des enfants pouvaient voir le spectacle, je trouvais ça un peu bizarre. En les voyant je me disais : « Mais pourquoi ils font ça ? ». Et puis j'ai trouvé que ça n'allait pas du tout avec le titre. Enfin, dans le programme, ils disaient que c'était de la danse brésilienne ou un truc comme ça puis au final, je suis désolée mais ça n'avait rien à voir.

Oui je comprends, ça ne correspondait pas à tes attentes

Oui c'est ça. Je ne m'attendais pas du tout à ça, j'ai vraiment été surprise, déroutée.

Est-ce que tu irais voir d'autres spectacles de cette compagnie ?

Je ne pense pas. Ça m'a plus parce que c'était la première fois que je voyais un spectacle comme ça, mais ce n'était pas mon style donc je n'irai pas en revoir un.

Tu peux me parler d'un autre spectacle que tu as vu ?

J'ai vu aussi Standards : celui-ci j'ai bien aimé, parce que ça bougeait et je connaissais aussi les gestes. Là pour le coup, c'était très organisé, ils n'étaient pas tous éparpillés de partout, c'était sympa je trouvais. Pour lui, j'irais bien revoir un spectacle de la même compagnie.

Et à l'Hexagone est- ce que tu y retournerais volontiers ?

Oui parce que c'était bien organisé, parce qu'on était bien accueillis, et la salle est bien. Après, je trouve qu'il n'y a peut être pas assez d'infos, de pubs, sur les spectacles qui passent du coup je ne regarde pas forcément les programmes des spectacles, mais sinon c'est une salle sympa et bien pour aller voir des spectacles. Bon il n'y aura plus de propositions scolaires pour moi l'année prochaine mais moi j'aimerais bien y aller de moi-même.

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation arts-sciences pour vous de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

*Ça voudrait dire que les spectacles qui passent sont très « culturels ». C'est difficile de répondre (*beaucoup d'hésitation, longs silences*). Comment dire…*

« Sciences » dans « arts-sciences » à quoi ça te fait penser ?

Heu, physiques et sciences (biologie, chimie …) et arts ça me fait plus penser à tout ce qui est contemporain.

Et les deux ensemble ce serait quoi ?

Ça serait des spectacles contemporains, pas scientifiques, mais en même temps qui fassent réfléchir sur quelque chose de la vie.

Pour les spectacles que tu as vus, toi, est- ce que tu trouves que ça irait bien de dire que ce sont des spectacles issus de la relation entre arts et sciences ?

Oui, peut être plus Pororoca parce que c'était contemporain et au fond en fait ça montrait que les hommes c'étaient tous des animaux et des sauvages.

Donc tout à l'heure tu me parlais des sciences comme les maths, la physique etc. et là, tu es passée plutôt du côté des sciences sur l'humanité, les sociétés.

Oui, c'est à la fois les sciences comme les matières du lycée mais après on peut élargir aux sciences sociales.

Tu as dit qu'il s'agissait de spectacles de danse contemporaine. Tu parles même de spectacles contemporains. Comment tu expliquerais que ces spectacles sont des spectacles « d'aujourd'hui » ?

Ben parce que aujourd'hui, tout ce qui est culturel ça nous fait tous réfléchir sur quelque chose et au final la danse contemporaine ou les spectacles contemporains c'est ce qui fait le plus réfléchir l'homme.

Et le fait d'ouvrir nos spectacles à de la recherche, à des questionnements scientifiques : est- ce que pour toi c'est permettre une culture pour tous ?

Non je ne dirais pas ça. C'est quand même poussé, je veux dire : intellectuellement, de proposer des spectacles avec des questionnements comme ça. En plus, tous ceux qui ne connaissent pas ce milieu là au final je pense qu'ils sont un petit peu perdus. Quand je suis allée voir les spectacles à l'Hexagone, je sais qu'avec moi il y en avait qui n'avaient pas vraiment fait de danse ou qui n'avaient pas écouté les cours sur la danse, du coup pour eux c'était juste de la folie et c'est tout, alors que quand tu savais en fait ce que ca représentait, ben au final, tu pouvais apprécier les chorégraphies.

Donc pour toi ce sont les genres de spectacles que tu vas voir et que tu apprécies quand tu comprends ce qui s'y passe ?

Oui, donc c'est plus quelque chose de poussé et assez fermé pour la question du public.

Des gens de ton âge, ils seraient intéressés pour aller voir ce genre de spectacles ? Et toi ça t'intéresse cette question arts-sciences ?

*Moi oui ça m'intéresse parce que j'ai toujours un peu aimé tout ce qui est culturel, danse théâtre, mais après je sais que des gens de mon âge il n'y en a pas beaucoup comme ça (*Rires*) et encore moins des spectacles comme du dis : « arts-sciences » !*

Après tout, ce qui se développe, par exemple la 3D sur scène etc. ça peut donner envie à des jeunes je pense.

Aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour toi que l'Hexagone ait obtenu cette appellation arts-sciences ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de ton point de vue ? Pourquoi ?

Oui parce que quand je vois scène nationale, je me dis qu'il s'agit de grandes troupes ou de spécialistes qui viennent sur scène. Du coup on se dit que c'est forcément mieux ce qu'on va voir.

*Et puis, pour arts-sciences, c'est bien de le dire même si ça fait « flipper » quand même ! (*rires*). Mais au moins, vous affichez un peu le développement de votre programmation, je trouve ça bien.*

Tu l'aurais deviné toi qu'on questionnait la relation arts-sciences, et qu'on proposait certains spectacles attachés à cette relation ?

Honnêtement, je n'y aurais pas réfléchi ! Donc si tu ne le l'avais pas dit, non parce qu'au final je ne savais même pas ce que c'était « arts-sciences». Maintenant qu'on en parle c'est tellement probable que oui ! Mais il faut qu'on en parle, c'est pas un sujet qui doit rester lointain à mon avis : si vous ne nous expliquez pas, on va être tous largués et là, c'est la fuite vers les autres salles !

Tu trouves que ce sont des spectacles différents des spectacles que tu as pu aller voir dans d'autres salles ?

Je dirais que ce sont des spectacles avec un style différent. En fait, j'ai l'impression que l'Hexagone propose des choses un petit peu plus poussées sur le contemporain, de ce que j'ai vu en tout cas.

Recommanderais-tu dorénavant davantage à ton entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderais-tu plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Mes copines non, parce que je sais que ça ne les intéresserait pas. J'irais bien en famille voir ce genre de spectacle. Après mon copain c'est différent ce n'est pas comme aller au cinéma avec lui. Pour lui, on va dire qu'un spectacle comme Pororoca, non ça, je ne lui proposerais pas, mais par contre je lui avais montré des extraits de Standards parce que je l'avais tellement bien aimé que je lui avais montré des extraits sur Youtube et il avait dit que ça avait l'air super sympa donc ça,je pense que ce style là, il aimerait bien.

Non, en fait je dirais que je recommanderais plus l'Hexagone à un public d'adultes ou des gens vraiment très intéressés et familial mais après un public d'ado non, c'est trop poussé, vraiment trop.

Tu trouves ça intéressant de faire venir les jeunes pour assister à des spectacles arts-sciences ou des spectacles plus fous, plus « poussés » comme tu dis ?

Oui parce qu'au final ce sont des spectacles qu'on voit jamais nous parce qu'on se dit tout le temps : « Ca va être trop nul » et puis parce qu'on voit toujours en cours et tout, des choses hyper traditionnelles. Mais une fois qu'on va voir un spectacle du genre que vous proposez, au final on a envie d'aller en voir plus et je trouve ça sympa et intéressant de la part des écoles et des théâtres de donner une chance autant à la troupe qu'à l'élève.

Tu dis que c'est intéressant de permettre aux plus jeunes d'assister à ces spectacles arts sciences autant que pour la compagnie En quoi ça peut enrichir les jeunes ou la compagnie de monter des projets avec les classes et de leur proposer de réfléchir sur la relation arts-sciences ? Sais-tu qu'il existe des classes APAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est-ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Ben c'est bien de faire ça dans le cadre des cours parce qu'il y en a beaucoup qui sont intéressés mais ont un peu honte ou surtout yen a beaucoup qui ne savent pas ce que vous faites, parce qu'ils n'ont pas l'occasion d'aller voir un spectacle et encore moins d'en faire. J'ai trouvé ça super intéressant le fait qu'il y ait des rencontres avec les artistes. Je n'ai pas eu le temps d'en faire mais je trouvais ça vraiment bien ; je ne suis pas restée parce qu'à chaque fois c'était en semaine et que du coup je voulais rentrer plus tôt mais si c'était un week-end je serais peut être restée poser des questions ou écouter ce qu'ils avaient à dire. Mine de rien, faut pas croire, mais quand on est spectateur on a aussi envie de s'exprimer ! Les artistes eux, le font sur scène, pourquoi pas nous ?

Je sais que vous faites beaucoup de choses avec les classes. Les fois où je suis allée à l'Hexagone il y avait pas mal de classes. Il y avait aussi des familles. Ca faisait un petit mélange sympa et plutôt rassurant. J'aurais pu penser qu'il y avait beaucoup plus de « gens de la culture », des vieux quoi.

ANNEXE 3.1.7

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 7 : 07/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée est une étudiante qui va à l'Hexagone depuis trois ans : *« J'y suis allée la première fois avec l'option du lycée. Ensuite j'ai continué à y aller, pour moi. »*

Les spectacles vus cette année à l'Hexagone *: « Métropolis (dans le cadre personnel) : c'est la première fois que je voyais un film avec un remix par-dessus, en direct ; j'y allais surtout pour la musique en fait. Je trouvais ça intéressant : c'était la première fois que je voyais ce genre de dispositif là dans une salle de spectacle, et d'ailleurs même un film à l'Hexagone. J'ai vu aussi Fenêtres éclairées (dans le cadre personnel), Ma mère qui chantait sur un phare, Sœurs je ne sais pas quoi frère (cadre universitaire) et je suis restée un peu à l'extérieur de ce spectacle et puis Aucun homme n'est une île que j'ai adoré, surtout la scénographie !*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 54'25

……..

Tu as révélé que tu avais fait attention aux scénographies et surtout à celle du dernier spectacle que tu as vu. Comment la décrirais-tu ? Qu'est- ce qui t'a plu ?

*Ben le dispositif technique : avec l'écran au fond qui du coup était interactif avec le comédien et le tulle aussi en avant-scène et les projections dessus. La grande toile aussi, c'était super joli. J'ai vu qu'il y avait pas mal d'ados dans la salle : ça a dû leur parler parce c'était sur la vie virtuelle et comme c'est d'actualité en ce moment je me suis dit que c'était bien, de, un d'avoir des spectacles qui parlaient de l'actualité et de deux d'y amener des scolaires. Et puis les ados, ils ne se rendent pas compte de l'enfermement que le virtuel inclut alors peut être qu'un peu plus grand on s'en rend compte parce qu'on est bien obligé d'aller bosser, d'avoir des contacts avec la vie réelle, mais ado tu as malheureusement plus la possibilité de te renfermer sur toi et de te couper du monde sans que tu puisses t'en rendre compte. Mais c'est bien une pièce pour leur montrer que le théâtre c'est pas poussiéreux : c'était pas un vieux truc avec des costumes miteux (*rires*). En fait moi le théâtre que je défends c'est le théâtre qui fait changer le point de vue. Le fait que chaque spectacle propose un point de vue sur quelque chose, sur le monde, pas forcément sur l'art mais sur plein d'autres choses ; voilà, moi c'est le spectacle que je défends un peu, qui apporte quelque chose, c'est pas juste du divertissement.*

Pour Ma mère qui chantait sur un phare aussi, j'ai adoré la scénographie qui bougeait tout le temps puis tout l'univers qui se dessinait, c'était vraiment imagé, et j'ai eu beaucoup, beaucoup d'images… ça m'a fait voyager. C'est un spectacle qui a fait travailler mon imaginaire.

Est-ce que pour toi il y a une orientation particulière qui se dessine dans ces spectacles?

De ce que je sais, c'est qu'à l'Hexagone, ils travaillent sur la technique, la science et tout ça. Et bien c'est vrai, il y a des esthétiques qui revient.

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation arts-sciences pour toi de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

Pour moi il s'agit des spectacles vivants qui utilisent ce qui passe par les techniques, par les nouvelles technologies. En fait, les nouvelles technologies : c'est que électronique ou c'est plus large ? Je sais pas trop, la science tout ça, c'est pas trop mon truc !

Non mais en fait je ne sais pas, je vois des écrans, je vois du dispositif technique que ce soit sonore, lumineux.

Pour moi arts c'est plus « spectacle vivant », c'est pas dans l'art plastique ou autre, vous êtes quand même un théâtre !

Après, concernant les spectacles, pour Sœur je ne sais pas quoi frère je ne vois pas bien le lien avec arts-sciences par exemple mais forcément avec Aucun homme n'est une île, là pour le coup oui …

Tu me dis que tu ne vois pas trop le lien entre arts et sciences pour certains spectacles… si on creuse un peu, comment on pourrait trouver une relation entre l'idée d'arts-sciences ?

Je ne sais pas du tout.

L'argument d'Antoine Conjard c'est de dire que derrière arts-sciences, il entend les sciences dures mais aussi les sciences sociales, les sciences humaines ; Est-ce que pour toi du coup c'est plus cohérent ?

Oui mais du coup dans ce cas là toutes les structures ont un rapport entre l'art et la science non ? Si ce ne sont pas les sciences dures, ce sont toutes les autres, c'est super large, tellement large …

À partir du moment où on devient Scène Nationale Arts Sciences est-ce que c'est cohérent qu'on propose des spectacles qui ne sont pas uniquement autour de la technologie, de la science dure ?

En fait je ne me suis pas vraiment posé la question… Pour moi l'Hexagone c'est une salle de spectacle qui cherche à se distinguer des autres, surtout de la MC2. Alors je ne dirais pas qu'arts-sciences c'est un prétexte pour développer son statut de scène nationale mais pour moi arts-sciences, c'est quelque chose que je sais mais qui saute pas forcément aux yeux. Alors, la cohérence, je ne sais pas …J'ai l'impression qu'il y a certains spectacles qui sont ciblés arts-sciences noyés au milieu d'un tout, mais peut être aussi parce que moi je ne vais pas vers ce genre de spectacles à part pour Métropolis, et encore, c'est quelqu'un qui m'avait poussé …

Tu ne vas pas spontanément vers ce genre de spectacle ?

Ca dépend vraiment de la compagnie en fait.

Qu'est- ce qui ferais que tu te dirais « non je ne veux pas y aller ? »

Avant, j'étais un peu vieux jeu. Je n'aimais pas, par exemple, quand les comédiens avaient des micros car je me disais « C'est du théâtre, si t'es pas capable de pousser la voix, va faire du cinéma !» et après je me suis un peu assagie. Je me suis rendue compte que ça apportait quand même plein de choses, plein de possibilités, et je vois la différence entre les spectacles où ils ont des micros juste pour ne pas se casser la voix et ceux où les micros participent d'un choix esthétique ! Je n'aime pas quand c'est utilisé comme une facilité ! Quand les nouvelles technologies, c'est juste la facilité, ou alors pour faire plus spectaculaire : ça n'a pas de sens esthétique ! Un classique monté avec des micros et de la fumée ça je n'aime pas ! En revanche, si c'est quelque chose qui est novateur, qui va chercher quelque chose d'esthétique, qui en tout cas est assumé, ça m'intéresse.

Par rapport au mot « facilité » : est- ce que tu penses qu'on est aussi dans la facilité avec les spectacles qu'on propose ?

Ha non non ! Au contraire, je pense que c'est plus de difficultés pour la structure d'accueil. La technologie ça apporte plein de contraintes aussi : contraintes techniques, de personnel compétent ….

Tout à l'heure tu as utilisé le mot « novateur », est- ce que tu penses que l'Hexagone est novateur ? Si oui en quoi ?

Je ne sais pas j'essaye de comparer avec les autres salles, en même temps, l'Espace 600 qui n'a rien à voir avec ça, la MC2qui accueille à la fois des trucs « planplan » et des trucs plus novateurs justement.

Après l'Hexagone c'est pas du tout le même état d'esprit que la MC2 mais dans les spectacles qui sont accueillis, je sais pas, Vincent Macaigne à la MC2 c'est pas Osinski qui fait Molière donc c'est un gros dispositif plus fou !

Mais la technique, la relation arts-sciences, c'est un aspect sur lequel je ne me fixe pas. Ça ne m'attire pas particulièrement.

Alors qu'est- ce que tu aimes trouver à l'Hexagone, pourquoi tu viens à l'Hexagone ?

La MC2 ça fait un peu usine. Pour l'Hexagone, ben c'est vrai, c'est le côté novateur dans le sens où c'est pas la culture bourgeoise entre guillemets.

Ca veut dire quoi « C'est pas la culture bourgeoise » ?

Quand on va à la MC2 on voit les gens qui sont là : il y a soit les intellectuels, soit les vieux bourgeois qui vont au théâtre une fois par mois.

Donc là on touche la question des publics. Pour toi qui sont les publics de l'Hexagone ?

Ben beaucoup de scolaires (primaires, collège, lycées) et c'est un public plus jeune que la MC2.

Est-ce que tu crois que c'est lié au développement arts-sciences ?

Ca touche plus les jeunes je pense.

Pourquoi ?

Je ne sais pas. En général, la science, la technologie tout ça, les vieux ils ne comprennent pas, c'est pas quelque chose qui rentre dans leur cadre, dans ce qu'ils connaissent, et ça ne les intéresse pas forcément. Quand je vois mes grands parents qui vont au théâtre, ils aiment les grands décors en carton,il faut qu'il y ait des costumes, que le texte soit respecté à la virgule, et tout ce qui va chercher dans le beau ,dans le surprenant et tout ça, ça, ça ne les intéresse pas.

Est- ce que tu recommanderais l'Hexagone davantage à un certain type de personnes ?

Bonne question ; je ne fonctionne pas par salle, je fonctionne plus par spectacles. Je regarde les programmations de la MC2 de l'Espace 600 et de l'Hexagone et je vais voir les spectacles qui me plaisent et qui me tentent. Mais c'est vrai que par exemple, quand on est allé voir Métropolis, c'était avec un copain qui ne mettait jamais les pieds au théâtre qui m'en a parlé. Il s'intéresse à la musique électronique, lui il est dans les trucs électro à fond et je crois qu'il a vu les affiches. Il était en demande de quelqu'un qui avait l'habitude d'aller dans ce genre de lieu et du coup et pour ne pas y aller seul, il m'a proposé de venir avec lui.

Et oui peut-être pour des gens qui ont une vision du théâtre un peu ennuyeuse, quelque chose de pas très folichon et qui se regardent un peu le nombril ! Donc finalement on retrouve la question du « novateur », pour des gens qui n'ont pas forcément l'habitude d'aller voir du théâtre et de voir des choses, qui sont allés avec leur prof de français voir Shakespeare et Molière et qui sont mis dans cet état d'esprit que le théâtre c'est ça, c'est bien de les amener à l'Hexagone alors.

Si on prône l'ouverture des arts à la science et vice versa, est- ce que c'est pour toi une manière de vulgariser l'art ?

Non, je pense que ça ferme à un certain public et que ça ouvre à un autre. Après quantitativement, je ne peux pas dire si vous pouvez y gagner mais ça peut toucher le public de jeunes étudiants, et des gens qui n'ont pas forcément l'habitude d'aller au théâtre.

Est-ce que tu penses qu'interroger les relations arts-sciences c'est une pratique particulièrement contemporaine ?

Ben oui. J'allais dire parce que la science c'est nouveau mais en même temps c'est pas du tout nouveau ! Mais parce que les sciences s'ouvrent à un public plus large ces derniers temps et du coup l'art aussi, je ne sais pas trop pourquoi …

En fait les sciences évidemment ont toujours existé mais c'était peut être quelque chose de plus refermée sur elle-même. Si les sciences se vulgarisent, du coup l'art s'en empare ! Voilà, on va dire ça !

Tu penses que ça rebute les gens « arts-sciences » ?

Moi dans mon cercle de fréquentation on est plus dans la littérature que dans la science et beaucoup aussi dans le rejet de technologie (portable, ordinateur ….) En même temps, c'est super intéressant comme création, comme ouverture, comme offre en terme de possibilités esthétiques. Les sciences, les nouvelles technologies, ça, ça plait à tout le

monde, à une majorité en tout cas. Peut-être que ça surprend les gens de lettres mais en même temps ça reste une curiosité. C'est une curiosité.

Tu as connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour toi que l'Hexagone ait obtenu cette appellation arts-sciences ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de ton point de vue ? Pourquoi ?

Oui je trouve ça important : c'est assumé, ça ressemble à une volonté, pas une obligation. Mais je trouve que l'argument de sciences dures/sciences molles, c'est un peu risqué, c'est trop tiré par les cheveux !

Pourquoi vous ne faites pas des spectacles que de nouvelles technologies ? Pourquoi ça serait un problème ? Je ne trouve pas votre pluridisciplinarité incohérente mais je trouve que ça perd de sa force autant y aller vraiment !

Le fait de devenir scène nationale c'est aussi une manière d'estampiller un lieu : d'après toi, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développent davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

Je ne sais pas. A la fois je trouve bien, parce qu'au moins on s'y retrouve : on sait où aller pour voir ce genre de programmation, mais en même temps, ça serait dommage que du coup tous les spectacles « arts-sciences » soient là et qu'ils ne soient pas diffusés ailleurs etc. … c'est un peu cru ce que je vais dire, mais une scène nationale arts-sciences toute seule, ça n'a pas de valeur. Même si vous faites beaucoup d'actions auprès des scolaires, etc., il faudrait qu'il y ait d'autres salles qui proposent ça, au risque de vous faire de l'ombre mais ça marche comme ça dans la culture.

Tu as évoqué nos actions auprès des scolaires : peux-tu expliquer en quoi est-ce intéressant de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation entre arts et sciences par rapport à des spectacles que vous diriez plus traditionnels ? Sais-tu ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Sais-tu qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est- ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Ben oui, je trouve ça intéressant dans la meure où ça s'ouvre à des filières qui ne sont pas tournées vers ça. Parce que j'imagine le cliché des gars qui sont en école d'ingé ou de sciences et qui n'ont pas du tout l'intention de mettre les pieds au théâtre une fois dans leur vie… Là, le fait que ce soit carrément intégré dans leur cursus et ben oui, ça montre que l'art ça peut leur parler, ça peut être en rapport avec eux, avec ce qui les intéresse, et du coup ça peut les mettre en rapport avec d'autres personnes.

ANNEXE 3.1.8

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 8: 10/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée a une pratique culturelle assez dense *: « Je vais un peu à la MC2, mais les concerts de musique classique y sont beaucoup trop chers. Je vais un peu à la Rampe, au théâtre 145 mais surtout à l'Hexagone. »*

Concernant ses goûts culturels et artistiques et choix de spectacles*: « J'ai à peu près ciblé ce que j'allais prendre pour l'année prochaine à l'Hexagone : pendant les Rencontres-i, je vais en prendre pas mal parce qu'il y a vraiment des choses intéressantes : A la rue o bloque, je retourne voir Ezra et bien évidemment, j'adore le beatbox en plus et je suis curieuse de voir ce gant qui m'intrigue (et j'y vais avec mon compagnon), je vais aller voir L'enfant lunaire et Traces et Théâtre avec le personnel de la bibliothèque. On va assister à la représentation de la compagnie compleXKapaharnaum : car on est acteurs de curiosité. Mais personnellement, je voudrais prendre mes places pour l'Ecole des femmes, peut être pour Roberto Fonseca, Au plus près du monde (j'aime beaucoup Choplin et Veyrunes, surtout qu'ils sont d'ici !), ITFO sans aucun doute, chaque année, je les adore un peu plus, Jordi Savall, et Hubert Reeves. »*

Moi je ne suis pas de Grenoble. J'étais venue une fois ou deux avant je pense, voir des spectacles presque par hasard, avec mes parents. Je me rappelle notamment d'un concert d'Henri Des que j'étais venue voir à l'Hexagone avec mes parents et puis une autre pièce de théâtre il y a quelques années. Je connaissais si tu veux la structure mais je n'y allais pas plus que ça. En plus quand je suis arrivée à Grenoble je n'habitais pas du tout dans le coin mais plus du côté d'Echirolles, mais quand j'ai commencé à travailler à Meylan, c'est là que j'ai vraiment découvert la structure. C'est grâce au partenariat surtout ! Du coup, oui, je vais voir plus de spectacles pour moi parce que grâce au partenariat, on a des présentations de saison et ça donne vraiment envie. D'avoir quelqu'un en face qui connait très bien les spectacles et qui en plus en parle comme vous le faites, ça suscite vraiment la curiosité et l'intérêt.

DUREE DE L'ENTRETIEN : 55'40

……

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Oui j'en ai entendu parler. Ca fait un moment que l'Hexagone développe des choses scientifiques, au niveau des Rencontres-i notamment, je savais que ca prenait de plus en plus de place dans la programmation. Là c'est la consécration.

Que signifie ou que représente la relation art-science pour toi de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

Relation « arts-sciences » ? C'est mettre en connexion le milieu artistique, le milieu scientifique, deux domaines qui peuvent paraitre complètement à l'opposé : parce que les scientifiques c'est plutôt la rationalité des faits, des expériences (ils prouvent des choses), enfin, il y a tout un tas de processus qui sont basés sur des choses qui sont prouvées… et le côté art c'est celui qui est plutôt lié à l'imaginaire, à la création. C'est plus abstrait. Donc pour moi, « arts-sciences » c'est essayer de mettre en relation ces deux mondes là, ces deux milieux là..

Et comment est proposée cette relation ?

Ben justement par des spectacles. Moi j'ai découvert ça vraiment avec les Rencontres-i. Quand j'ai commencé à travailler à Meylan en 2009, on était en pleines Rencontres-i cette année-là. A l'époque elles avaient lieu au printemps. Ca m'avait paru complètement abstrait puis, pour les suivantes, donc celles de 2011, j'ai vraiment compris et j'ai vraiment vu des choses effectivement qui mêlaient sciences et arts. Je pense notamment au spectacle d'Ezra que j'avais vu à la Maison de la Musique où il utilisait la technologie pour son projet artistique. Mais ça encore, c'est grâce au partenariat, c'est grâce aux actions qu'on mène ensemble, sinon je ne suis pas sûre que je serais allée voir tout ça de moi-même …

Et quelles sont les actions qui se font entre l'Hexagone et la bibliothèque ?

Nous ce qu'on essaye de faire vraiment c'est de rebondir un maximum sur la programmation de l'Hexagone en terme de documentation, c'est à dire que s'il y a une pièce de théâtre qui est jouée on va acheter le texte on va mettre le texte en avant etc.
*J'ai toujours voulu créer un petit espace « Hexagone » dans la bibliothèque pour avoir quelques affiches, pour pouvoir sortir de la documentation en lien avec les spectacles, pour vraiment faire exister l'Hexagone dans la bibliothèque mais je n'arrive pas à trouver une place pertinente. Pour l'instant on reçoit les affiches évidemment, on fournit de la documentation autour des spectacles, on fait une petite table occasionnellement, ce qu'on fait aussi c'est qu'on expose des photos. Il y a aussi des rencontres qui ont lieu à la bibliothèque. On a aussi organisé des visites guidées des coulisses qu'on a proposées au public mais ça n'a pas très bien pris. On n'avait pas eu trop de monde, 4 ou 5 personnes, c'était un peu décevant mais on avait envie de re-proposer des choses comme ça en se disant qu'au fur et à mesure ça allait finir par prendre (*rire*s). Après ce qu'on met en place aussi ce sont des actions pour le personnel des bibliothèques : on a fait ça cette année on a eu un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute avec la troupe des TNP : c'était super on était enchantés donc on va le refaire cette année.*

Nous on est vraiment en ancrage dans le quartier. Et les gens qui fréquentent la bibliothèque sont à peu près les mêmes qu'on retrouve à l'Hexagone. Mais il y a quand même je pense du public qui ne fréquente pas non plus l'Hexagone et voilà: l'idée c'était un peu de se renvoyer un peu les publics. Après l'Hexagone développe pas mal sa programmation pour enfants et ça je pense que c'est une bonne chose parce qu'ils avaient peut être moins de spectacles familiaux avant.

Tout à l'heure tu disais que tu aimerais bien mettre en place un petit lieu Hexagone mais que tu réfléchissais sur la pertinence de l'endroit où tu voudrais exposer… pourquoi ne le mettrais-tu pas entre le rayon culture et le rayon sciences ?

Non ça ne mettait pas venu à l'esprit parce que pour moi c'était plus soit à l'accueil, que ce soit bien visible, soit dans un lieu de séjour ou alors avec les beaux arts et les loisirs et notamment tout ce qui concerne le théâtre. Mais là où on met ces ouvrages, il y a des gens qui n'y vont jamais…

Pour revenir sur arts-sciences, est ce que tu peux donner plus de précisions sur la manière dont tu te représentes la relation entre arts et sciences ?

Même si j'ai fait des études de sciences humaines, sciences pour moi c'est vraiment les maths, la physique, la chimie. Et dans sciences dures, j'inclus tout ce qui est technologie en fait, nouvelles technologies avancées, tout ce qui est dans le sensible, l'électronique ce genre de choses et avec tout ça, ça fait de l'art.

La programmation de l'Hexagone est intitulée « arts sciences », est-ce que cela correspond à ta vision des relations entre arts et sciences ? Exemples ? Quels spectacles te paraissent se référer plus précisément à ta vision de la relation arts-sciences et a contrario, y a-t-il des spectacles qui semblent ne pas correspondre directement à ta vision de la relation arts-sciences, ou qui vous ont paru plus éloignés de cette relation ?

Dans la programmation des Rencontres-i, il y a plusieurs spectacles où on voit qu'il y a des dispositifs de nouvelles technologies, qu'il y a pas mal de numérique. Une année, il y avait tout le travail d'Adrien Mondot, là, la relation, elle est claire et nette. On parlait d'Ezra aussi tout à l'heure, avec son i-phone et son gant électronique ça c'est vraiment arts-sciences et on voit vraiment que les artistes utilisent la science.

Et pour le reste de la saison ?

Ben je peux voir le rapport qui peut s'instaurer avec les spectacles de la saison mais ça s'inscrit pas pour moi dans une démarche arts-sciences, c'est dit arts-sciences parce que ça parle de l'homme des sociétés je crois etc …

Est-ce que toi ça te gène qu'on n'ait pas une programmation uniforme uniquement à propos de la relation arts sciences ?

Non au contraire c'est mieux de proposer de la variété. C'est essayer de diversifier, de toucher un maximum de gens… Après, avoir une programmation uniquement arts-sciences je pense que déjà ce serait plus difficile à construire, il y a trop de contraintes et puis surtout ça éloigne des publics.

Lesquels ?

Ça dépend de comment on entend « arts-sciences » ; il peut y avoir un spectacle par exemple comme Ezra avec son gant électronique où pour moi la relation arts-sciences elle est évidente et pour autant c'est du beatbox alors on pense d'abord au jeune public mais ça peut intéresser aussi des générations plus anciennes. Oui, non en fait, je me trompe ! Disons que c'est se faire connaitre, je pense qu'une fois la salle connue, même si elle a une identité un peu particulière, à moins qu'il y ait des gens vraiment réfractaires (que ça n'intéresse pas du tout) mais bon, pour les gens curieux comme moi c'est bien, même si j'y vais à tâtons et un peu craintive !

Tu évoques la visibilité d'une salle où la méconnaissance que l'on peut en avoir …

*Oui, parce que quand on habite le quartier, on en peut pas rater l'Hexagone …Bon pour moi peut être que c'est plus facile, du fait que travaille déjà dans un équipement culturel, peut-être que je suis plus sensible, plus réceptive. Je sais pas quand même j'aurais eu tendance à dire que c'est une salle connue dans la ville mais cela dit, je me rends compte quand même que quand j'essaye de localiser la bibliothèque, je leur dis « à côté de l'Hexagone » il y a des gens qui ne voient pas. Mais quand on dit à côté de Carrefour par contre là ils comprennent. S'ils voient Carrefour c'est quand même qu'ils habitent l'agglomération et donc je constate que Carrefour est plus connu que l'Hexagone (*rires*) ! Mais moi je pense que j'ai une vision déformée parce que je travaille pour la ville et dans un équipement culturel donc je suis plus réceptive à ça que d'autres personnes. Là à Meylan en termes d'équipements culturels il y a une offre culturelle qui est assez importante mais elles sont toutes plus ou moins dans « l'air du temps », enfin, je ne sais pas comment dire, certaines sont plus actuelles, propose des choses plus modernes.*

Interroger les relations arts-sciences au théâtre, est-ce pour toi une pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? As-tu des exemples ?

Je ne sais pas, je pense (je remonte quand même très très loin) aux opéras et aux théâtres baroques où il y avait quand même des décors assez majestueux. Je me dis qu'il y avait forcément des architectes qui travaillaient là-dessus, enfin je ne sais pas comment ils s'appelaient à l'époque mais il y avait déjà un petit peu ce côté prouesse technique de fabriquer ce genre de décor-là. Est ce que ça, ça a un rapport avec la science ? A cette époque là ? Pourquoi pas, parce que c'était de la physique… Mais concernant tout le travail qui peut être fait autour des technologies informatiques électroniques ça c'est très

contemporain oui, parce que de toute façon elles n'existent pas depuis longtemps, mais les intégrer au théâtre, je ne sais pas trop …
Le fait d'être en lien avec le CEA, aussi c'est contemporain, parce qu'au début on a l'impression qu'on n'est pas du même monde. On pense qu'une scène, une salle de spectacle n'a pas grand chose à voir avec ça ou alors effectivement on se demande un peu où ça peut mener. Je pense que c'est très contemporain oui. Dans les années 50/60 il y avait peut être déjà des partenariats comme ça, qui sait, mais ce ne devait pas être à la « mode ». Et puis, ne serait-ce que par le sujet des technologies qui est vraiment sur des choses très contemporaines sur la recherche du futur, on peut dire que c'est contemporain. Et puis ça fait surement gagner à l'Hexagone une place peut être particulière sur l'agglo parce que je ne suis pas sure qu'il y ait d'autres salles de spectacles qui le fassent sur l'agglomération, en tout cas, qui revendiquent ce label arts-sciences. Moi, je ne l'ai jamais vu ailleurs. En tout cas je finirai par dire qu'il y a toujours eu un petit côté novateur à Grenoble dans les actions culturelles, mais visiblement si pendant trois ans, arts-sciences est l'objet principal de l'Hexagone, c'est qu'il y a une vraie volonté d'aller dans cette direction là et c'est vrai que ça peut être une bonne stratégie pour se faire une place, une identité particulière.
Il y a aussi autre chose qui est nouveau : ce sont les parcours de curiosité territoriale auxquelles on participe : sur le principe c'est très très déstabilisant. Quand j'ai participé aux séances de préparation, ce n'était pas forcément agréable. C'est même un peu inconfortable. On ne savait pas vraiment pourquoi on faisait ca, dans quel but, c'était un peu étrange. Puis, avec le recul, c'était pas si désagréable c'était surprenant ces parcours ! C'est innovant, on verra quand on y sera mais j'ai hâte de l'ouvrir à d'autres et de sentir de nouvelles personnes déstabilisées au début puis qui s'adaptent petit à petit, c'est chouette. C'est à l'image de ce qu'on peut voir et ressentir à l'Hexagone : au début on peut se dire « Oulala qu'est ce que c'est que ça? … » et puis, on s'y fait. En plus moi je ne vais pas souvent voir du théâtre contemporain, donc c'est vrai que quand j'en vois, je suis rapidement surprise par exemple typiquement Urbik Orbik (je n'y retourne pas cette année) ça reflète tout à fait le côté contemporain de l'Hexagone.

Et tu trouves que c'est cohérent du point de vue de l'Hexagone ?

En tout cas, oui, c'est un axe d'évolution comme un autre

Toi tu as vu les changements à l'Hexagone en quelques années ?

Ca fait que 3-4 ans que je fréquente l'Hexagone. Pour moi ce qui était toujours un peu particulier c'était la programmation des Rencontres-i. Là, on savait qu'il y avait des spectacles toujours un peu sur cette thématique là justement, et là sur l'ensemble de la saison, je ne l'ai jamais trop saisi, pas plus depuis l'année dernière…. Ce que je sens par contre c'est qu'il y a une volonté d'aller dans cette direction là, après, comment la matérialiser encore plus, je ne sais pas.

D'après toi, d'où vient ce penchant pour la diffusion d'une culture dite scientifique? Est-ce que pour toi, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général ? En quoi ?

Vulgarisation, oui peut être, sur le côté vraiment scientifique des nouvelles technologies alors, parce que les nouvelles technologies on commence à les connaitre, maintenant, quand on dit nouvelles technologies, il faut vraiment définir de quoi on parle parce que ça fait 10/15 ans qu'on dit ce mot là mais peut être qu'il y a 15 ans elles étaient nouvelles mais là elles de le sont plus.
Sur la vulgarisation en fait je ne crois pas, on a déjà du mal à vulgariser la « culture-culture » alors « arts-sciences », bof !

Pour toi on ne s'adresse pas à tous les publics ?

Ca serait un vœu pieu. On constate bien qu'on n'y arrive pas dans la culture en général, parce que ca fait déjà 50/60 ans qu'on parle de ça et on n'y arrive pas. Donc c'est qu'il y a quelque chose qui est plus fort que notre volonté.
Je pense qu'arts-sciences explorera un autre plan, d'autres disciplines ou d'autres sujets mais je pense que la démarche devrait être la même quoi qu'on veuille vulgariser ; c'est juste le sujet qui change, j'ai peur que ça ne fonctionne pas très bien sur l'année.
Mais ça peut être un angle d'attaque oui, de se dire : « on va essayer de vulgariser cette approche scientifique on va essayer de la rendre compréhensible et accessible par le théâtre, par la danse ou part je ne sais pas quelle discipline artistique ».

Pour les spectacles que tu as vus à l'hexagone, pour toi ça t'as apporté un éclairage sur une démarche scientifique, de recherche ou non ?

Pas pour l'instant. Bon après je pense encore à ce truc que j'ai vu à la Maison de la Musique : le spectacle d'Ezra, dans les Rencontres-i en 2011. Il avait son iphone, il faisait son petit machin mais nous on le voyait faire mais on ne savait pas ce qu'il faisait. Alors je sais qu'il y a eu des ateliers ou il a expliqué ce qu'il faisait, moi je n'y suis pas allée. Effectivement je pense que c'est peut être en favorisant la rencontre entre l'artiste qui utilise la science ou la technologie pour son art, donc en organisant des rencontres entre lui et le public, là je pense qu'il peut y avoir un échange et c'est là que peut se trouver l'éclairage.
L'artiste et le scientifique n'ont pas le même langage, le scientifique, soit c'est un très bon pédagogue il explique très bien et là tout le monde comprend, soit il parle son jargon et personne comprend. L'artiste, il utilise notre langage, du coup, et il peut vraiment expliquer ce qu'il a utilisé dans le côté scientifique ou technologique pour servir son art, pour son projet artistique. Il y a vraiment deux approches différentes.
Par le biais de l'artiste, je pense que c'est plus attrayant pour qui veut éveiller vraiment la curiosité et chez des personnes qui n'ont, par exemple, pas l'esprit scientifique. Comme moi-même ! Si on me propose une conférence animée par un scientifique ou un artiste même sur un sujet scientifique, ça va pas me botter à priori, je vais pas avoir envie d'y aller, si par contre on me propose un moment où on m'explique, ça oui ! Quand on est allé voir Adrien Mondot, j'étais allée le voir au CEA, il expliquait en même temps ce qu'il

faisait, donc moi qui suis pas trop branchée arts numériques, de l'entendre parler lui, et de voir la réalisation concrète de ce qu'il a utilisé ca m'a plus intéressée. Je dis pas que j'ai tout compris, à mon grand regret !

Est-ce que le but c'est de comprendre ? Pourquoi tu vas à l'Hexagone, qu'est ce que tu aimes dans le fait d'aller à l'Hexagone.

C'est parce qu'il y a un spectacle qui va m'attirer sur telle thématique. Bon typiquement sur l'art numérique et sur tout le travail d'Adrien Mondot je n'y serais peut être pas allée si mon copain n'était pas branché là-dessus : il est infographiste donc il s'intéresse beaucoup à l'art numérique.

Ça c'est parce que tu lui en avais parlé ?

C'est parce que moi je lui ai dis qu'il y avait tel événement et parce qu'on y participait en tant que bibliothèque.
*Donc c'est du bouche à oreille. Typiquement, quand je lui ai dit qu'il y avait un salon EXPERIMENTA, lui ça l'intéressait vraiment. Il est assez réceptif à tout ça et je pense que le côté artistique, comme il est infographiste, l'attire aussi donc c'est votre public idéal (*rires*).*

Il vient à l'Hexagone particulièrement parce qu'on y trouve des spectacles alliant arts et nouvelles technologies ?

Non il m'accompagne sur un ou deux spectacles, quand je lui demande de venir avec moi. Mais je pense que le label « arts-sciences », qu'il n'a pas encore identifié comme moi puisque ce n'est pas un habitué, je pense que ça peut l'influencer.
Donc c'est important d'avoir cette appellation mais ca donne une identité assez forte en tout cas. Ça pose une identité, on sait sur quoi vous travaillez, on sait l'orientation. Ça cadre les choses.

Du coup tu le recommanderais davantage à un certain public ?

Ben peut-être que oui. A ceux qui sont branchés technologies, arts numériques. Les autres, ceux qui ont l'habitude en parlent autour d'eux de toute façon. Du bouche à oreille. Ça peut favoriser aussi la dissémination. Ça peut vraiment faire gagner en visibilité et en renommée.

D'après toi, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développe davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

Oui, je ne sais pas trop. Je ne sais pas si c'est important pour moi. A mon avis c'est important du point de vu politique.

Le public de l'Hexagone qui vient à la bibliothèque est ce qu'il vient chercher particulièrement des ouvrages sur les nouvelles technologies … ? En lien avec ce qu'on peut faire à l'hexagone ?

Non … ce que viennent chercher les gens, c'est le texte pour le relire ou pour le lire avant. Tous nos bouquins sur le théâtre ne sortent pas beaucoup, nos taux de rotation sont assez faibles, peut être qu'on ne le renouvelle pas assez...En socio on a quand même quelques bouquins sur la communication avec les nouvelles technologies mais ça intéresse quelques personnes seulement et je ne suis pas sûre que ce soit vraiment lié à l'Hexagone. Et puis, vous accueillez beaucoup de jeunes, des familles, ce ne sont pas eux qui prennent chez nous ce genre de livres.

En parlant du jeune public, est ce que pour toi c'est intéressant de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la rencontre entre arts et sciences par rapport à d'autres spectacles ?
Sais-tu ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Sais-tu qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Toutes les actions auprès des classes sont pour moi bonnes. C'est une manière de sortir les jeunes des cadres cloisonnant, du système scolaire pur. C'est vraiment une ouverture de leur proposer des activités plutôt annexes, c'est un enrichissement pour la pédagogie d'une part parce que ça incite à réfléchir et ça favorise la curiosité, c'est certain.

ANNEXE 3.1.9

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 9: 13/07/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêtée va à l'Hexagone depuis deux ans *: « la première fois que je suis allée à l'Hexagone c'était parce que j'ai une amie à Valence qui est allée pendant très très longtemps à l'Hexagone. C'était une spectatrice on pourrait dire « pilier » parce que pendant des années elle y était, elle avait l'habitude d'y aller, elle a toujours le programme même si elle ne vient plus aussi souvent. Quand je lui ai dit que je partais à Grenoble c'est une des premières choses qu'elle m'a dite « Tu pourras aller à l'Hexagone » et Madame R, quand on était à Valence, nous avait parlé de trois grands centres culturels des arts de Grenoble (l'Espace 600, la MC2 et l'Hexagone) donc si je viens à l'Hexagone, c'est en partie dû aux études supérieures mais aussi au bouche à oreille. »*

Pratiques culturelles : « Quand je vais à l'Hexagone, j'y vais par plaisir. La première année, il y avait des spectacles pour les cours, mais sur les 4 que j'ai vus, il n'y en avait qu'un pour lequel j'y allais dans ce cadre universitaire. Là cette année c'était uniquement pour le plaisir »

DUREE DE L'ENTRETIEN : 40'35

……..

Aujourd'hui et pour trois ans encore, l'Hexagone devient Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan en préfiguration du Centre National Arts Sciences (CNAS). Le CNAS serait un nouveau label.

Que signifie ou que représente la relation art-science pour toi de manière générale ? Quels exemples ? De quelle(s) science(s) s'agit-il ? Et de quels arts ?

En tant que littéraire de base, j'aurais l'impression que les deux mots n'ont aucune ressemblance, que les arts et la science sont deux choses qui sont très opposées mais depuis que je suis arrivée à Grenoble et que j'ai pu voir pas mal de pièces, j'ai pu remarquer justement que les artistes aimaient bien utiliser la science, que ce soit par exemple l'exposition de XYZT qui se sert de caméra Kinect avec des lumières pour faire des effets d'optiques et des sculptures visuelles. Je pense à plusieurs spectacles, je ne me souviens plus du titre… tu sais il y avait une grande toile grise qui se tendait et se

détendait sur scène. Les danseurs portaient des combinaisons et en fait la lumière apparaissait sur eux, ça faisait des formes sur leurs costumes, leur corps disparaissaient dans la forme, ils disparaissaient pour prendre place dans la matière. Les Fuyantes !

Déjà je pense que ce n'est pas obligatoirement quelque chose qui utilise des énormes machines qui bougent dans tous les sens. Je pense beaucoup à l'effet visuel. Je pense aussi au spectacle Le songe d'une nuit d'été : il y avait un côté très kaléidoscope avec les lunettes 3D distribuées aux spectateurs mais aussi un côté très scientifique à utiliser les écrans, les images…

Donc sciences c'est une manière de justifier une scénographie particulière ?

En fait, je pense surtout à de la recherche en lumière. Pour moi ce n'est pas de la science dure à proprement parlé, mais c'est plus les choses dans la technologie, je verrais plus un rapport avec les matières, la formation, la déformation des matières que ce soit, ben justement, le plastique, le ciment, le bois, la pierre qu'on peut voir sur scène ; mais aussi la manière que les artistes et les metteurs en scène utilisent. Pour art je ne suis pas encore une philosophe (rires) ça me fait bizarre de te donner un avis parce que quelqu'un pourrait te donner un point de vue parfaitement différent.

Mais c'est justement de ton point de vue personnel qui m'intéresse… il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses …

Pour moi, l'art c'est la liberté. C'est justement la possibilité d'utiliser la science, d'utiliser des trucs qu'on ne verrait pas sur scène et d'être capable de les rendre artistiques. C'est comme le spectacle La nuit des monstres : en fait le jongleur jongle avec des balles en caoutchouc, mais sinon il utilise du métal et des morceaux sortis d'usine, des morceaux de tuyaux et il les fait bouger et fait de ces objets inutiles, il en fait des petits monstres, il leur donne de la vie, il les rend artistique. Je trouvais intéressant justement d'utiliser des objets qui n'ont pas de vie, qui ne font pas du tout partie d'un monde artistique justement. Quand ils sont sur scène on leur donne une vie artistique. Pinkpiunk Circus dans le genre, me faisait un peu penser à ça aussi.

Tu cites encore beaucoup de spectacles qui ont eu lieu à l'Hexagone : est ce que ca veut dire que la programmation de l'Hexagone correspond à ta vision des relations entre arts et sciences ?

Honnêtement, si je pense à cette année là, je trouve que oui. C'est pas vraiment de la science mais pour Metropolis par exemple, il y avait la bande son, qui n'était pas du tout celle d'époque ; c'est ce côté travaillé, ça aussi, ça fait partie de la science d'une certaine manière, même si c'est de l'art à la base. Mais comme c'est travailler maintenant, avec les modifications on peut considérer alors la musique comme de la science et de l'art en même temps.

À l'Hexagone, il y a pas mal de cirque aussi, c'est moins sciences ; et puis d'autres plus classiques : si on prend La Religieuse, qu'on considère le travail qui est fait tout autour du corps, enveloppé dans cet énorme drap… elle change de forme à tout moment c'est aussi une manière de travailler la matière. Après, moi, quand je pense à « art-sciences » je pense tout de suite à l'exposition XYZT, d'Adrien Mondot.

Donc ce qu'on propose pendant les Rencontres-i ?

Oui surtout les Rencontres-i même.

Tu les as suivi les Rencontres-i ?

Pas toutes. Des fois je ne pouvais pas y aller mais j'aimais bien me tenir au courant, regarder ce qui était proposé, et lire surtout.

Qu'est ce qui t'intéresse ?

Ben à une époque je t'aurai dis que « arts-sciences », les Rencontres-i etc. ca ne m'aurait pas intéressé, mais depuis que je suis arrivée ici, je suis allée par curiosité, et je trouve très intéressant justement. C'est une nouvelle vision de l'art. Une manière de s'ouvrir sur autre chose, d'agrandir un peu la vision. Honnêtement, j'ai pas trouvé ça ailleurs qu'à l'Hexagone.

C'est ça qui te motive à aller à l'Hexagone ?

Ça et les représentations de cirque, oui, c'est ce que j'aime retrouver à l'Hexagone. Ce que j'aime c'est pas du tout parce que je connais des gens qui y vont, parce qu'en plus c'est pas à côté d'un arrêt de tram, ce n'est pas toujours facile d'y aller alors il faut vraiment aimer y aller parfois pour s'y rendre souvent. Bon, y a le bus quand on ne part pas trop tard sinon il suffit de prévenir quelqu'un à l'accueil. Ça c'est un truc qui est vraiment génial à l'Hexagone, je ne connais pas d'autres salles qui font ça, qui incite autant au covoiturage ! Mais oui, moi ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a une grosse programmation cirque et aussi des pièces d'avant-gardes, je ne vois pas d'autres termes.

Est ce que tu peux m'expliquer ce que tu entends par « pièces d'avant-garde » ?

Il y a beaucoup de pièces où il y a beaucoup d'expériences sur les lumières, sur les matières et ça fait justement très « avant-garde » : c'est la première image que j'ai eue en tête. C'est vrai que le terme sciences va bien mais c'est vrai que c'est une nouvelle idée d'utiliser justement les matières, des choses qu'on n'aurait pas vu sur scène, travailler sur des métaux en particulier. C'est vrai que de temps en temps, si je vous compare à la MC2, ils sont beaucoup plus traditionnels. Je trouve que ce qui est bien à l'Hexagone, c'est qu'il

y a comme une ouverture sur ce qui est nouveau : on essaye, on ne sait pas si ca va marcher mais on essaye.

En rebondissant sur le mot avant-garde, est ce que tu penses qu'interroger les relations arts-sciences au théâtre, c'est une démarche/pratique particulièrement contemporaine ? Si oui, si non pourquoi ? As-tu des exemples ?

Je sais pas si je dois te répondre oui ou non parce que dans un sens, oui c'est contemporain, c'est normal vu à quel point les sciences sont importantes, vu la place qu'elles prennent dans la vie de tous les jours maintenant. Et puis contemporaine je ne sais pas parce que c'est quand même très rare les scènes comme ça. Dans un sens vous n'êtes pas vraiment contemporains, peut être justement avant-garde, ça tire plus vers le futur.

D'après toi, d'où vient ce penchant pour essayer de diffuser des spectacles arts-sciences ? Est-ce que pour toi, cela pourrait correspondre à une forme de vulgarisation et d'éveil à la culture en général ? En quoi ?

Je pense que ça vient en grande partie de notre culture de maintenant, parce que tu remarqueras, on a tous des téléphones. Sûrement, certains ont aussi dans leur sac une tablette, un i-phone. On est branchés. La technologie est omniprésente dans nos vies et je trouve logique dans un sens que les artistes s'interrogent sur cette technologie et la mettent en scène justement puisqu'elle fait partie de notre vie. Je pense qu'aujourd'hui nos sociétés sont incapables de se passer de technologies, de sciences. Pensons à la médecine, aux moyens de transports, aux vêtements, aux accessoires… on a besoin de la science et de la technologie pour survivre et aujourd'hui réussir à se servir de ces objets de la vie de tous les jours. Pour créer de l'art, c'est peut être une chose aussi qui permet de montrer que la science c'est pas quelque chose juste de dur et de sans cœur, froid, distant… On peut s'en servir pour autre chose que pour la vie de tous les jours.

Non pas du tout, je ne trouve pas que c'est de la vulgarisation, j'aurais employé un autre mot, juste plus un « éveil à la culture ». C'est permettre aux gens de voir que l'art ça peut être dans tout et n'importe quoi pourvu qu'on sache bien le tourner.

Tu penses que ça touche tous les publics ?

Je pense qu'il y aura toujours un certain public « obtus » qui pense qu'une salle de spectacle c'est pour des pièces de théâtre classiques et conventionnelles. Qu'interroger la relation arts-sciences par la matière, les nouvelles technologies, c'est peut être de l'art, mais ca n'a rien à faire sur une scène encore moins une scène nationale mais plutôt pour des expositions dans des musées adaptés.

Après je dirais que des personnes curieuses de découvrir la science, curieuses de découvrir ce que ça peut donner sur scène, seront plus à même de venir à l'Hexagone. Et puis, dès 14 ans c'est jouable. Je pense aux enchainements qui peuvent être faits sur scène,

c'est pas tant l'histoire qui peut être intéressante pour certaines de ces personnes, mais justement voir l'évolution qui est faite sur scène et la matière de travailler les matériaux, les lumières les sons aussi. Donc je dirais un public qui a l'habitude du rapide, de la connexion.

Tu as connu l'Hexagone Scène Nationale, aujourd'hui l'Hexagone est Scène Nationale Arts-Sciences, est-ce important pour toi que l'Hexagone ait obtenu cette appellation art-science ? Pourquoi ? Est-ce cohérent dans l'évolution de l'Hexagone ? Pourquoi ? Est-ce souhaitable de ton point de vue ? Pourquoi ?

Oui, ca permettrait de titulariser le travail fait à l'Hexagone parce que depuis que je suis arrivée, à chaque fois, l'Hexagone c'est la scène avant-gardiste qui propose les nouveautés, une pièce ou des expositions, qui propose des choses nouvelles, des nouvelles manières de travailler certaines choses et je trouve que cette appellation est vraiment méritée. C'est cohérent, en espérant que vous ne ferez pas que de « l'art et sciences ». Honnêtement, je trouve intéressant qu'il y ait quand même du théâtre classique, comme la pièce : La maison d'antan avec le travail des jeunes comédiens : ce n'est pas que de l'art et de la science, c'est aussi justement permettre aux nouveaux metteurs en scène de proposer des pièces qui sont peut être pas proposées ailleurs parce que pas assez conventionnelles ou trop risquées.

Mais tu vas les voir c'est pièces comme tu dis « classiques » quand tu vas à l'Hexagone ?

Ben je suis allée voir La Religieuse. L'Ecole des femmes, je suis tentée d'aller le voir … Victor Hugo, je ne suis pas allée le voir non, ce n'est pas ma tasse thé en théâtre.

Mais à la base, la littérature c'est de la science, les sciences molles, donc c'est aussi tout à fait à adapter à votre label : sciences humaines, sciences sociales, sciences du langage … mais c'est sûr qu'à ce moment là, il faut expliquer la différence entre les sciences dures et les sciences molles.

Après sciences humaines et sciences sociales peuvent être totalement liées comme totalement opposées. Après tout dépend de la manière dont on voit les sciences que ce soit les sciences dures ou les sciences molles, si tu prends par exemple, la littérature c'est une science molle et certains textes littéraires sont pas pour autant à proprement parlé artistiques : c'est une œuvre mais ce n'est pas de l'art.

D'après toi, faut-il des lieux spécialisés arts-sciences ? Si oui, si non : pourquoi ? Faudrait-il que se développe davantage des lieux dits « arts-sciences » ?

Oui, mais après, pourquoi je ne sais pas.

Recommanderais-tu dorénavant davantage à ton entourage la fréquentation de ce lieu ? A qui le recommanderais-tu plus particulièrement dès à présent ? Pourquoi ?

Ça parait stupide ce que je vais dire mais peut être des scientifiques. Je pense pas à des ingénieurs, mais par exemple des architectes qui pourraient être intéressés de voir le travail arts et sciences. Je pense à un architecte parce que j'ai une amie qui est dans l'architecture et quand je vois ce qu'elle fait des fois, ben je me dis que voir certaines pièces qui ont été proposées ça pourrait l'enrichir.

Apres « Scène Nationale », pour moi, c'est comme un titre. Ca prouve que y a eu de la valeur, va savoir si la saison d'après y en aura encore… Je ne me base que sur la programmation et aussi sur le bouche à oreille du public ; et je suis très sensible au bouche oreille.

Je me souviens trop de quand Wajdi Mouawad est arrivé à Grenoble pour présenter Littoral. J'ai entendu dire que la MC2 avait refusé d'accueillir le spectacle parce que c'était trop risqué et c'est l'Hexagone qui l'a accueilli. Quand on voit le résultat, on se dit que oui, l'Hexagone a eu raison de prendre ce mini risque. Ce que je veux dire c'est que j'adore Wajdi Mouawad et quand j'ai appris que l'Hexagone avait tenté l'expérience, j'ai trouvé ça génial. Je me suis dit que c'était un endroit qui osait essayer des spectacles c'est ca qui m a vraiment donné envie d'aller à l'Hexagone, le bouche à oreille et surtout ça.

Tout à l'heure ont parlait des étudiants : tu peux développer en quoi est-ce si intéressant pour toi de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la rencontre entre arts et sciences par rapport à des spectacles que tu dirais plus traditionnels ? Sais-tu ce que sont les classes à PAC (Classe à Projet Artistique et Culturel) ? Sais-tu qu'il existe des classes à PAC qui souscrivent au projet arts-sciences ? En quoi est ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

Déjà c'est de l'éveil à la culture mais aussi à la science. C'est vrai que maintenant au collège, dès la primaire, on sépare vraiment le français des maths et c'est intéressant vraiment de leur montrer qu'on peut facilement relier les deux. C'est aussi une manière de démocratiser la culture. Ca permet de montrer que le théâtre c'est pas juste du Molière et du Racine, mais aussi des créations contemporaines, avec beaucoup de technologies (c'est peut être pas le mot adapté). Je trouve ça vraiment génial qu'on arrive à faire le mélange entre l'Education Nationale et l'art puisqu'on a tendance vraiment à se dire qu'on doit prendre sur son temps libre pour y avoir accès. C'est pas tout le monde qui en a la possibilité.

ANNEXE 3.1.10

HEXAGONE : UNE SCENE NATIONALE: « ARTS SCIENCES » :

ENTRETIEN 10 : 14/06/2013

DONNEES SIGNALETIQUES :

L'enquêté à 20 ans. Il est étudiant en architecture et génie-civil depuis quelques mois à Strasbourg. Jusqu'à présent, il allait très souvent à l'Hexagone, cette année, il est venu certains vendredis soirs seulement. De mère médecin orl, et de père rhumatologue, il dit « *baigner dans le monde scientifique* » depuis qu'il est petit.

Il a commencé à aller à l'Hexagone assez jeune, grâce à la personne qui lui donnait des cours particuliers en français *: « J'ai connu l'Hexagone grâce à Madame R. Je l'ai eue quand j'étais au collège. On a tout de suite parlé de théâtre (par rapport aux bouquins que j'avais étudiés en français) et dès le lycée elle m'a amené. Au début on y allait ensemble. Après j'y suis allé avec ma mère et des amis ; mais c'est toujours Mme R. qui me conseillait les spectacles à aller voir. Ensuite j'y allais souvent avec un copain et une copine. On y allait presque une fois par semaine, c'était l'occasion de se voir, de voir autre chose. »*

DUREE DE L'ENTRETIEN : 01''20'14

……..

Quelle image tu as de l'Hexagone, des spectacles qui y sont proposés ?

Moi à l'époque j'étais vraiment intéressé par les classiques, donc les Shakespeare, les Macbeth etc. Les classiques que j'allais voir étaient plutôt contemporains. Par exemple, dans Un roi sans divertissement, la mise en scène c'étaient des jeunes qui allaient en boîte. Je me souviens de ça, c'était parfaitement de mon âge. J'avais 17 ans, ça me parlait. Ça c'est le genre d'adaptation que j'aime bien. Je me souviens d'une mise en scène avec un voile et un ventilateur, mais ce principe je le vois de plus en plus à Strasbourg. En fait, j'ai aimé le théâtre parce qu'il y a énormément d'architecture dans la mise en scène. A l'Hexagone c'était petit, restreint, et à Strasbourg ils ont une salle immense avec des hauts murs donc ils ont vraiment de l'espace et ils peuvent jouer là-dessus : ils peuvent mettre 3 étages sur leur scène, avoir une scène qui tourne … A l'Hexagone, j'aimais beaucoup aussi, par exemple pour Macbeth, où tu avais plusieurs plans avec les cartons qui bougeaient, une création de perspective. Tout ça, ça me parle beaucoup, la « touche

graphique » je ne sais pas comment on dit. J'aime bien me poser ces questions : pourquoi ça fonctionne ? Comment ça fonctionne ?

Tu parles « d'architecture », de la dimension « graphique » des mises en scène particulières. C'est un aspect qu'on a envie de développer dans notre programmation et pour les spectacles qu'on propose. On est devenu cette année, scène nationale arts-sciences

Comment toi tu t'imagines la relation « arts sciences » ?

Ben juste c'est un peu à part mais c'est quelque chose qu'il ne faut pas faire ! À l'opéra de Strasbourg cette année, ils ont acheté un rétroprojecteur qui fait une image de 6m/6m et ils l'utilisent dans chaque spectacle, comme s'il fallait le rentabiliser. Mais à chaque fois c'était du rococo, du gadget : une manière de montrer que l'opéra se modernisait ? Peut-être …
Sinon, sur la relation « arts-sciences » je mettrais le mot « poésie » parce que la poésie c'est une arithmétique. Pour moi, le souvenir que j'ai de la poésie c'est quelque chose de très calculé, très précis, très rythmé et pourtant c'est de la poésie : de la littérature, donc ça doit susciter l'imaginaire ; j'adore cette dualité. Pour moi, la science poussée, c'est un art. A l'époque, XVII^{ème}, XVIII^{ème,} même au Moyen-âge, la science et les arts c'était la même chose, les mathématiciens étaient poètes et d'ailleurs une partie de la poésie est née de ça. Les premiers poèmes étaient là pour transmettre les acquis scientifiques et les retenir d'une manière mélodieuse. J'adore le mélange des deux. Et puis aussi j'aime bien le monde du jeu vidéo, c'est une autre culture je pense qu'il faut développer dans le monde du théâtre et dans la relation arts-sciences c'est typiquement possible avec les lumières, les néons ….

Ca me fait penser à un nouveau métier, qui est en rapport avec la relation arts-sciences. Dans les scènes électro, il y a un DJ mais ya aussi un DVidéo. Un pour la musique et l'autre pour la vidéo en rapport avec la musique sur scène. C'est un nouveau rôle qui existe depuis deux ans. Et arts-sciences pour moi c'est comment mettre les deux domaines en relation, les faire dialoguer, remettre l'art au goût du jour pour que ça parle à tous, que ça lui raconte sa génération. Quand on met une boîte de nuit au théâtre, moi ça me parle carrément : t'as 17 ans, t'es immergé dans la réalité, t'as plus de distinction entre les règles de bienséances et la réalité.
Ça parle à des jeunes qui ont envie de découvrir des expériences, sonores, visuelles, … Après y'aura pas le même public à chaque spectacle mais ne pas avoir peur d'avoir un public qui, s'il est jeune et étudiant ne restera pas quarante ans au théâtre.

Au regard de la programmation de l'Hexagone, est ce que pour toi ca correspond à cette idée que tu te fais de arts sciences ? Est-ce que pour toi c'est typiquement le genre de spectacle qu'on peut dire arts-sciences ?

C'est difficile à dire, mais à peu près oui. Un sentiment d'évolution vers les technologies. Je me souviens aussi d'un débat avec des mathématiciens à l'Hexagone, je me suis dit

« Oh! pour une fois que ce ne sont pas des philosophes ni des artistes. Ca va être des mathématiciens qui vont nous parler !».

Tu préfères entendre un scientifique parler d'un projet artistique plutôt qu'un artiste parler d'un projet scientifique ?

Oui, ben j'ai une sensibilité plus scientifique. Je suis plus sensible à un discours scientifique que je trouve poétique.

Est-ce qu'interroger les relations arts-sciences au théâtre pour toi c'est une pratique particulièrement contemporaine ?

Pour moi oui, je ne connais pas d'exemples similaires avant.

D'où ça vient ? Pourquoi aujourd'hui alors on le fait ?

*Parce qu'il y a un budget de la culture qui est immense (*Rires*).Parce que le milieu scientifique s'ouvre peut être.*

Comment ça il s'ouvre ?

Une sorte d'uniformisation du milieu scientifique. C'est plus les gros clichés de l'intellectuel etc. Après il y a les nouvelles technologies depuis 10 ans déjà, et puis maintenant on baigne tous dedans. Avant leur portée était militaire. C'était compliqué. C'était fermé. Aujourd'hui c'est à la portée de tous. La technologie est force de création aujourd'hui mais elle te ferme aussi dans ses outils. En même temps au théâtre, avec des nouvelles technologies à la fois ça permet de se dire « comment ca marche ?? » et puis on se laisse bercer par moments.

Tu dis que la science s'ouvre à tous, que quelque part il y a un décloisonnement. Est ce que tu penses que l'utilisation des nouvelles technologies au théâtre favorise la vulgarisation ou la démocratisation culturelle ?

Pour moi oui. En tout cas, ça a marché pour moi. J'étais intéressé par les mises en scène modernes, avec le théâtre contemporain, un cri avec un micro sur scène, des pertes de repères grâce à un écran …Je pense que c'est ça qui m'a plu au début. Pour moi la vulgarisation a été importante. Elle m'a permis entre guillemet de rentrer un peu dans le domaine artistique, de comprendre certaines choses. J'avais des préjugés sur le théâtre et ça m'a réconcilié avec ce milieu là : avant j'avais peur de l'inconnu, le théâtre c'était un objet inconnu. Et puis d'avoir une équipe qui revient régulièrement, de retrouver les mêmes artistes etc, c'est rassurant, c'est un peu plus intimiste. On trouve une évolution entre les spectacles, et pour moi ça participe à rendre plus accessible ce qui s'y fait. Et puis regarde, même pour suivre ce qui se passe au théâtre maintenant : Facebook, ben j'ai

vu que vous l'aviez, je me suis mis ami, puis Facebook ça parle, c'est journalier et pour moi ça marche parfaitement.

Tu as connu l'Hexagone quand c'était uniquement une scène nationale, maintenant, est ce que tu penses que c'est important qu'une scène comme Meylan obtienne cette nouvelle appellation : Scène Nationale Arts Sciences ?

Je m'en fiche un peu. Arts-sciences, ça me parle par rapport à mon discours. Je n'en suis pas au stade de savoir s'il vaut mieux que j'aille dans une scène nationale, dans un théâtre de ville ou autre. J'en suis encore au stade où je vois un truc, ça m'intéresse, je vais le voir. Pour choisir, je suis souvent happé par l'image des spectacles : soit abstraite, soit qui m'étonne. Pour moi c'est affolant, même les titre genre « apéro mathématiques » ça me parle. La MC2 c'est plus classique. J'aime quand il y a du mouvement, du rapport à la matière (ça me parle parce que je travaille beaucoup sur la matière), du futurisme.

Et tu penses que c'est souhaitable qu'une scène se spécifie ?

Je trouve que c'est peut être se fermer à d'autres choses, à d'autres formes de théâtre. Déjà je ne pensais pas qu'un théâtre pouvait se spécialiser.

L'argument d'Antoine Conjard, le directeur de l'Hexagone c'est de dire que derrière sciences il ne faut pas entendre seulement « sciences dures » mais il faut aussi comprendre sciences sociales, sciences humaines et philosophie.

Ah ben du coup oui, ça élargit plutôt le champ de la programmation. Avec une « spécialité » je pense qu'on peut entendre parler de l'Hexagone plus loin : à Lyon, Chambéry. Ca peut aussi faire venir de nouvelles troupes qui sont intéressées par la relation arts-sciences.

Est-ce que tu penses qu'il faut des lieux spécialisés arts-sciences ?

Sur la région grenobloise oui, ça parle parce que c'est quand même un pôle de nouvelles technologies européen, donc je pense que c'est en accord vraiment avec le territoire et avec le public ingénieur ! Mais à Grenoble ce sont les principales activités, donc moi je trouve que c'est en accord avec le périurbain. A mon avis c'est parfait de toucher « local » pour un petit théâtre comme l'Hexagone. Je doute qu'il arrive à rayonner très loin avec arts-sciences. Mais ça serait mieux pour lui parce que sinon, il serait un peu seul.

Par rapport à ça, l'Hexagone est devenu scène nationale arts-science pour trois ans en préfiguration d'un CNAS : Centre National Arts Sciences, ce serait un nouveau label. Si on obtient ce label on deviendrait un lieu pilote, un lieu de ressources. Là dans ce cas là, on élargirait plus nos actions, qu'en penses-tu ?

Je pense que c'est bien à condition de garder la petite scène pour les gens d'ici. Se développer c'est la bonne voix, mais sans oublier les gens d'ici. On travaille à la base pour les gens locaux, le public il va pas se transporter, il va pas venir de Lyon pour aller voir l'Hexagone, à part si vraiment c'est unique etc …
Et s'il y avait d'autres scènes à Lyon, qui se diraient travaillant sur la relation arts-sciences aussi, elles pourraient reprendre ce qu'on a essayé de mettre en place autour de l'axe arts-sciences.

Ha ben moi j'aimerais bien qu'il y ait une scène nationale arts-sciences à Strasbourg.

Est-ce que tu recommanderais ces lieux à davantage de personnes, à qui ?

Ben je le recommanderais uniquement si je vois une grosse différence par rapport aux autres salles de spectacles. Après je le proposerais à mon groupe d'amis qui sont en architecture parce qu'en fait on fait tous les trucs ensemble. Mais avant tout, je le proposerais à mon petit frère, comme ça j'aurais le rôle d'ouverture pour lui, pour qu'il s'ouvre, qu'il s'épanouisse, c'est un peu comme une notion de maître à élève.

Mais bon, il y a de tout à l'Hexagone. Des lycéens, des jeunes, des femmes un peu âgées, dans le milieu culturel ; principalement eux. Pas trop d'étudiants, mais en même temps c'est normal, à Meylan il n'y a rien.

Justement tu as remarqué qu'il y avait souvent des groupes scolaires qui venaient à l'Hexagone. On développe de nombreuses actions auprès des publics scolaires : toi est ce que ça te paraît intéressant d'ouvrir le monde du spectacle et plus précisément autour de la réflexion sur la relation arts-sciences à des scolaires ?

Oui, mais il y a un bémol : le problème c'est que, quand tu fais une sortie théâtre avec une classe, tu as l'effet de groupe ; il faudrait casser ça. Je trouve que quand tu es en groupe tu loupes beaucoup de choses, enfin moi personnellement je n'arrive pas à me concentrer vraiment. Sinon, je trouve que c'est super important d'ouvrir les classes au théâtre et surtout à la relation arts-sciences, parce que déjà, dans les lycées tout est bien fermé : il y a les bacs S, les L, les ES et les bacs techniques. L'ouvrir au bac S c'est super, mais par exemple en classe d'économie, je ne vois pas pourquoi. Il faudrait penser « économie » au théâtre et puis je ne sais pas si le théâtre les concerne vraiment. Ce qui est bien c'est de monter des projets qui mettent en relation une spécificité du jeune avec le théâtre. Imaginons les bacs charpenterie, et ben ils pourraient fabriquer un élément du décor, avec un accord entre une école et le théâtre.

Par exemple avec Polytech-Grenoble, on a monté cette année un nouveau module pour les étudiants, c'est un module qui s'appelle « culture et communication » qui leur permet, sur l'année, de réfléchir sur la relation arts-sciences (rencontres des artistes, des scientifiques, …) pour leurs projets autant personnels que professionnels. On aimerait être pilote de ce genre de projet et on aimerait que ça se fasse dans plusieurs universités etc …qu'est ce que tu en penses ?

En école d'archi je pense que c'est totalement le milieu ! Même plus que pour les ingénieurs je pense. Dans ma classe on serait facilement un tiers qui dirait oui en début d'année pour faire le module. Un peu moins de cours magistraux et plus de cours comme ça, ça serait vraiment mieux, avec plus d'initiatives personnelles, des exercices, avec des artistes et quand ça marche c'est intéressant. En plus, en cours, ca nous permettrait de travailler de nouveaux matériaux (paille, argile etc.). Ce qu'il faut c'est nous donner la possibilité de découvrir des nouveaux domaines possibles de créations, des nouveaux sujets : par exemple faire des « apéros mathématiques »: ça avec une classe avec des scientifiques, ca marcherait, je pense.

ANNEXE 3.2

Entretien	Genre	Prise de contact avec la/les personnes interviewées	Tranche d'âge	Activités socioprofessionnelles	Type d'abonnement	Disciplines favorites	Fréquente(nt) assidument l'Hexagone depuis	Réseaux sociabilité	A fait découvrir l'Hexagone à ses connaissances
1	F	DIRECTE	50/60	Enseignante, pigiste domaine culturel	5 spectacles et +	Toutes disciplines	+ de 20 ans	seule/entre amis/cadre professionnel	OUI
2	F	DIRECTE	30/35	Communication et relations publique dans un équipement culturel de l'agglomération grenobloise	3 spectacles	Théâtre	+ de 6 ans	Seule/entre amis/cadre professionnel	NON
3	H/F	DIRECTE	60/70	Ancienne enseignante et ancien physicien	5 spectacles et +	Danse et Musique	4 ans	En couple	NON
4	F	DIRECTE	40/50	Enseignante de français dans le secondaire	5 spectacles et +	Théâtre	Jusqu'à il y a 7 ans puis depuis 3 ans	Entre amis/ cadre professionnel/ en famille	NON
5	F	DIRECTE	20/25	Etudiantes en culture et communication	5 spectacles et +	Théâtre	Depuis 1 an et demi	Seule/en couple/entre amis	OUI
6	F	INDIRECTE	18/20	Lycéenne Terminale STG	3 spectacles	Danse	Depuis 1 an	Seule/entre amis	NON
7	F	DIRECTE	20/25	Etudiante Arts du Spectacle	5 spectacles et +	Théâtre	Depuis 3 ans	Seule/entre amis	OUI
8	F	DIRECTE	30/35	Bibliothécaire	5 spectacles et +	Théâtre d'objet et musique	Depuis 4 ans	En couple/cadre professionnel	OUI
9	F	DIRECTE	20/25	Etudiante Théâtre européen/Métier des bibliothèques	5 spectacles et +	Théâtre et Cirque	Depuis 3 ans	Seule	OUI
10	H	INDIRECTE	18/20	Etudiant architecture génie-civil INSA	3 spectacles et +	Théâtre	Depuis 4 ans	En famille/entre amis	OUI

ANNEXE 3.3

ENTRETIEN AVEC CECILE GUIGNARD DIRECTRICE DES RELATIONS PUBLIQUES

A L'HEXAGONE SCENE NATIONALES ARTS SCIENCES MEYLAN.

Nous n'avons pas de quoi justifier notre connaissance du public de l'Hexagone, que dirais-tu de notre public ?

Pour Ezra on va avoir une moyenne d'âge 25/30 ans. Avec Robot ! on peut toucher beaucoup de jeunes, et Apéro Mathématiques : majoritairement des quinquagénaires. Nous avons une programmation très éclectique, ce qui fait que nous ne fonctionnons pas vis-à-vis d'une tranche cible du public. Il y a les usages du public qui nous apprennent notamment que nous avons des abonnés qui viennent réserver leurs abonnements dès le mois de juin et nous voyons très bien qu'il ne s'agit pas des jeunes de vingt ans mais bien de ceux qui ont cinquante ans, soixante ans. Nous avons surtout de nombreux abonnés que l'on acquiert avec tout le travail effectué en relation publique à l'université (enseignants, étudiants en arts du spectacle) et enfin il y a nos tarifs jeunes puisque, de plus en plus, la pratique de nos publics s'apparente à venir voir un spectacle « en famille ». Nous n'avons pas d'études précises sur nos publics mais de façon empirique, ce dont nous sommes sûrs c'est que d'année en année, le public venant en famille augmente – […]- et tant mieux car selon nos propositions on peut toucher aussi ce public très jeune.

Est ce qu'on est vraiment dans l'objectif qui est celui de donner accès à la culture à tous ? Quelle est notre stratégie ?

Nous on n'a aucune stratégie d'accès à un public 15/25 par exemple, comme le choix du CCSTI. Ça c'est pas du tout notre objectif. L'objectif c'est d'avoir un panel ultra large, c'est aussi pour ça que du coup la programmation est très éclectique. L'objectif ce n'est pas de cibler une tranche d'âge.

On ciblerait un « tout public » grâce aux actions qu'on propose c'est ça ?

Dans les actions qu'on propose sur chacun des spectacles, oui.

Mais dire haut et fort qu'on va programmer de plus en plus de spectacles issus de la relation entre arts et sciences, est ce que tu penses que l'on parle à un public en particulier ?

Je ne crois pas parce qu'on n'est pas numérique. On serait une salle arts-sciences numérique oui, on ciblerait un public beaucoup plus jeune. Le fait qu'on soit arts et sciences et comprenant dans les sciences et tout ce qui est numérique et tout ce qui est sciences humaines, sciences sociales, la socio etc. alors là du coup je pense qu'on s'adresse à un panel de public beaucoup plus large.

Pour toi « technologie » ce n'est pas « numérique » : comment fais-tu la différence ? Et comment l'Hexagone peut marquer cette différence dans ses actions auprès du public ?

Le travail que fait Ezra sur le gant ce n'est pas du tout un travail numérique, c'est électronique par exemple. Ce n'est pas exclusivement un travail numérique, c'est un travail avec la technique mais il y a beaucoup de formes de technique différentes. Tout le travail d'Ezekiel sur les puces RFID qu'il a inclue dans son exposition, là aussi il y avait des choses qui relevaient du numérique mais il y en avait d'autres qui ne touchaient pas du tout ce champ-là. Pour moi dans la technique il y a aussi le numérique mais il n'y a pas que le numérique et dans le rendu de la technique, on peut dire que ça peut s'adresser à un public plus jeune mais pas nécessairement. Tout ce qui est de l'ordre des sciences humaines, tu vois 15% ca relève d'une méthode plutôt anthropologique, ça s'adresse pas à un public particulièrement jeune.

Comment penses-tu les sciences humaines et sociales, dans le rapport entre arts et sciences ?

Il y a des chercheurs, il y a une étude méthodologie, comme pour le travail de Bruno Meyssat. C'est un travail différent de celui du metteur en scène : c'est un travail d'enquête, pour moi c'est un travail scientifique. Ce n'est pas du tout une démarche artistique ordinaire.

Comment est-ce que l'Hexagone met en public cette dimension de recherche ? Comment est-ce qu'on donne une plus grande visibilité, voire lisibilité, de toutes ces recherches des metteurs en scène mais aussi des scientifiques ?

C'est à nous en relations publiques de le faire. C'est en en parlant sur le terrain, parce qu'effectivement, on l'écrit dans la plaquette, mais ce n'est pas ça qui fait plaquette qui font que ça se sait, donc c'est notre travail à nous de terrain.

Est ce que tu trouves que ce travail là, de relations publiques, est justement en train de changer depuis quelques années ? Va-t-il vraiment changer si l'on devient CNAS ? En quoi ?

Il ne va pas changer du jour au lendemain, c'est un travail de terrain et de bouche à oreille qui se fait dans le long terme. On se rend compte que pour le public, arts et sciences c'est surtout arts et technologie. Ça fait plusieurs années qu'on entend ca, donc nous notre travail de RP et de toute l'équipe de l'Hexagone, c'est bien de redire « pour nous arts et sciences c'est arts et technologie, mais pas uniquement ». C'est à force de l'entendre, de dire et de redire qu'arts et sciences c'est la technique mais pas uniquement ; faire en sorte que les gens portent une attention un peu différente, à la façon dont sont montés les projets qui sont présentés. Je pense. Après il y a peut être des stratégies plus significatives, mais tout le travail qu'on fait par exemple sur le colloque « Déjouer l'injouable » avec les enseignants chercheurs, mais aussi l'Atelier de l'imaginaire qu'on

met en place avec les chercheurs de l'université, enfin tout ce travail de croisement et de maillage avec la fac c'est ça aussi qui fait qu'on est légitime dans le domaine de la recherche. Alors après, quelle visibilité on donne de ça, je suis d'accord que là on est encore un peu au démarrage mais en même temps, si ça fait dix ans qu'on travaille un peu sur la relation arts-sciences, le côté sciences sociales/humaines, on ne l'a pas encore beaucoup exploré.

Travailler sur le domaine arts-sciences, est-ce pour toi contraignant en termes d'action culturelle à mettre en place ou au contraire, c'est motivant parce que ça ouvre de nouvelles pistes ?

Non, ca donne un axe. Moi, je ne vais pas changer ma manière de travailler particulièrement, simplement on a ce cadre qui se renforce depuis que je suis là et il a toujours été là pour moi. Ce n'est pas totalement nouveau, mais dans les années à venir on va se renforcer dans la programmation, on va développer de plus en plus de projets qui sont liés à « arts-sciences », on le voit là parce qu'on n'a plus beaucoup d'artistes à l'Hexagone, ils sont quasiment tous en résidence à l'atelier Arts Sciences, ce qui a des conséquence : quand on veut avoir des artistes disponibles avec nous pour faire des actions RP, c'est des artistes qui viennent de l'Atelier Arts Sciences souvent, tu vois d'ailleurs on s'arrache Ezra, parce que c'est le seul qui est un peu disponible pour l'instant. Mais l'idée c'est bien ça, c'est qu'à un moment donné il y ait plus de croisements entre ce qui passe du côté de l'Atelier et ce qui passe du côté de l'action culturelle.

Comment tu expliques que la majorité des gens à qui j'ai posé la question : « Est ce que vous connaissez l'Atelier Arts Sciences » m'ont répondu « non » ?

Parce que les gens viennent à l'Hexagone pour voir des spectacles et qu'ils ne se posent pas la question de ce qu'il y a derrière.

Pourtant comme tu dis, ça fait partie d'un discours quotidien de notre part de leur répéter l'existence de cet Atelier, ce qui s'y fait …

Il faudra le faire encore et encore. C'est pour ça que le fait d'avoir changé, de s'appeler Scène Nationale Arts Sciences, déjà, ça va poser quelques questions d'entrée de jeu. De le mettre dans la une ce n'est pas anodin non plus. Je pense qu'il y a des gens qui ne l'ont pas repéré et dans toutes les plaquettes c'est quand même marqué, ça fait aussi deux ans voire plus que la première page de la plaquette présente l'Atelier Arts Sciences et il y aura toujours des gens qui ne la liront pas. Et puis quand la programmation sera uniquement arts sciences peut être que ce sera plus imprimé dans la tête des gens.

Ça te fait peur que la programmation porte peut-être un jour uniquement sur la question de la relation « arts-sciences » ?

Non. Elle ne l'est pas encore tout à fait, (Loïc Lantoine, pour moi ca ne relève pas d'arts sciences)et en même temps je pense qu'on ne sera jamais uniquement « arts-sciences. »

En tout cas je crois que c'est le souhait du public …

Oui, et je pense qu'Antoine l'entend, parce que ca exclue du coup des projets qui nous emballe vraiment et je pense qu'il ne se cloisonnera pas aux seuls projets arts-sciences.

C'est aussi l'objectif d'une scène nationale de proposer des spectacles qui ont tourné dans le réseau des Scènes Nationales justement…

… théâtre musique danse pluridisciplinarité. Oui.

Si on propose une programmation « arts sciences », est-ce qu'on est toujours dans les clous des objectifs et des missions des scènes nationales ?

Je pense que oui. Par exemple, le travail autour de Mazùt, travail très engagé avec Thomas Pachoud sur la technologie, et aussi un spectacle de cirque. Au début, tu t'imagines même pas que c'est « arts sciences » alors que ça l'est quand même, Electronic mamies l'année dernière, c'était un concert mais qui a été conçu à l'Atelier. Après je pense que c'est aussi ça que défend Antoine : Arts sciences ce n'est pas forcément foutre des robots sur scène. L'idée c'est quand même bien que ce soit fondu dans la poésie du spectacle et que la technologie. C'est le discours de l'Hexagone, peut être pas celui du CEA… Quand même, on ne défend pas un truc qui est hyper technologique mais quelque chose où la technologie est au service de l'artistique et de la poésie. L'important c'est quand même que la chose soit poétique et qu'elle puisse t'émouvoir. Ça sera toujours ça qui sera mis en avant et c'est pour ça qu'on a une programmation qui est arts-sciences et qui le sera de plus en plus mais je pense qu'il y en aura toujours qui ne rentreront pas dans l'axe arts sciences, qui seront juste des coup de cœur de spectacles vivants.

Aujourd'hui, on veut fait tomber les barrières, nous on veut décloisonner les deux domaines.

Décloisonner les domaines : au réel profit de qui, de quoi ?

Moi je pense que c'est quelque chose qui est en train de s'ouvrir : il ya de plus en plus de gens scientifiques qui vont trouver un intérêt ici. Et dans l'agglo, il y a beaucoup de scientifiques … c'est un peu l'objectif, après ce n'est pas une tranche d'âge.

Regarde l'exemple d'Adrien Mondot, je cite souvent cet exemple parce que pour moi ça a été vraiment marquant. Les gens qui sont sortis du spectacle d'Adrien Mondot (Cinématique) ont adoré ce spectacle, mais systématiquement tu avais tout type de public : il y avait ceux qui disaient « c'est magnifique, c'est beau, ça nous embarque, ça fait

rêver » et les autres qui venaient « ah mais c'est extraordinaire, mais comment ca marche ? Mais comment c'est fait ? ». Ce sont deux démarches. En sensibilité ça fonctionne de la même manière, il y en a juste qui sont scientifiques, et d'autres qui n'ont pas envie de savoir, qui restent dans la poésie. Mais moi je m'en fiche les gens viennent pour ce qu'ils veulent.

Je pense que l'axe arts sciences s'est vraiment matérialisé on va dire avec la résidence d'Adrien, Mondot. Les gens ont compris avec ce spectacle ce que ça voulait dire pour nous : c'est-à-dire vraiment le travail d'un chercheur qui par développement informatique arrive à proposer une forme poétique sur scène. C'était innovant.

D'après mes entretiens menés auprès du public le mot « innovant » revient beaucoup, certains parlent aussi de spectacle « fous », « décalés ». Est-ce que tu es en accord avec ces adjectifs ?

Ha non moi je dirai pas ca. J'aurais tendance à dire qu'on n'a pas une programmation si décalée : moi je la trouve plutôt sage. Il y a deux spectacles dans l'année qui vont peut être être un peu décalés.

Par exemple, la MC2, dans ses indisciplinés, oui ils sont plus décalés et plus fous pour moi. Enfin ça dépend, ça veut pas dire grand chose pour moi « fou » et « décalé ». Moi je trouve que ce sont deux adjectifs qui sont très juste pour parler des Rencontres-i et je pense qu'on est vraiment vu comme ça au travers des Rencontres-i ; on propose des trucs à des gens et qu'ils n'auraient jamais imaginés : les emmener en bateaux faire la traverser de l'Isère, de Bergès à Minatec, en vélo à travers l'agglo, les limites des frontières dans la chartreuse, oui on fait des projets un peu « barrés » dans les Rencontres-i. « I » c'est quand même imaginaire, et c'est partir dans un imaginaire que d'embarquer les gens là où ils ne pensent pas aller.

Et tu penses que cet imaginaire qui imprègne les Rencontres-i, on va de plus en plus le rejoindre avec la programmation de l'Hexagone ?

Oui, après dans la saison on ne pourra pas être foufou tout le temps je pense. Mais oui, l'idée c'est quand même de le devenir.

C'est aussi un peu à l'image de ces nouveaux Parcours de Curiosité Territoriale qu'on propose. En terme d'action culturelle nouvelle (ou innovante), de stratégie, qu'est que tu penses des actions culturelles menées à l'Hexagone?

Je pense qu'Antoine se situe à un endroit où de plus en plus il veut être ressource c'est-à-dire tester des méthodes (on le fait dans le cadre de l'Atelier de l'imaginaire). On essaye … voir si ca fonctionne et si ça fonctionne, on les propose à une échelle. C'est tester des modèles, qui fonctionnent sur un territoire et pouvoir ensuite les encrée dans les politiques culturelles nationales. Les parcours on les a testé de façon assez cadré dans l'Atelier de

l'Imaginaire, là on le teste en roue libre avec les partenaires des Rencontres i, si ça marche, c'est quelque chose qu'on modélisera.

Mais la modélisation c'est encore autre chose, c'est le projet du CNAS, on sera plus au même endroit en devenant centre ressource.

À notre stade d'aujourd'hui, essayer des nouvelles actions culturelles, est ce que ça nous fait vraiment avancer ? Est-ce que ça nous permet de plus nous définir ou est ce que l'on s'y perd ? À vouloir essayer, à vouloir élargir encore nos partenaires… c'est mon point de vue personnel, mais j'ai l'impression qu'on a énormément de partenaires, qu'on monte énormément de projet très ciblés et comme on dit très souvent, on fait du « cousu-main », est ce que pour toi on construit réellement un maillage entre tous ces projets ?

Oui, c'est notre savoir-faire, notre marque de fabrique qui demande effectivement beaucoup de temps et qu'on défend haut et fort. On essaye de construire ce maillage, mais ce n'est pas évident.

Pour toi c'est important cette nouvelle appellation : « Arts-Sciences » ?

C'est important parce qu'on est vivant ! Ça nous a sauvé la peau par rapport au label scène nationale et parce que pas assez de subvention ... Sur le territoire national il y à 70 scènes nationales. Il y en a deux qui sont à 5 kilomètres l'une de l'autre, quand tu regardes la carte des scènes nationales c'est la tache sur la carte. Ils voulaient supprimer une scène nationale, ils ne l'ont pas fait ils auraient dû le faire quand la mc2 a ré ouvert mais ils ont demandé à Antoine de redéfinir son projet, c'est là où il a affirmé qu'il voulait travailler en relation avec le monde scientifique parce qu'il voulait travailler avec le territoire, et qu'on était dans un territoire où la science c'était très important. C'est là où il a mis en place le partenariat avec l'Atelier Arts Sciences, les premières Rencontres-i, et petit à petit je pense que le ministère à été un peu étonné de ce projet un peu costaud avec un partenaire qui n'étais pas rien : le CEA. Ça nous a sauvés et cette chose là a été poussée. C'est un signe politique fort et le ministère trouve vraiment un intérêt à ce projet. Ce qui se passe là ce n'est pas anodin, on est plus les seuls maintenant sur ça : le service national du théâtre à écris là-dessus, il y a eu des pages sur Mouvement là-dessus, il y a la scène nationale de Belfort qui est en train de se spécialiser sur cette question là. Je pense de toute façon qu'il y a un vrai intérêt à ce que le monde s'empare de ça parce que le monde va trop vite là, parce que la technologie nous envahit et qu'il n'y a pas de recul.

Donc pour toi c'est vraiment contemporain ?

Oui vraiment. Le monde scientifique joue un rôle de plus ne plus important sur la question des évolutions des scénographies.

Ouvrir le domaine de l'art à la technologie est ce que ca participe d'une forme de vulgarisation ?

Culturelle ou scientifique ?

Que ca participe d'une démocratisation culturelle…

Avec les industries créative oui mais après au niveau du spectacle vivant on n'est pas dans la vulgarisation : pour moi ça ne change pas les choses. C'est un peu tôt pour savoir. mais je pense que c'est important qu'on détourne les usages. Et se dire qu'il y a des choses géniales qui sont inventées et que le monde de l'industrie n'a pas l'exclusivité sur ces inventions.

En terme de nombre de billets vendus on a un petit peu baissé, en terme d'abonnement on a un poil augmenté, les gens reviennent plus souvent, mais on ne pouvait pas augmenter parce que cette année on avait une offre de fauteuils qui était moins importante que l'année dernière parce qu'on avait énormément de spectacles en jauge réduite.

On a fidélisé le public. Avec les séries c'est ça l'enjeu aussi : ce n'est pas un public plus large qui vient c'est le même qui revient plus souvent.

Est-ce que c'est lié à l'intensification des pratiques culturelles : du fait aussi qu'on propose de plus en plus de rencontres, d'ateliers, de stages …

Oui, clairement, les gens ont besoin de petits trucs en plus C'est une recette qui marche.

Est-ce que depuis 2002, depuis que tu es à l'Hexagone, tu trouves qu'on a augmenté ce genre d'actions ?

Oui, je dirai qu'on augmente l'offre de plus en plus, parce qu'on augmente le nombre de partenaires et depuis que je suis là il y a plus de RP ; on est a deux temps pleins et demi et quand je suis arrivé il n'y avait qu'un temps plein et demi.

ANNEXE 3.4

EXTRAIT : ENTRETIEN AVEC MAGALIE CROUZET,

SERVICE EDUCATIF A L'HEXAGONE SCENE NATIONALE ARTS SCIENCE

Peux-tu m'expliquer ce qui t'anime personnellement et professionnellement dans le fait de permettre aux plus jeunes d'assister à des spectacles issus de la relation arts-sciences ?
Concernant les classes à PAC et les projets arts-sciences, en quoi est ce intéressant que « arts-sciences » s'empare des programmes scolaires des enfants, des élèves en général ?

On essaye vraiment d'amener un nouveau regard. Je parle de jeunes parce que c'est mon cœur de cible mais non vraiment c'est de leur amener un nouveau regard sur la représentation. Mais c'est très concret, c'est de leur dire : « Regardez, le théâtre ben ça vit aussi avec son temps, le théâtre ce n'est pas un rideau rouge, des vieux costumes un texte auquel on ne comprend rien » …. C'est : « Regardez un théâtre ça parle aussi notre langue, ça parle aussi de préoccupations d'aujourd'hui, d'interrogations et que vous les jeunes aussi vous avez. C'est des mises en scènes et des scénographies qui tiennent compte de ce qui se passe aujourd'hui, des nouvelles technologies » . Leur montrer ça, ça m'intéresse, ça me motive.

Mais tu ne penses pas que ce que tu viens de décrire c'est ce qui anime tous les services éducatifs de toutes les salles, et pas uniquement celles qui se penchent sur la question « arts-sciences »?

Ben non, parce que les services éducatifs ne vont pas forcément avoir des scénographies aussi innovantes que les nôtres. Du théâtre contemporain, oui, des mises en scène oui, de la parole, mais ailleurs il n'y aura peut être pas forcément autant de nouvelles technologies. Alors quelque part tu as raison ça concerne tous les services éducatifs, enfin j'espère, mais sur les nouvelles représentations, et les nouvelles technologies qui y sont intégrées, là c'est notre domaine. Eux, ils vont avoir un ou deux spectacles comme ça, nous on va en avoir beaucoup plus et c'est nous qui risquons d'être force de proposition auprès des autres, dans le réseau. Je pense que l'Hexagone va être une référence en terme de spectacles qui traitent de la question arts sciences, des nouvelles techno, ou des nanosciences …

Qu'est ce que tu penses de la volonté de modéliser les actions envers les scolaires ? Les modules classes arts-sciences il n'y en a pas eu encore de créés ailleurs qu'à l'Hexagone et avec ses classes primaires jumelées. Il y a aussi d'autres actions menées avec les universitaires mais je trouve ces projets encore différents. Qu'en penses-tu ?

Ben dans l'absolu je trouve ça très bien de modéliser. Après il faut qu'on ait le temps de le faire. Moi je trouve ça bien d'être force de proposition ça veut pas dire imposer des choses mais dire : « voilà nous on fait ça à l'échelle régionale, locale peut importe, à vous de

l'utiliser si ça vous intéresse», après si ça peut être pris comme un modèle je trouve ça bien mais tout dépend de la démarche dans laquelle on le fait.

Tu vois les mercredis pédagogiques (donc les formations pour les enseignants du premier degré qu'on fait), on va essayer aussi de faire des orientations arts et sciences pour les enseignants. Pour l'instant c'est très local la manière dont on le fait. On propose un projet, l'inspection académique propose ce projet un peu à tout le monde dans l'agglo ; mais ce qu'on aimerait maintenant c'est que ce soit des classes départementales : en fait, il faudrait que l'inspection académique puisse le proposer au niveau départemental, dans ce cas il s'agit de projets qui sont financés par l'inspection académique, ça existe mais nous on n'est pas dedans.

Comment ça, on n'est pas dedans ?

[A l'Hexagone, on a monté un projet vidéo pour les classes]. *On est allés voir l'inspection académique et l'idée ce serait qu'on s'intègre dans les programmes de formation. L'inspection académique, qui ne s'appelle plus comme ça d'ailleurs, a un programme où il y a des stages pour les profs et les propose à l'échelle départementale. Ils décident eux même de ce qu'ils veulent proposer. Mais pour ces projets départementaux, arts-sciences n'est pas encore concerné. Pour l'instant par exemple, il y a un projet qui existe au niveau du département et qui s'appelle « le petit cinéma de classe » . Avec nos classes arts sciences, l'objectif l'année prochaine ce serait que nos projets arts et sciences soient modélisés comme « le petit cinéma de classe » : il y a « le petit cinéma de classe » dans le département ben il pourrait y avoir « le projet arts-sciences » qui serait piloté par l'Hexagone, mais qui serait pour l'inspection académique un projet départemental.*

On n'aurait pas eu cette orientation (croissante) « arts-sciences » tu aurais eu la même envie d'être force de proposition ?

Dans le domaine éducatif arts et sciences, je pense qu'il faut qu'on le soit. On aurait été moins légitimes peut être pour le faire. Peut être qu'on aurait voulu que nos projets aient une dimension départementale aussi certainement, mais il aurait fallu qu'on trouve un argument, quelque chose qui les ancre au niveau du département. Il y a l'Espace 600 qui monte des projets superbes, alors pourquoi pas eux ? C'est encore une question de légitimité, c'est une question de spécialité « arts-sciences ».

[Concernant les abonnés]
Ce que j'ai clairement identifié c'est qu'on a clairement un public arts et sciences, on le voit pendant la Biennale. Le festival des Rencontres-i a véritablement son public propre et beaucoup vont au festival mais ne viennent pas à l'Hexagone. On le voit puisque depuis les Rencontres-i, le nombre de festivaliers a augmenté mais pas notre nombre d'abonnés. Pendant le festival, il y a des gens qu'on ne voit pas forcément pendant la saison ou alors qu'on voit 15 fois parce qu'ils suivent vraiment les parcours, les conférences les spectacles. Ça oui, c'est vrai, il y a un public pour ça.

ANNEXE 3.5

ENTRETIEN AVEC ANAÏS CHASSE

CHARGEE DE MISSION DE CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE, INDUSTRIELLE ET NUMERIQUE AU CONSEIL REGIONAL RHONE-ALPES

Quelle est la place de la Région au côté de ce développement culturel qu'est l'orientation « arts-sciences » ?

Si on prend le rôle de la Région, évidemment on est dans un rôle d'accompagnement, dans un rôle d'impulsion, dans une logique de mise en œuvre des politiques qui ont été décidées. Du coup on est aussi à un poste d'observation, mais on est plus observateur d'une cartographie macroscopique que de tendances plus précises. Pour nous, cette observation de ce champ-là en particulier, elle est extrêmement récente, même si l'action de l'Hexagone est un peu particulière, même si elle a été dans la durée. On va dire qu'au départ on a suivi l'Hexagone au titre de notre politique d'accompagnement des scènes et notamment au titre de la politique des spectacles vivants, qui avait pourtant pour l'Hexagone une teinte « arts-sciences ». Ça fait seulement deux ans, et encore moins longtemps pour la partie plus spécifique de l'orientation de l'Hexagone qu'on suit de plus près cet équipement. En effet, pour la partie des Rencontres-i ce n'était pas nous qui aidions au départ, c'était via la politique de la culture scientifique et technique, au titre de cette orientation « arts-sciences » et du coup je pense qu'on a pendant longtemps aussi un peu délaissé l'observation de ce champ-là, même si depuis deux ans, avec la politique qu'on a mise en œuvre sur « culture et numérique » puis depuis début 2013, avec la récupération par la direction de la culture du champs de la culture scientifique et technique et donc des dossiers qui étaient auparavant suivis par l'Enseignement Supérieur et de la Recherche de ces dossiers particulier. Du coup là on est plus dans une logique pour essayer, à notre niveau, d'aider à mieux organiser, à mettre en réseaux, à faire en sorte qu'il y ait des synergies, entre cet acteur là, qui est un acteur très fort au niveau local, et identifié au niveau régional et d'autres acteurs. C'est quand même un peu un cas à part l'Hexagone même si aujourd'hui il y a d'autres acteurs, ailleurs en région, soit qui émergent, soit qui interrogent aussi ces questions là (comme le Château de Saint Priest, que j'assimile en tant que lieux, qu'espaces de création et de diffusion) ; et puis il y a aussi des acteurs qui sont pour certains passés par l'Hexagone et vont créer ailleurs : c'est un peu de l'infusion, que ce soit des compagnies, des structures comme la AADN, qui vont être dans cette logique de mettre en résonnance, de faire se rapprocher le monde de la recherche ou du questionnement scientifique et la création artistique également en lien avec le public.

Dans la Région et du point de vue du spectacle vivant, est ce que l'Hexagone trouve vraiment d'autres interlocuteurs ?

Il est un peu seul pour l'instant. Alors, c'est un risque mais c'est justement peut être le moment de passer un palier, en tout cas parmi les attentes qu'on peut avoir nous, et je pense que les quatre ministères aussi, à des échelles différentes, forcément, ont des attentes de cet équipement. L'Hexagone a la richesse de toute la démarche qui a été mise en place parce qu'il y a eu la rencontre entre ce foisonnement d'acteurs scientifiques d'un terreau dans le bassin grenoblois qui a été suffisant, qui l'est peut être encore, parce que ce sont des acteurs extrêmement forts, mais qui ne peut plus l'être, à la fois au niveau des acteurs, des partenariats scientifiques, et je pense que c'est nécessaire de s'ouvrir sur autre chose que le bassin grenoblois, et après aussi des acteurs culturels plus lointains. Aujourd'hui, je pense il y a sans doute une espèce de cap à passer, mais si on est dans une logique de poussée c'est qu'on pense qu'il a la capacité à le faire.

Quelles sont les attentes particulières de la Région à propos de cette orientation « arts-sciences » ?

Ça fait partie du travail qui est en cours, donc ce que je vais vous dire est encore sous forme de pistes, mais c'est d'abord une histoire de rayonnement régional.

Mais ce rayonnement régional, en quoi peut-il être propice au partenariat ? Du point de vue des publics ?

Pas seulement en terme de partenariat et de réseau non, mais j'entends rayonnement comme la capacité de faire bénéficier de la singularité, de la différence de point de vue …. de pouvoir en faire bénéficier l'ensemble d'un territoire qui pour nous est le territoire régional via de la coproduction, de la délocalisation, des choses qui sont concrètes et qui concernent la fin de la chaine. Alors c'est pas seulement juste au niveau de la structure… là il y a tellement tout à portée de main pour l'Hexagone, qu'il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs mais en même temps nous on demande plus maintenant. Mais ça va demander du temps, ça veut dire aussi sortir d'habitudes de travail.

Après il y a quand même quelque chose de l'ordre d'assumer de manière plus affichée un rôle d'expert : d'avoir des outils à disposition pour pouvoir faire bénéficier d'autres de cette expertise, pas seulement dans l'accompagnement de projet (mais en termes de veille, de ressources)

Et puis, moi ca fait partie des choses qui m'intéressent aussi, c'est la dimension économique, spécifiquement dans la manière dont j'observe les choses dans le numérique. Mais bon, aujourd'hui tout se recoupe un peu. C'est la question de l'innovation : j'ai le sentiment qu'aujourd'hui l'innovation, la relation artiste-scientifique permet la création d'une part d'œuvres, mais également elle permet, par le regard de l'artiste, d'injecter dans

la recherche scientifique une richesse de production, de produits, de services. Donc je soutiens aussi cette démarche de production.

Ce qui me permet de faire le lien avec tout la logique qui est déjà bien développée d'après la Casemate, c'est-à-dire, de tout ce qui est « Fab Lab » où on a aussi là, la capacité de produire en réel et pas seulement en intellectuel.

Seulement l'Hexagone, n'est pas dans la même démarche que le CCSTI qui a des objectifs de vulgarisation ? Comment faut-il penser l'accompagnement, que ce soit au niveau local, régional, de la réception de ces œuvres, de ces produits dans leur intérêt de partage mutuel ?

C'est la place de l'institution culturelle que de gérer cet accompagnement et c'est sûr que la démarche de relation avec le public est extrêmement précieuse, même indispensable, dans ce type de projet. Moi ce que je me dis, j'ai l'impression que c'est le cas pour la programmation de l'Hexagone, c'est qu'on est donc face à une œuvre, mais l'œuvre elle est justement ni dans la vulgarisation, ni dans l'explication d'un processus, elle est œuvre autant qu'une autre, qui sera, elle, issue d'un autre processus. Donc je ne sais pas… je ne sais pas si l'accompagnement est plus nécessaire dans ce type de projet.

Je pense qu'on se retrouve confronté à, on va dire, une double barrière : pour le public, celle de l'accès à un lieu artistique, là, l'Hexagone a un public qui a des habitudes culturelles, puis la deuxième barrière : celle du contenu… Comment interpréter ? Et de ce contenu, je ne sais pas si c'est français, universel, mais je pense que ça doit être assez français, que d'avoir cette réticence au contenu technologique, comme si c'était quelque chose à mettre de côté. Or là justement, ces projets, ça vient interroger cette porosité entre les deux domaines. Moi je le ressens très fortement, avec mes collègues : à partir du moment où je suis sur ce champ qui vient intégrer la technologie, il y a une espèce d'a priori : « on ne comprend pas ». Mais j'allais dire, ça peut justement faire partie des enjeux : c'est plutôt une démarche, pas dans le sens d'être précurseur, ça ne va pas devenir le quotidien de toutes les institutions culturelles mais, je pense que ça vient dans un périmètre qui n'est pas confortable, en même temps, ce que ça vient produire… ce serait dommage qu'il n'y ait pas cet espace là pour que ça existe.

Et quel est l'enjeu de cet espace dont vous parlez ?

Pour l'Hexagone, ce qui est compliqué, c'est la réalité de son public qui n'est pas national, qui est un public local.

Quelles sont par exemple les répercussions des Rencontres-i sur la Région ?

Je ne les connais pas mais l'idée que je m'en fais, c'est que c'est un rayonnement très faible. C'est pour ça qu'on y voie un intérêt nous, d'essayer d'agrandir le champ. C'est sûr, faire venir des lyonnais à l'Hexagone ça n'a pas de sens !.

Et quels sont réellement les pôles de la Région que ce champ peut mobiliser ?

L'agglomération lyonnaise, avec l'agglo grenobloise et puis un peu Valence, avec le Lux mais là on est plutôt une logique de réseau de scènes. Après, des équipements comme ça il y en a ailleurs.

Quelles sont les stratégies pour développer ce rayonnement : d'après mes observations, j'ai l'impression que les logiques événementielles y occupent une importance particulière.

J'essayais de penser, sur un autre registre, celui de la création en arts numériques à ce qui se fait en Guillon-Les-Bains, qui a aussi cette logique là … Mais effectivement, du coup la partie rayonnement ne peut passer que par l'événementiel. Ce n'est pas un mal, tant qu'on conserve les exigences, la qualité de ce qui est présenté.

Est-ce que cela sous-entend, en disant que le « rayonnement ne peut passer que par l'événementiel », que ce rayonnement réinterroge la question dont les publics reçoivent les œuvres issues de ce champ arts-sciences ?

Nous avons un réel positionnement du point de vue du champ arts-sciences qui recentre, évacue « le traditionnel ». Et oui, il faut développer un travail spécifique. Mais je soutiens que la qualité, l'exigence, permettent quand même de rayonner également. Il y a des lieux très pointus en art contemporain et qui ont un rayonnement parce que ça été aussi réfléchi ! Alors tout le monde peut pas être Le Centquatre, mais il y a quand même en tout cas aujourd'hui d'autres logiques qui positionnent autrement les équipements culturels. Le lieu peut être ouvert, même en présentant des choses très pointues. L'Hexagone s'ouvre peu à peu, je pense que c'est possible qu'il avance de ce côté-là, mais c'est une nouvelle étape qui va marquer l'histoire de ce lieu. Et qui dit changements dit qu'il va y avoir aussi des passages plus ou moins simples, ça j'en suis certaine …

Plus ou moins simple de quel point de vue ?

D'ajustement, d'organisation, de frais que cela va engendrer, et puis il va falloir du temps pour que cela rentre dans les esprits des grenoblois et des autres d'ailleurs mais il y a aussi beaucoup de choses à faire de ce côté-là.

Lesquelles ?

Moi je me dis que pour le coup, dans le champ des scolaires… un peu plus large qu'un rayonnement local, il peut vraiment y avoir quelque chose de l'ordre de faire venir les classes de plus loin.

Mais d'un autre côté, le positionnement est tel, que ça influence des logiques de réseaux et que par exemple, on ne touche pas directement un tout public. J'essaye de repenser à la manière dont Adrien Mondot et Claire Bardainne ont du coup réussi à éclore dans cet écrin là, avec la spécificité « arts-sciences » en touchant pas forcément le tout public ici.

Parce qu'il a fallu le temps de la création à l'Atelier, qu'ils étaient un peu reclus dans ce petit monde, et puis ensuite le « truc » a pris, et aujourd'hui, ils vont pouvoir toucher par la diffusion de leur spectacle… justement ils vont pouvoir toucher des publics très différents : donc finalement ce n'est pas le tout public autour de l'Hexagone qui est intéressant premièrement, mais c'est un enjeu second qui peut être touché par la suite.

Est-ce qu'il faudrait, ou est ce que ce serait réellement nécessaire d'après vous que l'Atelier Arts Sciences soit réellement connu du public ?

Ce qui est compliqué c'est en termes d'image et de communication…les deux sont extrêmement liés, mais les deux sont malgré tout distincts. C'est l'enjeu du projet du SNAS et plus loin encore du CNAS qui est de bien repositionner qui fait quoi : l'Atelier Arts Sciences fait vraiment partie du projet alors qu'aujourd'hui c'est encore l'antichambre de la scène. En terme de communication et de discours, ça va être de plus en plus intéressant : expliquer que ce qui a pu être montré ça a été fait à l'Atelier. Au niveau local, il va se produire quelque chose de l'appropriation je pense… de se dire qu'autour de chez moi il peut se passer ça…. mais pour le moment, le statut de l'Atelier fait qu'il est à la fois dedans et dehors.

Et puis je pense que la collaboration avec le CEA n'est pas simple et ne va pas se simplifier avec le temps. Ce qui est compliqué avec le CEA c'est que c'est à la fois un partenaire fort et plein de ressources (mais aussi de ressources sonnantes et trébuchantes) et en même temps qui lie aussi fortement le projet sur le pôle de la technique.

Et comment ça se passe au niveau culturel : est ce que le pôle culturel bénéficie autant du partage entre arts et sciences que ce que bénéficie le pôle de la technique ?

Arts-sciences se développe énormément sur le pôle technologique mais au niveau culturel on en est encore loin … on est vraiment encore qu'au tout début et c'est pas encore dans les habitudes quotidiennes, alors même qu'au niveau politique on y trouve de plus en plus d'intérêt.

Qu'est ce qui a fait que la « politique » a voulu mettre le doigt sur ces projets-là ?

Ca s'inscrit dans une logique plutôt générale. En fait, ça c'est fait de manière assez chronologique : il y a eu une remise à plat de l'ensemble des politiques sectorielles de la culture en 2004, alors la pleine période de la démocratie participative avec des logiques de concertation. Secteur après secteur, il y a eu une remise à plat de politiques, et pour affirmer l'objectif de rester à l'écoute des professionnels. Par ailleurs, les politiques ont été remises à plat elles aussi, ce qui était très logique car la Région était très fortement sollicitée par des acteurs différents pour des enjeux différents mais qui avaient tous un lien plus ou moins direct avec la technologie et le numérique : c'était la question du passage au numérique des cinémas, la difficulté des filières phonographiques, du livre etc. L'idée ça a été de dire : « Là, on va essayer de mettre en place une politique transversale qui concerne l'ensemble des secteurs parce qu'on a l'impression que cette question là des

technologies et du numérique finalement les regroupe, et puis surtout il y a des secteurs qui ont déjà été touchés et peut-être qu'on peut se servir de ce qu'ils ont vécu pour d'autres secteurs qui n'ont pas encore connu de difficultés, mais qui risquent d'en avoir. La Région s'est positionnée plutôt sur l'économie, l'accompagnement à la formation, sur les publics plutôt jeunes, lycéens … Qu'est ce qu'on peut faire sur ces questions là et avec nos compétences pour aider chaque secteur à la mutation profonde ? On a fait émerger un certain nombre de dispositifs, parmi lesquels l'aide à la création artistique.

Alors c'est pas directement dans la logique purement « arts-sciences », puisqu'on bénéficie d'un fonds de soutien à la création artistique et numérique (particulièrement), on peut espérer qu'il y ait quand même un espace de présentation de ces projets, plus technologiques. Ça va se faire au fur et à mesure. Déjà, depuis deux-trois ans, des acteurs ont commencé à émerger, alors ça tombe à un bon moment. Et c'est renforcé depuis qu'on a récupéré les CCSTI. Ils sont contents en majorité d'ailleurs parce qu'ils retrouvent des acteurs similaires en terme de relation avec le public, dans la programmation… mais ils ont quand même aussi tout un champ qui des fois rentre un peu en incompréhension avec les projets culturels. Alors notre grand travail, à la Région, c'est d'essayer de refaire les passerelles, et ce n'est pas simple.